

# **Felicity Atcock-02- Les anges ont la dent dure**

**Sophie Jomain**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

Sophie  
JOMAIN

LES  
ANGES  
ONT LA DENT  
DURE

*Rebelle*

## *Résumé*

« Je crois que cette fois, c'est sûr, je suis née sous une mauvaise étoile. J'ai d'abord découvert les vampires, puis les anges, ensuite les entre-deux, les démons, et maintenant, voilà qu'on me jette des sorts et qu'on accroche des poulets égorgés à ma porte. Il ne manquait plus que ça ! Daphnée, ma colocataire, affirme que c'est parce que j'ai un mauvais karma, tu parles !

Quoi qu'il en soit, j'allais devoir me sortir au plus vite de ce pétrin, mais c'était sans compter que j'avais une deuxième préoccupation : Greg le Bulldozer. Cet idiot s'était amouraché d'une griffeuse psychopathe que je ne voyais pas d'un bon œil. Il avait l'air d'avoir de sérieux problèmes.

C'était plus fort que moi, il fallait que je m'en mêle, même si à coup sûr, j'allais au-devant de sacrés ennuis.»

Sophie JOMAIN

*LES ANGES ONT LA DENT DURE*

*Felicity Atcock - 2*

Le vendredi, c'était mon jour de congé. Depuis mes tout premiers débuts comme vendeuse au *Plaisir des sens* « La chocolaterie de toutes les envies », chaque troisième vendredi du mois ne dérogeait pas à la règle, j'allais me faire couper les cheveux chez *Nat & Jen*, le meilleur salon de coiffure de Bath.

L'affaire avec été reprise par deux Françaises, des années plus tôt, et depuis, leur activité était florissante. Nathalie Grange et Jennifer Tramisot proposaient un service haut de gamme dont même les ladies du coin n'osaient se priver.

M'y rendre me coûtait un bras à chaque fois. J'entends encore Janice, ma gentille collègue de travail quinquagénaire, me rabâcher que je vivais au-dessus de mes moyens. Elle avait probablement raison, cette sage Janice, mais c'était mon petit bonheur à moi, jamais je n'aurais réussi à m'en passer.

Sally était ma coiffeuse habituelle. Non seulement elle faisait les meilleures coupes à des kilomètres, mais en plus, elle n'avait pas son pareil pour vous envoyer au paradis quand elle vous tripotait le cuir chevelu. Vous fondiez comme glace au soleil et finissiez par couler de plaisir sur le carrelage. Cette fille aurait su donner un orgasme à un eunuque par la seule agilité de ses frictions sur le crâne. Je vous laisse imaginer la quantité de messieurs qui demandaient à être shampooinés exclusivement par elle...

- Bonjour, Felicity !

Une brune élancée et élégante est arrivée vers moi d'un pas énergique. Il s'agissait de Nathalie Grange, Nat' pour la plupart.

- Vous n'êtes pas venue, le mois dernier.

Et pour cause, la mort de Tony, l'ex-colocataire de Daphnée transformé en vampire, avait sensiblement changé mes plans.

- Et votre ami, lui, ça fait un bail ! Comment va-t-il ?

Nathalie faisait allusion à Greg. Vous savez, Greg le bulldozer, l'aventure dont je ne suis pas particulièrement fière. Depuis qu'il avait découvert le prodige des mains de Sally, *Nat & Jen* était devenu son lieu de plaisir invouable. Et d'après ce que j'avais compris, ce n'était

pas pour déplaire à Nathalie. Il fallait entendre ses gloussements lorsqu'elle parlait de lui.

Georges Clooney en personne ne lui aurait pas fait autant d'effet.

C'est vrai qu'il était vraiment pas mal, Greg, blond, les yeux bleus, élégant et bien bâti... à condition d'aimer le genre butor qui met les pieds dans le plat.

Avec les femmes, Greg avait autant d'élégance qu'un gorille en terrain conquis.

- Je n'en ai aucune idée, ai-je poliment répondu. Je n'ai pas eu l'occasion de lui parler depuis un petit moment.

- Il est peut-être occupé à donner des cours particuliers, si vous voyez ce que je veux dire... a-t-elle lancé avec un clin d'œil grivois.

Allez savoir ! Greg travaillait à son compte comme coach sportif et sa réputation de Casanova n'était plus à faire.

- Ce qu'il est mignon, a-t-elle embrayé dans sa rengaine habituelle, vous ne trouvez pas ? J'en ferais bien mon quatre heures et mon repas du soir aussi !

Je me suis sentie obligée de sourire à sa plaisanterie, mais elle la mettait sur le tapis si souvent qu'à force, ça n'avait plus rien de drôle.

- Vous savez s'il a une petite amie attirée ?

J'ai levé les yeux sur Sally qui avait commencé à me champouiner les cheveux.

Je n'ai pas réussi à voir sa tête, mais je l'ai entendu soupirer d'exaspération.

- Aucune idée, Nathalie.

- Eh bien, j'espère bien que non ! J'aurais peut-être l'occasion d'en profiter, dans ce cas.

J'ai haussé un sourcil vers elle.

Nathalie a pouffé de rire.

- Qui ne tente rien n'a rien !

- C'est ce qu'on dit ! Aïe ! ai-je crié en faisant un bond sur mon fauteuil.

Sally m'avait limite enfoncé les ongles dans le crâne !

- Oh, pardon, mademoiselle Atcock. Je suis un peu tendue, aujourd'hui.

Rien d'étonnant, avec Nathalie qui jacassait comme une pie derrière elle. Sally avait bien du mérite, je n'aurais jamais pu travailler avec quelqu'un comme elle.

- Tendue ? s'est écriée la principale concernée. Mais par quoi, ma petite Sally ?

L'entendre l'appeler « ma petite Sally » me faisait toujours sourire, elles avaient sans doute le même âge, la quarantaine à peine.

- Un léger mal de crâne, ça va passer.

Évidemment, que ça lui passerait... quand Nathalie déciderait d'aller faire un tour ailleurs.

- Sally, ce n'est pas le moment de me faire un coup de mou avec le travail monstre que nous avons ici ! Je vais vous apporter du paracétamol et ça ira mieux. Felicity, pendant que j'y suis, désirez-vous boire un thé accompagné d'un carré de chocolat du *Plaisir des sens* ?

- Un thé, je veux bien, merci. Mais pas de chocolat.

Je m'en gavais toute la journée. Le vendredi, c'était aussi un jour de diète.

- Et vous, Sally, une petite douceur ?

C'est qu'elle savait être sympa quand elle voulait.

Sally a respectueusement refusé.

- Qu'est-ce que c'est que ces filles qui ont peur de prendre trois grammes alors qu'elles sont filiformes ? Ma petite Sally, entre nous..., a jeté Nathalie en s'éloignant dans l'arrière-boutique. Au lieu de vous occuper de votre ligne, vous feriez mieux de revoir votre garde-robe !

Ah ben, finalement, elle n'était pas si gentille que ça,..

Sur ces entrefaites, Jennifer Tramisot est arrivée derrière nous en souriant.

- Nat'... Laisse-la donc tranquille, tu l'embarrasses. Votre garde-robe est parfaite, Sally, Parfaite, parfaite... Même si Jennifer « que tout le monde appelait Jen » avait elle-même un look nettement plus classique que Nathalie, elle aurait pu admettre qu'il y avait à redire sur celui de Sally !

Vous connaissez Olive dans *Popeye* ? Ben voilà, c'est Sally. Elle ne portait que de longues jupes droites et noires lui arrivant aux chevilles, des chemisiers boutonnés jusqu'au cou et des mocassins ultras plats. Quant à sa coiffure, elle se définissait par une queue de cheval basse repliée sur elle-même, surmontée d'une raie au milieu impeccable. Malgré tout, Sally était plutôt jolie : grande, brune, les yeux verts, une belle peau hâlée toute l'année, et surtout, une ligne à vous faire regretter d'avoir squatté trop souvent le stand Nutella.

- L'eau n'est pas trop chaude ? s'est enquis cette dernière d'une voix timide tant elle était gênée.

J'ai basculé sur le côté pour tenter de la regarder avec un sourire compatissant.

- Non, c'est parfait.

Sally a fini par m'essorer les cheveux avant de m'inviter à m'installer devant un miroir.

- Comme d'habitude ? m'a-t-elle demandé avec un sourire effacé en me malaxant le haut du crâne.

- Oui, un léger dégradé. Merci, Sally.

La voir soulever une de mes mèches m'a rappelé que Terrence, un véritable ange-flic certifié de son état, m'avait félicitée pour mes « longs cheveux en bonne santé », un peu plus tôt dans la semaine. Ah c'est sûr, on peut dire que c'est un sacré compliment ! Mais Terrence n'était pas du genre romantique.

Dans l'art de la relation amoureuse, le sexe était ce qu'il maîtrisait le plus, et de loin. J'affirmais à peine honteusement que je ne m'en plaignais pas.

Sur ce point, nous nous entendions très bien.



- Voilà votre thé ! a chantonné Nathalie en souriant. Et aussi une boule coco/chocolat que vous me ferez quand même le plaisir de manger !

Je l'ai remerciée et j'ai pris ma tasse.

- Alors vous disiez que vous n'aviez pas eu de nouvelles de votre ami depuis longtemps ?

- Oui, c'est ça.

La dernière fois, c'était quand je l'avais ramené chez lui, cinq semaines plus tôt.

C'était après le kung-fu fighting de *La fièvre du samedi soir* opposant toute une tripotée de créatures à plumes, à crocs et à cornes. Au premier plan, deux anges, une paire d'entre-deux, un démon et un vampire. Tout ce petit monde pour sauver les jolies fesses de Daphnée ,elle avait été kidnappée par Ulrich, un démon-poulpe qui en avait après la qualité gustative de son sang. À

la suite de quoi, quand j'avais pu me libérer de cet enfer, Greg était sorti de nulle part et s'était jeté ivre mort sur le capot de ma voiture. J'avais dû le ramasser avant qu'il ne fasse un sitting sur le trottoir, avachi contre le bitume.

Dès lors, impossible de le joindre nulle part.

Il ne répondait pas à mes messages et je devais bien admettre que ça me travaillait.

Je vous l'accorde, ce n'est pas que lui et moi entretenions une relation amicale poussée et régulière, je dirais même que j'avais plutôt tendance à l'éviter. Mais là, j'avais de quoi être préoccupée. En nous arrêtant dans une station-service, j'avais aperçu de vilaines griffures dans son dos. Elles m'avaient suffisamment refroidie pour que je m'interroge encore aujourd'hui. Greg avait prétexté que son aventure avec sa nouvelle sex buddy était des plus sportives et que dans l'action, elle ne sentait plus ses ongles, ou pire qu'elle aimait beaucoup faire ça.

La ruse de Sioux n'avait pas fonctionné avec moi. Il avait répondu bien trop vite à mes questions. À ce mo-ment-là, j'aurais mis ma main au feu que quelque chose ne tournait pas rond. Je n'y croyais pas une seule seconde à son histoire de sadomasochisme, car il se trouve que

Greg avait une certaine disposition à la domination. Il aimait tout contrôler, surtout quand il s'agissait de sexe. Alors, se faire maltraiter, ce n'était pas vraiment lui.

- Il n'a pas d'ennuis, j'espère ? s'est inquiétée Nathalie qui avait vu mon visage se décomposer malgré moi.

Je lui ai timidement souri, sans avoir l'intention de lui faire part de mes inquiétudes.

Nathalie avait un côté pie-grièche. Elle n'aurait pas manqué de faire courir des bruits, alors que personne n'avait besoin de savoir.

- Non, je ne pense pas.

- Peut-être est-il malade ? Vous savez qu'il vient nous voir toutes les semaines, en temps ordinaire ? Eh ben, ce n'est pas arrivé depuis très longtemps.

J'ai secoué la tête.

- Si j'étais vous, je lui passerais un coup de fil, a-t-elle suggéré avec insistance.

Pour en être sûre.

- Oui. Je ferai ça.

Je pensais que la conversation était close, or, à ma grande surprise, elle a disparu derrière la caisse pour revenir avec un téléphone fixe.

Elle me l'a tendu, j'en suis restée sans voix pendant plusieurs secondes.

- Euh... maintenant ?

Sally était tout de même en train de me couper les cheveux ! Nathalie m'a offert un sourire on ne peut plus convaincant, je n'ai pas osé la contrarier. La vérité, c'est que si je n'étais pas trop sur la défensive, c'est que je savais que je ne prendrais pas trop de risque, j'étais certaine que Greg ne répondrait pas. Le vendredi matin, il donnait toujours des cours à la salle de sport.

Gauchement, j'ai cherché ses coordonnées. J'ai composé le numéro de son portable et j'ai fait mine d'attendre qu'il décroche, persuadée que je tomberais sur sa messagerie.

Mais voilà... il a décroché.

- Allo !

Le ton de sa voix m'aurait presque donné envie de couper sans dire bonjour.

- Euh... Salut, Greg ! C'est Feli.

- Quelle heure est-il ?

- Dix heures et demie. Je te réveille ? Je ne pensais même pas que tu répondrais.

- Dans ce cas, je peux savoir pourquoi tu appelles ?

Il était de méchante humeur, mais comme Nathalie souriait de plus belle, très satisfaite que je l'aie enfin au bout du fil, j'ai continué dans ma lancée.

- Prendre de tes nouvelles.

- Ce n'est pas le bon moment.

- Tout va comme tu veux ?

- Ça irait mieux si j'étais dans mon lit en train de dormir.

- Je suis sincèrement désolée, Greg, mais tu vois, je suis chez *Nat & Jen* et tout le monde (pour ne pas dire Nathalie) s'inquiète de ne pas savoir ce que tu deviens.

En guise de réponse, j'ai perçu un grognement que j'ai parfaitement ignoré.

- Alors ? Quoi de neuf ? Comment se porte ton dos ?

Je l'ai entendu jurer entre ses dents.

- Très bien, je te remercie. Ça va impec'. Mon nouveau matelas est extrêmement confortable.

J'ai fait mine de ne pas saisir l'ironie de sa réponse.

- Les griffures, Greg, ai-je chuchoté pour qu'on ne m'entende pas. Les griffures.

Tu sais, celles qui...

- Ouais, Feli, je sais. C'est mon dos. Sérieusement, tu me téléphones vraiment pour ça ? Tu n'as rien de plus important à faire ? Bon écoute, je vais couper. Passe le bonjour à cette brave Nathalie et par pitié, lâche-moi avec cette histoire !

J'étais déjà pas mal intriguée, mais avec sa volonté farouche de m'éloigner, ça allait vite tourner à l'obsession.

- Greg, franchement, je ne pense pas que je vais pouvoir faire comme si je...

J'ai entendu un clic, il m'avait raccroché au nez.

- ... n'avais rien vu, ai-je fini dans le vide.

Sally me regardait bizarrement, tandis que Nathalie patientait en papillonnant des cils.

OK. Je l'admets. J'avais été fine comme du gros sel.

- Tout va bien ? m'a demandé Nathalie en restant indubitablement scotchée à son air commercial et enjoué.

- Au poil ! ai-je affirmé.

- Vous en êtes sûre ?

À mon tour de lui servir un petit sourire de mon cru.

- Très bien. Je compte même lui rendre une petite visite, il m'attend !

Si ce dernier détail était complètement inventé, j'avais pourtant bel et bien l'intention de passer chez lui. Par chance, Greg habitait tout près d'ici et mon petit doigt me soufflait qu'il fallait que j'y aille. Il faisait beau, je m'y rendrais à pied.

- Alors c'est parfait ! s'est exclamée Nathalie. Vous lui donnerez le bonjour de ma part et lui direz qu'il est le bienvenu chez *Nat & Jen*, vous voulez bien ? Si en même temps, vous pouviez lui remettre mon numéro de téléphone...

J'ai lentement cligné des yeux pour acquiescer. Nathalie ne manquerait pas de me remettre sa carte de visite avant de partir.

Je me suis confortablement calée sur le dossier pour permettre à Sally de finir ma coiffure, ensuite je filerais chez Greg.

Note pour moi-même : penser à m'arrêter chez *Paul le boulanger* pour

^c heter des croissants. Avec ça, Greg serait obligé de me laisser entrer.

M. Bulldozer m'a ouvert dans une tenue des plus sommaires - un tee-shirt informe enfilé à la va-vite, un slip rouge uni et une paire de chaussettes totalement tue-l'amour. Il n'avait pas l'air content et fronçait les sourcils à s'en donner des rides pour le restant de sa vie.

- Tu fais chier !

- Salut ! ai-je clamé avec un grand sourire.

Il m'a étudiée quelques secondes de la tête aux pieds, avec quelque chose d'étrangement vide dans le regard. Manifestement, ma robe d'automne blanche à pois bleus et mon gilet de petite fille sage ne l'émouvaient pas le moins du monde. Si à une époque je lui faisais de l'effet, ce temps-là était définitivement révolu.

J'ai plaqué mes deux mains sur son torse pour le pousser à l'intérieur et entrer par la même occasion.

Je me surprénais de jour en jour. Habituellement, Je n'étais pas du genre à m'imposer, mais dans ce cas précis, j'étais certaine qu'il y avait un problème et j'avais bien l'intention de lui tirer les vers du nez.

- Détends tes muscles faciaux, ce n'est pas bon pour la peau, ai-je lancé en souriant un peu plus.

D'autant que son teint n'était pas joli, joli. Greg semblait totalement épuisé. Ça m'a quand même fait un choc. C'était un sportif, et je l'avais toujours connu en excellente forme. Ce matin-là, il donnait l'impression d'avoir pris dix ans d'un coup.

J'ai secoué le sachet de croissants sous son nez.

- Je te fais un thé ?

- Café, a-t-il grogné. Avec du lait.

Un café ? C'est qu'il devait être sacrément fatigué, parce que le seul excitant que Greg buvait, par habitude nationale, c'était le thé. Par ailleurs, il faisait tout ce qu'il fallait pour rester en parfaite santé. Il

était même limite maniaque avec le gras, le sucre, le sel, etc. À coup sûr, il n'allait pas toucher à mes croissants.

Pour tout vous dire, quand j'avais ramassé Greg sur le capot de ma voiture, je n'en avais pas cru mes yeux. Je ne l'avais jamais vu boire une seule goutte d'alcool, il n'arrêtait pas de répéter que c'était pire que tout. Forcément, pour qu'il se soit mis dans un tel état, c'était que quelque chose clochait et sur le coup, ses profondes griffures dans le dos m'avaient retiré toute idée de lui poser la question. Ce matin, j'avais bien l'intention de le faire passer aux aveux.

J'ai jeté mon sac à main sur le canapé et j'ai marché tout droit dans la cuisine.

Je savais exactement où elle se trouvait, j'avais eu l'occasion de passer quelques nuits chez lui lors de notre courte et épuisante aventure.

Pendant que Greg enfilait une tenue un peu plus convenable, j'ai fouillé dans les placards.

Je lui ai préparé un café soluble sans sucre et j'y ai ajouté du lait, allant même jusqu'à le touiller à sa place. Il s'est assis et m'a regardée d'un air soupçonneux.

- Pourquoi t'es là ?

Comme si de rien n'était, je me suis installée en face de lui, j'ai plongé la main dans le sac de croissants et je lui en ai tendu un, un sourire artificiellement plaqué sur les lèvres.

- Tu fais la sourde oreille. Je m'inquiète.

Là, il a carrément eu l'air de quelqu'un qui entendrait sa mère parler subitement mandarin.

- Tu t'inquiètes pour moi ? Toi ? Dis-moi plutôt que tu as envie de faire la fouine !

J'ai évité de relever le sarcasme.

- Ça fait des semaines que je te laisse des messages et que tu ne réponds pas.

Oui, je m'inquiétais.

Il s'est reculé sur son dossier en croisant les bras sur sa poitrine.

- Je te rappelle que quand tu m'as largué, tu ne m'as pas donné de nouvelles pendant plus de deux mois. Je fais le mort à mon tour et tu m'en chies une pendule !

Très bien, je l'admets. Après notre rupture « qui n'avait d'ailleurs pas été plus officielle que notre relation », je m'étais faite toute petite. Je vous remémore qu'après lui, j'étais tellement détraquée par sa libido plus instable que celle d'un môme de quinze ans, que j'avais décidé de m'imposer un jeûne de sexe d'au moins six mois. Régime sournoisement brisé par un gars qui ne savait toujours pas quelle était la meilleure option pour lui : poser ses fesses au paradis ou se les faire gratiner en enfer. J'ai nommé, Stan, l'entre-deux.

Stan était la créature mi-ange, mi-démon qui avait accompli l'exploit de me mettre dans son lit sans que je ne me souvienne de rien. Ah c'est sûr, je ne m'ennuyais pas, dans la vie.

Sans compter que depuis cet épisode torride, lui et moi étions liés par une morsure qui faisait de moi sa soubrette. Rien que ça ! Je vous avoue que pour le moment, le côté « je t'obéis les yeux fermés » faisait carrément flop, si ce n'était qu'à mon grand dam, je me sentais attirée par lui comme une mouche par un pot de miel. Par ailleurs, je me surprénais souvent à prier à voix haute : « Par pitié, faites que ce soit du miel de sapin, je déteste ça ! » Mais revenons au sujet principal. Oui, je n'avais pas donné de mes nouvelles à Greg pendant plus de deux mois, ignorant souverainement chacun des messages qu'il m'avait laissés « qui, sans trop insister sur ce point, se résumaient à : « Qu'est-ce que tu fais, ce soir, bébé ? Ça te dit une petite partie de jambes en l'air ? » Alors vous comprendrez aisément mon silence radio...

Mes yeux se sont vaguement perdus sur ses trapèzes.

Comme il s'est penché au même moment pour s'emparer de sa tasse, son vieux tee-shirt lui est légèrement tombé sur l'épaule, ce qui m'a permis d'apercevoir le début d'une ligne rosâtre sur sa peau. J'ai froncé les sourcils.

- Dis-moi ce que tu as au dos, Greg, l'ai-je encouragé d'une voix douce. Qui est cette fille avec qui tu sors et qui te fait ces vilaines entailles ?

Il s'est subitement levé de sa chaise comme un ressort avant d'écraser de son poing le pauvre croissant qu'il n'avait même pas encore touché. J'en ai sursauté de surprise.

- Tu es une emmerdeuse, Felicity ! Non, je rectifie. Tu es la *reine* des

emmerdeuses ! Tu te souviens quand je t'ai dit que je ne voulais pas en parler avec toi ? Bien sûr que tu t'en souviens ! Alors, va voir à l'autre bout de la terre si j'y suis, tu me rendrais service !

Il avait sûrement raison. J'aurais peut-être mieux fait de terminer la matinée en beauté en m'offrant une french manucure complète chez *Nat & Jen*. Julien, le dernier employé en date, aurait pris soin de moi et je me serais volontiers laissé chouchouter, même s'il n'aimait que les garçons.

Mais je ne me suis pas démontée, je savais faire dans le mélodrame, moi aussi. Il faut dire qu'avec tout ce qui m'était arrivé ces derniers temps, je n'étais plus aussi impressionnable qu'avant. Greg Adams, du haut de ses vingt-trois ans, aussi mignon, bien roulé et imposant qu'il était, n'avait pas le charisme des créatures que je fréquentais depuis peu. Son haussement de ton, c'était de la cacahuète !

Je me suis postée devant lui en appuyant mon index sur ses pectoraux.

- Si tu continues à être aussi antipathique, tu vas décrépir plus vite que prévu, oublié et tout seul dans un coin. Remarque, ce n'est pas une mauvaise idée. Je n'aurais plus à me demander dans quel guêpier tu t'es fourré pour être devenu aussi con et moche !

Greg écarquillait des yeux plus grands que des soucoupes. Mais sur ces belles paroles, j'ai tourné les talons, prête à partir. Il m'a retenue par le bras juste avant que je ne passe la porte.

- Attends !

Je me suis mise face à lui et j'ai attendu, bien droite, les mains sur les hanches.

- Tu me trouves moche ?

Ce n'était pas croyable ! Je venais de lui dire qu'il allait finir seul au monde et tout ce qui le faisait réagir, c'était que je le trouvais laid ! Ce qui était totalement faux, par ailleurs. J'ai toujours trouvé Greg très beau garçon, mais quand je dis que ce vendredi-là, il donnait l'impression d'avoir pris dix ans d'un coup, je n'exagère pas. Combien d'heures par nuit dormait-il, précisément ? Sa nouvelle dulcinée le tenait-elle éveillé à ce point ? Le blanc des yeux injecté de sang, des cernes noirs et creusés, la mine jaunâtre, il ne ressemblait à rien d'autre qu'à un type passé sous un rouleau compresseur.



- Non, tu sais bien que non, Greg. Écoute, je suis désolée de t'avoir dérangé, tu sembles à bout de force. Je ne suis pas venue pour qu'on se chicote le museau, je m'inquiétais sincèrement pour toi. On déjeune ensemble, à l'occasion ? Je ne ferais plus mention de ces magnifiques blessures, ai-je soupiré. Croix de bois, croix de fer.

Il a haussé un sourcil perplexe.

- Vraiment ?

Mon regard s'est adouci.

- Pas sûr.

Je ne lui parlerais peut-être pas directement de ses griffures, mais de sa laborieuse de chair, certainement !

- On tente le coup quand même ?

Il a esquissé un timide sourire.

- Va pour un déjeuner. Mercredi prochain, midi et demi ? L'Italien derrière *Le plaisir des sens* ?

J'ai réfléchi.

On recevait toujours les livraisons en provenance de Suisse, le mercredi, et je n'avais jamais beaucoup de temps pendant ma pause. J'ai accepté, je me débrouillerais.

Greg a décroché un bâillement bruyant d'hippopotame en rut. Du coup, je n'ai pas perdu un instant, je lui ai donné une bise sur la joue et j'ai filé.

Quant à moi, j'avais quelques achats à faire. Ensuite, j'avais rendez-vous avec Terrence.

Terrence était supposé m'attendre à treize heures au *Bloody Mary*. C'était un pub du centre-ville, tout proche du Grand Bain des thermes romains. Ce n'était pas la première fois qu'il me donnait rendez-vous là-bas, il appréciait particulièrement l'endroit. Entre nous, je n'ai jamais bien compris pourquoi. Ce haut lieu touristique de Bath est bondé de visiteurs -

même en fin d'été. On n'entendrait pas jacasser une pie. Mais c'est vrai, les thermes sont ravissants ; belle architecture, jolies pierres, magie de deux mille ans, *bla bla bla...* à condition de ne pas s'attarder

en contrebas de la balustrade. L'eau du Grand Bain rappelle à s'y méprendre les Thames Water de comptoir. En d'autres termes, elle dissuaderait n'importe quel baigneur sain d'esprit d'y tremper ne serait-ce qu'un orteil. Sauf pour y récupérer les quelques centaines de pièces qui traînent au fond, peut-être...

En approchant du *Bloody Mary*, je pensais retrouver Terrence en terrasse, il faisait encore beau et mon angelot adorait le soleil (vous vous souvenez ? «

Aussi doré qu'une tranche de brioche sortie tout droit du toaster. »), mais il n'y était pas. J'ai jeté un œil alentour et je l'ai immédiatement repéré ; aussi visible qu'une none dans une maison close, autant dire qu'on ne voyait que lui. Il était nonchalamment appuyé contre sa moto, dans une tenue de motard bien trop sexy pour l'ignorer. Il semblait dominer la Terre entière depuis son mètre quatre-vingt-dix. C'était même un brin agaçant, cette assurance toute céleste qui émanait de lui. Immobile, il m'observait parcourir les quelques mètres qui nous séparaient. La flamme qui brillait dans ses yeux m'a fait me demander si, par hasard, mes vêtements n'étaient pas subitement devenus transparents. J'aurais pourtant dû m'y attendre, il adorait faire ça. Malgré mes ballerines plates, j'ai bêtement manqué de m'étaler devant lui en trébuchant.

Il m'a renvoyé un sourire moqueur, ça aussi, c'était sa marque de fabrique - et du plat de la main, tout naturellement, il a désigné le siège de sa moto.

J'ai écarquillé de grands yeux avant de jeter un œil dubitatif à l'engin. Un bel engin, cela dit, une impressionnante Honda noire et oui... propre comme un sou neuf -résultat de la maniaquerie tout angélique de son propriétaire.

- Un problème ? m'a-t-il demandé.

J'ai baissé la tête sur ma tenue, je n'étais quand même pas idéalement habillée pour l'occasion. Terrence a légèrement plongé dans mon décolleté avant de me jeter un regard glouton, puis il a doucement soulevé une mèche de mes cheveux pour étudier ma coupe.

- Très jolie. Grimpe !

Heureusement, depuis mon plus jeune âge, je savais gérer les surprises. Et heureusement encore que j'avais eu la bonne idée de stocker mes emplettes dans la voiture avant mon rendez-vous. En revanche, dommage que je n'aie pas eu celle de mettre un pantalon et

une paire de baskets - sans compter que mon brushing n'allait certainement pas tenir le coup.

Quand il a vu que j'hésitais à monter, ne sachant pas trop comment m'y prendre, Terrence s'est emparé de mon sac pour le ranger dans le top case à l'arrière. Il m'a gentiment hissée sur le siège sans émettre un seul commentaire et m'a tendu un casque.

Ce n'est pas que naturellement j'ai les deux pieds dans le même sabot, mais cette situation m'était particulière. D'une, il s'agissait de ma première balade à moto et j'étais très intimidée, et de deux, lever la jambe sans révéler ma petite culotte à la terre entière allait s'avérer plutôt compliqué.

J'ai enfilé le casque tant bien que mal, Terrence le sien, il a enfourché sa moto et nous sommes partis. Je n'ai pas eu l'idée de lui demander où.

Nous ne sommes pas allés bien loin - à moins de vingt minutes de Bath en direction de Nimlet -, mais j'ai détesté cette petite virée en deux roues, mes préoccupations du moment m'ayant complètement empêchée d'en profiter, il a fallu que je me tienne à la taille de mon compagnon pour ne pas valser dans les virages et en même temps, que je plaque le tissu de ma robe volant aux quatre vents. Je peux vous assurer qu'à moins d'être aveugles, les automobilistes et les quelques piétons que nous avons croisés ne pouvaient rien rater du spectacle. Et dire que nous devons encore faire le chemin en sens inverse...

Terrence s'est arrêté au bord de la route, tout proche d'un chemin qu'il suffisait de suivre pour aboutir à Monkswood Reservoir, un coin sympa en pleine campagne. J'avais déjà fait cette balade plusieurs fois avec ma mère lorsque j'étais petite. J'affectionnais particulièrement cet endroit. Artificielle ou pas, l'étendue d'eau qui s'y trouvait rendait les alentours magnifiques. En cette saison, le lac était entouré de collines verdoyantes et d'arbres encore bien touffus. Le paysage était authentique et bucolique. J'étais soudain d'humeur champêtre, absolument ravie d'être ici.

J'ai retiré mon casque en jetant un œil rapide dans le rétroviseur. Ma coiffure était fichue, c'était prévisible.

- Tu as faim ? s'est enquis Terrence en farfouillant dans le mini coffre.

- Très !

- Pique-nique ! s'est-il enthousiasmé.

Il m'a tendu une épaisse couverture en laine et l'instant d'après, il sortait un sac à dos du même compartiment,

J'étais stupéfaite.

J'ai continué à l'observer faire son numéro de Mary Popins, me demandant bien par quelle diablerie il avait réussi à faire entrer tout ça à l'intérieur. Terrence n'en était pas à son premier tour de passe-passe. Je n'ai rien fait remarquer, mais j'aimais bien qu'il m'ait fait cette petite surprise.

Quand il a terminé de prendre ce qu'il voulait, nous avons commencé à marcher en direction du lac.

- J'ai parlé avec Greg, ce matin, ai-je annoncé.

- Le type de *La fièvre* ?

- Han han.

Je lui avais raconté que je l'avais ramené chez lui, la nuit où on avait retrouvé Daphnée.

*La fièvre du samedi soir* n'est pas une boîte ordinaire, je l'ai appris à mes dépens. Le soir où Tony et moi y étions allés pour demander de l'aide à Stan, après la disparition de Daphnée, Tony m'avait fait remarquer que *La fièvre* avait une clientèle très variée. Il faut comprendre par là qu'il n'y avait pas que des humains - même si ces derniers étaient majoritaires -, mais aussi des gens de sa trempe, à savoir, des vampires. Pour rappel, Tony a été transformé grâce à ma tante, mais par inadvertance. Et si je dis « grâce », c'est parce qu'il se trouve qu'il adorait être un vampire. Bref, ses congénères fréquentaient *La fièvre du samedi soir*, mais pas que. Il y avait également des anges, des entre-deux, des bêtes à poils que je n'osais pas nommer loups-garous, et sûrement aussi d'autres espèces de créatures dont je ne connaissais même pas l'existence. Alors forcément, si Greg le bulldozer sortait de cette boîte après une nuit bien arrosée avec la fille de Freddy Kruger, il y avait de fortes chances - disons, une sur trois -

que celle-ci soit de nature particulière, du genre pas humain. Bien sûr, rien ne me permettait de l'affirmer, toujours est-il que j'avais un sérieux doute. Il fallait voir la profondeur des entailles dans son dos ! Ce n'était sûrement pas avec des ongles normaux qu'on avait pu faire ça.

Donc, si la conquête de Greg n'était pas humaine, Terrence pourrait probablement m'aider à en savoir plus. Sur Terre, Terrence était préposé à la surveillance des vampires, alors de toute évidence, certains de ses collègues à plumes devaient bien s'occuper d'autres créatures du même genre.

Sans entrer dans les détails, je lui ai expliqué que Greg avait des relations sexuelles plutôt musclées avec sa nouvelle conquête et que je devinais le malaise.

- Je suis allée le voir chez lui parce que je m'inquiétais, ai-je repris. Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis des semaines.

- Et ? Tu en as plus que ça d'habitude ?

- Non, mais je crois qu'il a de gros ennuis.

- Juste parce qu'il est masochiste ?

- Il ne l'est pas, Terrence ! Ce n'est pas du tout son genre !

Il a soulevé un sourcil perplexe.

- Tu le connais si bien que ça ?

Pas vraiment, je devais bien l'admettre, mais là n'était pas la question. J'avais un mauvais pressentiment.

J'ai longuement soupiré.

- Il refuse catégoriquement d'aborder le sujet. Il part au quart de tour quand j'essaye de lui en toucher un mot, il est agressif, il a une mine épouvantable et...

Il se passe des choses !

- Ça va, ça va, a-t-il tenté de me calmer. À quoi penses-tu ?

- Il sortait de *La fièvre* alors... Est-il possible qu'il soit entre les mains d'une créature x ou y ?

Terrence a souri avec un machisme absolu. Un peu comme quand ces messieurs se racontent des blagues salaces autour d'une bonne bière.

- Ça, mon chou, à un moment donné, on est tous entre les mains de quelque créature, a-t-il ajouté en m'attrapant brusquement par les hanches pour les pétrir doucement. Vois par toi-même.

Je me suis dégagée, positivement agacée.

- Je ne plaisante pas, Terrence ! Greg a des problèmes ! Je n'arrive pas à penser à autre chose.

- Moi non plus, je n'arrive pas à penser à autre chose quand je vous vois, mademoiselle Atcock.

Un seau de glaçons, c'est ce que j'aurais aimé avoir sous la main pour lui rafraîchir les idées. J'étais sérieuse et il n'entendait rien. Sans compte que je détestais qu'il m'appelle comme ça.

- Pourquoi ne demandes-tu pas à ton petit ami entredeux d'enquêter sur lui, hum ?

Il remettait encore ça sur le tapis et de façon tout à fait cynique. Il n'avait absolument pas digéré d'apprendre que je m'étais envoyée en l'air avec un entre-deux - les anges détestent les entre-deux et vice versa. Entre lui et Stan existait une rivalité incessante dont je n'étais pas forcément l'objet, mais depuis que j'avais fait leur connaissance, ils avaient trouvé un bon moyen de se tirer une nouvelle fois dans les pattes. C'était usant. De fait, je n'ai pas pris la peine de répliquer quoi que ce soit à Terrence. J'en suis même venue à regretter de lui avoir touché un mot de cette histoire. J'ai recommencé à marcher, ignorant volontairement qu'il était toujours arrêté. Il m'a rattrapée très vite.

- Que veux-tu que je fasse ?

Je n'ai rien répondu.

- Feli, tu te fais sûrement des idées. Si ça se trouve, ton ami aime les corps-à-

corps épiques. Il n'y a vraiment aucun mal à ça, a-t-il ajouté avec un timbre qui en disait long sur ses propres expériences. Et rien ne te dit qu'elle n'est pas humaine. TU serais surprise d'apprendre à quelles sauvageries peuvent s'adonner les femmes de ton espèce quand il s'agit de sexe.

- Si tu le dis, ai-je rétorqué d'un ton blasé.

Terrence m'a retenue par le bras pour que nous nous arrêtions une seconde fois, avant de me fixer d'un air amusé.

- Tu es encore plus belle quand tu t'énerves.

Puisqu'il me trouvait si jolie que ça, je me suis composé une moue boudeuse pour tenter de le charmer.

- Si je te demandais de mener ta petite enquête et d'essayer de voir qui rôde autour de lui, tu le ferais ?

- Qu'est-ce que tu me donnerais en échange ? m'a-t-il lancé avec un regard qui n'avait rien de bien chrétien.

- Des clopinettes ! Tu es supposé faire le bien, pas négocier des faveurs, tu te rappelles ?

De plus, je te signale que ce n'est pas moi qui règle tes honoraires ! Tu n'auras qu'à te faire payer en heures supplémentaires. Et puis après tout, toi et Stan vous me devez encore le montant des réparations de la toiture, après votre ridicule petit spectacle dans ma cour. Alors si j'en ai besoin, j'espère bien que tu me rendrais un service !

Il a éclaté de rire.

- Cela va de soi, mademoiselle Atcock. Mais on rediscutera du prix en temps voulu.

Quand vous aurez besoin de mon aide pour quelque chose d'important, a-t-il ajouté d'un air mutin.

En bref, il ne m'avait absolument pas prise au sérieux. Mes yeux sont allés saluer le ciel un court instant, puis j'ai haussé les épaules de résignation. Je n'étais pas prête de lui reparler de Greg.

Ça nous a pris dix minutes pour atteindre le pré qui bordait le lac artificiel. Après avoir installé la couverture et tout ce qu'il fallait pour déjeuner, Terrence m'a invitée à m'asseoir.

Il n'avait pas fait les choses à moitié. Légumes croquants, houmous, guacamole, toasts grillés, nachos, stilton, salade de fruits et scones au citron. Pas un gramme de viande ou de poisson, j'étais aux anges. Et pour une fois, c'était à peine une métaphore.

J'exultais intérieurement, il avait fait tout ça rien que pour moi. Terrence était l'un de ces omnivores qui n'auraient pour rien au monde avalé un repas ne contenant aucune bidoche.

C'est vous dire si je me sentais honorée. Pour un peu, je lui aurais presque pardonné de m'avoir remis dans mes vingt-deux dans l'affaire de Greg le bulldozer.

Nous avons pris notre temps pour manger, savourant le cadre extérieur dans sa plus pure simplicité durant une bonne heure. Pendant que Terrence terminait de ranger les restes du pique-nique, je me suis surprise à contempler le paysage avec nostalgie.

- L'eau est si belle, ça donne envie de mettre les pieds dedans. Quand j'étais petite, nous le faisions tout le temps avec ma mère.

Je ne l'avais pas dit sans mélancolie. Elle me manquait beaucoup. Trop.

Terrence m'a observée en fermant à demi les paupières, puis il a brusquement sauté sur ses pieds.

- Lève-toi !

J'ai haussé un sourcil et n'ai pas bougé d'un pouce. S'il n'y mettait pas un peu les formes, mon arrière-train allait rester bien gentiment par terre. Il y avait vraiment des fois où je me demandais si Terrence s'entendait parler. J'ai tourné la tête et je l'ai ignoré. Il a fini par s'accroupir devant moi pour m'observer de près.

- S'il te plaît, viens. On va plonger les pieds dans l'eau.

Il m'a tendu la main pour m'aider à me relever. Cette fois, je n'ai pas refusé, un sourire de satisfaction au coin des lèvres.

- Fais attention, je vais finir par croire que tu t'affaiblis. Même pire, que tu deviens gentil !

Il a éclaté de rire.

Je me suis épousseté les cuisses et j'ai regardé en direction du lac. Je me demandais bien comment nous allions passer par-dessus les barbelés sans nous griffer. À l'époque, il n'y en avait pas.

Sans rien dire, Terrence s'est collé à moi avant de me mordiller le lobe de l'oreille. Il prenait son temps. J'aimais ça. L'instant d'après, nous étions de l'autre côté de la barrière.

Ce déplacement n'avait duré qu'une ou deux secondes, mais j'ai dû me retenir pour ne pas lui vomir sur les pieds. C'était la toute première fois qu'il me faisait glisser et je peux vous affirmer que je n'étais pas prête de lui demander de réitérer l'expérience !

Terrence a pouffé et m'a tendrement embrassée sur le front. J'en suis



restée stupéfaite. Les

démonstrations d'affection n'étaient pas du tout son genre. Terrence faisait plutôt partie de ceux qui vous donnent une tape sur les fesses ni vu ni connu, ou qui vous allongent directement sur un lit pour vous montrer tout l'empressement de leur désir. Vraiment, ça m'a sciée.

Nous avons retiré nos chaussures et nous nous sommes assis au bord de l'eau pour y enfoncer les pieds.

J'ai fermé les yeux un moment, j'étais bien.

- Montre-moi tes cuisses.

J'ai exagérément ouvert une paupière pour regarder Terrence du coin de l'œil, pas certaine d'avoir bien compris ce qu'il voulait.

- J'ai envie de voir tes cuisses... de les toucher aussi.

On ne pouvait pas faire mieux comme cheveux sur la soupe. Mais au moins, je pouvais être rassurée, je retrouvais ce bon vieux Terrence.

Sa voix était si rauque que la plante de mes pieds a commencé à fourmiller.

- S'il te plaît, ai-je réclamé.

- S'il te plaît...

Il y a des jours comme ça, où on pourrait me demander la lune que je ne chercherais même pas à discuter. Alors très lentement, j'ai soulevé le tissu de ma robe, jusqu'à ce qu'elle atteigne la frontière de mon tanga blanc.

J'ai entendu Terrence respirer bruyamment, puis l'instant d'après, sa main s'est perdue sur mon mollet pour remonter délicatement le long de ma jambe.

Quand il est parvenu en haut de mes cuisses, celles-ci se sont ouvertes. J'étais prête pour la grande aventure, car avec Terrence, c'en était toujours une.

Puis tout s'est arrêté. *Vie are the champions* a cassé l'ambiance. J'ai bien failli jeter son téléphone à l'eau !

- Allo ! a-t-il répondu d'une voix à dissuader quiconque de lui parler.

Quelques menues secondes sont passées, puis les sourcils de Terrence se sont rejoints. À peine avait-il raccroché qu'il a bondi sur ses pieds en me tirant par le coude pour que je me lève. L'instant d'après, nous étions de l'autre côté de la barrière, nos chaussures aussi. Il avait l'air très énervé et moi, je digérais toujours aussi mal ces petits déplacements éclair.

- Je dois filer. Une affaire importante.

- Euh... très bien. Tu me ramènes à ma voiture ?

- Non, ce n'est pas sur le chemin, je perdrais du temps. Tu m'accompagnes à Bristol.

- Bristol !

Bristol n'était pas exactement au bout du monde - seulement à une trentaine de kilomètres de Monkswood Reservoir -, mais il était presque quinze heures et je pressentais que cette urgence allait s'éterniser. J'aurais préféré rester chez moi.

- Pas le choix, mademoiselle Atcock. À moins que vous ne vous décidiez à glisser une nouvelle fois avec moi ? a-t-il proposé d'un air moqueur.

*Sans façon !*

Je n'allais pas pouvoir négocier autre chose, je n'ai donc rien dit, j'ai accepté de le suivre sans broncher.

Je n'étais pas franchement rassurée quand on est arrivés dans le quartier St Phillip.

Au pied d'un bâtiment miteux, il y avait une masse de gens agglutinés derrière les lignes de sécurité, deux voitures de police, un camion médicalisé, ainsi que la fourgonnette de Stephenie - légiste, ange et coéquipière de Terrence. Elle l'attendait de pied ferme.

Terrence a garé sa moto en face de *Old Market* et m'a fait signe de l'accompagner.

- Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Je pense que je vais rester ici.

Il a levé les sourcils.

Il n'allait tout de même pas me faire croire qu'il ne comprenait pas pourquoi ?

La dernière fois que je m'étais trouvée sur les lieux d'une scène de « crime », c'était parce qu'un paysan avait découvert trois corps gentiment enfouis sous la terre. Le pauvre homme les avait déterrés par inadvertance avec sa tractopelle, manquant de peu la syncope quand les trois vampires ont instantanément grillé sous ses yeux. Ça, je peux vous le dire, l'odeur et la vision de leurs corps noircis m'ont marquée pour un bon moment. Ces trois-là s'étaient enterrés en urgence avant le lever du soleil. Ils cherchaient coûte que coûte à me retrouver, attirés par moi comme un aimant. Bref, ça m'avait fait quelque chose. Je m'étais presque sentie responsable de leur seconde et ultime mort.

Par chance, aujourd'hui, je n'étais absolument pas concernée par cette nouvelle affaire.

- N'es-tu pas curieuse ? s'est moqué Terrence.

- Curieuse de voir un macchabée ? Tu es complètement cinglé, tu sais ça ?

Il a éclaté de rire.

- Vous faites erreur, mademoiselle Atcock, il n'y en a pas.

- Il n'y en a pas ? Et toutes ces bagnoles ?

- Viens, tu vas comprendre.

Il fallait vraiment que j'ai l'esprit dérangé, mais je l'ai accompagné.

Nous nous sommes frayé un chemin parmi les gens. Stephenie nous a hélés, puis elle s'est adressée à Terrence.

- Les voisins ont été alertés par l'odeur, ils ont fini par nous appeler. Elle nous a invités à la suivre dans le vestibule, pour finalement nous arrêter devant la cage d'escalier.

- Il ne reste rien.

Je n'ai pas particulièrement saisi ce qu'elle voulait dire par « il ne reste rien » et par « les voisins ont été alertés par l'odeur ». Bêtement, je me suis gardée de lui demander une explication. J'aurais peut-être dû.

- Qui était le type ? s'est renseigné Terrence.

- Un étudiant italien. Hétéro, vingt et un ans, sportif, sans problème particulier et plutôt brillant. Depuis cet été, il travaillait comme serveur dans un pub du centre-ville.

- Il est mort ? me suis-je enquis, très sérieusement.

Après tout, Terrence ne m'avait-il pas assuré qu'il n'y avait aucun macchabée ?

Stephenie a posé sur moi un regard malicieux qu'une pointe de moquerie faisait scintiller.

Autant dire que je m'attendais au pire.

- Mort et parfaitement digéré, trésor.

Comme je faisais la tête de quelqu'un qui avait raté un wagon, Stephenie s'est penchée pour me souffler deux ou trois mots à l'oreille.

- Il a été mangé.

Je me suis littéralement étranglée en avalant ma salive, les poils bien dressés sur mes avant-bras.

- Mangé ? Mais... mangé par quoi ?

Soudain, des images d'Hannibal Lecter sont venues m'envahir l'esprit ; fèves au beurre et Chianti l'ai violemment frissonné.

Terrence m'a observée sans même avoir envie de rire.

- Un démon nécrophage. Un charognard.

Je savais bien que je n'aurais pas dû poser la question. Mais c'était plus fort que moi, il fallait toujours qu'à un moment ou à un autre je laisse ma curiosité prendre le dessus.

J'aurais parié que la tête que je faisais valait son pesant d'or. Je me suis sentie faire la grimace et rester figée comme ça de longues secondes. J'ai même eu l'impression d'avoir un goût bizarre dans la bouche. Ce qu'ils venaient de m'annoncer était abominable ! Je n'avais déjà pas bien envie d'aller voir ce qui se passait dans cet immeuble, mais là, j'étais encore moins motivée.

Cependant, on m'a sommée d'avancer.

Nous sommes arrivés devant l'appartement. La porte était fermée, mais effectivement, une drôle d'odeur s'en dégageait.

Stephenie a ouvert et là, j'ai bien cru que j'allais rendre l'intégralité de mon pique-nique.

Le gars avait peut-être disparu, mais avant d'être dévoré, son corps avait eu le temps d'embaumer l'endroit. La puanteur qui émanait de l'appartement était insoutenable. On aurait pu croire qu'une centaine de cadavres en putréfaction y avaient été entassés.

Terrence m'a tendu un mouchoir en tissu pour que je l'applique sur mon nez. Je l'ai pris en marmonnant. Il sentait bon la lavande qui parfumait les placards de nos grands-mères. Vu l'âge de Terrence, ce petit détail ne m'étonnait qu'à moitié.

- Vous ne m'en voudrez pas, mais je ne vais pas entrer là-dedans. D'ailleurs, je n'ai rien à faire ici.

- Chochotte ! m'a raillée Stephenie.

Après quoi, elle m'a tirée par le bras, je n'ai eu d'autres choix que de les accompagner.

Si je n'ai pas fermé les yeux comme une forcenée en avançant, c'est bien parce que j'avais peur de me casser la figure. J'étais absolument certaine de trouver ici des morceaux de viande éparpillés. Eh bien... nada. Pas même un tout petit filet d'hémoglobine, pas une seule tache sur les murs, rien. Certes, on ne pouvait pas dire qu'il régnait un éclat de propreté et d'ordre exceptionnel, mais en tout cas - l'odeur mise à part -, rien ne permettait d'affirmer que quelqu'un y avait été mastiqué. Monsieur le démon devait savoir manger très correctement.

C'est bien.

- Ça s'est passé ici, nous a informés Stephenie en nous conduisant dans la chambre à coucher.

Deux policiers cherchaient des indices en s'évertuant à chasser les mouches s'ébrouant en masse dans la pièce. Quelle n'a pas été ma surprise quand j'ai vu Stephenie ordonner subitement une pause temporelle 1 Je n'avais même pas eu l'occasion de saluer ces braves gens. Oh, je n'étais pas une débutante en la matière, croyez le bien, Terrence et Stan m'avaient déjà fait le coup, il n'empêche que ça me

laissait sur les fesses à chaque fois.

Ensuite, Stephenie s'est énervée.

- Ils me fatiguent ! Ils se prennent pour des experts ! Ils veulent absolument identifier l'odeur ! Exaspérée, elle a roulé les yeux au ciel.

Je n'ai pas voulu ramener ma fraise, mais il me semblait quand même que n'importe quelle personne saine d'esprit se serait posé la question.

- Ça fait trois plombs que je leur dis qu'ils ne trouveront rien ici à part deux ou trois cheveux féminins, quelques crottes de mouches et des traces de sperme sur le plumard ! Mais c'est la pro-cé-dure, vous comprenez ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un œil aux draps.

- C'est frais ? a demandé Terrence.

J'ai fait les yeux de quelqu'un à qui on aurait appliqué un suppositoire par surprise.

Effectivement, ça n'avait pas l'air d'être encore tout à fait sec, mais étions-nous vraiment obligés de débattre de l'âge présumé de cette substance ? J'allais me trouver mal.

- Environ une heure, a répondu Stephenie.

- Ils ont été rapides.

- Ouais, ils étaient plusieurs.

Des yeux, Terrence a fait le tour de la pièce.

- Je vois ça, ils ont laissé des traces partout.

*Des traces partout ? Plusieurs ?*

- Bandes de salopards ! ai-je soudain beuglé.

Terrence et Stephenie m'ont tous deux jeté un regard stupéfait, preuve que j'étais complètement à côté de la plaque. Après coup, j'ai réalisé qu'ils parlaient des marques laissées par les nécrophages et pas des jets super protéinés qui traînaient ici. Pour ma décharge, je venais de me souvenir d'un soir où nous étions sorties danser, Daphnée et moi.

Nous avons passé la nuit à rabrouer une bande de gars

monstrueusement éméchés. Pour se venger, ils n'avaient pas trouvé mieux que de s'astiquer les cuivres façon Grand-Hôtel devant ma voiture. C'était répugnant ! Je peux vous dire que j'ai mis un bon moment à m'en remettre tant j'avais été scandalisée.

- Qu'est-ce qu'on fait de ces deux-là ? a embrayé Terrence en faisant un geste vers ses collègues statufiés. Toi ou moi ?

Ce qu'il voulait dire par là, c'est que lorsqu'il s'agissait d'un crime surnaturel -

comme ça avait été le cas pour la mort de Tony -, les anges affectés à l'enquête devaient se charger d'inventer un mode opératoire bidon et de convaincre les forces de police. Ça faisait quand même moins désordre que d'expliquer qu'un homme avait été mordu par un vampire, ou qu'il avait été avalé par un être venu tout droit de l'enfer, par exemple.

- Rien, a suggéré Stephenie. On les laisse jouer aux *Experts*. Pas de trace de lutte, pas d'arme du crime... Le mec a disparu, c'est tout.

- Pardonnez-moi, suis-je intervenue. On ne peut pas dire qu'un homme a disparu s'il s'est envoyé en l'air chez lui deux heures avant, non. C'est encore humide.

De l'index, j'ai montré la tache en évitant de la regarder. Stephenie a éclaté de rire en claquant des doigts.

- Maintenant, c'est sec !

J'ai jeté un oeil dubitatif au matelas. Ça l'était.

- Vous êtes certains que c'est bien ce pauvre garçon qui est décédé ? ai-je voulu m'assurer. La substance sur les draps n'est peut-être pas la sienne ? Sauf votre respect, ai-je ajouté avec un sourire forcé, il pourrait s'agir de l'un de ses amis.

Stephenie a brandi de sa blouse une petite boîte de prélèvement en plastique.

Le contenu m'a fait déglutir de surprise, le pot était plein. Son propriétaire tenait une forme olympique.

- Nous le saurons bientôt !

- Vous n'avez pas un moyen plus rapide de vous renseigner ? me suis-

je étonnée.

Stéphenie a eu un sourire moqueur à l'attention des deux officiers de police.

- On va au moins leur laisser ça.

- Et sinon, vous allez consulter le registre ?

Terrence a levé un sourcil d'incompréhension.

- Quel registre ?

- La salle d'attente, Saint-Pierre, tout ça, tout ça. Le truc habituel.

- Le truc habituel ? a-t-il pouffé du nez. Les clichés ont la vie longue. Non, mademoiselle Atcock, il n'y a pas de registre. La mémoire du Créateur est bien assez vaste pour se souvenir de chaque chose, de chaque personne.

De plus, l'identité du mort n'est pas importante.

Pendant un moment, j'en suis restée muette.

- Ce qui compte, c'est de savoir comment les nécrophages sont arrivés là. En d'autres termes, il s'agit de retrouver celui ou celle qui les a invoqués. C'est bien plus judicieux pour comprendre ce qu'il s'est passé.

- Et ça, ne peut-il pas vous le dire directement ? ai-je insisté en faisant un geste du menton en direction du plafond. Non, toujours pas ?

- Toujours pas, a tranché Stephenie, un peu agacée.

- C'est bien utile d'être pistonnés, ai-je marmonné dans ma barbe sans espoir de les faire réagir.

Ils ne me diraient jamais pourquoi Dieu les laissait systématiquement dans le flou.

Je ne pouvais pas m'empêcher de l'identifier comme « The captain » dans *Fort Boyard Takes On The Word*, le champion des énigmes...

Stephenie et Terrence se sont penchés sur le lit pour l'inspecter d'un peu plus près.

Stephenie a sorti une pince en métal de sa mallette afin de prélever



plusieurs cheveux longs et blonds qui traînaient sur le matelas. Elle les a enfermés dans un sachet en plastique en souriant.

- La petite amie saura peut-être nous donner deux ou trois indications.

Une grosse mouche noire s'est posée juste sur ma joue. J'ai sursauté et je l'ai délogée d'une pichenette.

- Mais d'où viennent toutes ces mouches ? Et cette odeur ? Ça sent quand même fort pour un type supposé être mort il y a une heure, non ? D'ailleurs, il est mort comment ?

Terrence a haussé les sourcils, Stephenie les épaules... sur ce dernier point, ils n'en avaient aucune idée.

- À force de s'en nourrir, les nécrophages dégagent l'odeur de la putréfaction.

Leur présence suffit à imprégner toute chose. Quant aux mouches, elles accompagnent systématiquement les nécrophages quand ils se déplacent.

- Pour terminer les restes ? ai-je ironisé pour faire bonne figure.

La vérité, c'est que je n'arrêtais pas d'imaginer la scène du repas mortuaire.

Tous les pires scénarios horribles étaient en train d'y passer. J'allais finir par avoir un malaise si je ne m'obligeais pas à penser à autre chose.

- Tu semblais dire qu'ils avaient été appelés par quelqu'un.

- Exact.

- Donc c'est forcément que la mort du gars était préméditée, en ai-je conclu.

- Oui, mais ça veut surtout dire que l'ordonnateur de ce nettoyage n'est pas un débutant.

L'incantation pour faire venir les nécrophages n'est pas inscrite dans les manuels scolaires. Invoquer un démon est une magie très ancienne qui vise à offrir l'âme d'un mort à l'enfer. De plus, il est préférable d'avoir une certaine expérience si on ne veut pas risquer de se faire bouffer soi-même. Quand les nécrophages arrivent, ils ont faim !

Mes épaules ont été secouées d'un long tremblement.

- Et faire appel à ces démons, ce n'est pas bien ? Je veux dire, oui, je sais que ce n'est pas bien, mais à quel point ?

Terrence, qui jusque-là était plutôt resté décontracté, a soudain montré un sentiment de profonde contrariété en faisant craquer sa mâchoire sinistrement.

- Quand un corps se fait dévorer par un démon nécrophage, l'âme du mort est avalée en même temps. Elle n'en ressort que par les voix naturelles, sous la forme d'un nouveau démon.

Je supposais à juste titre qu'il ne s'agissait pas d'une renaissance par vomissement. C'était écœurant.

- Et c'est une putain d'âme perdue pour le paradis ! a soudain hurlé Terrence, fou de rage.

J'ai battu deux fois des cils.

- N'importe qui peut le faire ?

- N'importe qui connaissant la formule et étant suffisamment prudent, oui. Et quand on l'aura trouvé, je me ferai le plaisir de lui passer l'envie de recommencer !

- Ça arrive souvent ?

- Trop.

Stephenie a secoué le pot de prélèvement et le sachet contenant les cheveux.

- Donne-moi un bout de toi et je te dirai qui tu es ! Ah ah ! Il y a des fois où il vaut mieux être chauve quand on joue avec le trombone à coulisse ! Allez, on y va !

Sur ces mots, elle est sortie de l'appartement à pas de géant. Je ne me suis pas gênée pour l'imiter. Je n'en pouvais plus de cet endroit !

Et pendant ce temps-là, les deux policiers étaient toujours aussi immobiles.

Le temps que Terrence discute en privé avec Stephenie et qu'il me ramène à Bath, il était déjà dix-huit heures quarante-cinq. Il m'a déposée en centre-ville et il est reparti aussitôt, encore très contrarié par la scène de l'après-midi.

Je pensais rentrer directement chez moi. J'étais d'ailleurs tout près de ma voiture et prête à l'ouvrir, quand j'ai été arrêtée dans mon élan par mon téléphone. Il s'agissait de Daphnée.

- Tu es toujours en ville ? m'a-t-elle demandé avec une voix tellement crispée que j'ai bien cru qu'elle allait m'annoncer une catastrophe.

- Oui, je m'apprêtais à rentrer à la maison. Tu as un problème ?

- C'est une urgence, j'ai mes bringues. Tu n'aurais pas des tampons ? J'ai fouillé dans mon sac, que dalle ! Mary n'en a plus non plus, c'est la loose !

Mary était la seule de nos collègues de travail susceptible de l'aider. Janice avait presque la soixantaine - sûrement que le robinet ne coulait plus depuis longtemps.

- Non, désolée.

- Des serviettes ?

- Non plus, je n'en utilise pas.

- Ni l'un ni l'autre ? Jamais ?

Elle avait l'air d'être totalement scandalisée.

Allais-je vraiment devoir lui expliquer que mon stérilet hormonal me libérerait intégralement de ces petits désagréments mensuels ? Quand même pas, si ?

- Non, ai-je répondu laconiquement.

- Merde ! Je n'aurais pas le temps d'aller chez *Boots*, il ferme à dix-neuf heures. Comment vais-je faire ?

L'allusion était parfaitement claire.

- Je pourrais peut-être m'y rendre à ta place ?

Elle a poussé un long soupir de soulagement digne des plus grands acteurs dramatiques français du XVII<sup>e</sup> siècle.

- Feli, tu es ma sauveuse ! Je te revaudrai ça ! Merci !

J'ai levé les yeux au ciel en m'apprêtant à raccrocher.

- Hey, Feli ! Feli !

- Oui ?

- Ne prends que des tampons, ok ? Je rejoins Tony à *La fièvre*, ce soir.

J'ai cligné des cils, j'avais beau chercher le rapport, je ne le trouvais pas.

- Et?

- Je ne veux pas qu'il me saute dessus, pardi ! Les tampons, c'est efficace pour passer inaperçue.

Cette fois c'était certain, on touchait le fond.

Je me suis retenue de soupirer et j'ai coupé.

Seulement après, j'ai souri en pensant que ce genre de conversation ne se conjuguerait jamais autrement qu'au féminin.

Depuis qu'elle fréquentait officiellement Tony, Daphnée ne vivait plus que dans l'idée de le retrouver le week-end. Elle se débrouillait pour caler un maximum de ses congés les samedis et ainsi profiter de lui deux jours complets.

Ces deux-là formaient un couple improbable. Du temps où Tony était humain et qu'elle était sa colocataire, ils s'entendaient comme chien et chat. Ça n'avait guère changé ensuite, sauf que Daphnée était passée de chien, à sou-| ris. La souris chauffe le chat, le chat attrape la souris, ! la souris se laisse manger par le chat. Entre eux, c'était comme ça tout le temps...

Aussitôt transformé par ma tante, Tony avait été guidé par Stephenie et Terrence. Ils lui avaient appris le B.A.- BA du « comment être un vampire bien élevé ». Mais très vite, c'est Stan qui s'était chargé de sa formation en le recueillant chez lui. Enfin, « chez lui »... plutôt

quelque ; part autour de *La fièvre du samedi soir*, peut-être même directement là-bas, dans les appartements, à l'étage. Car pour être honnête, je n'avais aucune idée de l'endroit où habitait Stan. Et puisqu'on en est aux petites confidences, Terrence non plus, je ne connaissais pas son adresse. C'est chez moi qu'on se voyait la plupart du temps

- surtout parce qu'il profitait de ses super pouvoirs pour débarquer en pleine nuit, sans prévenir. Et je vais vous apprendre un truc, c'était très bien comme ça. Chez lui, je me serais sentie comme un grain de beauté sur les fesses d'un cochon, pas à ma place du tout.

En réalité, je me débrouillais pour avoir le contrôle total de la situation, ce qui veut dire que je faisais très attention à ne pas partager trop souvent son intimité en dehors d'un lit.

Garder mes distances était le meilleur moyen de ne pas me laisser entraîner dans une histoire qui ne mènerait nulle part, sur le long terme. Il était éternel et céleste alors que j'étais mortelle et terrestre. Ça devrait suffire à tout expliquer.

Quand je suis arrivée chez *Boots*, ils étaient sur le point de fermer. J'ai marché tout droit au rayon « hygiène », j'ai pris ce dont Daphnée avait besoin et je suis allée payer.

C'est là que je me suis rendu compte que je n'avais plus que mon chéquier et ma carte de crédit. Mon portefeuille n'était pas dans mon sac alors qu'il contenait ma monnaie, mes papiers de voiture, mon permis de conduire et tout ce que j'utilisais en permanence.

Je m'en étais servi chez le boulanger et je n'en avais plus eu besoin, ensuite. Par malchance, il fermait à dix-«cpt heures trente, donc je n'allais pas pouvoir vérifier avant le lendemain. J'espérais bien ne pas l'avoir perdu. Il contenait quelques photos de ma mère et moi prises quelque temps avant sa mort. J'y tenais beaucoup.

J'ai réfléchi encore à ce que j'avais bien pu en faire, et finalement, je me suis dit que je l'avais peut-être tout simplement oublié sur la table de cuisine de Greg, dans le sac plastique contenant le sachet de croissants.

J'ai acheté deux ou trois bricoles en plus pour pouvoir payer par carte et j'ai filé chez Greg, au cas où. J'en avais à peine pour dix minutes.

Lorsque je suis arrivée à quelques mètres du bâtiment, j'ai fait un arrêt

net au milieu du trottoir. Nathalie venait juste de sortir de chez lui, il l'accompagnait.

Je me suis cachée tant bien que mal entre un pylône électrique et un muret, et j'ai attendu en les observant.

Juchée sur ses talons aiguilles, elle s'est jetée à son cou en pliant une jambe derrière elle.

Elle lui a plaqué un baiser sur la joue, gloussant aussi fort qu'une dinde.

Pendant plusieurs secondes, j'en ai ouvert la bouche à m'en dessécher les amygdales. Ils s'étaient vite retrouvés, alors que je n'avais pas pris soin de lui remettre la carte de visite de Nathalie ! Néanmoins, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que Greg restait parfaitement immobile, les bras le long du corps.

J'aurais même juré qu'il était gêné.

- On s'appelle, mon lapin !

Quand Nathalie a fait demi-tour dans ma direction, je me suis baissée pour faire mine de dépoussiérer mes chaussures. Elle est passée devant moi sans me prêter attention. Mais Greg, lui, m'avait repérée. D'ailleurs, il a attendu debout dans l'encadrement de la porte que je le rejoigne. Ce que j'ai fait, parfaitement embarrassée par la situation.

- C'est que tu ne me lâches plus !

J'étais dans mes petits souliers.

- Il semblerait que j'ai oublié quelque chose chez toi.

Il a levé un sourcil, dubitatif.

- Tu vas me faire croire que tu es tombée à pic ?

- Je n'étais pas en train de te surveiller, si c'est ce que tu sous-entends. J'ai d'autres chats à fouetter.

- C'est sûr, c'est l'impression que tu donnes...

J'ai senti mes mains trembler d'agacement. Il n'insinuait tout de même pas que c'était mon genre ? C'est vrai, je me faisais du souci pour lui, mais de là à jouer les Columbo et attendre devant sa porte qu'il se

pas un truc, il y avait des limites !

Il m'a tourné le dos pour pénétrer chez lui sans sommation. Je suis restée interdite un court instant avant d'entrer moi aussi.

- Mon portefeuille est probablement dans le sac de croissants.

- Ce qu'il ne faut pas inventer !

Ses épaules ont été secouées par un ricanement railleur. Je l'aurais bien giflé, pour la peine.

Je n'allais pas traîner. J'ai presque couru dans la cuisine pour ratisser la table des yeux. Le sachet plastique y était toujours, je m'en suis emparé pour fouiller à l'intérieur, je n'y ai rien trouvé d'autre que des croissants.

Greg m'observait, adossé au chambranle de la porte, les bras croisés sur la poitrine.

- Tu vois ! s'est-il encore moqué.

J'ai eu envie de le remettre en place tant il m'avait vrillé les nerfs en pelote, mais je n'en ai rien fait.

- Eh bien, je n'ai plus qu'à m'en aller !

J'ai fait deux pas pour quitter la cuisine, il n'a pas bougé d'un pouce, m'empêchant même de passer. J'ai relevé la tête pour le regarder en abaissant les paupières.

- Je dois partir.

- Ce que tu as vu, ce n'est pas ce que tu penses.

À mon tour, je me suis composé une mine moqueuse. N'était-il pas en train de me prendre pour un lapin de trois semaines, par hasard ?

- Et qu'est-ce que je pense, à ton avis ?

- Que je couche avec Nathalie...

J'aurais pu applaudir son jeu de scène.

- Ah bon ? Et ce n'est pas le cas ?

- Non.

Je n'en croyais pas un mot,

Vous allez me faire remarquer qu'après tout, cette histoire ne me concernait pas. C'est vrai. Et je me disais que je ferais mieux de ne pas insister. Néanmoins, j'aurais même bien aimé m'assurer que ce n'était pas elle qui lui charcutait le dos comme ça. Auquel cas, et au risque de mettre Greg dans une fureur totale, je pense que je ne me serais pas gênée pour aller lui dire deux mots. Mais rien que l'idée était ridicule. Je pensais qu'il s'agissait d'une créature surnaturelle, et je peux vous assurer qu'il n'y avait pas plus humain que Nathalie. De plus, elle m'avait affirmé qu'elle ne l'avait pas vu depuis des semaines, et mon esprit n'était pas suffisamment tordu pour croire qu'elle avait menti.

Greg m'a sondée en profondeur en étrécissant les yeux.

- Ça aussi, c'est non, a-t-il anticipé.

J'ai eu un haussement de sourcil immédiat.

- Ce n'est pas mon genre de femme.

J'ai bien failli m'étrangler.

- Qu'est-ce que tu entends par là ? Que dans la mesure où on est à ton goût, on a le privilège de te lacérer les épaules à coups de griffes si l'envie nous prend ? Et puis je te rappelle que tu ne t'es jamais gêné pour sauter sur tout ce qui bouge et Nathalie est tout à fait ton genre, au contraire : superficielle et trop maquillée ! Sérieusement, tu commences vraiment à faire peur, Greg ! Tu es complètement fou. Depuis quand est-ce ton trip, ce type de pratique ?

Il a claqué la langue d'agacement.

- Ne fais pas mine de ne pas avoir compris ! Ce n'est pas mon style de femme, donc je ne couche pas avec elle.

Je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à la conversation que j'avais eue avec Nathalie le matin au salon.

- Peut-être, mais toi, tu es tout à fait le genre de casse-croûte qu'elle se mettrait volontiers sous la dent.

Il s'est gratté la tête en souriant.

- Elle est venue pour me couper les cheveux à domicile, croyant me



rendre service.

- Sans prévenir ?

- Ouais, sans prévenir.

- Elle avait ton adresse ?

- Carte de fidélité, Feli. Je reçois des prospectus promotionnels tous les mois.

Bien vu... c'était pareil pour moi. Moins vingt pour cent sur chaque shampoing, soin, coupe et brushing tous les troisièmes vendredis du mois. Vu les prix que *Nat*

& *Jen* appliquaient, je ne me faisais pas prier. C'est d'ailleurs de là qu'est venu mon rituel mensuel de coiffure, ainsi, j'économisais le prix d'un flacon de soin capillaire. Et j'en faisais une consommation scandaleuse.

J'ai froncé les sourcils en détaillant Greg. Il donnait l'impression d'être resté au lit toute la journée. Il portait un pantalon de jogging d'au moins cent ans d'âge et un tee-shirt qui devait à peine avoir dix ans de moins. Je ne le reconnaissais plus.

- Tu ressembles à un épouvantail, Greg.

Il allait répliquer quelque chose, mais son téléphone a sonné avant qu'il ne le fasse. Il a décroché de bon cœur, ravi d'avoir un moyen de me mettre sur la touche pour un moment.

Je l'ai observé en silence. Son visage s'est illuminé presque instantanément quand il a entendu la voix de son interlocuteur. Puis il a fait une pause de quelques secondes.

- Non, je ne suis pas seul.

Je l'écoutais parler avec un timbre doux et charmeur. Il était en chasse ou je ne m'y connaissais pas !

- Non... une vieille amie, a-t-il répondu en hésitant, me jetant un œil anxieux.

Une vieille amie ? C'était la meilleure ! On s'était rencontrés il y avait quatre mois tout juste !

- Non, absolument pas. Non, ne t'inquiète pas... Je t'appelle plus tard.

Et il a raccroché.

- C'était...

- Une amie, ai-je fini à sa place pour éviter de l'embarrasser plus qu'il ne l'était déjà.

J'avais compris. Je dois y aller, ma colocataire m'attend. On se voit toujours mercredi ?

- Comme prévu.

Fidèle à mon habitude, je lui ai glissé un baiser sur la joue et j'ai commencé à marcher en direction de la porte. Il m'a retenue par le bras pour me parler d'une voix sourde.

- S'il te plaît, arrête de t'inquiéter pour moi.

J'ai souri.

- Ça ne va pas être possible.

- Tu devrais vraiment essayer.

Je n'ai pas aimé la façon qu'il a eue de me regarder tout en ayant l'air de me donner un avertissement. Ça m'a encore plus confortée dans l'idée qu'il avait des ennuis jusqu'au cou.

J'allais bien finir par savoir ce qui se tramait dans sa vie. Et si je le pouvais, je l'aiderais.

Dans un geste affectueux qui ne lui ressemblait absolument pas, il m'a caressé la joue du dos de la main.

- Bonne soirée, petit ange gardien.

Lorsque je suis repartie, j'ai cru apercevoir la silhouette de Nathalie derrière un pylône électrique. Le soleil était déjà tombé, alors je n'aurais pas parié là-

dessus. Si j'avais raison, elle était peut-être bien en train de nous espionner. J'ai fait comme si de rien n'était et j'ai marché normalement pour rejoindre Daphnée à la boutique.

J'étais en retard, elle m'attendait pour fermer. Je lui ai présenté mes excuses et je lui ai remis ce qu'elle m'avait demandé d'acheter. J'étais tellement vidée par cette longue journée, que j'ai refusé son invitation à dîner. Je n'avais qu'une hâte, prendre une bonne douche, grignoter un morceau devant une série télé et me cacher sous ma couette. Le lendemain, je faisais l'ouverture du *Plaisir des sens*, j'avais besoin de me coucher tôt. J'ai souhaité un bon week-end à mon amie, et je suis allée à l'Indien du coin pour acheter quelques fruits et légumes, des chapatis et du lassi à la mangue. Ensuite, je suis rentrée.

Lorsque je suis arrivée dans le chemin d'accès du cottage, aucune lampe de l'éclairage automatique ne s'est allumée. Un fusible avait sûrement sauté. Du coup, en sortant de la voiture, je n'y voyais presque rien. J'ai profité de la lumière du plafonnier afin de rassembler mes affaires et vider le coffre, puis je me suis avancée vers le perron.

Les bras chargés de paquets, j'ai tout laissé tomber sur le palier, je devais mettre la main sur mes clefs. Comme elles étaient probablement planquées quelque part au fond de mon sac, je me suis servie de mon téléphone pour y voir un peu plus clair. Ce n'est que lorsque j'ai relevé la tête pour diriger le faisceau lumineux vers la serrure, que j'ai vu qu'un poulet égorgé était cloué à ma porte d'entrée.

- Seigneur !

J'ai bien failli mourir de peur.

En regardant de plus près, j'ai vu que le sang coulait le long de la porte et terminait sa route en flaque. Je venais d'y mettre les pieds. Parce que j'étais en ballerines, j'ai eu l'impression que ça traversait la fine épaisseur de mes semelles. Mon portable m'en est tombé des mains et j'ai hurlé en sautant partout.

Au bout de quelques secondes où j'avais laissé libre cours à mon hystérie, je me suis ressaisie. Je ne savais pas qui avait eu la mauvaise idée de me faire cette petite plaisanterie, mais plutôt que d'attendre qu'il pointe son nez et qu'il m'égorge à mon tour, il valait mieux que je rentre me mettre à l'abri.

Sans prendre le temps de ramasser mes affaires, je me suis élancée sur la porte pour l'ouvrir et la refermer à double tour. J'ai immédiatement allumé toutes les lumières du rez-de-chaussée et, le souffle court et le cœur battant, je suis restée immobile un long moment à observer la porte. Ponctué du bruit léger et régulier de mon réfrigérateur, le silence qui régnait dans la maison s'est fait particulièrement angoissant, j'ai eu toutes les peines du monde à me calmer.

Les yeux fermés, j'ai baissé la tête avant de prendre une profonde inspiration.

Quand j'ai rouvert les paupières, j'ai vu que mes chaussures étaient couvertes de sang et que mes mollets en étaient tout éclaboussés. Et pas besoin de vous parler de l'état du carrelage...

Qui avait pu faire une chose pareille ?

Sans réfléchir une seconde de plus, je me suis jetée sur le téléphone pour appeler Terrence.

J'avais à peine posé l'index sur le combiné quand la sonnerie a hurlé dans toute la maison.

De surprise, j'ai braillé comme un veau avant de reprendre mon souffle.

- Allo ? ai-je finalement demandé, mue par l'idée absurde que j'allais entendre mon futur assassin au bout du fil.

- Mademoiselle Atcock ?

- Oui ?

- Bonsoir, je suis madame Kenneally de chez *Paul le boulanger*. Il semblerait que vous ayez oublié votre portefeuille chez nous, ce matin. Je suis désolée de ne pas vous avoir téléphoné plus tôt, on ne m'a fait part des objets trouvés qu'en fin de journée.

- Oh, merci infiniment madame Kenneally. Ce n'est pas grave, je viens juste de rentrer. Je passerai le prendre demain pendant ma pause déjeuner si vous êtes ouverts. C'est très gentil de m'avoir appelée.

- Mais je vous en prie. Nous ouvrons non-stop jusqu'à dix-sept heures trente. Je le mets de côté.

- Je vous remercie encore, à demain.

- Bonne soirée, au revoir, mademoiselle Atcock.

J'étais tellement soulagée que j'en ai presque oublié le volatile épinglé. Si bien que quand mon GSM a retenti à son tour, depuis le perron, je suis allée le récupérer sans me poser une seule question. La sonnerie s'est arrêtée juste avant que je ne décroche.

Je suis retournée m'enfermer dans la maison en prenant soin de ne pas jeter un œil au poulet, et j'ai vérifié le journal d'appel. Je suis restée coite quand j'ai vu s'afficher le numéro de *La fièvre*. J'ai hésité un long moment, puis j'ai rappelé.

C'est le barman qui a répondu. Il y avait déjà tellement de musique autour de lui, qu'il a été obligé de hurler dans le combiné pour se faire entendre.

- *La fièvre du samedi soir*, bonsoir ! Félix, à votre service, que puis-je faire pour vous ?

- Bonsoir, Félix, je suis Felicity Atcock. Quelqu'un de chez vous a essayé de me joindre.

Il a eu un moment de réflexion, puis il m'a demandé de patienter quelques secondes.

Presque aussitôt, quelqu'un s'est emparé du téléphone.

- Je sens ta peur jusque dans mes veines...

Et mon sang s'est glacé dans les miennes avant que je n'entende le glapissement moqueur de Tony.

- Mais quel idiot ! me suis-je forcée à rire. C'est toi qui m'as appelée ?

- Salut Feli. Fausse manip. J'essayais de joindre Daphnée chez vous.

- Elle est sur la route.

- Je m'en suis souvenu, c'est pour ça que j'ai raccroché. Tu veux parler à Stan ?

Mes cheveux se sont dressés sur ma tête.

- Eh bien, euh... non... je...

Trop tard, il avait fait passer le combiné.

- Bonsoir, petite chatte, que me vaut cet honneur ?

Je ne l'avais pas revu, ni même entendu sa voix depuis le soir où Daphnée avait été kidnappée. J'ai été très surprise de me rendre compte à quel point son timbre me faisait toujours autant d'effet. Je me suis efforcée de ne pas le lui faire remarquer, alors j'ai dit la première chose qui me passait par la tête.

- J'ai trouvé un poulet cloué à ma porte, ce soir.

À dire comme ça, j'ai conscience que ça pouvait sembler insensé, et pourtant, le message est très bien passé.

J'ai entendu un grondement sourd dans le combiné et la minute d'après, on tambourinait chez moi. Je n'ai même pas sursauté, je savais qu'il s'agissait de lui.

Quelque part, ça m'a rassurée que quelqu'un fasse le déplacement pour venir voir la petite surprise qu'on m'avait faite. Même si le quelqu'un en question était un vrai psychopathe et qu'il buvait des coupettes d'hémoglobine fraîche juste pour le plaisir.

Lorsque j'ai ouvert, Monsieur-j'ai-des-cheveux-longs-et-je-suis-trop-beau-pour-

être-vrai attendait patiemment que je le fasse entrer.

Je l'ai détaillé en penchant la tête de côté. Il s'était laissé pousser un bouc et une moustache très fine qui lui donnaient des allures de Nicholas Rogers dans la *Caverne de la rose d'or*. Mon Dieu, cet homme était sexy en diable !

En grimaçant, j'ai désigné du menton le poulet qu'il tenait dans la main droite.

La seconde d'après, en un claquement de doigts, Stan s'est chargé de le faire disparaître sous mes yeux ébahis. Par la même occasion, il avait nettoyé la porte et le sol. La seule chose que j'ai trouvé à dire, c'est merci.

- Je peux entrer ?

La soudaine politesse de Stan m'a laissée muette comme une carpe.

Demander n'était pas dans ses habitudes, exiger, oui. Je l'ai observé en haussant un sourcil et je me suis finalement poussée pour lui permettre de passer.

En pénétrant chez moi, il a zieuté mes mollets d'un air bizarre. Il ne croyait tout de même pas que je m'étais roulée dans le sang de poulet, si ?

- Tu ne vas pas te laver ?

Hé ! L'autre ! Genre, tu comptes faire ta crado encore longtemps ?

J'ai refoulé une réplique désobligeante et je lui ai tourné le dos pour gagner la salle de bains.

Stan m'a retenue par le poignet au moment où j'allais faire un pas. Son regard indigo a percé le mien, mon cœur s'est mis à battre à tout rompre.

Je vous rappelle que Stan et moi avions un deal en instance. Un accord sur lequel je ne pouvais pas revenir parce que j'avais donné ma parole. Quand Daphnée avait été enlevée par Ulrich, Stan avait promis de m'aider, mais à une seule condition : que je lui rende la pareille, à savoir, que je lui offre mon corps sur un plateau d'argent. Sur le moment, je n'avais pas beaucoup réfléchi - mon amie était dans un sacré pétrin -, mais le moment venu, j'avais bien failli me défilier. À ma

grande surprise, alors que j'étais à moitié nue devant lui, Stan a finalement décidé qu'il ne prendrait pas son dû. Autant vous dire que je n'ai pas demandé mon reste et que j'ai filé aussi vite qu'une tornade. Mais voilà, quelques jours plus tard, un petit mot découvert au *Plaisir des sens*, dans mon casier, et écrit de la main de Stan, m'a rappelé que je n'étais absolument pas libérée de mon engagement. En d'autres termes, le jour où il déciderait que je doive payer, je devrais le faire sans discuter. Sans compter que la morsure qu'il m'avait infligée ne faisait pas seulement de moi sa servante présumée, elle avait aussi la faculté de le rendre terriblement attractif. Il suffisait qu'il se focalise un peu trop sur moi, qu'il m'envoie en pleine face sa libido d'ange moitié démon, pour que je me liquéfie.

Autant vous dire que je prenais toutes les précautions qu'il fallait pour qu'il ne m'approche pas de trop près.

- Prends ton temps, a-t-il soufflé. Je reste ici.

J'ai pourtant fait tout le contraire. J'ai tourné les talons pour de bon, je me suis réfugiée dans ma chambre, pour me déshabiller et je me suis engouffrée dans la cabine afin de prendre la douche la plus rapide de mon existence. Je me suis coiffée, j'ai mis un peu de blush sur mes joues, j'ai enfilé une tenue confortable -

le legging vert qui me donnait l'air d'être plus mince et un tee-shirt de la même couleur, moulant juste ce qu'il faut - et, pieds nus, je suis descendue rejoindre mon « invité ».

Stan m'attendait dans le salon, debout devant la cheminée à regarder les photos de ma mère et moi posées sur le manteau. Il était de dos et ne semblait pas avoir remarqué ma présence, ou alors, il faisait mine de ne pas l'avoir sentie, j'ai préféré pencher pour ça.

J'en ai profité pour l'étudier entièrement et discrètement, ce que je n'avais pas eu le temps de faire quand il était arrivé.

Il avait troqué ses inoubliables pantalons en cuir et ses tee-shirts farfelus contre un polo noir à manches longues et un jean qui lui faisait un fessier terriblement captivant. Ses longs cheveux habituellement lâchés étaient tressés et se balançaient le long d'une natte atteignant le creux de ses reins. Ainsi vêtu, les cheveux noués, il ne m'avait jamais paru plus humain.

Quand il s'est tourné sur moi, son regard brillait d'une lueur que je ne lui connaissais pas.



Mon estomac s'est comprimé.

Silencieusement, il m'a étudiée de la tête aux pieds, puis des pieds à la tête et, brusquement, il est parti dans un aboiement de rire si puissant, que j'ai bien cru que mes vitres allaient voler en éclats. J'ai ouvert des yeux tout ronds, me demandant bien quelle mouche l'avait piqué.

- Tu ressembles à une sauterelle géante ! s'est-il esclaffé de plus belle en me montrant du doigt.

La mâchoire m'en est tombée.

Il riait tellement que j'ai commencé à le prendre mal. Je m'en serais presque voulu d'avoir mis un tee-shirt vert et j'ai bien failli monter me changer sur-le-champ. Je n'ai rien fait du tout, je l'ai plutôt planté là et je suis allée me préparer à manger.

Stan m'a rejointe alors que je faisais tout mon possible pour ne pas avoir l'air de boudier. Il s'est penché par-dessus mon épaule pour voir ce que je fabriquais.

Sans me laisser perturber, je me suis emparée d'un concombre et j'ai commencé à le couper énergiquement. J'ai regardé Stan du coin de l'œil, il faisait la grimace à chaque coup de couteau, si bien que j'ai pris un plaisir presque sadique à le détailler méthodiquement - pas lui, hein, le concombre.

En tranchant un peu trop fort, un morceau a sauté derrière moi, rattrapé au vol par Stan. Ce dernier a laissé passer un drôle de sifflement entre ses dents.

- Je crois que c'est bon, là. Il est mort.

- Eh bien, quoi ? Tu es allergique à tout ce qui est vert ? ai-je lancé d'un air mauvais.

- Non. Je suis allergique à tout ce qui est vert et qui tranche brutalement tout ce qui est long.

J'ai vidé les dés de concombres dans un saladier, puis je me suis essuyé les mains, un sourire au coin des lèvres.

- Dans ce cas, je te conseille de bien vouloir éloigner tes jolies petites fesses de mon soleil, je suis encore d'humeur à couper et comme j'ai besoin de lunettes, je pourrais confondre.

Je l'ai vu lever un sourcil d'amusement, car à en croire les préservatifs XXL que j'avais retrouvés dans la poubelle du *Blue Lagoon*, Stan n'était pas dépourvu d'élasticité. Il savait pertinemment à quoi je faisais allusion.

- Je ne plaisante pas ! ai-je ajouté en adoptant un air très sérieux.

Il a doucement ri du nez.

- Je n'en doute pas, petite chatte. J'étais en train de me demander à quelle sauce tu préférerais me manger.

Sa remarque a eu le mérite de me faire sourire. J'avais bien deux ou trois idées sur la question, mais il n'en saurait rien.

J'ai agrémenté ma salade de quelques cuillérées de crème fraîche, d'une pincée de cumin, de sel, de poivre et je l'ai déposée sur un plateau avec les chapatis. J'ai ajouté des couverts, de l'eau, du fromage et quelques fruits, puis j'ai fait signe à Stan de me suivre dans le salon.

- Il y en a assez pour nous deux, ai-je dit au cas où il n'aurait pas compris que je l'invitais à dîner.

Il s'est assis sur le canapé lorsque j'ai déposé le plateau sur la table basse. Je lui ai tendu un bol, un couteau et une fourchette et je me suis installée sur le fauteuil en face de lui en déchirant un morceau de chapati pour le goûter. Il était excellent.

Mon invité a commencé à manger sans grand appétit, mais m'a fait signe qu'il trouvait ma salade très bonne.

Dîner en tête à tête avec Stan l'entre-deux, chez moi : voilà un événement qui était à marquer d'une pierre blanche. Depuis que nous nous connaissons, nous avons rarement eu l'occasion de faire quelque chose d'aussi ordinairement civilisé.

- Raconte-moi, a-t-il soudain exigé.

- À propos du poulet ? Il n'y a pas grand-chose à dire. Je suis rentrée chez moi et cette bestiole m'attendait gentiment. Qu'en penses-tu ?

- Magie noire, a-t-il répondu sans hésiter.

J'ai écarquillé de grands yeux, me demandant si c'était sérieux. Quoiqu'à bien réfléchir, ça y ressemblait quand même un peu et Stan n'avait pas l'air de rire.

Et puis, le fait est que le voir débarquer chez moi à la vitesse de la lumière n'était pas rassurant en soi. Stan n'était pas du genre à perdre son temps pour des broutilles.

- Tu en es sûr ?

- Ça y ressemble.

J'ai lancé le premier truc qui me venait à l'esprit.

- Il va me pousser des poils définitifs sur le menton ?

- Ou peut-être vas-tu te mettre à danser nue dans ton jardin à chaque pleine lune ? a-t-il suggéré avec un sourire carnassier.

J'ai levé les yeux au ciel.

- De la magie noire... il ne manquait plus que ça. J'ai quand même un peu de mal à croire qu'elle s'utilise à Weston !

- Tu serais surprise de connaître l'étendue de sa pratique dans le monde, petite chatte.

La magie noire est un puissant catalyseur d'énergie maléfique.

- On me veut du mal ?

- Pour le moment, ton poulet m'a tout l'air d'être un avertissement.

Un avertissement de quoi ? Jusqu'à preuve du contraire, le dernier en date à m'en avoir donné un, c'était Greg, et encore, à demi-mot. Je le voyais bien mal me faire un coup pareil pour me tenir à distance de sa vie privée. Sans compter que je ne voyais pas bien de quelle façon il aurait eu le temps d'accrocher tout ça à ma porte. Entre le moment où j'avais remis ses courses à Daphnée et mon retour à la maison, il avait dû se passer trente minutes, tout au plus.

- Ne t'inquiète pas, chaton. Il n'y a rien de bien grave pour le moment.

- Chaton ? n'ai-je pu m'empêcher de demander.

Car depuis le début, Stan m'appelait petite chatte. Soi-disant parce que lorsque je prends du plaisir, je ronronne comme un chat.

- Une variante, s'est-il amusé en me gratifiant d'un clin d'œil.

J'ai battu l'air de la main.

- C'est donc un avertissement ? Je ne sais pas encore pourquoi, mais il faut peut-être que je remercie ma bonne fée pour cette charmante attention ? ai-je ironisé avant de réaliser quelque chose d'important. Dis, tu ne vas pas me proposer ton aide, j'espère ?

Il a eu l'air un peu dérouté, comme si la seule idée que je ne puisse pas désirer son assistance était inconcevable.

- Je dis ça parce que tu n'offres jamais rien sans rien. Tu deal. C'est donnant-donnant.

Toujours.

Il a pris son verre d'eau et l'a avalé d'une traite.

- Et n'oublie pas le nôtre, petite chatte.

- Je n'oublie pas, mais je ne souhaite pas que l'ardoise s'allonge. Mon endettement est déjà bien assez important.

- Il ne tient qu'à toi de rembourser au plus vite, trésor.

On entrait en terrain glissant et c'était entièrement de ma faute. Pour autant, je n'ai pas fait marche arrière, au contraire, cette fois, c'est moi qui ai éclaté de rire.

- Il se trouve que mon créancier s'est dégonflé !

Je prenais de sacrés risques, mais c'était trop tentant.

Il m'avait traitée de sauterelle, après tout.

Stan a posé ses avant-bras sur les genoux en se penchant en avant.

Ses yeux brillaient d'une lueur fourbe et déterminée.

- Et il se pourrait bien que ledit créancier regrette sa faiblesse et décide de prendre sur-le-champ ce qui lui revient de droit. Surtout si son débiteur la ramène un peu trop, tu me suis, petite chatte ?

- Han han, ai-je marmonné. Pas la peine de me faire un dessin.

- C'est bien, petite.

Puis il s'est levé d'un coup.

- J'ai vu ce que je voulais, je dois partir.

Comme ça, subitement ?

- Merci pour ce repas improvisé.

- Je t'en prie, ai-je répondu en me levant à mon tour. Merci d'être venu vérifier.

Il m'a regardée quelques secondes sans rien dire.

- Et si ça arrive encore ? me suis-je assuré.

- Parles-en à ton ange, il veillera au grain.

Même quand ils ne se voyaient pas, ils trouvaient le moyen de se renvoyer la balle, c'était inévitable. Il sous-entendait clairement que c'était à Terrence de le faire, pas à lui. Alors pourquoi était-il venu ce soir, bon sang ?

J'ai caché mon irritation derrière un sourire éblouissant.

- Je n'y manquerai pas.

Il ne l'a pas fait, mais je l'ai presque entendu gronder.

Stan s'est posté devant moi pour me jauger de haut en bas une nouvelle fois avant de ricaner bruyamment.

- Une sauterelle ! a-t-il hoqueté entre deux rires.

7 hop... il a disparu.

John Hanz était radin.

Ceci n'était pas un jugement de valeur, mais un fait avéré. Si bien que lorsque Mme Brown nous a téléphoné pour nous demander de livrer en urgence une boîte de chocolats à son fils qui ne se sentait pas très bien, je me suis retrouvée sur la route qui mène à Bristol afin de remettre le petit paquet moi-même.

Évidemment, j'avais dû prendre ma voiture, parce que j'étais la seule à ne pas venir travailler à pied, en bus ou à vélo et que Hanz refusait catégoriquement de déboursier un penny pour payer un coursier.

Vers midi, je suis arrivée devant un pavillon luxueux pas très loin du parc des Downs. Je suis sortie de mon véhicule et j'ai donné un coup de sonnette au portail. Personne n'a répondu. Après plusieurs tentatives, j'ai téléphoné à Hanz, positivement énervée, pour lui signifier que j'étais sûrement venue pour rien. J'ai attendu dans la voiture qu'il me rappelle, Mme Brown affirmait que son fils était chez eux et qu'elle allait essayer de le joindre. Au bout de dix minutes, Hanz m'a envoyé un message pour me confirmer que le jeune homme était là et qu'il m'attendait. C'est donc ce que j'ai fait. Le loquet électrique du portillon s'est poussé et je suis rentrée.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la maison et le jardin soigneusement entretenus étaient magnifiques. Il y avait un immense saule pleureur sous lequel étaient installés un banc de pierre, une mare artificielle et de beaux massifs de fleurs d'ombre. Si je m'étais écoutée, je m'y serais arrêtée pour déjeuner ici.

J'ai suivi l'allée en pressant le pas. Juste avant de frapper à la porte, celle-ci s'est ouverte.

Je me suis retrouvée nez à nez avec Nathalie Grange. La mâchoire m'en est tombée.

- Felicity ! Quelle surprise !

Ça, pour une surprise... Derrière elle se trouvait un jeune homme d'à peine vingt ans qui n'avait pas l'air malade du tout. Le fils de Mme Brown était tout au plus épuisé de sa chevauchée fantastique matinale. Habillé d'un simple boxer, les cheveux en bataille, il affichait un air béat qui en disait long sur la manière dont il avait occupé ses dernières heures.

Manifestement, pendant que maman était au bureau, fiston se faisait dorloter par les copines de celle-ci.

Si j'étais scie de trouver Nathalie ici, ça ne m'a pas autant perturbée que sa tenue. Vêtue d'une jupe moulante rouge, d'un bustier noir, de bas résille et de talons aiguilles, elle donnait l'impression de sortir tout droit d'une séance de racolage sur le trottoir. Elle qui était si élégante en temps ordinaire, ça m'a profondément étonnée, pour ne pas dire choquée. Elle souriait sans pour autant donner l'air d'apprécier de me voir là. Bêtement, je me suis justifiée auprès d'elle comme si j'avais été prise en faute.

- Je... John Hanz m'a demandé de faire une livraison chez M. Brown. Je ne... je ne m'attendais pas non plus à vous trouver ici.

Si je n'arrêtais pas de bafouiller comme ça, elle allait s'imaginer n'importe quoi à mon sujet. Pour le coup, elle s'est sentie obligée de s'expliquer autant que moi.

- Mike est un vieil ami de...

- La famille ? ai-je fini pour elle afin de ne pas l'embarrasser davantage.

Elle m'a renvoyé un sourire de circonstance.

- C'est ça. Mais si notre hasardeuse rencontre pouvait rester entre nous...

- Mais, bien sûr. Vous pouvez compter sur ma discrétion.

Je n'allais tout de même pas raconter partout que Nathalie était une cougar !

Enfin, si ça se trouve, ce n'était un secret pour personne, à part moi.

- Je vous remercie, Felicity. Je dois vous laisser, on m'attend au Salon, je suis de l'après-midi.

Puis elle s'est tournée vers le gentil petit Micky.

- Sois sage...

Elle lui avait donné un ordre où je ne m'y connaissais pas. Ça a fait plaisir au jeune homme, c'est certain, car j'aurais juré voir gigoter l'intérieur de son caleçon.

- Comme une image ! a-t-il répondu en la suivant des yeux avec un regard plein de promesses.

Il m'a observée et je me suis sentie obligée d'afficher un sourire exagérément étiré en lui tendant le paquet.

- Eh bien..., bonne dégustation, monsieur Brown !

- Attendez ! m'a-t-il hélée alors que je m'apprêtais à partir. Un pourboire pour la peine.

- Oh non, je vous assure que ce n'est pas...

J'ai eu la chique coupée quand il m'a tourné le dos pour fouiller dans

le meuble derrière lui. De la nuque jusqu'aux mollets, il était zébré de traînées rouges qui ressemblaient à s'y méprendre à des coups de fouet. J'ai bien failli faire trois tours dans ma culotte tant j'aurais préféré être ailleurs et ne jamais savoir que Nathalie s'adonnait à ce genre pratique.

Je me suis emparée du billet de cinq livres qu'il me tendait, je l'ai remercié et j'ai filé sans demander mon reste. Quand je suis montée dans ma voiture, j'étais *encore* toute retournée.

J'ai à peine entendu mon téléphone sonner. C'était Daphnée.

- Allo ?

- Stan m'a raconté pour le poulet épinglé à notre porte, a-t-elle embrayé sans même me dire bonjour.

J'ai eu un long soupir presque silencieux.

- Hum...

- Magie noire.

- Il paraît. Écoute, je dois retourner à Bath, Hanz m'a envoyée faire une livraison.

Ça t'ennuie si on en reparle plus tard ?

J'avais sincèrement envie d'écourter cette conversation, de partir d'ici au plus vite, de m'arrêter manger un sandwich aux Downs en lisant un magazine et d'oublier que ma coiffeuse était la fille du père Fouettard.

- Hier soir, Stan est rentré dans un drôle d'état, a-t-elle continué en ignorant ce que je venais de dire.

- Échevelé d'avoir glissé trop vite ?

Elle n'a même pas saisi la moquerie.

- Mais non, idiot ! Il était furieux. Il tournait en rond comme un lion en cage.

- À cause du poulet ?

- Quand je suis arrivée à *La fièvre*, il n'était pas encore rentré. Il avait pourtant rendez-vous avec une jeune vampire. On s'est accoudés au bar avec Tony et on a attendu avec elle.



C'est une chouette fille avec un accent français à couper au couteau. Bref, lorsqu'il s'est pointé, elle l'a envoyé bouler parce qu'il était en retard. En guise de réponse, Stan l'a embrassée à pleine bouche en lui disant : « Depuis le temps que je voulais faire ça ! » La vampire lui a collé un bon coup de pied dans le tibia et elle est partie, furax. Tony et moi, on n'a rien compris.

Et moi non plus, je dois dire. Pourquoi me racontait-elle ça ? J'en avais cure ! À

ce propos, entendre Daphnée parler des vampires avec la banalité de celle qui les avait toujours connus avait quelque chose d'étonnant. Deux mois auparavant, elle avait bien failli faire une syncope lorsqu'elle s'était rendu compte que Tony en était un.

- C'est pour me parler des rencards de Stan que tu m'appelles ? ai-je fini par lui demander, de plus en plus agacée.

- Mais non ! Écoute, plutôt ! Aussitôt la vampire partie, Stan s'est mis à hurler qu'il fallait massacrer toutes les sorcières, les éviscérer et donner leurs viscères aux vautours. Je peux te dire que ça a jeté un froid.

- Des sorcières ? ai-je répété, abasourdie. Des vraies ?

- Han han... tu vois où je veux en venir ?

- Je vois oui...

Et ça ne m'a pas rassurée.

- Alors ?

- Alors, quoi, Daphnée ?

- Qu'est-ce que tu en penses ?

J'ai pris une profonde inspiration en relâchant l'air par à-coups. Que voulait-elle que j'en pense ? Je n'avais aucune explication rationnelle à lui donner. Primo, jusqu'à hier soir, personne n'avait encore jamais accroché un animal mort à ma porte. Secundo... eh bien, secundo, je ne savais pas quoi penser de plus.

- Pas grand-chose, Daphnée.

- Tu devrais peut-être ! Et tu devrais aussi commencer à te poser de sérieuses questions sur ton karma, ma grande.

- J'y réfléchirais, ai-je rétorqué, agacée.

Je l'ai entendu grommeler.

- Au fait, j'ai revu Mario.

- Ah ?

Mario était le propriétaire de *La fièvre du samedi soir* et accessoirement, l'un des responsables du grand changement de ma vie. C'est lui qui avait eu la bonne idée de me réserver une chambre au *Blue Lagoon*, l'hôtel dans lequel je m'étais réveillée après une folle nuit pas du tout inoubliable avec Stan - et pour cause, je ne me souvenais de rien. Mario était aussi l'entre-deux qui avait aidé Stephenie et Terrence à liquider Ulrich. Comme la haute administration céleste l'exige, un entre-deux qui tue un ange devient un démon, et vice versa.

Il en était donc devenu un. Sauf que ça ne lui avait pas du tout plu, il était même très en colère. Mario regrettait de s'être laissé embarquer dans cette histoire pour les beaux yeux de Daphnée (qu'il ne s'était pourtant pas privé de mettre dans son lit, rappelons-le).

- Comment va-t-il ?

- Bien. Il est différent.

Et elle n'a rien dit d'autre.

Quand on a finalement raccroché, j'ai longuement hésité à aller au parc. Je n'avais plus autant de temps que je le pensais. Au bout du compte, j'ai opté pour un sandwich que je mangerais dans la voiture.

Au moment où je sortais du fast-food, mon portable a encore sonné dans mon sac. Cette fois, c'était Terrence.

Terrence ou mon sandwich ?

Mon sandwich ou Terrence ?

J'ai décroché à contrecœur en salivant sur mon déjeuner. Je l'avalerais plus tard.

Terrence a démarré au quart de tour.

- On m'a dit que tu as trouvé un dindon à ta porte, hier soir ?

Toute la planète était au courant, ma parole !

- Sur la terre comme au ciel, n'ai-je pu m'empêcher de soupirer.  
Bonjour, détective McAllistair. Pas un dindon, un poulet.

- Appelle-le comme tu veux ! Alors ? Que foutait l'autre volaille chez toi ?

Il y a eu un instant de flottement. Je dois bien avouer que je me suis sérieusement mise à douter de l'identité de « l'autre volaille », alors j'ai posé la question.

- Euh... qui ça ? Le poulet ou Stan ?

Une poignée de secondes est passée. J'avais perdu Terrence. Allo la tour de contrôle ?

- Le poulet ? Qui appelles-tu « poulet » ? m'a-t-il enfin demandé, complètement paumé.

- D'accord... Tu n'es donc pas au courant.

- Au courant de quoi ? C'est quoi cette histoire de poulet ?

J'étais en train de faire une overdose de volaille. J'allais encore devoir raconter mon aventure de la veille.

- J'ai trouvé un poulet cloué à ma porte.

Et puis le reste a suivi. Ça ne m'a pas pris plus de cinq minutes pour tout lui expliquer, mais l'heure commençait à tourner. J'allais écourter cette petite conversation et la remettre à plus tard si le cœur lui en disait.

- Excuse-moi, Terrence, mais je dois aller trava...

- Je comprends mieux pourquoi cet enfoiré est venu chez toi, m'a-t-il coupée. Il en connaît un rayon sur la magie noire et la sorcellerie. C'était le *grand* spécialiste !

- Ah ?

- Charge céleste, a-t-il simplement précisé.

Je vais vous dire, il y avait quand même plus rassurant comme nouvelle. Parce que pour que Stan fasse le déplacement, c'est qu'il

avait jugé que ça devait être plus grave que ce qu'il avait sous-entendu. Et là, le mot sorcière est venu clignoter en grandes lettres rouges dans mon esprit.

- C'est peut-être une blague, ai-je voulu me convaincre malgré tout.

Même si je ne connaissais définitivement personne susceptible d'avoir si mauvais goût.

Pas même ma tante.

Il a émis un rire gouailleur.

- Cet imbécile ne se déplacerait pour une blague que s'il devait la faire lui-même !

Pour le coup, j'ai bien failli demander à Terrence qu'il me rejoigne chez moi ce soir, mais je me suis abstenue. J'étais une grande fille, je pouvais contrôler ma peur.

- Ces trucs-là ne sont jamais de bons augures, s'est-il cru obligé d'insister.

Puis je l'ai entendu marmonner dans sa barbe.

J'ai regardé ma montre et j'ai fait la grimace. Cette fois, j'allais être en retard.

- Je dois te laisser.

- Prends soin de toi.

- Je vais essayer.

^on sang, ce que je détestais les poulets !

Je suis rentrée chez moi aussitôt ma journée de travail terminée. Il était tout juste dix-huit heures, il pleuvait et le soleil commençait à peine à se coucher. Ce soir-là, j'étais bien contente de ne pas avoir fait la fermeture du magasin. Il se trouve qu'avec les événements de la veille, je manquais de motivation pour rejoindre mes pénates une fois la nuit tombée.

Quand je suis arrivée sur le perron, le cœur chargé d'angoisse, rien n'était à signaler, à part que le clou qui avait laissé un trou et une belle fissure. J'ai soufflé un bon coup. J'allais quand même devoir faire réparer tout ça, ce qui m'a plutôt mise de mauvaise humeur, la porte

avait été repeinte à peine trois mois auparavant.

Je me suis engouffrée dans la maison en prenant soin de bien fermer à clef derrière moi.

Par habitude, j'ai retiré mes chaussures avant de les ranger avec mon sac et le reste de mes affaires, dans la penderie. L'odeur de fleur d'oranger qui en émanait m'a fait soupirer de bien-

être. Ma mère en avait toujours utilisé pour parfumer les armoires, et moi, je reproduisais son geste comme un rituel immuable. Je ne saurais dire exactement pourquoi, mais le faire avait un côté rassurant. Peut-être parce que chaque fois que j'ouvrais une porte de placard, j'avais l'impression que ma mère était toujours là. C'était encore si vivace, qu'une sensation de chaleur familière et réconfortante m'enveloppait irrémédiablement. J'aimais cette maison, ces souvenirs... J'aimais être chez moi.

Comme j'avais une faim de loup, je me suis élancée dans la cuisine pour me faire un sandwich de ma spécialité : Philadelphia, dattes, bananes et noix.

J'adorais ça. Mais surtout, j'avais la flemme de préparer quelque chose de plus élaboré.

Je me suis installée devant le poste de télévision pour manger tranquillement.

J'ai fait la grimace quand je suis tombée sur un flash météo annonçant une pluie battante tout le reste du week-end, alors que j'avais prévu de jardiner tout le dimanche.

J'ai encore traîné une bonne demi-heure devant *Channel 4* avant de décider de faire la vaisselle et de ranger la cuisine. Puis je suis montée pour prendre une douche, me laver les dents et me mettre en pyjama. J'allais me coucher tôt.

Au hasard, j'ai attrapé un bouquin sur l'étagère, dans ma pile à lire qui s'agrandissait plus qu'elle ne diminuait, et ça, au fur et à mesure que je me rendais chez le libraire et que celui-ci me vantait les qualités de telle ou telle nouveauté.

La lecture est quelque chose de fabuleux. Elle a le mérite de vous déconnecter complètement de la réalité et de vous faire croire que tout va pour le mieux.

Ça a très bien fonctionné sur moi, je ne pensais presque plus à rien et surtout plus à une éventuelle envolée de sorcières autour de ma maison.

Vers vingt heures, je suis descendue pieds nus à la cuisine me chercher quelque chose à boire. La lumière étant éclairée à l'étage, je n'ai pas pris la peine d'allumer les interrupteurs du rez-de-chaussée ; la lampe du réfrigérateur suffirait à ce que j'y vois clair. J'ai penché la tête à l'intérieur à la recherche d'une briquette de jus de pamplemousse et j'ai aussitôt porté la paille à mes lèvres avec l'intention de terminer de boire dans ma chambre. Quand je me suis relevée et que je me suis dirigée vers l'escalier, j'ai bien cru que mon cœur allait s'écraser dans mes talons. Quelqu'un était en train de fumer une cigarette dans le salon. J'en voyais le bout rougeoyant qui crépitait dans le noir. Puis la liseuse à côté du canapé s'est allumée.

- On entre chez toi comme dans un moulin, ma chérie. Tu devrais faire plus attention.

D'un coup, j'ai relâché tout l'air contenu dans mes poumons. J'en ai pris une crampe incroyable à l'estomac.

- Bonsoir, Margaret, l'ai-je accueillie d'un ton pincé.

J'aurais peut-être dû commencer par lui retirer son invitation, elle ne serait plus venue investir les lieux sans prévenir. Ce n'est pas que ça arrivait très souvent, mais quel que soit le nombre de ses visites, je ne les appréciais jamais plus que ça.

- Comment es-tu entrée ?

En croisant les jambes, elle a lâché un rire horripilant me faisant l'effet d'une craie qu'on fait crisser sur un tableau. Puis nonchalamment, elle a écrasé sa cigarette dans un cendrier décoratif posé sur la table basse.

- La porte de derrière ferme mal.

C'était totalement faux.

- Et puis tu oublies que j'ai grandi ici, mon trésor. J'y suis un peu chez moi.

C'est qu'elle avait l'air de ne douter de rien, tatie Bathory ! Je n'allais sûrement pas parler droits de succession avec elle. J'ai laissé couler, comme on dit.

Quant à ma porte, elle avait probablement réussi à faire sauter silencieusement le verrou de fortune. Ou alors, elle avait une clé...

- Tu me proposes quelque chose à boire ? a-t-elle réclamé, l'œil brillant. C'est l'usage, non ?

J'ai haussé un sourcil circonspect. Margaret étant un vampire, quand elle faisait ce genre de suggestion à un humain, on était en droit de se demander si c'était du lard ou du cochon.

Néanmoins, avec moi, elle bluffait la plupart du temps. Il lui restait encore un ridicule sens de la famille. Mais ce soir, j'étais seule avec elle, je n'avais pas l'intention de tenter le diable en lui faisant remarquer quelle ne pensait pas ce qu'elle suggérait. Elle aurait pu me prendre au mot juste pour me donner tort.

- Je suis désolée, je n'ai rien sous la main, ai-je donc répondu très sérieusement.

- Même pas une toute petite veine dont tu ne te servirais pas ? a-t-elle insisté avec humour en se purléchant les lèvres.

- Elles sont toutes à sec ! Pourquoi es-tu là ? Je peux faire quelque chose pour toi ?

Oui, parce que vous voyez, depuis le décès de ma mère, trois ans plus tôt, Margaret n'avait pas mis une seule fois les pieds à la maison. De fait, sa présence ce soir ne présageait rien de bon, j'en aurais donné ma tête à couper.

Elle s'est redressée un peu avant de tapoter le canapé pour que je vienne m'asseoir à côté d'elle. Elle pouvait toujours courir ! À la place, je me suis installée sur le fauteuil en face, et même comme ça, je n'étais pas assez loin à mon goût.

- Ma chérie, j'ai quelques problèmes avec Jeremy.

- Ah ?

Jeremy était le jeune vampire qu'elle avait transformé par mégarde peu de temps après Tony. À ma demande, et parce que je ne pouvais absolument pas le faire moi-même, elle avait accepté de le prendre en charge et lui enseigner l'art de se comporter en vampire respectable.

Enfin... ç'aurait dû être une hérésie en soi, Margaret était tout sauf

respectable, mais au moins, elle ne tuait pas les gens, ce qui était un point non négligeable.

Contrairement à Tony qui avait aussi été invité à séjourner chez Margaret pour se former, Jeremy avait été absolument enchanté à l'idée de devenir l'objet sexuel de ma tante. Oui parce qu'il s'agissait bien de ce genre de deal : elle lui apprenait ce qu'il fallait savoir, et lui, en échange, il réchauffait son lit.

Margaret m'avait semblé tout à fait satisfaite de ce petit arrangement, alors quel était ce fameux problème qui l'avait obligée à se déplacer jusque chez moi ?

- Jeremy est un charmant jeune homme, a-t-elle repris, mais j'ai de grandes difficultés à le maîtriser.

J'ai levé un sourcil parfaitement moqueur.

- Il n'est pas suffisamment malléable ? C'est ennuyeux. Même les coups de fouet ne le redressent pas ?

J'aurais pu lui témoigner ma sympathie ou faire semblant d'être sincèrement désolée que la marchandise ne lui convienne pas, mais je n'ai pas réussi.

Margaret faisait partie de ce genre de personnes qui ne supportent pas qu'on les contredise ou qu'on ne se plie pas à leurs quatre volontés. Jeremy n'avait sans doute pas grand-chose à se reprocher, Margaret était une emmerdeuse.

C'est tout.

Elle a décroisé ses jambes boudinées dans un jean trop étroit et a planté son regard glacial dans le mien.

- Il ne contrôle pas sa soif.

- Tu as pensé à l'inscrire aux hémogloboliques anonymes ? l'ai-je raillée.

Margaret a eu l'air d'être agacée. Du coup, j'ai froncé les sourcils pour me donner un semblant de contenance. En réfléchissant un peu plus à ce qu'elle venait de m'annoncer, je me suis quand même un peu affolée.

- Il tue ?

Ma tante a posé le dos de sa main sur son front, avant de se laisser



aller contre le canapé en soupirant.

- C'est moi qu'il tue !

Cette fois, elle avait réussi à susciter mon intérêt. Ce garçon était bourré de qualités !

- Ah oui ? Et de quelle manière ?

- Le sexe, le sexe, le sexe ! Je n'en peux plus !

J'ai ouvert bien grand les yeux.

Oh, il s'agissait de soif de sexe...

- Il ne veut faire que ça, tout le temps !

- Et... ce n'est pas ce que tu voulais ?

- C'est une machine ! Il n'en a jamais assez.

J'ai esquissé un sourire malgré moi. Qui était pris, qui croyait prendre, c'en était presque jubilatoire. Ma dégenérée de tante avait trouvé son maître ! Puis mon sourire s'est figé brusquement, j'ai eu comme une montée de sang dans le cerveau.

- Et pourquoi tu viens me raconter ça à moi ?

Une étincelle calculatrice a brillé dans les yeux de ma tante. Alors je me suis tout imaginé : elle voulait que je parle à Jeremy, que je lui dégote d'urgence une petite amie ou pire, que je me charge personnellement de satisfaire ses besoins.

Je n'ai pas pu m'empêcher de déglutir exagérément. Aucune de ces options ne me réjouissait vraiment, particulièrement la dernière. Margaret a donné une pichenette sur sa cuisse pour éjecter une bourre de tissu qui s'était déposée sur son jean.

- Parce que je te rends ton cadeau.

J'ai cligné deux fois des paupières.

- Tu me rends mon ca...

J'ai bien failli m'étrangler d'indignation.

- Jeremy n'était pas un cadeau !

Margaret s'est armée d'un sourire à vous donner envie de lui coller une bonne paire de baffes. Ce que je ne me serais pas avisée de faire, je tenais bien trop à la vie.

- Ah bon ? C'était donc un prêt ? Ainsi, tout est en ordre. Me voilà rassurée, mon trésor, alors je ne te froisserai pas en te le ramenant. Je n'en ai plus besoin, tu peux le *reprendre*.

La moutarde m'est montée au nez. Son arrogance valait dix fois celle de Stan et Terrence réunis !

- Il en est hors de question ! Jeremy est le résultat de ton oeuvre ! Tu l'as fait, tu l'assumes. Ne me mêle pas à tes histoires !

Je ne souhaitais revivre les péripéties du mois dernier sous aucun prétexte.

Encore moins si Jeremy avait du mal à réfréner ses pulsions libidineuses. Sur ce plan-là, j'avais déjà un planning bien chargé, je n'avais pas besoin d'heures supplémentaires.

Ok, je n'étais pas très à l'aise de parler de Jeremy comme s'il était un meuble qui prenait trop de place..., mais à bien y réfléchir, humain, vampire, armoire, chaise, table ou crédence, c'était non ! Je n'en voulais pas.

Margaret s'est redressée pour me fixer droit dans les yeux. Elle m'a nettement donné l'impression qu'elle allait me faire passer une information cruciale.

- C'est ça ou je m'en débarrasse proprement.

Si elle voulait me faire peur, elle l'avait dans l'os. Terrence m'avait déjà fait ce coup-là le mois dernier pour que je garde Jeremy chez moi. C'était peu de temps avant que celui-ci ne soit pris en charge par ma tante. J'avais capitulé.

Je ne l'aurais jamais laissé se faire zigouiller ! Eh bien, cette fois, ça ne prenait pas !

- C'est non. Tu as des connaissances. Demande-leur de s'occuper de Jeremy.

Elle a émis un petit rire forcé.

- Par le plus heureux des hasards, mon trésor, mes quelques connaissances susceptibles de s'occuper de lui correctement sont récemment devenues les tiennes.

- Et ?

Margaret s'est levée et m'a observée en m'adressant un sourire délibérément crispant.

- Eh bien, tu vas te charger de les contacter et de leur remettre le paquet. Moi, je n'en veux plus !

Et avant même que je puisse dire ouf, je l'ai vue déguerpir aussi vite que l'éclair par là où elle était entrée. Je suis restée comme une imbécile au milieu de la pièce. Ce sont des coups violents donnés à ma porte qui m'ont fait réagir.

- Felicity ! Merde ! Il pleut comme vache qui pisse ! Laisse-moi entrer !

J'ai soupiré longuement et je suis allée ouvrir à Jeremy sans pour autant l'inviter.

Devinez quoi ?

Il est entré quand même.

C'est sûr il n'aurait pas dû.

Le mois dernier, quand toutes mes histoires avec les vampires nouveau-nés s'étaient terminées, j'avais pris soin de retirer son invitation à Jeremy, au cas où il lui soit venu à l'esprit de me faire une petite visite surprise pour calmer ses fringales nocturnes.

Le pauvre Jeremy a fait un vol plané spectaculaire. Il s'est retrouvé exactement au même endroit que Tony la première fois qu'il avait voulu pénétrer chez moi sans y être convié. Car je vous rappelle qu'à un moment donné, ma présence lui était particulièrement nécessaire.

Je me suis dit que ça ne serait pas une mauvaise idée de mettre un panneau devant ma porte :

« *Entrez sans être invité,*

*vous finirez les fesses dans le gravier. »*

Furieux et trempé comme une soupe, Jeremy s'est planté devant moi. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire aux éclats.

- C'est pas bientôt fini ? Tu me fais entrer, oui ou non ?

- Oui, oui, je te permets de pénétrer dans mon humble demeure, ai-je réussi à articuler entre deux hoquets.

Jeremy s'est engouffré dans la maison sans hésiter pour se diriger d'un pas déterminé vers les escaliers. Ça m'a coupé tout net l'envie de rire.

- Qu'est-ce que tu fais ?

Il s'est tourné vers moi me jetant un regard saturé d'assurance toute vampirique.

- Je vais prendre une douche. J'espère que tu as des fringues d'hommes ? Si t'en as pas, je redescends à poils. Je n'ai pas l'intention de me geler les miches là-dedans I a-t-il ajouté en désignant ses vêtements de la main.

Je l'ai suivi des yeux, interloquée. Il montait les escaliers.

Où était passé le gentil vampire poli et timide qui obéissait au doigt et à l'œil ?

Vivre sous le toit de Margaret l'avait intégralement transformé. Je crois bien que je le préférerais quand il était aussi mou et insipide qu'un flan industriel. Juste avant qu'il ne disparaisse, je l'ai interpellé.

- Dépose tes vêtements dans le couloir et je m'occupe de les faire sécher. Et euh... sers-toi de mon peignoir quand tu auras fini.

J'étais plutôt peu motivée de le voir déambuler nu comme un ver dans la maison.

Il ne s'est pas donné la peine de répondre, il a pris la direction de la chambre de Daphnée et a claqué la porte.

J'ai attendu quelques minutes et je suis montée récupérer ses vêtements. Ils étaient couverts de terre. Je suis allée dans la buanderie et j'ai programmé la machine à laver sur cycle court. Son linge serait propre et sec en une heure, j'avais la chance d'avoir un combiné.

Pendant que Jeremy terminait de prendre sa douche, j'ai couru dans ma chambre pour enfiler un jean, un débardeur et une veste en laine, puis je me suis posée un moment pour réfléchir à la situation.

Je venais d'hériter un jeune vampire, or, je n'en voulais pas. J'avais

l'impression de revivre le même cauchemar que le mois dernier. Alors, je n'ai pas franchement perdu de temps, j'ai pris mon téléphone et j'ai appelé Terrence.

Par malchance, je suis tombée sur son répondeur. Je me suis dit que Stephenie serait peut-être disponible, ou même en sa compagnie. Mauvaise pioche, elle ne répondait pas non plus. J'ai rappelé Terrence, je lui ai succinctement expliqué la situation et j'ai croisé les doigts pour qu'il me contacte rapidement.

Je pressentais que Jeremy allait me créer des ennuis s'il restait ici.

Mon locataire temporaire est descendu tout de jaune vêtu pendant que j'étais dans le salon.

Soyons honnêtes, mon peignoir ne lui convenait pas du tout. Comme Jeremy n'était pas très dodu, il avait ce que ma mère aurait appelé des mollets de coq.

Alors, avec son épaisse couche de poils sombres et ses pieds nus imberbes, ça ne m'a pas franchement laissée rêveuse.

- T'as du sang ? m'a-t-il demandé sans préambule.

J'ai failli lui répondre que non, pas sur moi, mais il aurait pu décider de m'ouvrir une veine pour me prouver le contraire. Je me suis bien gardée de le faire.

- J'ai soif.

Il a dit ça avec le ton d'un gars qui n'a absolument pas l'intention d'attendre.

J'ai discrètement tourné la tête pour qu'il ne voie pas qu'il m'effrayait quand même un peu.

- Tu as peur ?

*Raté !*

- Pas du tout, ai-je menti. Tu ne vas pas me faire de mal. On se connaît bien toi et moi.

Il a fait un pas dans ma direction, j'ai reculé d'un autre presque sans le faire exprès.

- Pas encore assez à mon goût.

Maudite Margaret [J'allais lui réserver un chien de ma chienne !

- La vieille a décidé que je devais crécher ici. Moi je dis qu'on pourrait en profiter pour se découvrir un peu mieux. Et puis, je t'apprendrais des trucs. Le SVA est super recherché par les humains, paraît-il. Si ça te branche...

Ah non, ça ne me branchait pas du tout !

Le SVA, *Sex Vamp Affinity*, comme son nom l'indique, était soi-disant le must des relations sexuelles. Rien ne serait meilleur que de s'envoyer en l'air avec un vampire.

Permettez-moi d'émettre de sérieuses réserves. Faire l'amour avec une créature divine, ça, c'était quelque chose de bien plus exceptionnel ! Enfin... c'est ce que je supposais, je n'avais encore jamais couché avec un vrai vampire -

techniquement, Stan n'en était pas un, même si j'avais cru le contraire à un moment donné. Mais je n'allais pas débattre de tout ça avec Jeremy. J'allais plutôt me débarrasser de lui au plus vite.

- Je t'emmène à *La fièvre* ! ai-je décidé sans même avoir trop réfléchi à mon plan.

Il n'y avait plus une minute à perdre. Je ne me voyais pas passer une seule nuit sous le même toit que Jeremy. Je ne serais pas en sécurité. J'avais le sentiment très vif qu'il pourrait me faire des tas de trucs qui ne me plairaient pas. Mieux valait ne prendre aucun risque. Pied au plancher, nous serions à Londres dans deux heures.

Jeremy a levé un sourcil méfiant.

- C'est quoi, ça ?

- Un endroit pour les gens comme toi. Tu te souviens de Stanislas, l'entre-deux ?

- Et comment ! s'est-il emballé. Ce type est extraordinaire !

Jeremy avait assisté à une scène pour le moins étonnante chez Margaret.

Quand Ulrich, le démon, avait laissé sous-entendre qu'il ferait bien de

moi sa prochaine cuvée spéciale, Stan s'était mis dans une colère noire. La pièce s'était suffisamment chargée en énergie pour alimenter une centrale nucléaire.

Personne n'avait moufté. Bref, Jeremy appréciait Stan, c'était parfait.

- Puisque tu le trouves si génial que ça, allons le rejoindre. Tony vit déjà là-bas, mais Stan saura sûrement te dégoter une petite place.

- Il y a des filles ?

- Plein, ai-je affirmé sans trop me tromper. Je vais chercher tes vêtements, ils doivent être secs.

Je n'ai pas traîné.

Quinze minutes plus tard, nous étions en route.

Je n'étais pas particulièrement ravie de revenir à *La fièvre du samedi soir*, car comme vous le savez sûrement, je déteste cet endroit. J'étais certaine qu'en franchissant les portes, je me retrouverais noyée sous les paillettes, les corps transpirants et les poitrines velues volontairement exhibées. La discothèque était toujours bondée de monde le samedi. Je regrettais déjà de ne pas avoir pu rester chez moi...

Afin d'éviter l'armoire à glace qui gardait l'entrée -celui qui en avait décousu avec Tony quelques semaines plus tôt -, j'ai téléphoné à Daphnée pour qu'elle nous fasse entrer ellemême. C'est Tony qui est venu nous chercher, et à en croire la vigoureuse poignée de main qu'ils se sont donnée avec le videur, M.

Propre et lui avaient finalement réussi à s'entendre. Je l'appelais comme ça à cause sa boule à zéro, de son anneau à l'oreille, de ses muscles et de son énergie bestiale à faire douter de sa nature humaine.

Tony s'est arrêté net pour m'observer, méprisant ouvertement mon jean, mon débardeur et ma veste en laine.

- Tu aurais pu t'habiller autrement !

Je suis passée devant lui avec un sourire taquin.

- Il faut me pardonner, Tony, je viens de la campagne. Stan est ici ? Je suis là pour lui.

Et j'ai désigné Jeremy du menton.

Tony l'a étudié attentivement.

Depuis le départ, j'avais pressenti qu'ils n'allaient pas devenir les meilleurs amis du monde. Par exemple, Tony n'avait jamais compris pourquoi Jeremy s'était jeté dans les bras de ma tante avec autant d'empressement. Lui-même avait tout fait pour ne pas en dépendre.

Personne n'avait pu lui en vouloir, Margaret était tellement spéciale... Il s'était rendu compte très vite ce que ça lui coûterait d'être formé par



quelqu'un comme elle.

- T'as laissé tomber la vieille peau ?

Jeremy s'est passé l'index sous le nez en reniflant.

- Ouais. Elle a une petite forme. Il y a de quoi boire, ici ? J'ai soif!

Il avait les canines qui saillaient déjà.

Tony s'est esclaffé avant de nous faire signe de le suivre à l'intérieur.

La porte s'est ouverte sur une musique assourdissante et des odeurs de transpirations qui ont bien failli me mettre KO. J'ai par ailleurs silencieusement salué les maîtres d'œuvre.

Depuis la rue, on n'entendait rien du tout.

En entrant, je marchais sur des œufs. La dernière fois que j'étais venue ici pour parler à Stan, je l'avais trouvé vautré sur les fauteuils du fond, dans un coin sombre. Il s'envoyait en l'air avec une ribambelle de filles toutes plus disposées les unes que les autres à lui faire plaisir.

- Il est là ! m'a crié Tony à l'oreille en nous montrant Stan du doigt. Je vais chercher Daphnée, elle est encore là-haut.

Je me suis tenue parfaitement immobile pour l'observer. Il s'était assis à une table et discutait sérieusement avec une jolie blonde ne semblant pas le moins du monde sous le charme de son incroyable sex appeal. Pourtant, vu les efforts discrets qu'il faisait pour se rendre attractif, ça aurait dû fonctionner. Il avait pris une pause déterminée, le buste en avant, les coudes appuyés sur ses genoux, la tête légèrement penchée de côté, ses longs cheveux cachant la *moitié* de son visage... Placardée sur son torse, l'inscription blanche sur son tee-shirt noir m'a attiré l'œil ; *Devil Inside*. J'en suis restée médusée. Quant à son interlocutrice, elle avait toute son attention, son profond décolleté aussi. Ça m'a fait sourire. Stan n'en perdait jamais une miette.

- Je vais me rincer le gosier ! a clamé Jeremy.

Je me suis retournée d'un coup pour le retenir par le coude.

- Ce n'est pas open-bar, ici, lui ai-je chuchoté à l'oreille comme si quelqu'un pouvait m'entendre avec la musique qui hurlait.

- Et alors ? J'ai soif !

- Tu ne peux pas te contenir ? Tu ne vas quand même pas sauter à la gorge de quelqu'un !

- À la gorge, non. Mais je finirai bien par sauter.

Je n'ai pas voulu décortiquer l'allusion. Jeremy s'est éloigné avant que je ne proteste une nouvelle fois.

Je me suis avancée vers Stan et son amie, les intestins comme broyés par un étau. Rien de nouveau sous le soleil, c'était toujours la même histoire quand il fallait que je lui demande un service : j'avais la certitude qu'il réclamerait une compensation, que j'en serais le centre et que ça ne me plairait pas du tout.

J'ai respiré un grand coup et je me suis postée devant eux. J'ai voulu donner l'impression d'être pleine d'assurance, alors j'ai légèrement écarté mes jambes et j'ai calé mes mains sur mes hanches. Ils ont tous deux relevé la tête, déconcertés par ma posture.

Ok... L'effet désiré n'était peut-être pas exactement celui recherché. J'ai jeté un œil dans le miroir en face de moi et je me suis sentie terriblement ridicule.

J'avais l'allure d'une maîtresse jalouse sur le point de faire une scène. L'air de rien, j'ai relâché les bras le long de mon corps et je me suis efforcée de sourire.

- Bonsoir, pardonnez-moi de vous déranger, je...

Mon regard s'est soudain bloqué sur la blonde. Une énergie froide et manipulatrice émanait d'elle. Aucun doute, il s'agissait d'un vampire. Mais ça, ce n'est pas ce qui m'a le plus fait sauter au plafond. Ce qui m'a hérissé les poils, c'est que cette bonne femme qui ne me connaissait ni d'Eve ni d'Adam s'affairait à s'introduire dans mon esprit. Je m'en rendais parfaitement compte, car je vous rappelle que pour une raison qui m'échappe encore, la nature m'a dotée d'une faculté très pratique par les temps qui courent : je possède un bouclier psychique empêchant les vampires de me manipuler mentalement. À

part ça, ayez l'assurance que je suis parfaitement normale.

- Vous devriez arrêter, lui ai-je conseillé de façon cordiale. Ça ne vous mènera à rien du tout.

La fille était stupéfaite.

- Je cherchais un moyen de m'esquiver, s'est-elle excusée suffisamment fort pour couvrir le bruit de la musique. Ce jeune homme est du genre collant, vous comprenez.

Elle avait un accent français très prononcé. J'en ai déduit qu'il s'agissait de la vampire dont Daphnée m'avait parlé le matin même.

- Vous prenez ma place ?

Elle m'a montré son fauteuil avec un sourire éblouissant à dissuader quiconque de refuser.

J'ai vivement secoué la tête.

Stan a éclaté de rire.

- Aliette, je te présente Felicity Atcock, une chère et tendre amie à mon cœur.

Il a porté la main sur ledit organe de façon si théâtrale que j'en ai levé les yeux au ciel.

- Felicity, voici Aliette Renoir. La plus brillante des chasseuses de vampire de l'hexagone.

- Chasseuse de vampires ? Mais... vous en êtes un !

- Vous êtes dotée d'un sonar à vampires ? a-t-elle immédiatement répliqué pour éviter d'avoir à me répondre.

- Vous êtes quoi ?

- Parfaitement humaine, ai-je rétorqué en haussant les épaules. Disons que je suis observatrice.

J'étais complètement en train d'édulcorer le truc. Mon « talent » n'avait probablement rien à voir avec mon sens de l'observation.

Stan a attrapé Aliette par le cou comme s'il s'agissait d'une amie de longue date.

- Ah, mon petit Pimousse, les gens de ton espèce n'ont aucun secret pour elle, a-t-il renchéri avec une pointe de moquerie.

- N'exagérons rien ! ai-je protesté.

Le petit « Pimousse » - l'appellation ne me disait strictement rien - avait sérieusement l'air de douter de mes capacités et ça m'a fait sourire.

- Vous voulez essayer ?

Une lueur de défi est apparue dans ses yeux. Puis elle s'est focalisée sur moi de longues secondes. J'ai fait mine de me regarder les ongles pour lui prouver à quel point elle n'avait aucun effet sur moi.

- Quel talent ! a-t-elle lancé, vaincue. Vous pourriez m'intéresser, vous savez !

J'ai tiré un pouf en face d'eux et je me suis assise.

- Je vous intéresserais pour quelle raison ?

- Je suis détective privé. J'enquête sur le genre d'affaires que les humains ne peuvent résoudre eux-mêmes, On a toujours besoin de gens de talent avec soi.

- Je vous remercie, mais mon travail actuel me convient parfaitement.

Même si je gardais toujours à l'esprit ce projet d'ouvrir une boutique de lingerie, un jour, de la belle lingerie qui vous fait baver d'envie.

- Feli vend des chocolats, lui a glissé Stan à l'oreille. Et ses petits chocolats sont absolument délicieux. Petits, mais inoubliables. J'ai eu l'occasion de les goûter à plusieurs reprises.

Mon ventre a fait un looping. Aliette avait parfaitement compris l'allusion.

- Si vous changez d'avis, a insisté Aliette en me tendant sa carte. Appelez-moi.

Ce sera très bien rémunéré.

Après quoi, elle s'est levée.

Stan l'a immédiatement attrapée par le coude pour l'obliger à se rasseoir.

- On n'a pas terminé, Aliette. En sais-tu davantage sur ce que je t'ai confié ?

Elle a poussé un profond soupir.

- Non, Stanislas, et je doute d'en savoir plus que toi, un jour. Ce n'est pas faute d'y employer les moyens, mais c'est le saint Graal, que tu me demandes ! Mes confrères en sont toujours au même point et ça fait des années qu'ils sont sur l'affaire. N'espère pas trop. Tu serais déçu.

Le visage de Stan s'est considérablement assombri. À tel point que je ne me suis pas avisée de me mêler de la conversation en essayant de comprendre de quoi il était question.

- Je le suis déjà.

Aliette lui a doucement tapoté sur la cuisse.

- Tu m'en vois désolée. Je dois y aller.

C'est sur ces entrefaites que Jeremy a décidé de montrer le bout de son nez.

- Pas mal ! a-t-il sifflé en déshabillant ouvertement Aliette du regard.

Laquelle s'est levée pour lui envoyer une pichenette sur l'épaule en le gratifiant d'un clin d'œil.

- Mais certainement pas pour toi, mon mignon.

Puis elle s'est tournée vers Stan.

- Encore désolée de ne pas avoir pu t'aider davantage, l'entremets.

Il a pris un air grave en hochant la tête.

- À bientôt, Aliette.

Et elle est partie.

- Elle est libre ? s'est renseigné Jeremy en la suivant lascivement des yeux

- Libre comme le vent, mais je te déconseille de t'y frotter, petit, l'a averti Stan.

- Elle tue les vampires, me suis-je régalée à annoncer avec un regard narquois.

Jeremy a eu l'air choqué.

- L'entremets ? ai-je quand même demandé à Stan.

Il a eu un petit sourire en coin

- Un jour, je t'expliquerai. Assieds-toi Jeremy. Que me vaut l'honneur de cette petite visite groupée ?

Je me suis décalée pour laisser ma place à Jeremy en prenant celle d'Aliette.

- Il se trouve que ma tante a ramené Jeremy à la maison. Elle n'en veut plus !

Un sourire lent et moqueur s'est manifesté sur son visage. Il savait déjà que j'allais lui demander un petit service.

- Alors, gamin, pas assez bien pour la fée Carabosse ?

- Ouais. C'est une emmerdeuse.

Je n'étais pas très motivée pour entendre une nouvelle fois que Jeremy était un hyperactif du baldaquin et que ma tante était incapable de suivre.

- Vous vous raconterez les détails plus tard, ai-je donc suggéré. Tu peux l'héberger ?

Stan a croisé ses longues jambes tout en se calant confortablement contre le fauteuil.

- Oui. Je peux.

J'ai attendu le traditionnel « Qu'est-ce que ça me rapporte ? » ou « Tu me donnes quoi en échange ? », mais il n'est pas venu. J'en suis restée interdite pour de bon, mais je n'ai pas relevé, vous pensez bien.

- Ça, c'est le pied ! s'est immédiatement enthousiasmé Jeremy. Je crèche où ?

- À l'étage. Il y a des chambres.

- Ah putain ! J'ai vraiment le cul bordé de nouilles ! Merci, mec !

- Il y a des règles, petit.

- Pas de problème.

- Alors tant mieux, car si tu ne les respectes pas, je t'ouvre la gorge.

Ça ne pouvait pas être plus clair, mais pour bien appuyer l'image, Stan a dévoilé deux canines longues comme le doigt. Jeremy a eu un léger mouvement de recul. Je peux vous assurer qu'il était loin d'avoir les mêmes.

- C'est quoi, ces règles ?

C'était le moment pour moi de m'éclipser, les entendre ne m'apporterait rien de bien édifiant. Alors j'ai annoncé que j'avais envie d'aller aux toilettes.

J'ai attrapé mon sac et je me suis levée, Stan m'a retenue par le poignet.

- Un coup de main, petite chatte ?

J'ai haussé les deux sourcils.

- Ça dépend. Si les cuvettes sont sales, pourquoi pas ?

Il a souri.

- Tu finiras bien par changer d'avis.

- Quand j'aurais bu un verre de trop ! ai-je répliqué en m'éloignant vers la piste.

Il a fallu que je fende la foule des mauvais danseurs pour atteindre les toilettes.

Puis j'ai pris tout mon temps -l'énumération des règles de vie de *La fièvre* durerait sûrement un petit moment. J'en ai profité pour me rafraîchir le visage et mettre de l'ordre dans ma coiffure.

Ensuite, j'avais l'intention de boire un verre avec Daphnée avant de rentrer chez moi.

Lorsque je me suis dirigée vers le bar, je n'en ai pas cru mes yeux. Greg Adams était tranquillement en train de discuter au comptoir avec Tracy, l'une des serveuses.

Je suis doucement arrivée derrière lui et j'ai toussoté.

- Ça alors !

Il a fait la grimace.

- Maintenant, j'en suis certain, tu me suis !

J'ai émis un rire du nez. Greg se donnait toujours une importance qu'il n'avait pas forcément.

- Eh non, tu n'es pas irrésistible à ce point. Je ne suis pas ici pour toi.

Cette fois, il a eu l'air de me croire.

- C'est un endroit sympa, m'a-t-il informée comme s'il n'avait rien d'autre à dire.

- Ce n'est pas ce que je pense... Tu es venu seul ?

Il a penché la tête de côté en se frottant les yeux, comme s'il ne supportait pas que je lui pose cette question.

- Le barman est en pause, nous a interrompus Tracy. Je vous sers quelque chose ?

Greg m'a amicalement prise par les épaules pour me tourner face au bar.

- Je t'invite.

- C'est gentil. Un mojito, s'il vous plaît.

Et pendant que Tracy préparait mon cocktail, je n'ai pas résisté à questionner Greg.

- Ça fait un peu loin de Bath pour prendre un verre, non ? Tu viens souvent ici ?

J'avais pourtant pris soin d'effacer toute trace de curiosité mal placée, mais ça n'a pas très bien fonctionné. J'ai parfaitement senti que Greg se retenait pour ne pas m'envoyer sur les roses.

- J'avais un rendez-vous dans le coin en fin de journée. Eh oui, je viens régulièrement depuis la fois où tu m'as ramassé sur le trottoir. J'aime bien être ici. Mais toi, tu n'as pas l'air de beaucoup apprécier *La fièvre*, tu as une raison particulière d'être là ?

Cette simple question a suffi pour m'arracher un long soupir en pensant que normalement, j'aurais dû être profondément endormie



dans mon lit.

- Je suis venue y déposer quelqu'un...

Il a émis un sifflement strident.

- Au moins quatre heures aller-retour, tu devais être sacrément pressée de t'en débarrasser !

J'ai pouffé de rire tant il disait vrai.

- C'est carrément ça !

Il m'a offert un vrai sourire, je l'ai trouvé magnifique.

Tracy a posé mon verre sur le comptoir, je m'en suis emparé pour boire une gorgée, puis deux, puis trois... C'était frais et bon. Le mojito, j'ai toujours aimé ça. Je devais d'ailleurs avoir une sacrée soif, parce que je l'ai liquidé sans même m'en rendre compte. Si bien que Greg m'en a fait servir un deuxième.

- Tu sembles aller mieux que la dernière fois, n'ai-je pu m'empêcher de lui faire remarquer.

Et c'était vrai. Il avait meilleure mine, même si ce n'était pas encore tout à fait ça.

- J'avais besoin de repos.

- Tu travailles beaucoup ?

- Pas particulièrement. Ah, excuse-moi.

Il s'est penché sur son téléphone portable qui clignotait. Il a lu le message et a bu son verre d'une traite.

- Je vais devoir partir, on m'attend.

- Elle est ici ?

Il s'est reculé pour mieux m'observer.

- Qui ça ?

- Une éventuelle petite amie ? ai-je hasardé.

Son visage s'est complètement fermé.

- Tu fouines trop, Feli.

J'allais rétorquer quelque chose, mais l'intervention de Stan m'en a empêché.

- L'affaire est conclue, ton protégé reste ici.

J'ai vaguement hoché la tête, captivée par Greg.

Ce dernier a profité de la présence de Stan pour se lever et s'apprêter à partir.

- On se voit toujours mercredi ? me suis-je assurée.

Il a sorti un billet de son portefeuille pour payer et s'est tourné vers moi en souriant mollement.

- Oui. À mercredi, pot de glu !

- À mercredi, me suis-je renfrognée.

- Pot de glu ? a ricané Stan. Il en a de la chance !

J'ai suivi Greg des yeux. J'étais inquiète. Mon instinct me soufflait qu'il avait sûrement rendez-vous avec la balafreuse de son cœur.

Il s'est arrêté devant la porte principale pour permettre à plusieurs personnes de passer.

Ensuite, j'ai vu qu'il discutait avec quelqu'un demeurant sur le trottoir. Greg a tendu la main vers l'extérieur, comme pour inviter son interlocuteur à entrer.

C'en est suivi un bruit de casse qui m'a fait sursauter sur ma chaise. Tracy venait de laisser tomber un plateau chargé de verres.

- Merde ! s'est-elle écriée en s'empressant de ramasser les éclats.

Je me suis vite reconcentrée sur Greg, il était avec une brune que je ne voyais que de dos.

Sa silhouette m'était tellement familière que j'en ai eu les tripes en ébullition. Au moment où Greg lui mettait la main au creux des reins pour finalement la guider vers la sortie, la brune s'est penchée pour lui embrasser la joue. Là, même de profil, j'ai parfaitement reconnu son visage.

J'ai eu un rire nerveux.

- Quelque chose ne va pas ? s'est inquiété Stan comme il voyait que je buvais énergiquement plusieurs gorgées de mon verre.

Un peu que ça n'allait pas.

1 O'est Nathalie Grange !

- Nathalie Grange ? a répété Stan.

- Ma coiffeuse.

- La brune ?

- Oui.

- Et ?

- Et rien du tout. Greg a tenté de me persuader qu'ils ne se fréquentaient pas. Il m'a vraiment prise pour une débutante.

Stan a haussé les épaules.

- C'est la deuxième fois que je les vois ensemble.

- Il vient souvent, ici.

Puis, prenant appui sur le comptoir, il m'a lâché en souriant avec assurance :

- La dernière fois, j'intéressais beaucoup la fille.

- Vraiment ?

- Tout à fait.

Personne ne pouvait blâmer Nathalie, Stan était vraiment sexy.

- Et toi ? Elle t'intéresse ?

Je me serais donné des gifles pour avoir posé cette question. Je n'étais pas supposée en avoir quelque chose à faire !

- C'est une cougar.

Je l'ai regardé en clignant des paupières. C'était effectivement le cas,

mais...

- Et comme le dirait un adage bien connu, c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, il devait avoir au moins mille fois son âge.

- Ce sont des clichés, tout ça. Regarde, toi et moi. Tu es bien plus vieux que Mathusalem et je ne suis pas fichue de me rappeler quoi que ce soit de notre nuit de folie.

C'est que ça ne devait pas être si terrible que ça.

Prendre Stan à son propre jeu avait toujours été jubilatoire. Je n'ai tout simplement pas pu m'en empêcher.

- Je t'ai envoyé cinq fois au septième ciel, petite chatte.

J'ai levé un sourcil, consternée. Qu'est-ce qu'il croyait ?

Qu'il était le seul à être capable d'une telle prouesse ?

- La cinquième est celle que tu as préférée, a-t-il soufflé à mon oreille.

Mais c'est qu'il ne doutait de rien !

- Ah oui ? Et pourquoi donc ?

- C'est toujours mieux sans plastique.

Il m'en a bouché un coin. Même si je n'avais sûrement pas risqué grand-chose, je n'aimais pas savoir qu'il s'était baladé en liberté dans mes appartements, mais je me suis bien gardée de lui montrer ma contrariété.

- Je suis comme saint Thomas, Stan le beau parleur. Et tu connais la suite...

Il s'est penché à hauteur de mes yeux. Les siens brillaient d'une lueur menaçante, brûlante d'excitation. J'ai presque regretté de l'avoir provoqué.

- Tu joues avec le feu, gamine.

- Pas du tout ! C'est toi, qui te vantes d'être un vieux pot et d'être un as de la chose alors que je ne me souviens de rien du tout !

Le mojito commençait à me monter à la tête, je n'étais plus capable de m'arrêter.

- Il y a juste une question qui me traverse l'esprit : toi, tu as dépassé la date limite de consommation depuis belle lurette, non ? Alors comment ça se passe

? Existe-t-il une pilule bleue spéciale entre-deux pour vos vieux jours ? Tu sais, du style qui vous envoie au paradis même quand vous êtes au trente-sixième dessous ?

Stan s'est penché vers moi enflammé par un regard qui m'a vaguement rappelé celui du cobra.

- C'est un défi ?

J'ai haussé les épaules d'indifférence.

- Absolument pas.

- Si, c'en est un.

J'avais à peine repris ma respiration que Stan m'avait tirée par la main pour que je le suive.

J'ai juste eu le temps d'agripper la lanière de mon sac. C'est qu'il avait une sacrée poigne. Je me suis retrouvée à courir derrière lui en direction de la porte de service.

Il l'a ouverte brusquement et m'a fait m'engouffrer dans l'escalier.

- Stan, arrête ça tout de suite !

- Il ne fallait pas tirer le loup par la queue, trésor. Maintenant, il est bien échauffé.

- Je n'ai rien fait de tel !

Son sourire en coin était pire que tout.

Je n'étais pas exactement en train de mentir, il n'avait jamais été question de défi, mais d'une petite plaisanterie pour le remettre à sa place. Stan était si arrogant. Et moi, j'avais peut-être bu un verre de trop. Comme tout le monde le sait, ça ne me menait jamais à rien de bon, surtout quand il s'agissait de Stan. Je m'en voulais déjà.

- N'aie pas l'air d'être si suppliante, petite chatte, tu vas vraiment finir par m'exciter.

J'en ai trébuché sur une marche.

- Lâche-moi tout de suite !

- Pas pour tout l'or du monde.

Quand il a vu la tête que je faisais, il est parti dans un éclat de rire sardonique.

On venait juste de s'arrêter devant l'une des portes des trois chambres que je n'avais pas eu l'honneur de visiter quelques semaines plus tôt. Mon cœur était sur le point de s'éjecter de sa cage thoracique.

Il a sorti une clé de sa poche sans desserrer la main autour de mon poignet.

Moi, je me tenais aussi raide que si j'avais avalé le manche d'un balai.

À situation désespérée, mesure désespérée. J'ai failli lui coller un coup de pied dans les tibias, arrêté de justesse par Daphnée qui sortait de la pièce d'à côté.

- Qu'est-ce que vous faites ?

- Daphnée ! me suis-je écriée, en lui lançant une myriade de signaux de détresse silencieux.

- Il est où, l'animal ? a demandé Tony en parlant de Jeremy.

Stan a tranquillement ouvert la porte avant de répondre d'une voix monocorde.

- Il visite.

- Tu lui as déjà expliqué les règles ?

- Tout à fait.

Pendant qu'ils discutaient, je n'arrêtais pas de cligner des paupières en direction de Daphnée.

- Qu'est-ce que tu as ? Un problème ? m'a-t-elle demandé très sérieusement.

- Non, a répliqué Stan avec calme. Elle essaye de se défilier, mais elle n'y arrivera pas.

Daphnée a froncé des yeux.

- Tu ne vas pas lui faire de mal, dis ?

- Pas le moins du monde. Je te promets que c'est même tout le contraire.

Mon Dieu, pourquoi ma vie avait-elle toujours des airs de films comiques ?

Stan m'a poussée sans ménagement dans la pièce avant de fermer la porte à clé derrière moi. Je me suis aussitôt retournée et j'ai tambouriné au battant aussi fort que je le pouvais.

- Ouvre cette fichue porte ! ai-je hurlé.

Mais qu'est-ce que c'était que cette soirée qui virait au cauchemar ?

J'ai crié encore deux ou trois fois, ça l'a fait rire.

Au bout de cinq bonnes minutes, il n'y avait plus aucun bruit à l'extérieur et Stan ne m'avait toujours pas rejointe. J'en ai profité pour me calmer.

J'ai regardé autour de moi afin d'inspecter la chambre qui, ô surprise, n'en était pas une. Il s'agissait d'un bureau, tout ce qu'il y a de plus normal, immense et meublé avec luxe. À moins que Stan n'ait l'intention de me culbuter entre deux fauteuils à roulettes, je réalisais de bon cœur qu'il n'allait rien m'arriver du tout.

Je me suis attardée à mieux détailler la pièce. C'était tellement propre que l'hygiène aurait pu rivaliser sans mal avec celle d'un bloc opératoire. Tout semblait être aseptisé, si bien que je me suis presque sentie coupable d'y avoir pénétré avec mes chaussures.

Aucun élément de décoration ne venait personnaliser l'endroit, à l'exception d'un cadre en ébène accroché au mur, juste derrière le bureau. Intriguée, je m'en suis approchée. Une longue masse de magnifiques cheveux noirs était coincée derrière le verre.

Elle était entortillée dans un lien en cuir, dont le tressage rappelait vaguement les coiffures guerrières.

Je me suis dit qu'il s'agissait probablement des cheveux de Stan, ils

avaient la même couleur de jais et le lacet était clairement masculin. J'ai aussi remarqué un bout de vieux parchemin disposé dans un coin. Plusieurs symboles qui ne m'inspiraient rien du tout y étaient annotés.

C'est à ce moment-là que j'ai entendu qu'on tournait la clé dans la serrure.

Stan est entré.

Je n'ai pas cherché à m'enfuir, la frayeur était passée.

- Tu t'es calmée, chaton ?

J'ai froncé les sourcils.

- Je vais te donner un conseil, Stan. Même si je n'aime pas ce surnom, il vaut vraiment mieux que tu continues à m'appeler petite chatte. Chaton a un côté mignon qui ne te va pas du tout, on pourrait croire que tu es devenu gentil. Ce n'est vraiment pas bon pour ton image de grand méchant.

Stan a laissé filer un petit rire de gorge.

- Je me fiche éperdument de mon image.

Puis il s'est assis en m'invitant à en faire de même, en face de lui.

- Tu voulais juste me faire peur, n'est-ce pas ? ai-je demandé en prenant place.

Il a légèrement fait basculer sa chaise en s'y appuyant de tout son poids.

- J'adore ça. Tes réactions sont toujours tellement irrésistibles.

- J'aimerais pouvoir en dire autant.

- Vraiment ?

J'ai fait mine de réfléchir deux minutes.

- En réalité, non. Je n'ai pas envie de te trouver irrésistible.

Il a encore ri de bon cœur.

- Voilà que tu laisses mon cœur traîner derrière moi. Je souffre..., a-t-il clamé, la main sur la poitrine.



J'ai soupiré en secouant le menton.

- Tu t'en remettras.

Ça l'a fait sourire.

- Ça t'a plu, petite ?

- Quoi donc ?

- Les cheveux derrière moi.

J'ai tourné la tête pour les admirer une nouvelle fois.

- Beaucoup. Ce sont les tiens ?

- Non.

- Ceux d'une femme ?

- Non plus. Ils appartenait à mon meilleur ami.

- Pourquoi les possèdes-tu ?

- Parce qu'il est tombé amoureux.

J'ai cligné des yeux sans comprendre.

J'ai bien été tentée d'en savoir plus, mais Stan ne m'a pas donné l'impression de vouloir en dire davantage. Sa bouche s'est ouverte, puis refermée sans proférer un seul son.

Je me suis raclé la gorge, et presque inconsciemment, je me suis entendue lui poser une question qui me brûlait les lèvres depuis un moment.

- Pourquoi es-tu devenu un entre-deux ?

Nos regards se sont comme aimantés. Puis le visage de Stan s'est étiré en un sourire sarcastique à peine perceptible pour celui qui ne le connaît pas.

- Jouons à un petit jeu, veux-tu ?

Ça ne me disait rien qui vaille, j'ai haussé un sourcil en exprimant toute ma méfiance.

- Pose-moi des questions précises et je répondrai. En échange, tu me donnes un baiser...

Un rire étouffé a roulé dans ma gorge.

- Tu es tellement puéril ! Parfois, je me demande si tu ne me racontes pas d'histoire en prétextant que tu es si vieux que ça ! Un gosse de quinze ans aurait eu la même idée.

Mon négociateur a croisé les bras sur la poitrine.

C'est qu'il avait l'air bigrement sérieux !

- Tu répondrais à toutes mes questions ?

- Toutes.

Ma curiosité valait sûrement un petit sacrifice de rien du tout. Sans compter que Stan ne devait sûrement pas si prendre comme un manche dans l'art du baiser.

- Alors c'est d'accord.

Il m'a semblé très satisfait.

- Commence ton inquisition, petite chatte. Je suis tout à toi.

- Stan est-il ton vrai prénom ?

- Non.

Comme il ne paraissait pas vouloir préciser lequel, j'ai cru qu'il allait immédiatement réclamer son dû avant que je ne pose une autre question. Mais il n'a pas amorcé un geste, pas formulé un seul mot. J'ai continué dans ma lancée.

- Lequel est-il ?

- Sitaël.

Ça m'a laissée songeuse. Ce prénom lui allait tout aussi bien, presque mieux, en réalité.

- Ça a une signification précise ?

- Négociateur, bâtisseur, doté du sens pratique, courageux, fidèle à son honneur, généreux, clément...

- Rien que ça !

- Excessif, agressif, vantard, démoniaque, ingrat, manipulateur, traître...

J'ai souri malgré moi.

- Es-tu considéré comme un traître par Dieu ?

Je n'aurais pas pu faire plus direct, comme question. Heureusement, Stan n'était pas du genre à s'offusquer quand on était trop rentre-dedans avec lui.

- Non.

- Donc, pourquoi es-tu devenu un entre-deux ?

Il est resté impassible. Pendant plusieurs secondes, il n'a pas bougé un seul muscle, il n'a même pas cligné des paupières, se contentant de me fixer profondément.

- À cause d'un massacre. Un massacre d'innocents.

Je n'ai pas osé lui proposer de me raconter, j'ai attendu qu'il le fasse de lui-même.

- Des centaines d'enfants ont été tués sous nos yeux, violés, torturés, mutilés, sans que nous ayons le droit d'intervenir.

J'ai avalé ma salive si bruyamment que je m'en suis presque étouffée d'horreur.

- Des enfants ?

Il a acquiescé en fermant les paupières.

- C'était une époque sombre. La sorcellerie, la magie noire et les sciences occultes volaient l'âme de milliers d'êtres humains qui tombaient dans les bras du malin. Tout allait de pair avec les guerres et les prises de pouvoir. L'homme devenait conquérant au prix d'un lourd tribut. Il pactisait avec le démon et lui offrait le sang versé. Nous, la milice divine, nous nous battions pour que les hommes ne perdent pas l'essence de leur nature, ce qu'ils avaient de plus beau.

Lentement, il a repoussé une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

- Le jour du massacre, des villages entiers étaient tombés entre les mains d'un peuple ennemi. La coutume voulait qu'il n'y ait jamais aucun survivant ou que s'il en subsistait, il ne restait que les femmes et les enfants destinés à enrichir le rang des esclaves. Mais cette fois, le peuple attaquant avait promis des âmes aux démons qu'ils avaient invoqués pour gagner. Ils allaient offrir de jeunes vies.

De jeunes vies à torturer.

J'ai eu bien du mal à avaler ma salive quand il a fait une pause dans son récit.

La suite me semblait tout à fait impossible à entendre. Je savais que Stan était capable de percevoir mon anxiété, pour autant, il a jugé qu'il fallait qu'il aille jusqu'au bout de ses révélations.

- Nous connaissons l'objet de ces tortures. Les yeux des bourreaux étaient rougis par le vice du malin. Ils n'étaient plus eux-mêmes, ils allaient leur faire subir l'impensable. Tu ne saurais imaginer quoi, même dans tes pires cauchemars.

- Qu'avez-vous fait pour les en empêcher ?

- Rien. Nous n'avions pas le droit d'intercéder. Nous avons demandé à Dieu de les épargner, de ne pas faire couler leur sang dans la souffrance. Nous l'avons supplié de les foudroyer avant qu'on ne les touche, pour qu'ils ne ressentent rien.

J'ai vu ses yeux briller avec une telle intensité, que j'en ai eu le souffle coupé.

- Dieu vous a écoutés ?

- Non.

J'ai senti qu'une bouffée de révolte m'envahissait.

- Mais... pourquoi ?

Stan m'a décoché un regard inexpressif. Il s'est passé un nombre interminable de secondes avant qu'il ne réponde.

- Parce qu'il devait en être ainsi.

*Mon Dieu !* ai-je pensé plutôt que de le crier à voix haute. L'affront aurait été total.

- Alors je les ai tous tués. Tous. Pas un seul homme coupable n'a survécu.

C'était comme si cette dernière phrase était suspendue entre nous. Je n'osais plus dire un mot.

Stan s'est levé de sa chaise pour se poster devant le cadre à la chevelure d'ébène. Il s'était mis légèrement de profil, je voyais l'expression de ses yeux, il la caressait du regard.

- Stephenie et bien d'autres sont restés.

- Dieu t'a évincé pour te punir ?

- Non. Il m'a éloigné.

- Ça fait une différence ?

- Oui. J'ai été mis à l'écart pour réfléchir à la valeur de son choix.

- Tu ne comprends toujours pas ce qui a motivé sa décision ?

Il s'est tourné vers moi avec brusquerie.

- Que crois-tu qu'il y ait à comprendre ? C'est son pouvoir qui compte. Rien d'autre n'a d'importance.

- Tu ne le penses pas vraiment, ai-je plaidé en fronçant les sourcils.

- Que sais-tu de ce que je pense, petite ?

Au fond, je n'en savais rien du tout. Stan l'entre-deux continuait à être une énigme pour moi. Mais il y avait bien une chose dont j'étais sûre, c'était qu'il souffrait de cette séparation.

Il n'envisageait peut-être pas de faire le moindre pas pour l'enrayer, mais il y songeait souvent à cette autre vie qu'il avait eue et aimée. Je ne pensais pas que Stan pourrait jamais retrouver sa place dans la hiérarchie divine, il semblait marqué comme au fer rouge, blessé et incapable de pardonner. Chaque année qu'il avait vécue dans la peau d'un demi-ange l'avait éloigné un peu plus de qui il avait été un jour. L'excès, la débauche, la liberté... et encore autant de mots qui qualifiaient l'écart qu'il avait creusé entre lui et Dieu. L'ange Sitael avait changé, il était devenu quelqu'un de différent, un homme qui ne serait jamais plus sous la coupe d'une puissance, quelle qu'elle soit. J'avais compris ça en l'espace de quelques semaines. Désormais, Stan marchait droit devant, et uniquement pour lui. Mais une autre

certitude s'imposait à moi, il avait été quelqu'un de bon, de très bon, et c'est pour cette raison qu'il était devenu un entre-deux.

Bon et désintéressé, peut-être l'était-il encore ?

Peut-être...

- Désires-tu boire quelque chose ? m'a-t-il soudain demandé en décrochant le téléphone.

J'ai secoué la tête, j'avais bien assez bu comme ça. Alors il n'a commandé un verre que pour lui.

Je commençais à me sentir nerveuse. Ce ne sont pas tant les baisers qu'il ne manquerait pas de me réclamer d'une minute à l'autre qui m'inquiétaient, c'était la sensation que j'avais de me rapprocher de lui aussi sûrement que le soleil se lève, et sans pouvoir rien faire pour l'en empêcher. Ne pas avoir le total contrôle sur sa vie est quand même quelque chose de très perturbant.

Quelques discrets coups frappés à la porte m'ont sortie de mes réflexions, une serveuse lui apportait son cocktail. Stanislas l'a bu presque d'une traite, puis il s'est mis debout aussitôt pour venir poser ses fesses sur le bureau, juste en face de moi. Les bras qu'il a croisés sur sa poitrine ont fait office de sonnette retentissante.

Le caissier s'impatientait, il fallait payer.

Alors, je me suis levée aussi.

- Je veux mon dû.

- Le contraire m'aurait étonnée.

Il a souri de toutes ses dents.

- Alors, réglons nos comptes.

En vérité, j'étais presque intimidée. Programmer un baiser, ça n'avait pas dû m'arriver depuis le collège. Je me suis sentie parfaitement ridicule.

Il a haussé les deux sourcils.

- Tous ?

J'ai eu un très léger arrêt cardiaque, m'empêchant d'ouvrir la bouche pour formuler le moindre mot. Comme ma tête était à peu près au niveau du *Devil Inside* de son tee-shirt, j'ai tâché de me concentrer sur cette petite réalité.

Délicatement, du revers de la main, Stan a caressé ma joue. Je n'ai pu réprimer le long frisson qui glissait le long de ma colonne vertébrale. Pour ça, j'aurais mérité une bonne paire de claques. Puis ses doigts se sont emparé de mon menton pour que je le regarde.

Ses yeux... J'étais complètement happée par leur couleur, par le feu qui y brillait. Des flammes violettes, voilà à quoi ils me faisaient penser, les flammes de l'enfer.

- Juste un baiser, a-t-il chuchoté avant de baisser son visage vers le mien.

Bien, soyons honnêtes. Stan l'entre-deux était sur le point de provoquer ma langue en duel et je n'avais absolument pas prévu de l'en empêcher. Pire, j'avais dit que j'étais parfaitement d'accord. Cette petite plaisanterie; allait me coûter cher. Très cher.

La raison étant plus forte que l'envie, je me suis mise à espérer la venue d'une bonne étoile, d'un ange gardien, un vrai, d'un gong ou de n'importe quoi d'autre qui aurait fait l'affaire. Car l'énergie sexuelle de Stan était telle, que j'imaginais sans mal me retrouver allongée sur le

bureau en moins de deux et pleinement consentante. Avec tout ce que ça comportait comme risque, il valait mieux que ça n'arrive pas. Si vous ne vous en souvenez pas, je vous fais un petit mémo : il aurait suffi que je couche encore une fois avec lui pour que la marque dont il m'avait équipée me lie à lui pour l'éternité. Ça aurait pu avoir un côté sympa si ça n'avait pas été à la manière d'une servante à son maître.

J'avais tout de même d'autres projets.

Quand il a penché la tête sur le côté pour appliquer ses lèvres sur la veine palpitante de mon cou, la queue de cheval de son ami a croisé mon regard. Je venais de trouver le bon moyen de laisser ma curiosité retourner la situation.

- Que veulent dire ces symboles ?

C'est un grondement profond qui m'a répondu.

Déjà, sa bouche s'était posée sur ma gorge tandis que sa langue et ses dents suivaient scrupuleusement leur copine. De vous à moi... j'ai cru mourir.

Si votre cou n'a jamais été mordillé par un entre-deux multimillénaire, je vous conseille vivement d'essayer ! J'ai largement profité de son savoir-faire, je dirais même que je n'en ai pas laissé une miette. Ça, ajouté à cette odeur de pain d'épices si particulière qui émanait de lui, j'ai bien failli perdre la tête. Mais failli, seulement. J'ai posé les deux mains bien à plat sur sa poitrine et je l'ai repoussé.

- Je crois que le compte y est.

Stan s'est redressé, les yeux brillants. Il s'est léché les lèvres avant de se les mordre. Il avait certainement conscience de l'extrême érotisme de sa mimique, j'ai préféré me faire de marbre.

- Je n'ai pas eu tes lèvres, petite chatte.

Je me suis épousseté les cuisses avant de ramasser mes affaires et de me diriger vers la sortie.

- Tu n'avais qu'à savoir viser, tant pis pour toi !

- Tu es redoutable...

Dans sa bouche, c'était bien sûr un compliment.

J'ai mis la main sur la poignée, puis j'ai fait un bond d'un mètre en



arrière.

J'avais évité de justesse la porte qui venait de s'ouvrir avec fracas sur Daphnée.

- Il va y avoir du grabuge en bas !

Stan est passé devant nous comme une tornade. On a juste eu le temps de voir la masse noire de ses cheveux se soulever comme sous l'effet d'un coup de vent. J'ai tellement été surprise, que j'en ai laissé mon sac tomber par terre.

Daphnée et moi, on s'est regardées, et d'un commun accord, nous sommes descendues en courant.

Quand nous sommes arrivées dans la salle de danse, je n'en croyais pas mes yeux. Où étaient passés tous les humains qui s'agitaient sur la piste lorsque j'étais montée avec Stan ?

On aurait dit que l'intégralité des clients s'était subitement dotée de crocs, de poils, de griffes ou de visages à vous faire fuir sans demander votre reste. Ils étaient tous agglutinés en cercle les uns contre les autres dans un état d'énervement effrayant. Impossible de voir ce qui les mettait autant sous pression.

- C'est carnaval et on ne m'a pas prévenue, c'est ça ? ai-je lancé à Daphnée qui était aussi crispée que moi.

Je vous jure que je ne me suis pas sentie bien du tout.

- Où sont passés les gens normaux ? ai-je insisté.

Elle a secoué la tête, elle n'en savait pas plus que moi.

Stan les avait peut-être fait disparaître d'un coup de baguette magique ?

- Jeremy a fricoté avec une jolie poulette qui n'était pas libre. Ça n'a pas plu au gros balaise.

- Quel gros balaise ?

On a entendu la voix de Stan qui ordonnait à tout le monde de se calmer. Ça n'a pas eu l'effet escompté. Un cri de guerre s'est élevé et un homme qui avait plutôt l'air de tout sauf d'un homme - un yéti plus ou moins épilé, dans le genre -

a fait un vol plané fabuleux avant d'atterrir aux pieds de Daphnée.

- Ce gros balaise, là.

À partir de ce moment, c'est l'enfer lui-même qui est venu s'installer à *La Fièvre*.

Vous avez tous déjà vu les scènes de western où d'un coup d'un seul, tous les clients du saloon se mettent en effervescence et se tapent dessus ? C'était à peu près ce qui était en train de se passer. On a enjambé le géant qui commençait à peine à se mouvoir et on est allées se réfugier derrière le comptoir. Félix le barman, un jeune homme particulièrement chevelu d'une vingtaine d'années, venait de nous faire signe de l'y rejoindre. Tracy aussi y était planquée.

- Ça va se calmer, les filles, ne paniquez pas.

Entre lui et nous, je me demande bien qui était le plus en stress. Il transpirait comme un bœuf et ses doigts semblaient pris de tremblements incontrôlables.

- Stan va gérer, Félix, lui a assuré Tracy.

- Pourquoi ne gère-t-il pas tout de suite ? ai-je fait remarquer en évitant de justesse un escarpin à talon aiguille qui venait de retomber vers nous.

- Il a besoin de se défouler.

- Et ça arrive souvent qu'il laisse les gens se battre comme des chiffonniers ?

Elle m'a souri en coin d'un air mutin.

- Quand il a besoin de se défouler.

J'ai roulé des yeux, excédée.

J'ai entendu un grognement sourd juste à côté de moi. Je n'ai pas osé bouger une oreille quand j'ai compris qu'il provenait de la gorge de Félix. Qu'on me coupe une jambe si ce type était humain ! Les veines de son front palpaient si fort que j'ai vraiment cru que j'avais affaire à *Manimal* lui-même. Je m'attendais à une transformation d'une minute à l'autre, en quoi, je n'en avais aucune idée et je n'étais pas particulièrement pressée de le savoir. Et bien sûr, il fallait que je sois agenouillée à côté de lui !

- Calme-toi, Félix ! a tonné Tracy. Respire !

Il lui a jeté un regard désespéré. Le pauvre ne semblait absolument pas avoir le contrôle sur son état, alors que Tracy gérait plutôt bien la situation.

Daphnée s'est doucement redressée pour regarder par-dessus le bar et évaluer le niveau de la bagarre.

- Ohhhh ! Ah ça, non !

Elle a sauté par-dessus le comptoir comme un cabri.

Je n'ai même pas eu le temps de la retenir.

Évidemment, avec Tracy, on s'est levées pour voir. Tony était tenu par deux vampires pendant qu'un troisième le cognait gaiement. Eh bien, notre Daphnée a joué les *FifiBrindacier*. Même pas peur ! Ni une ni deux, elle s'est jetée sur le dos du vampire boxeur en lui serrant la gorge aussi fort qu'elle le pouvait. Le gars a semblé tout surpris de voir un moustique lui grimper dessus.

Parce que, soyons honnêtes, le poids plume de Daphnée ne devait guère lui faire autre chose que cet effet-là. De ses longues jambes, elle lui encerclait la taille si fort que le vampire n'arrivait pas à s'en dépêtrer. Avant qu'il ne songe à lui attraper ses chevilles pour la faire s'envoler sur le canapé devant eux, le vampire a tourné un paquet de secondes sur lui-même en se secouant les épaules et les fesses. Si Daphnée ne s'était pas cognée lourdement la tête sur une table basse en retombant, j'en aurais ri.

Tracy et moi avons galopé vers elle.

- Ça va, ma grande ? lui a demandé Tracy en lui passant la main sur le front.

Daphnée s'est mise à quatre pattes et s'est frotté la nuque en grimaçant. Ses cheveux blonds étaient en bataille.

- Au poil...

C'est là que Tony a accouru pour aider Daphnée à se relever. Vampire ou pas, il avait sacrément ramassé. Il cicatriserait vite, mais en attendant, il était méconnaissable - les lèvres explosées, les pommettes gonflées, le nez tordu...

j'avais mal pour lui, alors qu'il avait l'air de ne rien sentir du tout.

- Hey, bébé, faut pas faire des choses comme ça.

- Ouais... Maintenant, je le sais.

- Où est Jeremy ? ai-je fini par demander en voyant que la bagarre était loin d'être terminée.

On aurait juré que personne n'avait vraiment envie que ça s'arrête, ils étaient tous en transe.

- Il déraille. Ce fils de pute va se faire arracher les crocs et il ne l'aura pas volé.

Il a embrassé Daphnée sur la bouche et il est reparti dans la mêlée. Ça n'en finirait donc jamais !

Je me suis retournée pour le suivre du regard, et au même moment, un ridicule chat noir et hirsute a surgi de derrière le comptoir, me laissant bouche bée.

Félix, le chat...

Il allait falloir qu'on m'explique comment une masse de quatre-vingts kilos pouvait se retrouver dans une enveloppe aussi petite.

Je n'ai pas eu le temps de méditer plus longtemps sur la question, mes yeux se sont glacés d'effroi. Un homme dont j'étais incapable de définir la nature s'acharnait sur le cou de Tracy.

Il essayait de l'étrangler, elle suffoquait ! Si je ne faisais pas quelque chose, il allait sûrement y arriver ! Je savais que tenter de le faire lâcher prise reviendrait à vouloir déplacer un bus à mains nues, alors j'ai attrapé le premier truc qui me venait sous le coude ; une bouteille de whisky à moitié pleine qui traînait sur une table. Je me suis plantée derrière le type et je la lui ai cassée sur le crâne. Il a fini par lâcher Tracy qui s'est mise à tousser en tâchant de reprendre de l'air.

Le gars n'était même pas sonné, j'allais avoir des problèmes. Comme je m'en doutais, il a fait volte-face, armé d'un regard de tueur. Je n'ai pas eu le temps de m'enfuir qu'il m'avait empoignée par la gorge pour la serrer. Je me suis débattue comme une furie, rapidement rattrapée par un sentiment d'oppression croissant. La respiration partiellement coupée, je tentais de reprendre mon souffle sans pouvoir y arriver.

J'aurais préféré qu'il en finisse et qu'il me brise le cou, la douleur était épouvantable ! Mais cette créature avait l'intention de faire ça lentement.

Tracy a bien essayé de m'aider, mais le gars a réussi à la repousser d'une seule main.

J'entendais Daphnée qui braillait, alors que personne ne semblait s'en soucier.

Les yeux me sortaient de la tête, un peu comme si on les piquait de mille épingles. J'étais intégralement neutralisée par le manque d'air et la douleur.

Encore lucide, j'ai cru percevoir un grondement sourd, un coup de tonnerre autour de nous. Puis le bruit s'est transformé en hurlement de rage et le molosse qui m'étranglait s'est désagrégé devant moi, libérant ma gorge par la même occasion. Je me suis effondrée.

C'est Stan qui m'a rattrapée avant que je tombe par terre. J'ai toussé, craché, ayant vaguement conscience que je n'aimerais pas finir par vomir sur son beau pantalon en cuir. Par chance, ce n'est pas arrivé.

- Ça va ? m'a-t-il demandé en cherchant mon regard encore vitreux.

- J'ai connu des jours meilleurs, ai-je réussi à articuler entre deux quintes de toux.

Sans rien dire, il m'a gardée dans ses bras pendant un moment encore. J'avoue que je n'aurais pas trouvé meilleur havre de paix à cet instant. Quand il a jugé que j'allais mieux, il m'a remise sur mes pieds.

Il a levé la main droite et, sous mes yeux ébahis, j'ai vu disparaître tout le monde d'un coup, à l'exception de Daphnée, Tony, Jeremy, Tracy et Félix le chat.

Je n'ai pas pu m'empêcher de me dire qu'il devait être très efficace quand il faisait le ménage.

- Je m'occuperai de tout mettre en ordre demain, patron, l'a prévenu Tracy.

Il a hoché la tête et cette dernière est partie avec Félix sous le bras.

C'était à peine croyable.

- Tu-tu les as tous tués ? ai-je bégayé, en faisant allusion aux clients.

- Non. Je les ai déplacés.

- Où ça ?

J'avais à peine osé poser la question.

- En plein Arctique, ça devrait les calmer.

Je me suis quand même demandé si c'était une plaisanterie. J'ai craint que non.

- Et les humains ?

- Chez eux.

Le ton était laconique. De toute évidence, je ne pouvais pas escompter avoir plus d'explication.

Jeremy est arrivé plus ou moins à quatre pattes vers nous, le visage et les mains ensanglantées.

Stan s'est jeté sur lui en l'attrapant par le col.

- Espèce de petit connard arrogant ! Je t'avais averti, maintenant, tu vas morfler !

Je peux vous affirmer que quand Stan vous annonçait un truc pareil, vous vous deviez d'avoir la trouille et de passer votre chemin. Ainsi, vous aviez peut-être une chance de vous en tirer. Par ailleurs, Jeremy était tellement tétanisé par la peur, que je me suis crue obligée d'intervenir.

- Je suis sûre qu'il regrette.

- Oui... ou-ui, a balbutié Jeremy. Je... je regrette.

- Ta gueule ! Quand je me serai occupé de toi, tu regretteras même d'être né !

Il m'a sacrément mis les foies.

Stan a traîné Jeremy avec lui à l'arrière de la piste de danse. Tony nous a entouré les épaules, à Daphnée et à moi, et nous a conseillé de le suivre à l'étage.

- Il... il va lui faire du mal ? a chuchoté Daphnée.

- Il n'a pas respecté les règles.
- Et Stan jamais, peut-être ? ai-je craché.

Personne n'a osé me répondre.

Il les brisait une à une et personne n'était là pour le dérouiller. Sans compter que grâce à Jeremy, Monsieur-j'ai-les-cheveux-longs-et-je-suis-trop-beau-pour-être-vrai avait pu se défouler. Je trouvais Stan franchement hypocrite.

On a entendu un hurlement abominable. Mon épine dorsale s'est glacée, j'ai eu envie de courir récupérer Jeremy. Si je ne l'ai pas fait, c'est parce que mes jambes ne me portaient plus. Je tremblais comme une feuille.

- Mais qu'est-ce qu'il lui fait ? s'est lamentée Daphnée.
- Viens, bébé, on monte.

Un deuxième hurlement encore plus terrible a retenti. Mes yeux sont passés de Daphnée à Tony, de Tony à Tracy et je me suis décidée.

- J'y vais ! Je n'ai pas amené Jeremy ici pour qu'il se fasse torturer !

J'ai à peine eu le temps de faire deux pas. Tony m'a barré le chemin en me retenant par les épaules.

- Si j'étais toi, je n'irais pas.

Un troisième hurlement a fait vibrer l'air.

- Laisse-moi passer !
- Non !

Je n'ai pas vraiment pu protester, Tony m'a jetée sur son dos, à la hussarde. Je n'ai même pas cherché à me débattre, j'aurais dépensé de l'énergie pour rien.

J'ai laissé Tony me transporter à l'étage pendant que Daphnée, pas contente du tout, le traitait de tous les noms d'oiseaux inimaginables.

- Tête de Caterpillar, face d'endive ! Tu vas lâcher ma copine, oui !

Tony m'a posée sur le sol devant la porte du bureau de Stan et il s'est tourné vers Daphnée pour la regarder avec des yeux tous ronds.

- Il te manque vraiment une case !

- Je vais te montrer, s'il me manque une case, iguane trépané ! l'a-t-elle menacé en le gratifiant d'un bon coup sec derrière la tête.

- Ça faisait longtemps ! ai-je soupiré.

D'aussi loin que je les connaissais, ces deux-là s'étaient toujours envoyé des piques. Mais Daphnée était quand même celle qui faisait le plus preuve d'imagination.

J'ai jeté un regard en bas des escaliers, les cris avaient cessé. Je ne savais pas si ça devait me rassurer ou pas. Au moins, quand Jeremy criait, ça voulait dire qu'il était encore vivant.

- Vous devriez attendre dans le bureau, a suggéré Tony. Je vais voir ce qu'ils font.

- Une partie de pétanque ! a lancé Daphnée, pince-sans-rire.

Ce dernier s'est tourné vers Daphnée d'un air mauvais.

- Pour une fois, ferme-la, bébé, ça te fera chaud aux dents.

Puis il a disparu dans l'escalier.

Nous sommes entrées dans la pièce dans un état d'énervement prononcé. Il en aurait fallu peu pour qu'on se dispute nous aussi, sous le simple prétexte de pouvoir aboyer sur quelqu'un.

En attendant que le bourreau, la victime et le concierge reviennent, je me suis tournée vers Daphnée pour éclaircir un point qui me titillait.

- Qu'est-ce qu'elle a de spéciale, Tracy ?

Je me posais la question parce qu'après coup, je m'étais rendu compte que parmi le personnel que Stan avait fait disparaître en leur lavant le cerveau au préalable, seuls Tracy et Félix étaient restés. Tracy paraissait parfaitement consciente de la nature de Félix, et les clients façon *Une nuit en enfer* ne l'avaient pas perturbée le moins du monde. Rien n'avait semblé la choquer.

- Tu me demandes si elle est humaine ?

J'ai hoché la tête.



- Eh bien, oui, elle l'est.

- Elle est au courant pour Stan et Mario ?

- Oui. Elle travaille à *La Fièvre* depuis plus d'un an et je crois qu'elle sait depuis le début.

C'était une sacrée marque de confiance. À la fois, Stan et Mario ne prenaient pas trop de risque, si par hasard elle devenait trop pipelette, ils avaient les moyens de lui faire oublier jusqu'à son propre prénom.

- C'est une fille très discrète, a-t-elle ajouté.

Je me suis postée devant la chevelure encadrée. Mes yeux se sont posés sur l'inscription en bas à droite, Daphnée est venue derrière moi.

- C'est du tibétain.

J'ai haussé un sourcil, étonnée.

- Tu sais lire ces machins-là, toi ?

Daphnée a doucement rigolé.

- C'est Stan qui me l'a dit.

Je n'étais pas une grande spécialiste, mais pour pratiquer le hatha-yoga depuis un bout de temps, il m'arrivait souvent de voir des lettres tibétaines sur les manuels et ça ne ressemblait pas du tout à ces pattes de mouche.

- Tibétain, tu es sûre ?

- Thébain, a corrigé la voix de Stan derrière nous.

On a sursauté comme deux coupables prises en faute.

- Il s'agit de l'alphabet des sorciers, a-t-il ajouté. Un script ancien qui servait à coder des informations secrètes.

J'ai regardé Stan droit dans les yeux.

- Où est Jeremy ?

Stan a faiblement souri.

- Ton petit protégé se rince la bouche.

- Ce n'est pas mon petit protégé. Depuis ce soir, c'était supposé être le tien, mais à voir la manière dont tu le traites, je ne suis pas sûre que tu le protèges, justement !

- Calme-toi, petite chatte, il a des dents solides. Enfin... il avait...

Il a fouillé dans sa poche et a ouvert la paume pour révéler deux pointes blanches qui ressemblaient étrangement à des canines. Mon sang s'est glacé.

- Tu lui as arraché les dents ?

- C'était pour son bien. Le temps qu'elles repoussent, il sera sevré de ses envies de mordre tout ce qui bouge.

- Mais tu es un vrai cinglé, tu sais ça ! ai-je hurlé, au bord de la crise de nerfs.

Il m'a contemplée, un petit sourire énigmatique et terriblement agaçant sur les lèvres.

- C'est ce qu'on me dit tout le temps.

Jeremy est entré sur ces entrefaites, les joues à peine gonflées pour quelqu'un qui venait de se faire arracher les crocs.

Je n'ai pas pu m'empêcher de faire ma mère poule, je me suis jetée sur lui pour m'assurer qu'il allait bien. À part un sourire édenté, on aurait bien dit que oui.

- Tu es prêt ?

- Prêt pour quoi ? m'a-t-il questionné à son tour d'une voix pâteuse qu'on reconnaissait à peine

- On s'en va.

Il a fait la tête de quelqu'un qui ne comprenait rien à rien alors que c'était si simple, au contraire.

- Où ça ?

- Chez moi. Je ne vais quand même pas t'obliger à rester ici après ce qu'il t'a fait.

Il m'a observée comme si je venais de dire la plus grosse ânerie du

monde.

- Je ne vais nulle part, Feli.

Alors là...

- Tu as l'intention de rester ici ?

- Oui.

J'ai roulé des yeux. S'il faisait dans le masochisme, là, je ne pouvais vraiment rien pour lui.

- Comme tu voudras. Moi, je m'en vais.

- Tu devrais rester ici, a suggéré Daphnée. La soirée a été difficile et tu as beaucoup de route à faire.

Ce qui était loin d'être faux, sauf qu'il était hors de question que je dorme à *La Fièvre*.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Stan m'a suggéré de prendre une chambre d'hôtel au *Blue Lagoon*. Je me suis demandé si ce n'était pas pire.

- Et pourquoi pas chez toi, pendant qu'on y est ? ai-je persiflé.

Même si Jeremy n'était pas rancunier, j'en voulais encore beaucoup à Stan pour ce qu'il lui avait fait subir.

- Si tu veux, mais même à vol d'oiseau, ça fait un peu loin, petite chatte.

- Tu habites où ? ai-je quand même demandé.

- Là où le vent me mène. Dans un lit ou dans un autre, là où ça sent bon.

Son sourire en coin m'a fait soupirer d'exaspération.

- Alors, cette chambre ?

J'étais vraiment fatiguée. J'avais eu une longue journée de travail et ma soirée ne m'avait pas offert le repos que j'avais espéré prendre en rentrant chez moi.

- Je dors avec toi, si tu veux, m'a proposé Daphnée pour mieux me

rassurer.

Je l'ai trouvée adorable. Je savais combien il lui en coûtait de ne pas passer la nuit avec son vampire. Elle ne me le dirait pas, mais elle en serait malade.

Une image en amenant une autre, je me suis représenté Daphnée se réveillant au petit matin avec un mort dans son lit. Je ne l'ai pas enviée pour un sou.

- Ça ira. Reste avec Tony. Je prends une chambre.

Pour une fois, Stan n'a pas essayé de se composer une tête de vainqueur. Il s'est contenté de décrocher le téléphone pour appeler l'hôtel et réserver une suite à mon nom. La plus confortable de toutes.

Moins d'une demi-heure plus tard, j'étais parfaitement emmitouflée sous une couette amidonnée.

12 minutes après, je suis sûre que je ronflais.

Le lendemain, je me suis réveillée sur les coups de onze heures avec une idée fixe, me dépêcher d'aller essayer l'immense baignoire à remous. Lors de mon précédent et épique séjour au *Blue Lagoon*, je n'avais profité que de la douche italienne à jets massant. Je m'étais promis que si j'en avais un jour de nouveau l'occasion, je ne me priverais pas de prendre plaisir à plonger mon corps dans l'eau tiède et mouvante.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il n'y a bien que dans les hôtels qu'on se permet d'être si peu écolo et si peu radin. Dans sa propre salle de bains, il ne nous viendrait pas à l'idée de faire couler autant d'eau. Comme je n'échappais pas à la règle des gens sans scrupule, je me suis levée de belle humeur pour aller remplir le bac. Il y en aurait pour un moment, il était immense.

Pendant ce temps, j'ai pris soin de laver le débardeur que je portais la veille, avec les moyens du bord. À savoir, le gel douche de l'hôtel - les sous-vêtements, comme à mon habitude, j'en avais de rechange sur moi. Je l'ai rincé et essoré méticuleusement, en me disant que le sèche-cheveux de 2500

watts serait suffisamment puissant pour le sécher en un rien de temps. J'ai finalement arrêté le robinet et je me suis glissée avec délectation dans la baignoire.

Vous savez ce qu'il y a eu de particulièrement agréable dans ce moment ? Il ne risquait rien de m'arriver. J'étais seule, en plein jour, dans une suite fermée à clé, elle-même accessible par un couloir exigeant un code dans l'ascenseur. En bref, j'avais la paix et j'en ai profité.

Quand je suis sortie de la chambre, l'hôtel ne proposait plus de petit-déjeuner alors je me suis dit que nous pourrions sûrement aller manger quelque part avec Daphnée. Comme elle y avait passé la nuit, je me suis rendue directement à *La fièvre* pour la récupérer.

L'entrée principale était grande ouverte, j'ai donc pénétré dans le sas en chantonnant le traditionnel « Il y a quelqu'un ? ».

Je me doutais bien que la porte n'avait pas pu s'ouvrir toute seule, je voulais simplement faire savoir que j'étais là.

- On est ici ! m'a crié Daphnée.

Quand je suis arrivée dans la salle, je l'ai trouvée avec Tracy et Félix en train de tout remettre en ordre. Ils y étaient depuis une bonne heure, si bien que je m'en suis voulu d'avoir pris autant de temps pour moi. Un peu en retard, j'ai mis la main à la pâte.

Ça nous a quand même pris deux bonnes heures pour que l'endroit retrouve une apparence convenable. À quatorze heures trente, avec Daphnée, on était enfin prêtes à partir.

Peu avant à Bath, vers dix-sept heures, on s'est arrêtées dans une station-service faire le plein de ma voiture. Au moment de décoller, celle de Daphnée n'a jamais voulu redémarrer.

Un dimanche en fin d'après-midi, il ne fallait pas espérer qu'un dépanneur la remorque chez un garagiste sans que ça lui coûte un bras. Daphnée a jeté toutes ses affaires dans ma Corsa et nous sommes reparties ensemble.

- J'ai faim, a-t-elle grogné.

Mon estomac aussi commençait à crier famine. Je lui ai proposé qu'on achète des plats à emporter chez le Pakistanais, il servait à toute heure.

- Et on le mange au parc ?

J'aurais préféré rentrer chez nous, mais sa mine était tellement boudeuse, que je n'ai pas su résister.

On s'est installées au *Royal Victoria Park*, ça ne faisait pas un grand détour pour revenir à la maison. Le ciel était bien dégagé, le temps était clément et l'endroit fréquenté juste ce qu'il faut, à cette heure-ci.

Nos plats engloutis, Daphnée s'est allongée dans l'herbe en poussant un long soupir de satisfaction.

- Tony est génial. Il était tellement différent, avant,.. On devrait tous mourir pour devenir comme lui.

J'étais en train de boire à la bouteille, j'ai avalé mon eau de travers. Devenir comme lui ?

- Ils ne sont pas tous comme ta tante ! l'a-t-elle défendu, au quart de tour.

Parce qu'elle en savait un rayon, peut-être ? Un mois qu'elle filait le grand amour avec un vampire et elle pensait les connaître comme sa poche ? J'ai préféré ne rien répondre, le sujet était sensible. Même si j'appréciais assez Tony -

qui m'avait quand même mené la vie dure, lui aussi, à un moment donné -, les vampires ne m'avaient apporté que de mauvaises expériences. Par exemple, je n'oubliais pas que quelques semaines plus tôt, j'avais failli servir de plateau-repas à un judoka tout juste mort.

- J'ai envie de faire pipi, l'ai-je avertie en me levant.

Elle s'est étirée en étoile en fermant les yeux, le sourire aux lèvres. Ma soudaine mauvaise humeur ne semblait pas avoir affecté la sienne qui était excellente, tant mieux.

Je me suis éloignée en direction des toilettes, bien contente d'avoir échappé à cette conversation.

Je ne sais pas ce qui m'irritait le plus. La savoir amoureuse d'un vampire ou l'entendre dire à demi-mot que ce serait absolument génial d'être comme lui.

Bien sûr que j'étais heureuse pour mon amie, mais Daphnée n'avait pas l'air de bien se rendre compte de la situation. Deux alternatives s'imposeraient à elle : vieillir et mourir ou devenir comme lui. Si elle

choisissait la transformation - *et mon Dieu, faites que ça n'arrive jamais !* - elle pourrait faire une croix sur des tas de choses. Plus de sorties en plein jour, plus de bronzettes au soleil, plus de délicieux chocolats du *Plaisir des sens*, plus de travail, plus de gens normaux à fréquenter et surtout, un retour à la mort inévitable chaque matin. Vous allez me répondre que rien de ce que j'ai cité n'est parfaitement vital, particulièrement le dernier point, évidemment, mais quand même ! Tout ceci faisait la vie de Daphnée, et elle l'adorait, sa vie ! Sans compter que voir ma copine me regarder comme si j'étais un sucre d'orge appétissant mettrait un sérieux coup à notre amitié.

J'ai shooté avec force dans un caillou et j'ai bifurqué à droite pour récupérer le chemin principal.

Une centaine de mètres avant d'arriver aux toilettes, un bruit très étrange m'a fait tourner la tête du côté d'un bosquet. On aurait dit qu'une horde de cochons sauvages se goinfraient, cachés sous les arbres. Je peux vous assurer qu'en plein *Victoria Park*, ça m'a quand même laissée perplexe. Le bruit s'est arrêté net. J'ai hésité un instant avant de repartir. Puis voyant qu'autour de moi personne n'avait eu l'air de remarquer quoi que ce soit, j'ai continué à marcher.

Cette fois, le ronflement, plus important, m'a fait sursauter. Je vous le donne en mille... C'a été plus fort que moi. J'ai fait demi-tour et je suis allée voir.

Eh bien, je n'aurais pas dû !

Les dernières branches de buissons écartées, je me suis retrouvée en face de la chose la plus terrifiante que je n'avais jamais vue. Deux individus sans doute croisés avec des rats géants, dotés de trois griffes crochues à chaque main, d'une queue immense et d'une gueule à la dentition plus horrible que celle des uruk-hai, étaient en train de s'acharner sur le corps sans vie d'une femme. Eh bien, je peux vous dire que je n'ai pas traîné dans le coin; J'ai eu si peur, que je n'ai pas su crier, je me suis élancée dans les fourrés pour rejoindre la voie. Une nuée de mouches est subitement venue me tourner autour. Seulement là, j'ai hurlé à m'en faire éclater les cordes vocales. J'étais hystérique. J'ai tellement surpris tout le monde en braillant, que deux cyclistes ont aussitôt perdu l'équilibre et sont venus se ratatiner dans le fossé qui bordait l'étang. Quant au couple de personnes âgées en face de moi, ils semblaient tétanisés. Us fixaient un point précis derrière mon dos, les yeux dilatés par l'effroi. Tout dans leur attitude était fait pour me réfrigérer le sang.

Je ne sais pas où j'ai puisé la force de me retourner, mais je l'ai fait. Là, je me suis trouvée face à face avec deux spécimens mâles, laids, malodorants, musclés et nus comme Adams, qui me regardaient en souriant. La seconde d'après, ils avaient disparu sous notre nez comme s'ils n'avaient jamais été là, les mouches avec. L'autre seconde consécutive, j'ai entendu un gros boum derrière moi. La vieille dame venait de s'évanouir.

Étant donné le caractère étrange de la situation, c'est Terrence et Stéphanie que j'ai appelés. Juste avant que les secours n'arrivent, nos deux anges ont pris soin d'exécuter les traditionnels lavages de cerveau en persuadant les gens alentour que rien ne s'était passé, que seul un corps avait été débusqué par cette bonne vieille Felicity Atcock.

- Mais tu n'en rates pas une ! m'a presque reproché Daphnée.

Je l'ai fusillée du regard.

- De qui s'agit-il ? a-t-elle embrayé.

- Vu l'état de son visage, ça ne va pas être simple à découvrir, nous a informées Stephenie. Nue et sans papier. C'est presque toujours comme ça.

- Alors c'était quoi ? Des rats géants, c'est ça ?

J'ai perçu une pointe de moquerie chez Daphnée, j'ai préféré ne pas relever.

D'ailleurs, j'étais presque muette depuis que Terrence et Stephenie étaient arrivés.

- Des démons nécrophages.

Les fameux... J'ai senti que mon amie n'allait pas être bien quand elle a compris de quoi il retournait. Elle la ramenait moins, pour le coup. Quant à moi, je n'ai absolument pas eu envie de réclamer des détails, ce que j'avais vu m'avait amplement suffi.

- Ils n'ont pas eu son âme, a ajouté Stephenie, comme une évidence. Tu es arrivée à temps, Feli.

*Que Dieu me bénisse !* ai-je pensé très ironiquement.

- Son âme ? a demandé Daphnée d'une voix blanche.



Je lui ai lancé un regard appuyé, lui faisant comprendre que je lui expliquerai tout plus tard. J'aurais bien aimé me retrouver à la maison au plus vite.

- On peut rentrer chez nous ?

- Pas avant d'avoir répondu aux questions du détective McAllister, mademoiselle Atcock.

J'ai cru déceler une pointe de raillerie chez Stephenie. C'est comme ça qu'on s'était rencontrés avec Terrence, lorsqu'on avait découvert le corps de Tony, avec Daphnée, et que Terrence s'était chargé de nous cuisiner.

- Au poste, cette fois-ci, a-t-elle ajouté.

Génial !

J'ai répondu à l'interrogatoire de Terrence point par point. Et bon sang, quel professionnalisme ! À le voir faire, on aurait juré qu'il ne m'avait jamais vue de sa vie.

- Que faisiez-vous quand vous avez découvert le corps ? Où étiez-vous le jour précédent ? Quel âge avez-vous ? Où travaillez-vous ? Vivez-vous seule ? Qu'avez-vous vu précisément ? Avez-vous touché le corps ?

Sa dernière interrogation m'a valu un hoquet strident, Qu'est-ce qu'il croyait ?

Que je voulais en embarquer un morceau pour le barbecue du soir ?

J'étais très énervée, car bien sûr, officiellement, il n'a jamais été question de démons nécrophages. J'ai dû inventer une histoire comme quoi j'avais eu la flemme de me rendre aux toilettes, alors je m'étais cachée dans les buissons.

L'agent qui prenait des notes derrière lui m'î, jeté un regard scandalisé. On ne fait pas pipi dans un parc public ! Pour un peu, j'ai cru qu'il allait me coller une amende. Je n'en ai pas vu la fin de toutes ces questions et j'ai détesté Terrence McAllistair. Si bien que quand il m'a dit qu'il passerait me rendre visite demain après le boulot, je n'ai pas été plus enthousiaste que ça.

Juste avant qu'on s'en aille, Stephenie m'a retenue par l'épaule.

- Au fait, Feli, comment t'es-tu arrangée pour Jeremy ? Nous n'avons eu ton message que ce matin.
- Il est chez Stan. Il va s'en occuper.
- Ce bon vieux Stan, a-t-elle ricané. Ce qu'il ne ferait pas pour se trouver un énième serviteur.
- Il m'a surtout retiré une épine du pied, lui, n'ai-je pu m'empêcher de rétorquer.
- Si tu le dis... Attends de voir le montant de la facture, on en rediscutera.

Je n'ai rien répondu du tout, il était fort probable qu'elle ait raison.

Sur ce, j'ai attrapé Daphnée par le coude et nous sommes rentrées chez nous.

Ras le bol !

Il y a des week-ends, comme ça...

Lundi matin, à peine arrivée à la boutique avec Daphnée, John Hanz m'a demandé d'aller à Bristol récupérer un colis en provenance de Suisse. (C'était encore la même histoire, j'étais la seule à avoir une voiture, ce matin-là) UPS

devait le livrer vers treize heures, monsieur Hanz n'avait pas le temps d'attendre.

Bien sûr, comme la fois précédente, il n'a pas fait mention du remboursement des frais kilométriques. Peu importe, il me dédommagerait en chocolat. Enfin, il ne le savait pas, j'allais me servir en douce. Avec les années, je n'avais toujours pas réussi à en être écœurée, je me demandais bien pourquoi, Janice m'avait pourtant prédit une prise de poids de quinze kilos au moins et avant mes trente ans, si je ne faisais pas gaffe. Il fallait croire que j'aimais vivre dangereusement.

Je suis revenue au *Plaisir des sens* sur les coups de onze heures. J'ai à peine eu le temps de remettre son paquet Hanz, qu'il m'a houspillée pour que j'enfile ma tenue au plus vite.

? Vous rattraperez vos heures dans la semaine, m'a-t-il annoncé tandis que je sortais de son bureau.

Je me suis immobilisée devant l'encadrement de la porte, puis je me suis tournée pour le regarder.

- De quelles heures parlez-vous, monsieur Hanz ?

J'ai dû faire une tête extraordinairement effarée, parce qu'il a légèrement blêmi.

- Eh bien, je... j'ai dû confondre.

Il a eu l'air d'être complètement perdu. Il faut dire que je n'avais pas pour habitude de me rebiffer, mais là, ' moutarde m'était montée au nez !

- C'est bien ce qu'il me semblait. Je vais travailler Bonne fin de matinée, monsieur Hanz.

Après ça, il n'oserait plus sortir de son bureau.

Je me suis dépêchée de me changer et j'ai rejoint mes collègues. Il y avait vraiment foule.

J'ai tout de suite vu que quelque chose n'allait pas. Les clientes semblaient particulièrement agitées. Elles jacassaient comme des pies et d'où j'étais, je voyais Mary et Janice faire des « Oh ! et des Ah ! » en écoutant ce que leur racontait une petite dame branchée sur le 220 volts.

- Qu'est-ce qui se passe ? ai-je discrètement demandé à Daphnée.

- Le corps que tu as trouvé...

- Oui ?

- C'était l'une des patronnes de *Nat & Jen*.

Le choc a été brutal. J'ai cru que je venais de me prendre un retour de boomerang en pleine face.

- Laquelle ? l'ai-je questionnée, le cœur battant une cadence infernale.

- Je ne sais pas. ,

- Ils l'ont retrouvée hier soir. Elle aurait été violée et à moitié dévorée par les bêtes sauvages ! racontait Mme Levis, une cliente.

Et suffisamment haut et fort pour que tout le monde l'entende. Par chance, personne n'avait l'air de savoir que c'était moi qui l'avais découverte. Sans quoi, l'effervescence déjà présente dans le magasin aurait augmenté d'un coup.

- De laquelle des deux s'agit-il, madame Levis ? ai-je à peine osé demander.

- La petite Nathalie ! Une si jolie femme, vous vous rendez compte ! Elle avait à peine quarante ans. Nous ne sommes plus en sécurité nulle part. Mais que fait la police ? On devrait faire en sorte que...

J'ai complètement décroché. Mon sang s'est figé dans mes veines et mes oreilles ont bourdonné sourdement. Greg était parti avec elle la veille !

Je me suis fait un scénario pas possible. La griffeuse, c'était bel et bien Nathalie.

Non contente de fouetter le jeune Brown, elle avait charcuté Greg une fois de trop. C'était plus qu'il ne pouvait en supporter. Alors, à bout de nerfs, il l'avait attirée dans les bosquets du parc en pleine nuit pour la supprimer et l'ensevelir six pieds sous terre, mais une dizaine de sangliers affamés avaient réussi à la déterrer, traînant son corps sur plusieurs kilomètres.

Finalement, des démons nécrophages de passage s'étaient invités au pique-nique. Et hop !

L'affaire est bouclée. Merde !

Ça n'avait aucun sens !

J'ai été prise d'un haut-le-cœur épouvantable, si bien que j'ai dû m'asseoir sur le tabouret derrière le comptoir.

*Ce n'est pas Greg...*

- Ça va ? s'est inquiétée Daphnée.

*Ça ne ressemble pas à Greg...*

- Ce n'est pas lui, ai-je plaidé d'une voix atone.

Elle a froncé les sourcils en s'agenouillant devant moi pour me prendre les mains.

- De quoi tu parles ?

Je n'avais pas envie de m'expliquer maintenant, je me suis contentée de secouer la tête.

- Feli, que se passe-t-il ? Ce n'est pas lui, qui ?

Je me suis levée d'un bond pour retirer mon tablier.

- Je dois m'en aller !

- Feli !

- Dis à Hanz que je ne me sentais pas bien et que j'ai pris ma pause plus tôt.

Invente n'importe quoi.

- Que... quoi ? a-t-elle protesté en me suivant dans l'arrière-boutique. Mais...

mais, Feli, où vas-tu ? Feli ! Dis-moi ce qui t'arrive !

- Pas maintenant. S'il te plaît, fais ce que je te dis.

Pour le coup, j'allais vraiment devoir des heures à Hanz et je n'en avais rien à faire.

- Ok, ok... Tu m'inquiètes, ma grande. Je ne sais pas ce qui t'a mise dans cet état, mais appelle-moi s'il y a un problème. Tu ne me laisses pas me faire du souci, c'est promis ?

J'ai attrapé mon sac à main dans mon casier et j'ai enfilé ma veste sans prendre la peine de me changer.

- Ne t'inquiète pas. Je reviens tout à l'heure.

Je n'ai pas perdu de temps. Je suis sortie au pas de charge de la boutique et j'ai sauté dans ma voiture.

En passant devant le salon de coiffure, j'ai vu que le rideau métallique était descendu, logique. Pauvre Nathalie... Je ne savais pas exactement ce qu'il lui était arrivé, mais ça n'avait pas dû être une partie de plaisir.

Je suis arrivée chez Greg avec la tenaille au ventre. Je me demandais encore ce que j'allais bien pouvoir lui dire. « Salut, Greg. Au fait, Nathalie a été retrouvée morte. Tu étais avec elle samedi soir, non ? Vous avez fait quoi quand vous êtes rentrés ? Tu ne l'aurais pas zigouillée, par hasard ? » Sérieusement, qu'allais-je bien pouvoir lui dire ?

J'ai garé ma voiture aussi mal qu'on peut garer une voiture quand on est pressée. J'en suis sortie comme une furie, mais j'ai marché aussi vite qu'un escargot accidenté jusque chez mon ami. Lorsque je me suis présentée devant sa porte, je ne savais plus quoi faire : me manifester ou partir pour rapporter ce que j'avais appris à Terrence. J'ai opté pour la première solution, il fallait d'abord que j'en aie le coeur net. Ce qui était peut-être un peu idiot en soi, dans la mesure où il n'allait sûrement pas me dire la vérité s'il l'avait envoyée ad patres.

J'ai pris une grande bouffée d'air et j'ai frappé.

Greg m'a ouvert. Il était à peu près dans la même tenue que la

dernière fois où j'étais venue chez lui. Torse nu, pantalon de jogging et cheveux en bataille. Et surtout, il avait la tête de quelqu'un que je n'aurais surtout pas dû déranger.

D'ailleurs, il n'a pas pris la peine de me saluer. Il m'aurait sûrement dit au revoir tout de suite s'il avait décidé de pousser l'impolitesse à son comble.

- Qu'est-ce que tu veux ?

- Euh... je peux entrer ?

- Ce n'est pas le moment.

- J'insiste.

- Je ne suis pas seul.

Évidemment, j'ai glissé les yeux sur le côté pour essayer de voir à l'intérieur, je n'y ai aperçu personne.

- C'est urgent.

- Ce n'est pas le moment, a-t-il répété en articulant.

- Nathalie a été retrouvée morte et tu étais avec elle la nuit où c'est arrivé. Je vous ai vus.

Je ne voulais pas lui annoncer les choses aussi brutalement, mais il ne m'en a pas laissé le choix. Notons au passage qu'il n'a pas eu l'air perturbé pour deux sous. Ça m'a franchement désorientée.

- Qu'est-ce que tu insinues, Feli ?

Au moins, il n'a pas démenti.

- Je n'insinue rien du tout, je cherche à comprendre.

- Si tu avais envie de faire carrière chez les flics, tu aurais dû tenter ta chance, or, tu es vendeuse dans une chocolaterie. Mêlé-toi de ce qui te regarde !

Cette fois, j'ai vu rouge.

- Greg, tu as une araignée au plafond, ou quoi ? Je suis en train de t'annoncer que Nathalie a été tuée, que je vous ai vus ensemble peu de temps avant et tu me demandes de m'occuper de mes affaires ? Tu sais

ce que çt veut dire ? Les gens vont croire que tu l'as assassinée I Greg ! Tu n'as même pas l'air étonné que je t'apprenne sa mort !

C'est là que j'ai entendu toussoter. Puis une voix féminine s'est élevée timidement depuis l'appartement de Greg. Sally, l'employée de *Nat & Jen* en est sortie.

Elle avait fait un effort remarquable sur ses habituelles tenues austères. Elle s'était vêtue d'une robe à fleurs ; pas du meilleur goût, ni même taillée dans une coupe à la mode, mais à fleurs quand même. Quant à ses chaussures, j'aime autant ne pas vous les décrire avec précision, mais elles ressemblaient plus ou moins à des mocassins pour personnes du troisième âge.

- Excusez-moi, mademoiselle Atcock. C'est moi qui ai averti monsieur Adams, parce que je savais qu'ils étaient amis avec Nathalie. Je pensais qu'il fallait qu'il l'apprenne. Greg s'est poussé, laissant Sally passer devant lui.

- Je dois m'en aller, maintenant. Jen est bouleversée. Je ne sais pas ce que je peux faire pour elle, mais... voilà, je... je m'en vais. Je suis désolée, monsieur Adams, vraiment. Et vous devriez aller voir un docteur, vos blessures n'ont pas l'air bien jolies, ça pourrait s'infecter.

J'ai froncé les sourcils, mais Greg est resté placide. Il a laissé partir Sally sans un mot. Pas un au revoir, rien. Pour le coup, même moi, je ne l'ai pas saluée, concentrée sur Greg dont la froideur m'a sciée.

Il n'a pas attendu pour me tourner le dos et rentrer chez lui. J'ai poussé un cri de stupeur juste avant qu'il ne me claque la porte au nez.

- Mais... Mon Dieu, Greg !

Son dos était couvert de sang et c'était tout frais.

Il m'a plantée comme une idiote sur le trottoir alors que j'étais furieusement inquiète.

- Mademoiselle Atcock ?

Je me suis retournée sur Sally, revenue sur ses pas.

- Tout va bien ?

Pour ne pas perdre la face, je lui ai offert un sourire tout ce qu'il y a de plus marchand, tout en remettant de l'ordre dans mes cheveux.



- Oui, merci. Et vous, Sally ? Ça a dû être un choc, je suis tellement désolée pour ce drame.

Les yeux de Sally ont brillé de tristesse.

- Elle n'était pas toujours tendre avec moi, mais c'était un bon patron. Elle nous manquera. Je suis navrée pour M. Adams, il n'était sans doute pas dans son état normal.

- Hum... Sans doute. Comment va Jen ?

Ma question était stupide, mais que dire d'autre ? J'étais tellement secouée par cette histoire.

- Mal, comme vous pouvez vous l'imaginer. Le salon sera fermé deux ou trois jours, ensuite, je pense remplacer Jen le temps qu'elle retrouve le courage de revenir travailler. Ça ne va pas être facile.

- C'est très gentil à vous.

Bien qu'en réalité, elle n'avait pas vraiment le choix. C'était ça ou le chômage technique.

- Vous êtes très proche de M. Adams, a-t-elle fait remarquer de but en blanc.

Répondre que j'étais proche de Greg aurait été un mensonge, mais il ne m'était pas indifférent, je l'aimais bien. J'ai préféré opter pour la vérité.

- Je tiens beaucoup à lui.

Elle m'a offert un sourire triste.

- Nathalie aussi, elle l'aimait beaucoup.

Je n'ai pas su quoi dire. Nathalie m'avait plutôt donné l'impression de voir en Greg une raison de s'envoyer en l'air. Mais peut-être l'avais-je mal jugée, après tout ?

- Je dois partir, Sally, vous êtes venue en voiture ?

Dans le cas contraire, je lui aurais proposé de la raccompagner.

- Oui, ma voiture n'est pas loin.

- Si vous voyez Jen, dites-lui que... Non, ne lui dites rien, je suis ridicule, il n'y a rien à dire dans pareille situation. Je lui enverrai un mot de condoléances, c'est mieux.

- C'est très gentil à vous, elle appréciera. Au revoir, mademoiselle Atcock, m'a-t-elle saluée en me tendant la main.

Je lui ai offert la mienne et, suivant machinalement mon geste des yeux, je suis restée bloquée un instant sur ses longs doigts fins. Son pouce et son index étaient légèrement tachés de sang.

D'étonnement, j'ai levé les paupières sur elle en battant des cils. Nos regards se sont croisés, le sien était indéchiffrable.

- Prenez soin de vous, m'a-t-elle dit doucement en retirant sa main sans se hâter. À bientôt. ;

Puis elle s'est éloignée.

C'était plus fort que moi, je me suis encore imaginé des tas de choses. Sally était dotée d'une double personnalité. Elle jouait le rôle d'une psychopathe perverse se cachant derrière une allure de godiche pour dissimuler sa vraie nature.

Nathalie n'y était pour rien. Tout était de la faute de Sally. Elle avait profondément entaillé le dos de Greg et elle l'avait fait à chaque fois que j'avais vu des marques sur lui. Elle avait tué Nathalie pour ne plus se faire malmenée par cette dernière et prendre sa place au salon de coiffure.

Ce que j'aurais surtout dû me dire, c'est qu'il ne s'agissait que de la brave Sally et qu'elle avait juste effleuré Greg du bout des doigts en lui faisant remarquer qu'il était grièvement blessé. Je commençais à perdre sérieusement la boussole.

J'ai regagné ma voiture au pas de course, direction le *Plaisir des sens*. Hanz ill^it me tuer.

Après avoir entendu parler cent fois du meurtre de Nathalie Grange, Daphnée et moi n'étions pas mécontentes de terminer la journée. Nous avons rapidement rangé et nettoyé la boutique, puis nous nous sommes rendues dans les vestiaires pour nous changer.

- Tu te sens mieux ? s'est-elle inquiétée.

Je lui ai souri doucement en hochant la tête.

À mon retour, en début d'après-midi, j'avais dû faire preuve de génie pour la convaincre que mes nerfs avaient lâché sous le coup de l'épisode du parc. J'ai bien vu qu'elle n'en croyait pas un mot, mais elle savait qu'il ne servait à rien de me secouer les puces quand je ne voulais pas être grattée. Je ne dirais rien.

J'avais pourtant confiance en elle, mais je ne pensais pas devoir lui parler de quoi que ce soit au sujet de Greg avant d'avoir vu Terrence. Il avait dit qu'il passerait à la maison dans la soirée, j'en profiterais.

Greg n'avait pas tué Nathalie, j'en aurais mis ma main au feu, mais il n'était pas non plus totalement étranger à l'affaire. Tout dans son comportement le montrait. Seigneur, dans quel pétrin s'était-il fourré ? Et qu'est-ce que Nathalie avait-elle pu commettre de si grave pour que quelqu'un offre son âme au diable en l'envoyant directement sous la dent des nécrophages ?

Était-elle seulement humaine ? J'espérais bien que Terrence m'en apprendrait plus. J'avais d'abord eu des doutes quant à la responsabilité de Nathalie pour les griffures de Greg. Mais même si elle avait une tendance au sadomasochisme, mes soupçons avaient été éliminés d'office quand j'avais vu les blessures toutes fraîches de Greg, ce matin. Cette histoire me dépassait totalement.

- Prête ? m'a demandé Daphnée.

- Prête.

Comme Daphnée avait récupéré sa voiture entre midi et deux, nous sommes parties chacune avec la nôtre. Je suis arrivée la première.

J'ai rôlé quand j'ai vu qu'un attroupement de paysans nous coupait l'accès au chemin menant au cottage. J'ai ouvert ma vitre, M. Graham, mon voisin, s'avançait vers moi d'un bon pas.

- Quelque chose ne va pas ? lui ai-je demandé.

- James est mort ! s'est-il écrié de désespoir.

Décidément ! Je crois bien qu'il pensait que je savais qui était James, mais je n'en avais pas la moindre idée.

- Toutes mes sincères condoléances, monsieur Graham.

Il m'a regardée comme si une grosse mouche s'était installée sur le bout de mon nez. Je l'ai ignoré, me disant qu'il était sûrement sous le

choc.

- C'était un de vos proches ? ai-je gentiment demandé.

- Un de mes proches ?

Il avait l'air sacrément perturbé, le pauvre.

- Oui. Quelqu'un de votre famille ? Un ami ?

J'ai quand même eu un sérieux doute, pour le coup.

- Pas du tout ! C'était mon bouc !

J'ai cligné deux fois des cils.

- Ah... C'est bien sûr... James, le bouc.

Jamais entendu parler !

- Il était vieux ? ai-je hasardé.

- Mais non ! À peine trois ans, pauvre bête ! On l'a égorgé avant de répandre son sang tout autour de votre maison. C'est pas beau à voir !

Ma salive a fait un aller-retour trop rapide dans ma gorge et je me suis étouffée en moins de deux.

- Autour de chez moi ?

Je n'ai pas pris le temps d'attendre que tout ce petit monde se pousse, j'ai mis un bon coup de klaxon et je me suis faufilée. Je me suis arrêtée en catastrophe dans la cour pour sortir de ma voiture et j'ai couru jusque de l'autre côté du portillon afin d'évaluer les dégâts. Daph-née s'est garée juste après moi.

- Que se passe-t-il ?

Elle n'avait pas encore vu ce que j'étais en train de regarder, les yeux exorbités.

- Merde ! a-t-elle juré.

Une traînée de gouttes de sang semblait entourer la maison entière. J'étais horrifiée.

- Merde, merde, merde ! a-t-elle recommencé. Mais qui a fait ça ?

- Je ne sais pas si j'ai envie de le savoir, ai-je chuchoté.

- Tu as fait quelque chose de mal, ou quoi ? Tu as été super vache dans une vie antérieure ? Dans quel pétrin t'es-tu encore fourrée ?

Je me suis tournée vers Daphnée pour la considérer, le regard vide. C'était ça où je lui sautais dessus pour lui mettre la tête dans la haie de bruyères sauvages.

- On t'a jeté un sort ? a-t-elle insisté.

- Mademoiselle Atcock ! Qu'allons-nous faire ? m'a demandé mon voisin en arrivant d'un pas décidé.

- Qu'allons-nous faire pour quoi ?

- Pour mon bouc, pardi !

J'ai failli lui répondre que je n'étais pas en mesure de le ressusciter, mais je me suis retenue,

- Je n'en ai aucune idée, monsieur Graham.

- C'est ennuyeux.

J'étais sur les nerfs. Il tournait devant moi comme si je pouvais réellement faire quelque chose. Il se trouve que j'avais de vrais problèmes, alors, son bouc me passait pardessus la tête !

Il a soupiré de dépit.

- J'ai appelé la police.

Parfait, ça ferait sûrement venir Terrence plus vite que prévu.

- Il y a vraiment des gens pas nets ! a-t-il ajouté. Malheureux James. Il n'avait rien demandé du tout !

Je lui ai offert un sourire compatissant, mais crispé.

- Je m'en vais retrouver mes chèvres. Elles sont toutes perturbées, les pauvres.

J'ai jeté un œil par-dessus son épaule. Mouais... Les biquettes n'avaient pas l'air de s'en faire du tout, elles brouaient paisiblement l'herbe du pré. Si ça se trouve, ce bouc était un vrai tyran !

- Si vous me cherchez, je suis chez moi, monsieur Graham. J'ai besoin de reprendre mes esprits.

- Je comprends, mon petit. Allez avaler un remontant en attendant que la police arrive.

- Merci pour votre sollicitude, monsieur Graham.

- Tu ne vas quand même pas passer cette ligne ? s'est inquiétée Daphnée pendant que notre voisin s'éloignait.

- Si je veux rentrer à la maison, je vais y être obligée.

- Mais... si ça se trouve, elle est ensorcelée !

Elle avait peut-être raison, mais j'ai choisi de répondre avec ironie, histoire de ne pas m'enfoncer davantage dans la paranoïa.

- Ou alors, c'est un passage spatio-temporel et je vais me retrouver dans un monde parallèle !

Daphnée a pris un air si sévère, que je me suis crue en face de ma mère quand elle me faisait la morale.

- Tu es complètement inconsciente, ma vieille ! Quelqu'un a égorgé un bouc pour répandre son sang autour de ta maison ! Il m'est avis que ce n'était pas pour fertiliser le gazon. Tu ferais bien d'appeler Stan !

Stan, Stan... toujours Stan !

J'ai fait la grimace. Mais elle avait raison. Il pourrait m'aider à y voir plus clair, faute de me rassurer.

Mes espoirs anéantis de prendre de la distance avec lui, je suis allée récupérer mon portable dans la voiture et, tout en prenant appui contre la portière, j'ai composé le numéro de *La fièvre*.

Il a décroché presque immédiatement.

- Petite chatte, tu ne peux plus te passer de moi !

Je n'avais pas du tout envie de plaisanter.

- C'est grave si quelqu'un a répandu du sang de bouc tout autour de ma maison ?

Il y a eu un gros blanc.

Je n'ai pas eu à compter jusqu'à dix avant qu'il n'arrive. Il a examiné les lieux en cinq sec, puis il s'est planté devant moi, Daphnée sur ses talons. Il avait la tête de quelqu'un qui venait d'apprendre une très mauvaise nouvelle.

- Waer.

Un peu plus et je lui disais « à tes souhaits ».

- Waer ?

- C'est du vieil anglais. Ça veut dire « pacte ». Quelqu'un a traité avec le démon.

Manifestement, ce n'était pas des bobards. J'aurais tellement voulu, pourtant.

J'ai senti mes jambes flageoler malgré moi. Ça ne me disait rien qui vaille.

- Tu vois, je le savais ! s'est exclamée Daphnée. On t'a jeté un sort !

Il ne fallait pas compter sur elle pour être ragaillardi. Il y a vraiment des fois où je me disais que comme copine, on faisait quand même mieux !

- Je n'aime pas ça du tout, a murmuré Daphnée.

- Sans blague, ai-je persiflé. Figure-toi que moi non plus, je ne vais pas en redemander !

Daphnée s'est approchée de la ligne de sang pour la regarder de plus près.

- Pourquoi un bouc ?

- C'est l'animal fétiche du prince de la discorde, a laconiquement répondu Stan.

Elle l'a considéré en levant un sourcil.

- C'est qui ça, le prince de la discorde ?

Le coin de la bouche de Stan s'est mis à tressauter. Il avait beau tenter de masquer son malaise derrière un faux-semblant de désinvolture, il

n'y est pas arrivé.

- Satan en personne, chérie.

Daphnée s'est étranglée avec sa salive pendant que j'émettais un sifflement strident.

- C'est que je progresse de jour en jour !

Ça n'allait jamais s'arrêter.

Celui qui avait inventé l'expression « un malheur en appelle toujours un autre »

savait exactement de quoi il parlait. Simplement, j'aurais aimé pouvoir lui donner tort. Stan m'a confirmé que je pouvais toujours rêver.

- Le responsable de ce bordel voulait prendre Satan à témoin, même certainement lui demander une faveur.

Ça devenait plus que sérieux...

C'est à ce moment précis qu'on a entendu des bruits de moteurs. Deux voitures de police entraient sur le chemin. Derrière elles, la moto de Terrence suivait.

- Et on ne se tire pas dans les pattes ! ai-je averti Stan. Tu restes à ta place.

Il s'est penché vers moi pour me fixer bien droit dans les yeux.

- Tu me demandes un autre service, petite chatte ?

- Tiens-toi tranquille!

Je me suis tournée pour accueillir Terrence.

Dès qu'il a retiré son casque, j'ai vu qu'il fulminait. Et ça n'avait rien à voir avec le bouc saigné.

- T'es encore là, toi ? a-t-il vociféré à l'attention de Stan.

- Qui va à la chasse, perd sa place, tu connais l'adage, mon poulet.

Stan en a profité pour se coller à moi et me prendre par la taille. Je lui ai refilé un coup de coude qui a juste réussi à lui arracher un rire



étouffé.

Je me suis dégagée d'un geste brusque et il m'a subitement pris de faire un truc que je n'avais jamais fait en la présence de Stan - en la présence de quiconque, en réalité. Je me suis approchée de Terrence, je l'ai attrapé par le cou et je l'ai embrassé à pleine bouche. Ok, c'était juste pour remettre Stan à sa place, il n'empêche que j'en avais quand même très envie.

Je m'attendais à ce que Terrence ne réagisse pas plus que ça - après tout, quelques-uns de ses collègues étaient ici -, mais au lieu de ça, il m'a serrée promptement contre lui pour me rendre mon baiser. Ses mains se sont enfouies dans mes cheveux afin de m'attirer un peu plus à lui. J'ai bien cru qu'il allait me dévorer devant tout le monde. Je me serais peut-être bien laissé faire.

- Tu m'as manqué, a-t-il chuchoté à mon oreille en la mordillant délicatement.

Ça m'a vraiment fait un drôle d'effet. Qu'est-ce qui lui prenait, à la fin ? Il voulait faire enrager Stan ou il le pensait vraiment ? Ces temps-ci, dès qu'on se voyait, il faisait ou disait des trucs étranges.

Je me suis reculée pour l'observer.

- Tout va bien ?

Il a jeté un regard noir à Stan.

- Il y a quelques imperfections dans le paysage, mais on peut dire que ça va.

Il m'a lâchée, puis il est allé inspecter les dégâts. Finalement, il s'est agenouillé devant le cercle de sang.

- Tu en déduis quoi ? a-t-il directement demandé à Stan. Faut-il s'inquiéter ?

Ce dernier ne s'est même pas forcé à rire. !

- Être un gentil depuis trop longtemps t'a sûrement grillé le cerveau. Au cas où tu aurais un doute, l'ange, le monde n'est pas encore entré dans l'ère des *Bisounours*. Les méchants, en vrai... Bouh ! Ça existe !

Terrence s'est relevé pour le fusiller du regard

- Prends-moi pour un con ! C'est grave ou c'est pas grave ?

- À ton avis ? Les traces te font penser à une chienne en chaleur qui aurait traîné le cul par terre, peut-être ?

Pour le coup, j'ai vu que Terrence frémissait des narines.

- Je vais me le faire !

Stan lui a lancé un regard de défi.

- Par pitié, ne me fends pas le cœur en faisant des promesses que tu n'es pas en mesure de tenir.

- Détective McAllistair ? les a interrompus un officier de police d'une quarantaine d'années et à la moustache fournie. Vous prenez la déposition de Mlle Atcock où je m'en charge ?

Terrence lui a répondu sans même lâcher Stan des yeux.

- Faites-le vous-même, Lenon, ce monsieur et moi devons avoir une petite conversation en privé.

Stan a fait craquer sa mâchoire, la situation allait virer au rouge cramoisi.

Avec Terrence, ils ont commencé à s'éloigner en direction du chemin, qu'ils ont emprunté.

J'aurais bien aimé les prévenir, avec le plus grand sérieux, que je ne voulais pas voir mes volets se décrocher une nouvelle fois, et mes tuiles se disperser aux quatre vents. Mais je n'en ai pas eu l'occasion, M. Lenon s'est gentiment emparé de mon bras pour me conduire à l'intérieur de la maison.

- Venez, mademoiselle Atcock. Si vous le permettez, nous serons sans doute mieux à l'intérieur.

- Je peux vous accompagner ? a demandé Daphnée.

- Vous êtes ?

- C'est ma colocataire, ai-je répondu. Elle vit ici.

- Dans ce cas, je vous en prie, mademoiselle... ?

- Rosier. Daphnée Rosier.

Il lui a fait un geste de la main pour l'inviter à nous suivre, mais

Daphnée a eu un mouvement de recul quand elle a vu qu'on s'apprêtait à franchir la ligne.

- Je crois qu'on ne devrait pas traverser, monsieur l'agent.

Il a eu un sourire sympathique.

- Ne vous inquiétez pas, vous pouvez avancer tranquillement, nous n'allons relever aucune empreinte. Il n'y a pas eu de crime à proprement dit, vous savez. C'est sûrement une mauvaise plaisanterie. Prenez simplement soin de ne pas marcher sur le sang et d'en mettre plein vos chaussures.

Sa naïveté prêtait à sourire. Comment lui expliquer sans le faire hurler ou passer pour une folle, que le monde regorgeait de créatures plus sanglantes que les traces autour de chez moi ?

D'aucune façon, je suppose.

Les jambes incertaines, Daphnée a mis un pied à l'intérieur, puis l'autre... rien ne s'est passé. Soulagée, elle a continué à nous suivre.

J'ai ouvert la porte et nous sommes entrés.

Je m'étais attendue à trouver un chat mort, un seau de limaces renversé, des chauves-souris hurlant au scandale d'être enfermées, mais non. En apparence, rien n'était à signaler.

Comme ma mère m'avait appris les bonnes manières, j'ai poliment proposé un thé à l'officier Lenon. Il a accueilli mon offre avec un sourire reconnaissant.

- Installez-vous dans le salon, sur votre droite, je vais préparer tout ça.

Je suis allée dans la cuisine et j'ai sorti un fond de bouteille de lait du frigo que j'ai vidé dans un pichet. J'ai fait bouillir de l'eau et rempli le sucrier avant de tout déposer sur un plateau avec quelques gâteaux secs.

Pendant un moment, j'ai vraiment cru que tout allait rentrer dans l'ordre et que cette seconde manifestation malfaisante était destinée à m'effrayer - bien que je n'en connaissais toujours pas la raison. Donc, quand tout a été prêt, je me suis dirigée vers le salon en m'efforçant de sourire. Ce n'est que lorsque je suis passée devant les escaliers que j'ai commencé à ressentir un étrange malaise, quelque chose comme un sentiment d'écrasement qui m'a obligée à m'arrêter net.

- Feli, tout va bien ? m'a demandé Daphnée en voyant que quelque chose clochait.

- Je...

J'ai laissé tomber le plateau avant d'être littéralement engloutie par une impression de vide et de chaleur suffocante.

Pendant un court instant, j'ai eu conscience qu'à peu de choses près, j'avais déjà vécu une situation similaire. C'était lorsque d'après Terrence, j'avais surpris une conversation privée entre lui, Stephenie et Dieu. La sensation avait été tellement désagréable que je ne voulais absolument pas réitérer l'expérience !

Je me suis alors débattue pour me sortir de là, me concentrant sur la première chose en face de moi : le miroir de ma grand-mère accroché au mur.

Je n'y arrivais pas. J'allais être happée.

- Daphnée ! ai-je réussi à crier alors que ma voix se perdait dans le néant, distordue et diffusée au ralenti.

Là, j'ai carrément paniqué.

J'ai fermé les yeux aussi fort que j'ai pu, je suis tombée à genoux et j'ai prié pour que ça s'arrête.

Je n'ai pas attendu cinq secondes avant que tout redevienne normal. Enfin...

en apparence.

Les muscles engourdis, j'ai ouvert les paupières. Puis j'ai écarquillé les yeux, abasourdie.

Il n'y avait plus rien.

Un gros balais chauve et cornu se tenait devant moi dans le plus simple appareil. Il me regardait avec des yeux tout ronds, définitivement surpris de me trouver ici. Comme si j'y étais pour quelque chose !

Pour seul vêtement, il portait un torque en or massif sûrement aussi épais que le teckel de ma grande tante Rosie. Pas de doute, j'avais affaire à un démon de compétition, un haut dignitaire, ou un truc du

genre.

Contrairement à Ulrich, il n'était pas laid du tout, mais il dégagait une énergie démoniaque à faire déguerpir un gremlin de stade trois. Autant vous dire que pas grand monde ne devait oser s'y frotter. Quant à moi, j'ai complètement bloqué sur son magnifique corps couvert de peintures tribales rouges. Et que penser de ses yeux... Ils étaient aussi dorés et lumineux que le soleil en plein été, impossible de le regarder en face sans cligner. J'ai donc détourné la tête pour rapidement embrasser des yeux l'endroit où je me trouvais. Vu la quantité de créatures à cornes qui m'observaient de loin, je me suis dit que j'avais encore tiré le gros lot. Avec ma veine, j'avais peut-être même posé les fesses en enfer.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'émettre un couinement de souris en détresse, ce qui a fait grogner le démon.

- Toi ! a-t-il tonné d'une voix surnaturelle en me montrant du doigt.

*Quoi, moi ?*

Mon cœur cognait lourdement dans ma poitrine et j'avais l'impression que ça se voyait. Il a alors éclaté de rire, ce qui a eu l'effet de me pétrifier totalement.

La vision de ses deux canines pointues m'a gelée jusqu'à la moelle, elles étaient effroyablement longues. Il s'est finalement arrêté pour m'examiner avec curiosité. Sincèrement, je n'ai pas trouvé son silence plus rassurant. La manière dont il me regardait donnait l'impression qu'il avait reçu un cadeau d'anniversaire et qu'il en était follement heureux. Et puis, comment dire... ?

Fidèle à l'habitude des gens de son espèce, tout son contentement se manifestait en dessous de la ceinture. Je m'en serais presque étranglée de stupeur. Ce type devait sûrement être croisé avec un âne ! De fait, je peux vous assurer que ça m'a fait réagir en moins de deux. Je me suis mise sur mes pieds en un quart de seconde et j'ai regardé autour de moi pour chercher un moyen de sortir de là au plus vite.

Mais voilà, je ne savais pas où j'avais atterri, ni même si tout ceci était réel. Tout ce que je voyais nettement, c'est que cet endroit de malheur était rouge, suffocant, désertique et mal fréquenté.

Quelqu'un devait vraiment avoir une dent contre moi pour me faire un coup pareil !

Je n'avais pas du tout envie de prendre racine ici. Sauf que si j'avais obtenu un visa express pour l'enfer d'un seul battement de cils - et sans rien demander à personne -, je ne pouvais sûrement pas escompter en sortir de la même manière. Pourtant, il faudrait bien que je trouve un moyen. D'abord parce qu'il faisait chaud et que ça puait le soufre à des kilomètres, mais surtout parce que j'étais morte de trouille et que j'allais finir par faire une crise de nerfs.

Le démon a regardé alentour et s'est mis à parler à ses semblables dans un charabia indéfinissable. Mes cheveux se sont hérissés sur ma tête. Pas besoin de traducteur pour comprendre qu'il venait de leur demander de rappliquer !

En quelques secondes, ils avaient formé un cercle autour de nous, la langue pendante d'envie et les yeux injectés de vice. J'ai senti que mes intestins se prenaient pour une essoreuse à salade tant j'étais brassée par la panique. Je vous certifie que pas un de mes pores ne transpirait l'allégresse, j'étais sur le point d'avoir une crise cardiaque. C'a été l'un des moments les plus angoissants de toute ma vie.

Subitement, les démons qui m'entouraient ont tous décidé d'ouvrir la bouche.

L'odeur qui s'en est immédiatement dégagée, je pouvais la supporter, les cris qu'ils ont poussés ensuite, non. J'aurais pu comparer ça avec mille pointes de métal qu'on ferait crisser en même temps sur un tableau. J'en suis retombée à genoux, me protégeant les oreilles de mes mains.

Quand tout s'est arrêté, j'ai levé les yeux vers le démon qui me faisait face, avec précaution. D'une voix caverneuse et autoritaire, il s'est adressé à moi avec l'accent ampoulé d'un aristocrate britannique.

- Tu es à la Cour infernale, dis-moi ce que tu veux !

J'ai papillonné plusieurs fois des cils en tentant de rassembler mes idées.

Qu'est-ce que je devais faire, exactement. Un voeu ? C'était aussi simple que ça ?

« Monsieur, je veux partir d'ici ! » ?

Non, il était probablement plus sage que je ne réclame rien. J'allais d'ailleurs ouvrir la bouche pour balbutier ne sais quelle excuse et lui expliquer que j'étais là par erreur, mais la voix de Stan s'est

subitement élevée Comme un coup de tonnerre.

- NON,!

Imaginez ma surprise de le voir débarquer dans la coin. Ça m'a définitivement cloué le bec.

Il n'était pas franchement ravi d'être ici, et sans un seul sourire qui barrait ses traits, il semblait particulièrement féroce, mais qu'est-ce que j'étais contente de le voir ! Dès qu'il m'a touchée, je me suis levée et je me suis accrochée à ses épaules de toutes mes forces, je tremblais comme une feuille.

- Du calme le suis là, petite, a-t-il chuchoté d'une voix qui aurait pu m'envoyer au paradis tant j'étais heureuse de l'entendre.

Le grand chauve nous observait sans rien dire, mais j'ai bien noté la manière dont il regardait Stan, les yeux gorgés d'une envie malfaisante qui n'augurait rien de bon.

Stan m'a enveloppée de ses bras et m'a serrée contre lui comme si j'étais un objet précieux.

- Ne me lâche pas.

Aucun risque !

L'instant d'après, nous nous sommes retrouvés exactement là où j'étais avant d'être happée par la souffrière.

J'ai eu un long soupir de soulagement. J'ignore ce qu'il se serait passé si Stan n'était pas intervenu. Je crois bien que je lui devais une fière chandelle.

Daphnée et l'officier Lenon étaient parfaitement statufiés devant les escaliers, les yeux écarquillés et la bouche ouverte.

Ce n'était sûrement pas le moment pour en parler, mais l'expression de Daphnée valait son pesant d'or. Le menton en avant, elle avait les lèvres tordues et retroussées sur ses gencives supérieures. Son œil gauche était à moitié fermé tandis que l'autre donnait l'impression qu'il allait sortir de son orbite. Je suis certaine qu'elle ne savait pas qu'elle pouvait faire cette tête-là. Si j'en avais eu la force, j'aurais ri. Et puis tiens, je parie que vous êtes en train d'essayer de la mimer.

- Vas-y doucement, elle est faible.

Bingo ! Quand Stan s'est détaché de moi, j'ai manqué de m'écrouler par terre tant mes jambes ne me portaient plus. C'est Terrence qui m'a rattrapée. Il m'a soulevée pour me déposer sur le canapé.

J'ai entendu Stan baragouiner je ne sais quoi en faisant de grands gestes autour de lui. Je n'ai pas pu m'empêcher de relever la tête pour voir ce qu'il fabriquait. J'étais quand même un peu inquiète. Il m'a sérieusement donné l'impression d'être en train de proférer une incantation magique. L'image de Rafiki, le sorcier-babouin du *Roi Lion* m'a vaguement traversé l'esprit.

- Il referme le passage, m'a informé Terrence.

Je lui ai décoché un regard inexpressif.

*Star Gâte*. C'est ce à quoi j'ai pensé.

Eh bien, qu'il la bloque, cette porte ! Je ne voulais plus jamais retourner là-bas !

- Comment va-t-elle ? a demandé Stephenie qui avait certainement débarqué chez moi en catastrophe.

- Je vais bien, ai-je directement répondu. Juste envie de vomir.

Terrence m'a doucement caressé les cheveux.

- C'est à cause du soufre. Ça sentait le soufre, n'est-ce pas ?

J'ai grimacé en hochant la tête. J'avais encore la sensation d'en respirer l'odeur.

Je me suis frotté les tempes en fermant les yeux.

- Cet endroit était infernal...

Comme personne ne disait plus rien, j'ai rouvert les paupières. Terrence m'observait silencieusement. Il lui a fallu un moment avant qu'il ne s'adresse à moi.

- C'est le mot. Tu étais en enfer.

Je n'ai même pas été surprise par la nouvelle, c'est à fait de quoi ça avait l'air, le feu de joie en moins.

- Reste à savoir comment, a ajouté Stephenie.



- Reste à savoir à cause de qui, a rectifié Stan en s'approchant de nous.  
Parce que comment, on le sait déjà, n'est-ce pas ?

Ils échangèrent tous trois un regard vide d'expression mais on ne peut plus éloquent.

- Et en langage terrien ? ai-je demandé.

- Lorsque quelqu'un invoque Satan dans un rituel, une porte s'ouvre sur l'enfer.

Stephenie avait répondu si vite que c'en est même paru suspect. J'ai eu la légère impression qu'il manquait quelques détails.

- J'ai donc vu Satan en personne ?

Stan s'est laissé tomber sur un fauteuil en étirant ses longues jambes devant lui.

- Il est plutôt sexy, non ? Il paraît qu'il n'est franchement pas mauvais au plumard, tu aurais peut-être passé un bon moment en restant un peu, qui sait ?

- Connard ! a lâché Terrence, hors de lui, les poings crispés.

Stan a eu un sourire diabolique tout à fait de rigueur.

- Est-il aussi beau qu'on le dit ? m'a demandé Stephenie sur le ton de la conversation mondaine.

- Tu ne l'as jamais vu ?

- Non.

- Je vais finir par croire qu'on me concède beaucoup trop de privilèges, ai-je grincé des dents.

- Je te rassure, petite chatte, c'était la première fois pour moi aussi.

- Vraiment ?

- Vraiment. Je suis du genre à éviter les grosses chaleurs, ce n'est pas bon pour mon teint, a-t-il dit en époussetant la manche de son tee-shirt.

Stephenie l'a détaillé d'une façon particulière.

Elle ne m'avait jamais donné l'impression qu'elle le portait dans son cœur depuis qu'il avait quitté le commando céleste, mais là, c'était comme si elle décelait en lui une information nouvelle : Stan ne se plaisait pas en enfer. Il n'avait aucune intention d'y rester un jour.

Du coup, c'est elle que j'ai étudiée.

Quelle mouche l'avait encore piquée pour qu'elle soit habillée de la sorte ? Elle ressemblait à une poupée en porcelaine sortant tout droit d'un magasin. Ses cheveux blonds étaient soigneusement bouclés en belles anglaises maintenues de chaque côté par des rubans.

Elle portait une longue robe blanche à dentelle dont le col était fermé par un nœud souple.

Elle était serrée à la taille par une large ceinture et révélait de drôles de chaussures vernies beiges et plates. J'en ai soupiré d'incompréhension. Le mois dernier, elle avait quand même débarqué chez moi en tenue de Cat Woman, guêpières, cuissardes en cuir et talons aiguilles !

- Pourquoi es-tu habillée comme ça ? ai-je fini par demander.

Stan a tourné la tête vers elle pour l'examiner précisément, un sourire au coin des lèvres.

- Shooting photos. Alors ? Satan est beau mec ?

J'ai levé les yeux au ciel en secouant la tête. Tu parles d'une question importante !

- Si tu aimes les dents pointues... oui, il est pas mal.

- Mais dangereux ! nous a interrompus Terrence, agacé.

- Que serait-il arrivé si je lui avais répondu ? me suis-je renseignée auprès de Stan.

J'ai entendu craquer la mâchoire de Terrence

- Répondu à quoi ?

- Il m'a demandé ce que je voulais.

- Il t'aurait exaucée et tu te serais retrouvée enchaînée à lui par un pacte inviolable.

- Redevable, en quelque sorte, a ajouté Stan en haussant les épaules.

J'allais réclamer plus de précisions, mais un boucan de tous les diables venant de l'extérieur m'a empêchée de le faire. Un chapelet de jurons s'est immédiatement élevé nous faisant tous nous redresser.

- Bordel de merde ! Tu ne peux pas atterrir ailleurs que sur mes genoux ? T'es con ou quoi ? Tu l'as eu où ton permis de glisser ? Tu fais chier ! Lève-toi, tu vas dégueulasser toutes mes fringues !

- N'oublie pas qui je suis, Mahasiah. Je pourrais décider de t'éviscérer pour moins que ça.

On s'est tous agglutinés comme des concierges devant la fenêtre pour voir ce qui se passait. Mario et un gamin que je ne connaissais pas étaient enchevêtrés l'un sur l'autre dans ce qui ressemblait fortement à une partie de Twister. Celui qui hurlait, c'était Mario.

Stan a éclaté de rire si subitement, qu'on a tous sursautés en même temps.

C'est qu'il avait le chic pour monter en décibels comme personne.

J'ai finalement décidé d'aller rejoindre mes visiteurs sur le perron.

Mario était en train de se dépoussiérer les cuisses. Quand il s'est déplié pour me regarder, je suis restée sans voix. Tout de noir vêtu, pantalon à pince, chemise impeccable et... petite collerette blanche autour du cou. Il était habillé en curé de paroisse ! C'était sûrement une plaisanterie... J'ai été prise d'un hoquet.

- Je t'interdis de rire, s'est-il énervé.

- Je crois que je ne vais pas pouvoir m'en empêcher, l'ai-je averti.

- Il a décidé que pour mon grand retour sur Terre en tant qu'ange, je devais réapprendre la chasteté, la pudeur et la pauvreté dans la peau d'un prêtre, a-t-il maugréé en désignant le gosse du menton. Putain, je ne peux même pas me taper une none et je ne vous dis pas la tronche de la vieille qui s'occupe de l'église avec moi !

Mes lèvres se sont étirées malgré moi.

- Et ce sera très bien pour toi, a rétorqué le principal concerné d'une voix amicale, mais autoritaire. Tu as besoin de te concentrer sur l'essentiel après des siècles de perdition.

Cette fois, je l'ai mieux regardé, il venait de se faire traiter de crétin et réagissait avec un flegme tout britannique. Manifestement, il s'agissait du supérieur de Mario, mais il ne devait pas avoir plus de dix ans en apparence, c'était surprenant. Il était magnifique, joufflu, et ressemblait réellement à l'image que je me faisais des anges avant d'avoir rencontré Terrence et Stephenie.

- Faut pas pousser ! a érupté Mario. Je ne suis pas allé me faire bronzer au bord de la piscine de Belzébuth, non plus !

- Tu vois très bien ce que je veux dire, Mahasiah. Ce bon vieux Mario va rester en stand-by pour un temps. C'est mieux.

- C'est mieux pour qui ? Pas pour moi, en tout cas ! J'espère que ça ne va pas durer trois plombes..., a marmonné ce dernier dans sa barbe.

Le gamin l'a ignoré pour se tourner vers moi en fronçant les sourcils.

- Nous venons d'être informés que vous avez été victime de pratiques sataniques de niveau un.

Pour savoir duquel il s'agit exactement, veuillez consulter le classement général de *Riteset Sortilèges* de septembre, disponible dans toutes les bonnes souffrrières!

Je commençais à avoir mal au crâne.

- Vous êtes ici pour cette raison ?

- Je me nomme Jeliel, s'est-il présenté en me tendant sa toute petite main fine.

Je vais m'occuper de mener l'enquête. Mahasiah est sous mes ordres.

Si je faisais bien mes comptes, j'avais à ma disposition quatre anges et un entredeux. Avec ça, si je n'arrivais pas à m'en sortir, c'est que ma mauvaise étoile était pire que ce que je croyais !

- Jeliel ! s'est exclamé Stephenie en s'avançant vers nous. Ça va, vieille branche ?

La vieille branche en question a souri en coin, C'était une mimique d'adulte un peu grivoise, ça m'a fait bizarre, mais il fallait se dire que son corps n'allait pas avec son âge J'ai laissé les deux anges discuter entre eux et je suis approchée de Terrence qui attendait sur le palier.

- Dis..., on ne pourrait pas les libérer ? ai-je demandé en secouant le

menton vers Daphnée et l'officier de police.

Sans compter que le reste de la brigade était toujours figée dehors avec les fermiers, qu'il faisait nuit à présent et que la pluie commençait à tomber.

Terrence a hoché la tête sans rien dire et s'est aussi tôt dirigé vers le pré aux chèvres. Ni vu, ni connu, il allait implanter de nouveaux souvenirs à ces braves gens.

En fronçant le front, je l'ai regardé s'éloigner.

Il m'a semblé que mon ange attitré avait un léger problème avec Jeliel ou je ne m'y connaissais pas. Il ne lui avait; ni dit bonjour, ni même accordé un seul regard. En revanche, il a hoché la tête pour saluer brièvement Mario.

J'ai jeté un œil à Jeliel, il suivait discrètement Terrence des yeux. J'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose et je l'ai refermée. Mieux valait que je ne m'en mêle pas.

Quand je suis entrée, Stan était occupé à regarder de près l'agent de police, mais comme il était de dos, je ne voyais pas exactement ce qu'il trafiquait.

- Tu n'as pas un appareil photo ? m'a-t-il demandé sans se retourner.

J'ai eu un petit moment d'affolement.

- Pour quoi faire ?

- Je lui ai entortillé les moustaches et je veux lui laisser un souvenir. Il n'est pas mal comme ça, tu ne trouves pas ?

Il s'est un peu décalé pour me montrer le résultat de son œuvre. Il lui avait fait une belle bouclette de chaque côté, de telle façon qu'il donnait l'impression de sourire alors qu'il avait une mine effarée. Je n'ai pas pu retenir un rire étouffé.

- Tu es définitivement d'une puérilité remarquable.

- Ça m'arrive, parfois.

Stan m'a gratifiée d'un clin d'œil complice, rendant la situation complètement improbable.

Depuis quand Stan et moi étions copains comme cochons ?

- Allez, assez joué !

Juste avant de claquer les doigts, il a passé la main devant les yeux de l'agent qui s'est réveillé en même temps que Daphnée, comme après une bonne grosse sieste. Sans rien dire à personne, mon amie est montée à l'étage, parfaitement programmée pour le faire.

- Merci, monsieur l'agent, s'est enjoué Stan. Vous avez fait de l'excellent travail !

Ce pauvre bouc aura été attaqué par une meute de chiens sauvages avant d'être traîné jusqu'à la maison de Mlle Atcock. Sans vous, nous n'aurions rien compris à cette triste tragédie.

Lequel l'a observé comme s'il avait raté un wagon. C'était du grand Stan.

- Ah... je... oui. Je vous en prie, monsieur...?

- Atcock. M. Atcock. Il ne reste plus que quelques os. Je vous les emballe ?

Atcock ! Je me suis étranglée dans ma salive !

- Non... merci. Je dois m'en aller. Monsieur, madame Atcock, au revoir. Je ne vous embête pas plus longtemps.

Il est sorti très perturbé de la maison, incertain de bien comprendre pourquoi il était venu ici.

- C'est malin ! ai-je sifflé.

Il était parfaitement fier de lui.

Tout le reste de la troupe céleste nous a rejoints en même temps. Et hop, c'était l'heure de la grande discussion. Sujet principal : Felicity Atcock et sa vie palpitante que personne n'envie.

Le temps d'un séjour en enfer et j'avais perdu toutes mes bonnes manières, tout le monde s'est installé dans le salon, je n'ai proposé de thé à personne.

La vérité était que j'étais préoccupée par Terrence. Je ne le trouvais pas comme d'habitude, anormalement réservé et silencieux, le regard fuyant.

J'aurais vraiment donné cher pour savoir ce qui ne tournait pas rond.

Il était en face de moi, je ne l'ai pas lâché des yeux. je n'étais d'ailleurs pas la seule, Jeliel faisait exactement Il même chose.

- Est-ce la première fois qu'une telle manifestation M produit ? m'a finalement demandé Jeliel en se tournant vers moi.

- Non. Vendredi dernier, j'ai retrouvé un poulet cloué à porte.

- Ce n'est pas tout à fait exact, est intervenu Stan.

J'ai froncé les sourcils. Je n'avais pourtant pas eu la berlue !

- Il s'agissait d'un coq.

- Quelle différence ça fait ?

- Le coq a une signification très particulière, a répondu Jeliel. Il implique toujours des histoires de rivalités, de sexe ou de cœur.

*C'était la meilleure !*

- Ton ange aurait-il une petite amie qui ne supporte pas que tu t'envoies en l'air avec lui ? m'a interrogée Stan d'un ton féroce et provocateur.

Sans même ouvrir la bouche, l'ange en question a tressailli en plantant ses yeux dans les miens.

- Je ne crois pas.

- Il ne verrait personne d'autre que toi ?

J'ai de nouveau croisé le regard de Terrence. Il ne pipait pas un mot et semblait très intéressé par ce que j'allais répondre. J'étais particulièrement gênée, mais je ne me défilerais pas devant Stan qui voyait là le moyen de m'embarrasser un peu plus.

- Je ne peux pas l'affirmer.

Stan a laissé filer un rire léger en s'adressant directement à Terrence.

- Tu remontes un peu dans mon estime, mon vieux !

Terrence et moi, on s'est considérés pendant encore quelques secondes. Je n'avais aucune idée de ce qu'il était en train de penser,

mais ça m'a vraiment travaillée.

- Bien. De quelle couleur était ce coq ? a repris Jeliel d'un ton sec, visiblement agacé par nos préoccupations.

J'ai consulté Stan du regard, pour qu'il réponde à ma place. Moi, je ne m'en souvenais pas. Je ne crois pas avoir seulement fait attention à ce détail.

- Noir, évidemment. Le bec peint en rouge et le gosier rempli de graines de hanebane. Je n'avais absolument rien remarqué de la sorte.

- Le bouc ?

- Même mode.

- De la belladone ?

Le visage de Stan s'est refermé d'un trait.

- Eh non !

- C'est grave ? ai-je pépié. Enfin... je veux dire... qu'est-ce que tout ceci est supposé faire ?

Jeliel, qui était assis sur le fauteuil presque en face de moi, s'est penché en avant comme pour réclamer toute mon attention - qu'il a obtenue, du reste.

- Vous avez été l'objet de rituels sataniques et d'actes de sorcellerie maléfiques. En théorie, les deux n'ont strictement rien à voir l'un avec l'autre.

Les rituels sataniques sont voués à vénérer, honorer Satan, ou à pactiser avec lui, alors que la sorcellerie maléfique a vocation de porter préjudice à quelqu'un. Ce qui veut dire, dans votre cas, que la personne qui souhaite vous nuire est à la fois liée à Satan et adepte de la sorcellerie.

Entendre parler un enfant de dix ans avec une telle maturité et une telle assurance, ça a de quoi vous perturber sérieusement.

Je m'interrogeais sur ce qui avait motivé son choix d'être dans la peau d'un gosse et sur la façon dont il vivait sur terre, s'il allait à l'école, s'il avait des amis, etc. Que des réflexions qui demandaient une réponse urgente, quoi... À force de penser, j'en ai complètement perdu le fil de



la conversation. C'est la question suivante qui m'a ramenée sur le vif du sujet.

- C'est peut-être même un sorcier ou une sorcière pif nature. Vous en connaissez ?

J'ai réprimé un rire nerveux. Pourquoi voulait-il que j'en connaisse ?

- Non, désolée, je n'ai pas ça sous le coude. Vous m'expliquez pour le coq noir, le bouc et les graines de je ne sais quoi ?

Parce que vu le comité réuni ici, ça devait être sacrément sérieux.

Mario a légèrement bougé sur son siège, attirant mon attention. Il a toussoté en essayant de desserrer sa collerette puis il m'a regardée en fronçant les sourcils.

- La hanebane est le nom qu'on donne à la jusquiame noire. Les sorcières l'utilisent pour entrer en transe et renforcer le poids de leurs incantations. Quant à la belladone...

Il a fait une pause pour observer la réaction de Terrence, Stephenie, Stan et Jeliel qui, manifestement, connaissaient aussi la réponse.

- Oui ? ai-je insisté.

- Elle est supposée mettre le principal intéressé en contact avec le démon invoqué, a terminé Stephenie d'un ton si placide qu'elle en était effrayante.

J'ai avalé ma salive.

- Mais... il n'y en avait pas...

Après quoi, ils se sont tous étudiés en se faisant passer un énième message silencieux.

- Dois-je comprendre que ma présence en enfer n'était pas forcément intentionnelle ?

Personne n'a répondu.

- Nous allons enquêter, a finalement annoncé Jeliel. Et nous finirons par trouver le nœud du problème.

- Par trouver quoi ? Qui essaye de me nuire, ou de quelle manière je

m'y suis prise pour me retrouver dans les pattes de Satan ?

Jeliel m'a offert un sourire plein de promesses.

- Nous allons commencer par le plus difficile : découvrir qui vous en veut, et pourquoi.

J'en avais par-dessus la tête.

Je n'allais certainement pas essayer de tout comprendre ce soir. Je voulais, tout au plus, discuter avec Terrence s'il m'en donnait l'occasion. Pour l'heure, j'allais mettre tout ce petit monde dehors et me forcerais à me coucher tôt. Dieu sait l u e j'en avais besoin.

Depuis le fauteuil près de la cheminée, Terrence me regardait mettre de l'ordre dans le salon. Il ne perdait pas de vue un seul de mes gestes et après chacun, il revenait systématiquement à mes yeux. J'ai tapoté un coussin avant de le replacer sur le canapé et je me suis tournée vers Terrence.

- Je ne crois pas t'avoir déjà vu agir aussi bizarrement que ce soir. Tout va bien ai-je demandé en retirant mes chaussures pour replier mes jambes sous mes fesses.

J'attendais une réaction de sa part, il n'en a eu aucune.

- À partir du moment où Jeliel est arrivé, pas un mot n'a franchi tes lèvres, et lui, il n'a pas cessé de t'observer du coin de l'œil. Que se passe-t-il ?

Je l'ai longuement scruté, les yeux écarquillés et Ici oreilles grandes ouvertes.

Total mutisme, Il n'avait absolument pas prévu de me répondre. Aussi typiquement masculine qu'était son attitude, ça m'a positivement agacée.

Après une journée pareille, mon seuil de patience était à zéro. Mes joues se sont enflammées d'énervement. Je me suis levée d'un bond pour le fusiller du regard.

- Je suis bien trop fatiguée pour aller à la pêche aux informations, j'en ai ma claque. Tu m'excuseras, mais Je vais me coucher. Bonne soirée !

J'ai tourné les talons, et j'ai commencé à grimper les marches deux par deux.

Arrivée devant le palier, j'ai quand même jeté un œil par-dessus mon épaule pour voir s'il m'avait suivie. Eh bien, non.

Exaspérée, je me suis d'abord rendue aux toilettes.

Je me suis assise sur la cuvette et j'ai grogné d'agacement.

« Nous allons commencer par le plus difficile : découvrir qui vous en veut, et pourquoi. »

Le plus difficile ! Ben tiens ! Parce que comprendre mon voyage express dans la géhenne devait être quelque chose de facile, peut-être ? Si au moins quelqu'un avait bien voulu m'expliquer quel était le problème avec moi.

Pourquoi les vampires ne pouvaient-ils pas manipuler mon esprit ? Pourquoi avais-je entendu Dieu sans même m'en rendre compte ?

Pourquoi m'étais-je retrouvée les fesses chez Satan ? Pourquoi m'arrivait-il toutes ces tuiles ?

Ils donnaient tous l'impression d'en avoir une vague idée sans vouloir m'annoncer la couleur.

Eh bien moi aussi, j'en avais une. Le fait que mon père puisse être le fruit de tous ces hasards désastreux m'avait effleuré l'esprit plus d'une fois et particulièrement ce soir. Démon, ange, même entre-deux, il aurait pu être n'importe quoi.

Pourtant, toutes ces années, j'avais toujours imaginé qu'il s'agissait d'un beau garçon que la braguette démangeait trop souvent pour être fidèle et surtout, pour endosser le rôle de papa bien rangé. Ma mère l'avait rencontré peu de temps après la mort de ses parents. Comme elle avait eu une enfance très stricte, et qu'elle était désormais libre de faire ce qu'elle voulait, elle avait succombé au charme dévastateur d'un amant, passant allègrement sa porte avant de se la prendre en pleine face le jour où elle lui a appris qu'elle était enceinte. Ça l'avait calmée pour le restant de ses jours.

Cependant, il y a une chose que je ne me résignais pas à admettre, c'est que mon père puisse éventuellement être un démon. Simplement parce que ma mère forniquant avec un suppôt de l'enfer, ça n'avait aucun sens, il aurait juste fallu que vous l'ayez connue pour vous convaincre de l'improbabilité de la situation. Ma mère n'était pas ma folle de tante, loin de là, les trucs bizarres n'étaient pas sa tasse de thé. Superstitieuse de tout, elle fuyait les excentriques autant que la peste,

alors un diabolotin laid et vicieux, vous pensez ! Oui, parce que sur terre, ils sont tous moches comme des poux. C'est même à ça qu'on les reconnaît !

Cette histoire me contrariait tellement, que je ne me suis pas rendu compte que j'avais déroulé tout le papier toilette et que je tenais une énorme boule rose sentant le chèvrefeuille entre les mains. De très mauvaise humeur, j'ai déchiré quelques feuilles pour m'essuyer et j'ai jeté le reste à la poubelle.

Je me suis lavé les mains et je me suis dirigée vers ma chambre. En mettant la paume sur la poignée, je ne m'attendais pas à ce que Terrence ouvre la porte à ma place, si bien que j'ai poussé un tel cri de surprise, qu'il aurait pu réveiller toute la maison.

- Ce que tu m'as fait peur !

Toujours en mode veilleuse, il n'a rien répondu. Il s'est contenté de me scruter fixement et si profondément, que j'ai eu l'impression d'être mise à nu.

J'ai froncé les sourcils en posant les mains sur mes hanches.

- J'ai horreur de faire des monologues, Terrence.

- Alors, tais-toi.

Je n'ai pas eu le temps de dire un mot de plus. Il m'a attrapée par le poignet avant de m'attirer dans la chambre. Il a refermé la porte d'un coup sec pour mieux me plaquer contre le battant et se jeter furieusement sur ma bouche, qu'il a léchée, mordillée, sucée... Croyez-le bien toute idée de protester ne m'a même pas effleuré l'esprit. J'ai ouvert les lèvres et j'ai laissé sa langue s'enrouler autour de la mienne. Je me suis accrochée à ses épaules tandis qu'il glissait les mains sous ma jupe, le long de mes hanches, pour me soulever de terre en englobant mes fesses. J'ai senti ses doigts s'attarder légèrement entre mes cuisses par l'arrière, se faufilant sous ma culotte, comme pour vérifier que j'étais prête, et Dieu, je l'étais ! J'ai enroulé mes jambes autour de lui, alors qu'il se frottait à moi de la manière la plus érotique qui soit. J'ai gémi encore plus fort. Il était dans une forme atomique, sur le point d'exploser une fois le bouton enclenché.

Cette fois-ci, pas de préliminaires gourmands, mon ange a enserré l'élastique de mon slip pour l'arracher d'un coup sec et adroit. J'en ai éprouvé un long frisson, alors que j'étais déjà tremblante d'impatience. J'ai entendu qu'il débouclait sa ceinture et déboutonnait son jean à la

hâte. La seconde d'après, il me possédait sauvagement contre la porte. Sous la cadence de ses coups de reins, celle-ci faisait un boucan de tous les diables. Entre ça et les sons inarticulés qui sortaient de ma gorge, si Daphnée ne se réveillait pas, je l'encouragerais fortement à se rendre chez un oto-rhino.

Terrence m'a décollée du battant pour me tenir serrée contre lui. Comme il n'avait pas entièrement retiré son pantalon, celui-ci est tombé à ses pieds, nous faisant perdre l'équilibre.

Par chance, c'est le lit qui a amorti notre chute. Mon amant s'est débarrassé de son jean en moins de deux et s'est coulé entre mes cuisses comme un fou furieux. Il était déchaîné, mais c'était merveilleux. Je prenais un pied du tonnerre. J'étais tellement excitée qu'il ne m'a pas fallu cinq minutes pour voler en éclats.

- Terrence..., ai-je soufflé d'une voix étranglée alors que le plaisir m'emmenait au bord du précipice.

Il s'est légèrement retiré pour me regarder droit dans les yeux, sans bouger, ne perdant pas une miette de ce que la jouissance faisait de mon visage. J'aurais pu le sentir palpiter en moi tant son désir était colossal. Ça m'a rendue folle. Il a levé le bras pour me caresser la joue du dos de la main et finalement, il a donné un ultime coup de reins. Il s'est laissé envahir à son tour par l'orgasme, et dans un parfait silence, les paupières closes, la bouche entrouverte !e ne l'avais jamais trouvé aussi beau.

- Mon Dieu...

C'est tout ce que j'ai su dire après ça.

Les yeux brillants, il a eu un petit sourire. Je le lui ai rendu, juste avant de l'embrasser sur le bout du nez pendant qu'il se redressait.

Tout doucement, il a terminé de me retirer ma jupe et mon pull-over, il s'est dépouillé lui-même du reste ses vêtements, puis il m'a tirée par la main pour m'emmenner dans la salle de bains. Je l'ai regardé faire couler l'eau de la douche, contrôler la température et m'inviter à y entrer. Je ne me suis pas fait prier. Terrence s'est occupé de moi comme personne ne l'avait encore jamais fait. Il m'a rendue aussi propre qu'un sou neuf.

- Merci, ai-je pépié.

Toujours aussi peu proluxe, il m'a de nouveau souri.

Alors je lui ai rendu la pareille. Je l'ai minutieusement nettoyé, faisant aussitôt réagir son général d'artillerie qui s'était mis au garde-à-vous devant moi. J'ai failli lui serrer la pince, mais je me suis rappelé que j'étais fatiguée.

À la place, j'ai arrêté l'eau et j'ai tendu la main vers les serviettes de bain.

- Tu passes la nuit ici ? lui ai-je demandé pendant que nous nous séchions.

En guise de réponse, il m'a embrassée sur le front avant de se jeter en étoile sur mon lit, nu comme au premier jour.

J'ai haussé les épaules en le rejoignant.

- Tu sais, c'est très désagréable ce silence.

- Ne sois pas si pressée, nous allons parler. Viens par là.

Il a souri en tapotant la place à côté de lui.

Avant de m'exécuter, je suis allée prendre une nuisette dans ma commode. La noire, à pois blancs, elle me faisait des seins du tonnerre et une chute de reins à faire tourner la tête d'un saint. Ce n'est pas par hasard que je l'avais achetée....

Un grondement d'ours grognon est sorti de sa gorge. .

- Oui, je sais. Tu me préfères sans. -

Je l'ai rejoint, incapable de ne pas traîner les yeux sur son corps superbe.

- J'ai tellement de questions à te poser, Terrence, que ! je ne sais même pas par quoi commencer.

Il a eu un petit rire forcé.

- Par ce qui te brûle les lèvres, par exemple.

Le problème, c'est que tout me brûlait les lèvres !

- Jeliel, ai-je donc annoncé.

Terrence s'est redressé pour prendre appui contre la tête de lit, rabattant grossièrement la couverture sur lui.

- J'en étais follement amoureux.

Pan ! Ça a jeté un froid. Je ne m'attendais pas du tout à ce genre de révélation.

- Je...

Je ne savais même plus quoi ajouter. J'ai dû passer par toutes les couleurs.

J'étais vraiment choquée.

- C'était avant qu'elle ne change de statut.

- Elle ?

- Jeliel est une femme, dans un corps d'homme.

- Ça a toujours été le cas ?

- Non.

- C'est quand elle était dans l'enveloppe d'une femme que tu en es tombé amoureux ?

- Follement amoureux..., m'a-t-il reprise, montrant que ça avait son importance.

Je peux fumer ?

J'ai écarquillé de grands yeux.

- Tu fumes ?

- Quand je suis en état de stress, oui, je fume.

Je n'ai pas trop réfléchi, je lui ai dit oui.

Un paquet de cigarettes, un briquet et un cendrier se sont matérialisés comme par magie. Je me suis d'ailleurs demandé pourquoi il ne faisait pas apparaître une dope directement allumée. Enfin... Je me suis levée et j'ai ouvert grand la fenêtre. Ma mère aurait fait un ulcère en voyant quelqu'un fumer dans sa maison.

- Raconte-moi...

J'avais tellement, tellement de mal à imaginer Terrence amoureux.

Pour moi, il était un épicurien qui n'aurait su prendre attache au risque de perdre tout le plaisir qu'il recherchait.

Il a tiré sur sa cigarette avant d'en recracher une épaisse fumée.

- Il n'y a rien à raconter. Je voulais un nous, pas elle. Elle est devenue un archange et elle m'a laissé tomber. Point.

- Un archange ?

- Un commandant. Les anges sont tout en bas de l'échelle.

- C'est vrai ?

- Oui. L'archange est au-dessus de nous.

- Ah...

Je n'ai rien trouvé de mieux à dire, j'étais tout étonnée. Pour ma décharge, mes connaissances en la matière étaient quand même drôlement limitées. Pour le commun des mortels, l'ange est ce qu'il y ajuste en dessous de Dieu.

- Je croyais que les archanges étaient Gabriel, Michel et Raphaël.

Il a eu un lent sourire.

- Il y en a beaucoup plus que ça. Tout comme le nombre d'anges que les hommes pensent connaître. Nous sommes loin de n'être que soixante-douze.

- Je vois... Donc Jeliel est devenue un archange ?

- Oui.

- Et c'est la supérieure de Mario.

- Son guide, son référent.

- Tous les anges en ont un ?

- Oui.

- Qui est le tien ?

Il a écrasé sa cigarette dans le cendrier puis, d'un claquement de doigts, il a tout fait disparaître.



- Stephenie.

J'ai eu un sourire malgré moi. Nonobstant le machisme avéré de Terrence, je m'étais toujours dit que la chef, c'était elle. Plus posée, plus fine, plus réfléchie...

- C'était il y a longtemps ?

Je n'ai pas eu besoin de préciser que je parlais de sa relation avec Jeliel.

- Plusieurs siècles.

- Et tu n'es pas guéri ?

Il a planté son regard dans le mien, j'y ai lu une déchirure qui m'a fait l'effet d'une gifle.

- Non.

Je ne sais pas ce qui m'affectait le plus, le fait que je n'aurais jamais cette importance à ses yeux, ou le fait qu'il avait souffert. Peut-être un peu des deux.

Comme je baissais les cils sur mes ongles, sentant malgré moi les larmes affleurer, Terrence m'a tendrement caressé la joue du bout des doigts. J'ai compris qu'il souriait.

- Ne sois pas triste, mademoiselle Atcock. Jeliel et moi nous nous aimerons pour l'éternité, c'est comme ça. Il ne pourra jamais en être autrement.

Ça allait sûrement m'aider à me sentir mieux ! S'il croyait que j'étais mal à cause de leur relation qui n'avait pas fonctionné, c'est qu'il était vraiment naïf !

Je m'étais toujours juré de ne pas me prendre les pieds dans les filets de Terrence. Je m'étais même convaincue que malgré l'affection profonde que je ressentais pour lui, je saurais parfaitement rester détachée en cas de pépin. Je m'étais trompée. Je n'étais pas amoureuse, mais cette révélation me faisait mal. Très mal.

- Si elle t'aimait, pourquoi t'a-t-elle quitté ? ai-je eu le courage de demander.

- Pour être à cent pour cent à sa tâche.

- Je suis désolée.

Que dire d'autre ?

Terrence s'est soudain enflammé.

- Elle était mon âme, mon équilibre... Par le Tout-Puissant, elle l'est toujours !

Je me suis légèrement redressée pour avaler ma salive avec peine.

- Felicity, comprends-moi bien, a-t-il anticipé en voyant que malgré moi, j'étais déconfite. Je n'ai jamais souhaité te faire souffrir. Je suis un ange et je suis un sale type, mais sache que je n'essaye pas d'oublier Jeliel avec toi. Je ne le pourrais jamais, elle est là !

Il a tapé du poing sur son cœur.

- Je comprends, ai-je murmuré d'une petite voix.

- La vérité, c'est que je ne suis pas amoureux, mais je ne peux pas me passer de toi. Tu es importante.

J'ai volontairement affiché un air perplexe.

- Feli, tu ne t'es pas attachée à moi à ce point ? Parce que, je n'ai rien à te promettre.

Je me suis lentement levée du lit, faisant mine de vouloir m'attacher les cheveux avec l'élastique qui traînait sur ma table de nuit.

- Bien sûr que si, et uniquement parce que tu es extrêmement sexy et attractif, détective. Jeliel ne sait pas ce qu'elle a perdu.

J'ai souhaité donner l'air de plaisanter, mais en réalité, j'étais parfaitement sérieuse. Jeliel était une Imbécile. Quant à moi... Terrence comptait. Il comptait beaucoup. Eh oui, je m'étais attachée à lui à ce point.

Il a eu un sourire de vainqueur.

- Je pense que depuis ce soir, elle le sait.

- Tu as dû être tellement choqué de la voir dans la peau d'un gosse.

- Non. Je sais qu'elle est comme ça depuis longtemps. C'est sa

pénitence.

- Elle t'est fidèle ?

- Oui.

- Mais pas toi, ai-je murmuré.

- Non.

- Parce que ça t'évite de trop souffrir ?

Il a subitement éclaté de rire.

- Ah, mademoiselle Atcock, n'essayez pas de comprendre la psychologie des anges, vous vous casseriez le nez dessus !

En attendant, ce que je saisisais plutôt bien, c'était sa réaction après le départ de tout le monde. Il s'était tellement senti en manque de sa partenaire, tellement ancré dans le supplice de Tantale, que son énergie sexuelle s'était abattue sur moi comme la foudre sur un toit.

Autant vous dire qu'après coup, ça ne m'a pas fait plus plaisir que ça.

- Lundi, j'ai appris que le corps que j'ai trouvé était celui de l'une des patronnes de chez *Nat & Jen*, ai-je annoncé en me rasseyant à côté de lui.

Un éclair est passé dans ses yeux.

- Tu la connaissais ?

- Je me rends à son salon une fois par mois. Elle est morte comment ?

Terrence a souri en coin.

- Je ne suis pas supposé parler de tout ça avec toi.

- Je suis celle qui l'a découverte.

- Ce n'est pas une raison suffisante, chérie.

Je me suis presque jetée en croix sur mon lit.

- Et si je te disais qu'il existe un lien entre le meurtre de Nathalie Grange et Greg ?

ai-je lâché, mine de rien.

J'avais fait mouche, Terrence m'a semblé plus qu'intéressé.

- Greg ?

- L'ami dont je t'ai parlé la semaine dernière.

Il s'est composé une mine très sérieuse.

- Je t'écoute.

- Tu te souviens de ce que je t'ai raconté à propos de lui ?

- Parfaitement, oui.

- Je t'ai dit qu'il avait une relation particulière avec une femme.

- Oui, Feli, s'est-il impatienté. Je m'en rappelle.

- Son dos est en permanence couvert de vilaines blessures.

- Où veux-tu en venir ? Les petits bobos de ton ami sont sans doute loin de ressembler à ce que cette pauvre femme a subi, crois-moi.

- Qu'a-t-elle subi, exactement ?

- Elle a été lacérée à coups de griffes.

Ce qui n'a pas constitué une réelle surprise pour moi. Ça a juste confirmé deux choses : premièrement, Greg n'était pas coupable puisqu'il subissait la même chose. Deuxièmement, il était vraiment dans de sales draps, parce que les griffures de Greg et celles de Nathalie avaient probablement un point commun.

- Terrence, Greg fréquentait aussi Nathalie. Je les ai vus ensemble à *La fièvre du samedi soir*, quelques heures avant qu'elle ne soit tuée.

Il s'est redressé d'un bond.

- Il fallait commencer par là ! C'est Greg comment ?

- Adams.

- Greg Adams... Et il a quoi de spécial, ce Greg Adams ? D'où vient-il ?

- Il n'a rien du tout, Terrence. Il est prof de sport, jeune, beau comme

un dieu et parfaitement humain.

- C'est toi qui le dis.

- Mais j'en suis sûre !

Et même s'il n'avait pas été humain, je savais que Greg n'aurait jamais été capable d'infliger de telles horreurs à quelqu'un.

- Tu vas me donner son adresse.

J'ai levé un sourcil, presque indignée.

- Si vous me demandez « s'il vous plaît », peut-être que je vous la donnerai, détective McAllistair. Et augmentez-le d'un « merci », également. Sinon, vous pouvez toujours courir Les yeux de Terrence formaient deux fines fentes. On aurait dit un chat sur le point d'attraper une souris.

- J'ai bien mieux qu'un merci à disposition.

Les sens en alerte, j'ai compris qu'il voulait négocier ça sur l'oreiller. Maintenant, avec ce que je savais pour lui et Jeliel, je ne pensais pas que c'était une bonne idée. De plus, je n'avais pas tout à fait terminé de l'interroger.

Il s'est penché en avant pour me tirer par le poignet et m'attirer sur le lit avant de s'allonger sur moi.

- Attends, l'ai-je gentiment repoussé,

- Quoi ?

- J'ai une autre question. Pourquoi ce n'est pas toi qui es venu me chercher ?

J'ai senti sa respiration se bloquer dans mon dos.

- En enfer ?

- Oui,

Comme il ne répondait pas, j'ai gigoté sous lui.

- Alors ?

Il n'a pas bougé d'un poil, rivé à mon visage comme pour en examiner

les traits dans le détail. Les siens étaient absolument indéchiffrables, ça m'a rendue un peu anxieuse. Je commençais même à avoir les paupières en béton, à force de le regarder sans cligner. Puis il s'est redressé pour rouler à côté de moi, les yeux perdus dans le blanc de mon plafond,

- Je ne peux pas y aller.

Je me suis relevée en prenant appui sur mon coude. J'en ai profité pour admirer à souhait sa moitié supérieure. Je n'étais peut-être pas d'humeur pour un grand huit, mais comme le disait souvent ma collègue Marie, ce n'est pas parce qu'on regarde les manèges qu'on est obligé d'y faire un tour,

- Pas de titre de séjour ?

- Je suis un ange, je ne peux pas y mettre les pieds.

J'ai supposé que l'inverse était réciproque. Un démon ne pouvait probablement pas se rendre au paradis. Alors, bien que mon cœur tambourinait plus fort que la grêle sur une toiture, c'est tout naturellement que je lui ai posé la question.

- Moi, j'y suis allée. Mon père était-il un démon ?

Terrence devait s'attendre à ce que je l'interroge tôt ou tard, car il n'a pas montré un seul signe de surprise.

Cependant, il a mis un long moment à me répondre.

- Non.

J'en ai ressenti un tel soulagement, que j'ai lâché un lent et profond soupir.

- Stanislas, a-t-il ajouté. L'enfer ou le paradis, toutes les portes lui sont ouvertes.

Je n'avais pas encore eu le temps de faire cette déduction moi-même. De fait, le silence s'est abattu sur nous comme un marteau sur une enclume. Ça a duré suffisamment longtemps pour que je me sente obligée de dire quelque chose la première

- Mon père était donc un entre-deux ?

- On en a eu la preuve, hier soir.

Même si l'idée m'avait bien déjà effleurée, j'en ai eu le souffle coupé. J'ai dû faire un effort colossal pour donner l'impression de parfaitement gérer la situation.

- Nous avons déjà réalisé que savoir empêcher les vampires de te manipuler n'était pas le fruit du hasard. Mais nous n'avons pas toujours suspecté que ton père était un entre-deux. Il pouvait tout aussi bien être un garou, m'a-t-il expliqué en haussant les épaules.

Par réflexe, je me suis inspecté les poils des bras. Ça n'aurait pas été forcément pire.

- Quand tu as entendu Dieu, on a imaginé qu'il s'agissait d'un ange. Jusqu'à aujourd'hui...

- Savez-vous de qui il est ? Il est mort à ton avis ? Stan a-t-il compris, lui aussi ?

Il a fortement froncé les sourcils.

- Tu me poses beaucoup trop de questions, Feli.

J'ai penché la tête de côté en abaissant les paupières,

- Et tu me donnes trop peu de réponses, détective, J'ai eu droit à mon premier sourire en coin, puis il n' a plus rien dit du tout.

- Terry ?

Terrence a levé les yeux sur moi, tout surpris. J'avoue que je l'étais aussi, il ne me semblait pas l'avoir appelé une seule fois par ce surnom depuis qu'on se connaissait.

- Tu détestes les entre-deux, tu vas continuer à m fréquenter ?

Il m'a lancé un regard piqué de colère.

- Ta question est stupide ! Nous ne sommes pas responsables de nos origines.

Bien sûr que je vais continuer à te fréquenter !

Je l'ai vu étrécir les yeux et son regard devenir aussi sournois que celui d'un félin en chasse.

- D'ailleurs, je vais te le prouver de ce pas.

Cette fois, il m'a attrapée d'un coup sec pour me plaquer sur le dos.

- Oh..., ai-je gémi alors qu'il se couchait sur moi. On ne devrait peut-être pas faire ça après tout ce que...

Sa bouche s'est emparée de la mienne pour me faire taire. Puis doucement, ses lèvres ont glissé contre mon oreille, tandis que sa main s'insinuait lentement entre mes cuisses qui, comme une évidence, se sont ouvertes tels les pétales d'une fleur.

- Laisse-moi te faire l'amour, Feli... Laisse-moi faire.

Alors, je n'ai plus réfléchi.



Il pleuvait des cordes quand nous sommes arrivés devant chez Greg à huit heures moins le quart. Vu l'état de son dos la veille, j'étais presque sûre de le trouver. Il ne devait pas pouvoir faire grand-chose qu'attendre que ça cicatrise.

Juste avant de nous présenter à sa porte, j'ai programmé l'alarme de mon téléphone portable afin de ne pas être en retard au magasin.

—Je vais parler en premier, m'a suggéré Terrence alors que je venais de donner trois petits coups.

La voix de Greg s'est presque aussitôt élevée.

- J'arrive !

Il sortait de la douche et ma foi... il ne portait qu'une toute petite serviette de bain qui ne cachait pas grand-chose de son épice. Les cheveux encore humides, il a levé les yeux sur Terrence en fronçant les sourcils.

- C'est pour quoi ?

Puis il m'a remarquée. Alors il est parti au quart de tour.

- Mais bordel de merde ! Tu ne vas jamais me foutre la paix ? On a rendez-vous, demain. Demain !

Ah, c'était violent !

Il a aussitôt tenté de nous claquer la porte au nez.

La botte de Terrence s'est interposée, obligeant Greg à faire volte-face. Cette fois, il allait couper la tête à quelqu'un. Il semblait furieux.

- Mec, t'as pas compris que je ne voulais pas de visite ? Dégagez avant que je m'énerve !

Terrence a donné le sentiment de se déplier alors qu'il était déjà parfaitement droit. C'est là que je me suis aperçue qu'il avait presque une tête de plus que Greg. Ça n'a pas impressionné ce dernier. Ça n'avait rien d'étonnant, Greg avait des muscles situés exactement là où il fallait, et chicaneur comme il était, il savait sûrement s'en servir.

- Détective McAllistair, s'est présenté Terrence en sortant sa carte de police.

J'aurais quelques questions à vous poser à propos du meurtre de Nathalie Grange.

Greg est devenu blanc comme un linge. Il s'est tourné vers moi sans en revenir.

- Tu lui as dit que c'était moi ?

- Non, pas du tout ! Mais tu as des problèmes, Greg, et Terr..., le détective McAllistair pourra sûrement t'aider. Sa visite n'est pas officielle. Elle ne l'est pas, n'est-ce pas, détective ?

Je l'ai regardé avec des yeux de chien battu. Il n'aurait plus manqué qu'il dise le contraire !

- Rien d'officiel, a-t-il renchéri pour mon plus grand soulagement. Vous nous laissez entrer ?

Greg nous a examinés tour à tour, puis il s'est écarté pour nous permettre de passer.

Nous avons pénétré chez lui, tout était sens dessus dessous. Les coussins du canapé étaient jetés çà et là, il y avait des verres brisés par terre, une bouteille de vin à moitié renversée sur la table basse et des vêtements déchirés sur le sol.

Greg ne s'est pas justifié pour l'état de son appartement, il s'est dirigé vers sa chambre d'un pas nonchalant, exposant son côté pile tout balafre.

Terrence a haussé les sourcils d'étonnement. C'est-à-dire que ce n'était pas joli à voir ; boursoufflé, rougi et quand même assez profond. Un râteau ne l'aurait pas plus arrangé.

- Vous permettez que je m'habille avant de me passer menottes ? a-t-il raillé.

Terrence s'est contenté d'acquiescer.

J'ai fait ma maîtresse de maison en remettant rapidement les coussins en place et en ramassant quelques verres cassés pour que nous puissions nous asseoir.

J'ai tout déposé sur le bar américain et je me suis installée à côté de

Terrence.

Greg est revenu pieds nus, vêtu d'une de ces tenues de sport qui le rendaient particulièrement sexy. En pantalon fluide et débardeur moulant, il avait toujours beaucoup de succès auprès des hommes et des femmes, il le savait. C'était un peu son fonds de commerce pour trouver des clients.

- Je vais me faire un café, nous a-t-il avertis en disparaissant dans la cuisine.

Il en est ressorti avec un plateau chargé de plusieurs mugs, d'une bouilloire, de quelques sachets de thé et de café soluble.

Ours *grognon, mais poli quand même*, ai-je songé avec une tendresse toute nouvelle.

- Servez-vous, nous a-t-il proposé avant de s'installer en face de nous, sur le fauteuil déchiqueté.

Je m'en suis occupée. Café noir sans sucre pour Terrence, un nuage de lait pour Greg, et un thé pour moi.

Terrence a ouvert les hostilités.

- Felicity m'a informé qu'elle vous avait vu à *La fièvre du samedi soir* en compagnie de Nathalie Grange, dans la nuit de samedi à dimanche. Est-ce le cas ?

- Non.

Les yeux me sont sortis de la tête. Comptait-il vraiment mentir ? L'interrogatoire commençait mal.

- Greg ! me suis-je exclamée. Je vous ai vus !

Il a fait mine d'être étonné.

- Tu m'as vu, moi, tu n'as pas vu Nathalie.

- Mais si.

- Je te dis que non, a-t-il ajouté avec un regard pénétrant.

J'ai aussitôt froncé les sourcils.

- Je vais t'en raconter une bien bonne, Greg. Je ne crois plus aux jedis depuis l'âge de dix ans. Alors, arrête tes bêtises ! Je vous ai vus. Elle est venue te chercher et vous êtes sortis ensemble de la discothèque.

Il m'a regardée en haussant les épaules, totalement je-m'en-foutiste.

- Monsieur Adams, est intervenu Terrence, on va arrêter de tourner autour du pot. Soit vous me dites la vérité, ici, dans un cadre confortable, soit je vous emmène au poste. À partir de là, je vous promets que l'interrogatoire sera plus musclé. C'est à vous de voir.

Greg a levé le sourcil droit comme s'il était incertain d'avoir bien compris, puis il l'a toisé avec hauteur.

- Vous me menacez, détective ?

Terrence s'est penché en avant, les coudes appuyés sur ses cuisses pour l'observer d'un peu plus près.

- Ça n'a rien d'une menace, monsieur Adams, faites-moi confiance. C'est factuel. Je fais toujours ce que je dis.

Les cartes étaient posées, Greg n'avait plus qu'à étaler les siennes. Mais à en croire son attitude corporelle, il n'avait pas du tout l'intention de se laisser intimider. Il venait de prendre la même position que Terrence pour lui montrer qu'il n'était absolument pas impressionnable.

- Vous pensez vraiment que c'est comme ça que je vais vous révéler des informations qui pourraient vous être utiles, détective McAllistair ? Changez de boulot, mon vieux, ou faites une bonne formation en communication ! On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !

- Nous sommes là pour t'aider, Greg, ai-je plaidé.

Enfin moi, parce qu'en théorie, Terrence n'était là que pour le meurtre.

- Mais je n'ai besoin de personne, Felicity. M'as-tu entendu émettre la plus petite plainte ? T'ai-je une seule fois donné l'impression que j'avais besoin d'aide ? Non. Alors, qu'est-ce que tu n'as pas compris ?

Terrence a sauté sur ses pieds pour se mettre debout.

- Très bien, a-t-il annoncé en perdant patience. Mettez des chaussures et suivez-moi.

Vous avez cinq minutes. Et ne m'obligez pas à employer la manière forte. Je ne suis pas un gentil, monsieur Adams.

Greg s'est levé pour faire face à Terrence, mais sans avoir la moindre intention de le suivre. Ça allait chauffer si Greg n'y mettait pas du sien.

- Terrence..., ai-je gémi avant de les regarder tour à tour.  
Recommençons depuis le début, vous voulez bien ? S'il vous plaît...

Mes yeux de basset artésien ont apparemment suffi. Ils se sont tous les deux rassis calmement.

- Greg, est-ce que tu crois aux choses bizarres ?

Je n'aurais pas pu faire plus vague, comme question.

- Qu'est-ce que tu sous-entends, par « bizarre » ?

J'allais sans doute devoir révéler à Greg une ou deux vérités dont il n'avait pas conscience.

J'ai regardé Terrence pour solliciter silencieusement son aval, lequel a fait oui de la tête.

- Les vampires, les loups-garous, les fées, les leprechauns, les sorcières...

Greg n'a même pas eu envie de sourire. On était sûrement sur la bonne voie.

- Pourquoi me demandes-tu ça ?

- Parce que je pense que tu fréquentes une créature de ce type, ai-je répondu, tout de go.

Tout en ne me quittant pas des yeux, Greg a penché la tête à droite, puis à gauche, dans une attitude exagérément dubitative. Soudain, il a été pris d'un fou rire si forcé que je n'y ai pas cru une seule minute. Il savait très bien à quoi je faisais allusion. Mais ça a tellement énervé Terrence, que ce dernier s'est instantanément composé un visage digne d'un aye-aye. Et je ne parle pas au sens figuré du terme ! Greg et moi, on a sauté de nos coussins.

Terrence a feulé, craché, grogné... Mon Dieu, ce qu'il était laid ! Je vous jure que je ne suis pas prête d'oublier sa tête des mauvais jours !

- Bordel de merde, mais vous êtes quoi ?

Greg s'était plaqué contre le fauteuil, il ne bougeait, plus d'un poil. Ce qui est sûr, c'est que maintenant que Terrence avait remis les bases en place, Greg n'allait plus nous la faire à l'envers.

- Très bien, Feli, a dit Terrence très calmement en redevenant lui-même. À

présent, repose la question à ton ami.

- Pas la peine, a bougonné Greg. Vous êtes quoi ?

- Un ange au service de Dieu.

J'ai bien vu que Greg se demandait s'il était vraiment sérieux. Ses yeux brillaient d'incertitude.

- Il ne plaisante pas, me suis-je donc crue obligée d'ajouter.

Terrence s'est penché en avant pour considérer Greg d'un regard fixe et profond. Une énergie froide et angoissante émanait de lui. Je dois bien reconnaître que ses efforts pour paraître effrayants étaient admirablement bien menés.

- Et je ne plaisante pas non plus en vous avertissant que si vous continuez à me faire perdre mon temps, je ne serai plus accommodant du tout. Je vous allongerai sur cette table et je vous dévorerai le foie lentement, jusqu'à ce que vous me suppliiez de vous tuer. Parce que vous ne m'êtes rien, monsieur Adams.

Je me suis étranglée en avalant ma salive de travers. Quelle mouche l'avait piqué pour inventer des âneries pareilles ? Du reste, ça a très bien fonctionné.

Greg était blême.

- Maintenant que les bases sont posées, recommençons depuis le début. Étiez-vous à *La fièvre du samedi soir* avec Nathalie Grange quand Felicity a cru vous apercevoir ensemble ?

Bizarrement, Greg n'a plus hésité une seconde à dire la vérité.

- Oui.

- L'avez-vous tuée ?

- Non.

- D'où proviennent vos blessures ?

Les yeux de Greg se sont abaissés sur la table basse.

À voir la façon dont son pied droit tapotait nerveusement le sol, il me paraissait clair que Greg était dans un état d'anxiété sévère. C'était même bigrement communicatif. En attendant sa réponse, mes ongles s'étaient enfoncés dans mes paumes.

- Monsieur Adams ! l'a secoué Terrence.

- De relations sexuelles non consenties.

- Oh ! ai-je lâché de stupeur.

Un silence de plomb nous est tombé dessus. Greg était déconfit.

- Avec Nathalie ? ai-je soufflé sans trop y croire.

- Non. Nathalie n'avait rien à voir là-dedans.

Terrence ne le quittait pas des yeux.

- Couchiez-vous avec elle ?

- Non.

- L'avez-vous tuée ? s'est-il entêté.

- Je vous ai dit que non ! Elle est morte, parce que...

- Parce que ?

- Parce qu'elle a découvert ce qu'il ne fallait pas.

- Et qu'a-t-elle découvert ?

Greg n'a rien répondu, le souffle court.

Terrence a fini par pousser un long soupir.

- Bien, je vais vous dire ce que je pense, monsieur Adams. Vous ne l'avez probablement pas tuée. Vous savez ce qui s'est passé, mais vous avez peur de me l'avouer. Peur pour vous, et peut-être aussi pour quelqu'un d'autre. Avez-vous finalement besoin d'aide ? a-t-il proposé

avec le plus grand sérieux.

Greg a relevé la tête sur Terrence avec un regard bouleversant de sincérité.

- Très bien. Vous allez donc tout me raconter et sans rien omettre. Ensuite, nous mettrons de l'ordre à votre situation.

Greg s'est levé pour aller chercher une bouteille de Brandy. Il l'a déposée sur la table avec trois verres. Il s'en est servi un qu'il a aussitôt bu cul sec. Pour moi, il était peut-être un peu trop tôt. Je me suis contentée de me resservir du thé.

Greg s'est frotté les yeux de l'index et du pouce.

- Je suis piégé.

Tout un tas de questions me sont passées par la tête. Par qui était-il piégé ? La femme avec qui il couchait lui faisait-elle du chantage ? Menaçait-elle de s'en prendre à lui ? Qui était-elle ?

Greg avait l'air désarmé et ça m'a vraiment fait quelque chose. En parallèle, j'étais toujours en train de me demander quel était le rapport entre cette fille et le meurtre de Nathalie.

Terrence était tout ouïe.

- Expliquez-vous.

- Je suis piégé par une femme. La violence. Le sexe. La bestialité de nos ébats, le plaisir que j'en tire, a-t-il précisé. Je ne vais pas m'en sortir.

Greg n'était pas, pour ainsi dire, le style de gars à donner dans la tendresse quand il s'agissait de sexe. Il faisait preuve d'une énergie et d'une vigueur déglissant tout sur leur passage. Même un shaker ne serait pas plus secoué qu'une femme sous ses assauts. J'en savais quelque chose. Donc, qu'il aime ce genre de pratiques ne m'a pas franchement étonnée.

Ça m'a même rendue malade, il n'était plus lui-même. Greg un dominant, pas un dominé.

- Depuis quand ? s'est renseigné Terrence.

- Des semaines.



Et il supportait ça ?

- Mais avec quoi te fait-elle ces griffures ? me suis-je emportée, hors de moi. Tu as vu l'état de ton dos ? C'est de la boucherie !

Et je n'exagérais qu'à moitié, c'était affreux à voir.

- Des griffes en métal.

Eh ben... C'est qu'elle avait de la suite dans les idées !

Remarquez, si c'était elle qui avait massacré Nathalie, elle n'aurait pas pu le faire à mains nues. Cette femme était folle à lier.

- Mais pourquoi la laisses-tu faire ? Dans quel guêpier t'es-tu fourré, Greg ?

Ses yeux se sont perdus loin derrière mon épaule, dans le vague absolu.

- Je ne peux tout simplement pas l'en empêcher.

Ça n'avait aucun sens.

- Tu ne peux pas, pourquoi ? Elle est trois fois plus forte que toi, elle t'assomme d'un coup de poing et t'attache au lit ?

Je n'y croyais pas un seul instant, mais il était tant d'en venir au fait.

Greg s'est pris la tête entre les mains.

- C'est plus fort que moi.

- Mais elle te drogue, c'est pas possible !

J'étais ulcérée.

- Monsieur Adams, quel est le rapport avec Nathalie Grange ? Votre maîtresse l'aurait tuée ? Sous quel motif ? La jalousie ?

Le diable si c'était aussi simple que ça ! Ou alors on marchait vraiment sur la tête. On ne massacre pas les gens par jalousie ! Enfin, en théorie...

- Elle l'a tuée, oui. Mais pas pour la raison que vous évoquez.

- Alors pour laquelle ?

Pas un mot n'est sorti de sa bouche, j'ai bien cru qu'il n'allait pas en dire davantage.

Mais Terrence l'a rappelé à l'ordre.

- Monsieur Adams !

Greg a sursauté, il était à fleur de peau.

- Parce que Nathalie avait découvert ce qu'elle est.

On y venait !

- Qu'est-elle, au juste ?

Les révélations avaient tant de mal à sortir, que Greg s'est servi un autre verre qu'il a également bu d'une traite.

- Une obizuth, si ça a un quelconque sens pour vous.

Manifestement, oui. Terrence avait parfaitement saisi le nœud du problème.

Son visage s'est éclairé comme une lanterne en me survolant du regard. Il semblait même avoir été frappé par l'évidence.

- C'est un genre d'animal ? ai-je hasardé.

- Une sorcière, m'a expliqué mon ange préféré avec un double mouvement de sourcils.

Ah ! On commençait enfin à voir de la lumière au bout du couloir !

Ok, ce n'était pas ce qu'on pourrait appeler une excellente nouvelle, mais voyons le bon côté des choses. Si ce que Greg avançait était exact, il était fort probable que mes précédents petits ennuis aient été le fait de cette obi quelque chose. Restait encore à savoir pourquoi. Ce dont j'étais sûre, c'est que ce n'était pas parce que j'en avais après le levier de vitesse de Greg qu'elle me faisait des misères. Sinon, elle n'avait fichtrement rien compris !

- Comment connaissez-vous ce terme, monsieur Adams ?

- Je fréquente *La fièvre du samedi soir*, l'a-t-il avisé comme si ce seul fait suffisait à tout expliquer.

J'aurais quand même aimé savoir depuis quand. *La fièvre* n'était pas

tout à fait ce genre de boîte de nuit où on va par hasard. Si Daphnée n'avait pas eu deux rendez-vous là-bas, nous n'y aurions jamais mis les pieds.

Terrence s'est calé dans le fauteuil, les bras croisés sur la poitrine. Il avait l'air définitivement sceptique.

- Les obizuths sont une communauté de sorcières très secrète, monsieur Adams.

Elles maîtrisent l'art du camouflage, si bien que nul n'est capable de les reconnaître. Votre réponse ne me convient pas.

J'ai levé le front en jetant un regard en coin à Terrence. Ce qui est ennuyeux, avec les gens comme lui, c'était qu'ils savaient tout sur tout. Pas moyen de faire les choses en douce.

- Tracy.

Mes yeux se sont écarquillés.

- Tracy, la serveuse de *La Fièvre* ?

Il a acquiescé.

- C'est elle qui m'a informé

Ma foi, elle en savait des choses, cette petite humaine de vingt-deux ans !

D'ailleurs, Terrence n'était toujours pas convaincu.

- Comment l'aurait-elle su elle-même, monsieur Adams ?

- Parce que c'en est une.

- Tiens donc ! ai-je lancé.

Ce n'était pourtant pas ce que Daphnée m'avait dit.

« C'est une fille discrète. » Ben tiens ! Ça m'en a quand même bouché un coin.

Même si Tracy en connaissait un rayon sur les créatures surnaturelles, elle m'avait paru tout ce qu'il y a de plus normal. Par ailleurs, je me suis demandé quelle tête allait bien pouvoir faire Stan quand il saurait

que la serveuse recrutée par Mario était une sorcière -j'avais cru comprendre qu'il les avait dans le collimateur. Il en resterait sûrement bouche bée, car j'étais à peu près certaine qu'il ne se doutait de rien.

- Vraiment ? a continué Terrence, toujours aussi dubitatif. De quelle manière en est-elle venue à vous apprendre l'existence de sa communauté et la nature de votre maîtresse ? Ces créatures sont tenues à un code strict. Ne pas se révéler au monde en fait partie, c'est même l'une des premières règles de survie.

- Tracy ne se considère pas comme une des leurs. Elle ne fonctionne pas pareil.

Elle ne les fréquente pas. Détective, pour sa sécurité, je vous saurais gré de bien vouloir garder sa nature secrète.

- Je ne vous donne pas ma parole, Adams. Tout dépendra de son implication dans l'histoire.

- Elle n'en a aucune, lui a-t-il assuré. Écoutez, c'est très récent. Je revenais d'un long coaching sportif à Londres - le soir où tu m'as ramené chez moi, Feli. On s'était donné rendez-vous à *La fièvre* parce que j'étais tout près et qu'elle avait entendu parler de l'endroit.

- Qui ça, « elle » ? Votre maîtresse ?

Greg a hoché la tête.

- Elle n'est pas venue et j'étais en manque. Je me suis accroché au bar et j'ai bu, beaucoup bu. J'ai vidé mon sac devant Tracy que je ne connaissais pas, et sans même m'en rendre compte, je lui ai tout raconté. Nos ébats, l'incroyable drogue que c'était pour moi, etc., etc. Quand on s'est revus, quelque temps après, Tracy m'a expliqué que j'étais dans la merde jusqu'au cou. Croyez-moi, je n'ai pas gobé un traître mot de ce qu'elle m'a raconté. J'étais loin d'imaginer que j'étais devenu l'objet d'une pareille créature.

- Pourquoi pensez-vous qu'elle a pris de tels risques ?

- Parce qu'elle m'aime bien, je suppose.

- C'est un peu léger.

- Plus que bien ? a suggéré Greg.

- Attendez une minute, les ai-je interrompus. Je ne comprends rien à

rien.

Pourquoi es-tu dans la merde jusqu'au cou ? Enfin, je veux dire... je comprends que ceci ne soit pas très agréable, mais ne peux-tu pas en finir en disant stop ?

A-t-elle à ce point de l'emprise sur toi ?

- Non, Feli. Elle ira jusqu'au bout.

- Jusqu'au bout de quoi ?

En général, on n'a pas besoin de m'expliquer longtemps, mais là, je nageais en eaux troubles. Ces deux-là avaient l'air en phase, moi pas, et il n'y a rien de plus agaçant que ne pas suivre une conversation. D'autant que je n'avais pas envie de faire l'impasse sur le fondement de cette histoire.

- Elles sont dotées d'un don de persuasion, de séduction et d'attraction, m'a éclairée Terrence. Elles peuvent soumettre n'importe quel mâle humain dans le but de lui voler sa jeunesse. Elles l'aspirent pendant les rapports sexuels, au moment de l'orgasme, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Ah ouais... quand même !

Cependant, Greg n'était pas encore mort alors qu'il avait déjà couché un nombre incalculable de fois avec elle. J'en ai demandé la raison.

- C'est progressif, Feli. Jamais en une fois. Le rituel peut durer des mois.

Eh ben...

Je peux vous dire que mes petits tracas m'ont paru bien ridicules, tout à coup.

Ça m'a fait un choc.

Greg a fermé les yeux avant de prendre une profonde inspiration chaotique.

- Oh, Greg..., ai-je soufflé en tendant la main vers lui.

Il l'a serrée entre les siennes.

Il manquait tellement d'assurance, j'en ai eu le cœur serré.

- Je suis vraiment dans la panade, Feli.

Comment autant de désespoir pouvait-il tenir dans une si petite phrase ? Greg m'a tuée.

J'étais ulcérée de voir à quel point sa détermination, sa force, son énergie avaient été englouties en l'espace de quelques semaines, Il était fatigué, le teint terne, les traits tirés, le moral à zéro et moi... moi, j'avais envie de hurler,

- Écoute-moi, Feli. Moins tu seras dans son collimateur, mieux ce sera. Tu ne dois pas prendre les mêmes risques que Nathalie. Tu comprends ce que je dis ?

J'ai secoué la tête dans l'affirmative. Mais en réalité, j'avais déjà les deux pieds dedans.

J'étais complètement horrifiée par tout ça et incapable de déterminer quelle était la meilleure chose à faire. Heureusement, Terrence avait gardé son sang-froid et il avait bien l'intention de régler cette affaire ;

- Dans quelles conditions Mlle Grange a-t-elle découvert la nature de votre maîtresse ?

- Elle ne l'a pas découvert précisément. Elle a tout au plus imaginé qu'il s'agissait d'une folle furieuse. Elle l'a surprise agenouillée et en transe, en train de prononcer mon nom plusieurs fois, avec des bougies autour d'elle.

Nathalie a pensé qu'elle s'adonnait au satanisme. Elle a filé en douce pour me passer un coup de fil, me rejoindre à *La Fièvre* et tout me raconter. Je lui ai dit de ne pas s'en faire, que c'était sûrement un de ces rituels idiots pour réussir à coucher avec un homme. Je l'ai raccompagnée chez elle en l'exhortant à ne rien dévoiler à personne. Mais Nathalie l'a appelée le soir même pour la menacer de la dénoncer aux autorités. Ça a suffi à déclencher sa colère.

- On commence à y voir plus clair, s'est félicité Terrence. Reste deux ou trois points à éclaircir.

Oui, et après ça, Greg allait avoir besoin d'un sacré service de protection.

- L'obizuth, quel est son nom ?

Greg m'a jeté un bref coup d'œil avant de répondre brièvement, mais clairement.

- Sally Sullivan.

J'aurais pu jeter une bombe nucléaire pour tout éradiquer tant j'étais énervée d'avoir autant de nez.

Sally Sullivan !

Sally et son look de balourde improbable, Sally et ses manières de bonne sœur, Sally et son regard fuyant, Sally et ses taches de sang sur les doigts, Sally qui psalmodie dans l'arrière-boutique du salon, Sally la tueuse aux mains d'argent !

J'en avais froid dans le dos.

- Mademoiselle Atcock !

J'ai fait un bond dans mes chaussures.

- Oui, monsieur Hanz ?

- Je ne vous paye pas à contempler le plafond ! On ouvre dans dix minutes. La vitrine intérieure ne va pas se remplir toute seule !

C'était à mon tour de faire la mise en place du magasin. J'étais donc arrivée quarante minutes avant tout le monde. Hanz était là depuis sept heures du matin, accompagné de sa bonne vieille humeur de patron pénible.

Je lui ai répondu par un sourire forcé et je me suis mise en devoir de déposer minutieusement les derniers chocolats fins sur les présentoirs. Les ganaches à la framboise, les fourrés au caramel, les pralinés, les boules coco...

J'ai retiré mes gants blancs et je me suis machinalement essuyé les mains sur mon tablier. Il me restait encore cinq minutes avant l'ouverture, le temps de faire un tour aux toilettes.

- Votre téléphone bipe ! a hurlé Hanz. Je vous rappelle qu'il est interdit de le laisser allumé pendant vos heures de travail !

Ce qu'il savait être exécrable... et petit avec ça ! Et ce que je dis là n'était pas qu'une métaphore. Hanz était vraiment petit. Un second rôle dans *Blanche Neige et les sept nains* lui serait allé comme un gant.



- C'est du temps que vous perdez, avec vos âneries ! a-t-il continué.

Il m'a tellement chauffé les oreilles que j'ai bien cru que j'allais me mettre à siffler aussi fort qu'une locomotive à plein régime.

- Monsieur Hanz, je vous rappelle que je...

J'ai finalement laissé ma phrase en suspens. À quoi bon lui remettre en mémoire que j'étais arrivée avec dix minutes d'avance ?

J'ai soupiré et je me suis jetée sur mon casier pour éteindre mon GSM. La boîte de messagerie clignotait, j'avais reçu un message de Terrence.

I Greg est en sécurité.

I Mario est au parfum.

Et pour plus de sécurité, justement, il évitait soigneusement de me dire où. J'ai pensé que si Mario était au courant, Stan et Tracy le seraient également...

J'ai juste eu le temps de ranger mon téléphone avant que Hanz ne me vole une nouvelle fois dans les plumes.

Daphnée et Janice sont arrivées sur ces entrefaites.

- Ouh ! Tu as une petite mine, ce matin. Hanz doit être de mauvais poil, a chuchoté Janice en ouvrant son casier. Je vais lui proposer un cappuccino.

Je me suis retournée pour lui sourire, me rendant parfaitement compte que j'avais l'air d'être crispée - j'avais sûrement la chanson, aussi.

Janice savait vraiment y faire avec Hanz. Ils travaillaient ensemble depuis si longtemps qu'elle le connaissait par cœur. C'était souvent derrière elle qu'on se cachait pour régler les problèmes de communication. Nous avions toutes conscience que quand elle partirait en retraite - et ça se ferait certainement avant Hanz -, ce serait extrêmement compliqué.

Quand Janice est partie à la machine à café, je me suis retrouvée seule avec Daphnée.

- Ça va ?

Elle m'a donné l'impression d'être tout étonnée que je lui pose la

question.

- Moi ? Très bien, j'ai dormi comme un bébé !

Comme ça, j'ai eu l'impression qu'elle ne se souvenait de rien. C'était fantastique ce qu'étaient capables de faire les anges sur le cerveau humain. Ni vu, ni connu, je t'embrouille.

Hop là boum ! Nouveaux souvenirs implantés. Mais finalement, Daphnée a froncé les sourcils en m'observant attentivement.

- Que t'est-il arrivé, hier soir ?

Hanz nous regardait d'un sale œil, on s'est rapidement dirigées derrière le comptoir.

Je me suis penchée sur la vitrine pour remettre les chocolats en place alors qu'ils étaient déjà parfaitement alignés. J'ai respiré un bon coup, et je me suis lancée en espérant qu'elle ne se mette pas à crier.

- Une porte a été ouverte sur l'enfer, alors j'ai rencontré Satan. Eh bien, il n'est pas du tout comme on l'imagine, ai-je annoncé avec légèreté.

Bon, Daphnée n'a eu aucune réaction, tout du moins, elle s'est abstenue de réagir.

- Comment est-ce possible ?

- Mon père était un entre-deux.

Finalement, elle a tiré le tabouret derrière elle et s'est assise. Elle l'air de ne pas en revenir.

- Sérieusement ?

J'ai secoué le menton de haut en bas.

- Ça me trottait dans la tête depuis un moment.

- Waouh ! Tu as vraiment le karma d'un hérisson sur une route à quatre voies !

Hanz est passé devant la porte du fond en faisant les gros yeux. Pour ne pas attirer son attention, Daphnée a fait mine d'être en train de mettre de l'ordre dans le stock de boîtes d'emballage juste devant elle et moi, j'ai plongé la tête dans les caramels au beurre salé.

- J'aimerais autant que tu gardes ça pour toi, ai-je murmuré. Je viens d'apprendre la nouvelle...

Daphnée m'a jeté un œil de côté sans répondre. Au même moment, le carillon a retenti.

- Bonjour, monsieur Pardy ! avons-nous lancé en chœur en souriant.

- Que pouvons-nous vous servir ? nous a devancées Janice qui venait de passer derrière le comptoir.

- Il n'y a plus de boules au chocolat dans les bocaux. Feli, viens récupérer l'escabeau pendant que je vais chercher un sachet, s'il te plaît, m'a demandé Daphnée avec un regard appuyé.

J'ai hoché la tête et je l'ai suivie.

- Que je ne le dise à personne ? a-t-elle chuchoté afin que Hanz ne nous entende pas.

- Oui, s'il te plaît.

- Tu n'as même pas l'intention d'en parler à Stan ?

- Il le sait peut-être déjà, tu sais...

- C'est Terrence qui t'a dit pour ton père ?

J'ai hoché la tête.

- Il est sûr de ce qu'il avance ?

J'ai longuement soupiré.

- J'ai entendu Dieu, une fois...

Avec ça, elle devrait comprendre. Eh bien pour le coup, ça lui a carrément congestionné les globes oculaires. Elle m'a regardée comme si je venais d'un autre système solaire.

Nous n'avons pas eu le temps de terminer cette conversation, Hanz est arrivé dans notre dos, définitivement furieux. Ça nous pendait au nez.

- Mais quelle mouche vous a piquées, à la fin ! Qu'est-ce que c'est que ce laisser-aller ?

Au boulot !

- Vraiment, parles-en à Stan, m'a soufflé Daphnée avant de filer dans la boutique.

Vers dix-huit heures, juste avant de partir, j'ai contrôlé mon téléphone une nouvelle fois.

J'avais un deuxième message de Terrence.

I Une nouvelle disparition à Bath.

I N'attends pas de mes nouvelles ce soir.

Je n'en ai pas attendu. J'ai rassemblé mes affaires et je me suis dirigée vers ma voiture sans Daphnée. Elle avait un cours de zumba. La curiosité m'avait déjà piquée à essayer, mais après deux heures, j'ai bien cru mourir d'épuisement. Je n'ai plus jamais retenté l'expérience.

- Mince ! me suis-je écriée en faisant tomber mes clefs juste avant d'ouvrir la portière.

Je les ai récupérées sous la voiture. Au moment où je me relevais, quelqu'un a posé sa main sur mon épaule. Je n'ai pas pu retenir un cri de surprise. Et quand j'ai vu de qui il s'agissait, j'ai bien failli brailler encore plus fort.

- Je vous demande pardon, je ne voulais pas vous effrayer, s'est excusée Sally d'une voix trop douce pour être honnête.

Elle me regardait avec des yeux à lui donner le Bon Dieu sans confession, mais tout le problème était là. Je n'oubliais pas que sous ses airs de parfaite coiffeuse timide et douce, se cachait un monstre qui ne reculait devant rien. Par réflexe, je me suis mordu les lèvres afin d'éviter qu'elles ne tremblent. Ça n'a pas été très concluant, j'ai été incapable d'aligner trois mots correctement.

- C'est que... j'ai... je... je ne...

J'ai arrêté de blablater j'allais vraiment avoir l'air bizarre. D'ailleurs, Sally levait les sourcils avec perplexité.

- Tout va bien ?

Travailler au *Plaisir des sens* relevait parfois de la comédie burlesque. En vendeuse digne de ce nom, je savais donc me cacher derrière une attitude chaleureuse même lorsque j'étais sur le point d'exploser.

Devant Sally, j'ai avalé ma salive le plus discrètement possible et je me suis efforcée de me composer un visage serein. J'y ai mis tout mon cœur.

- Oui, très bien. J'étais dans mes pensées, vous m'avez surprise.

Elle m'a observée avec une attention toute particulière, si bien que je ne me suis pas du tout sentie en sécurité. Néanmoins, je me suis ressaisie. Ce n'était pas le moment de lui donner l'impression que j'en savais plus sur elle qu'elle ne l'imaginait.

- Vous vouliez me demander quelque chose de particulier, Sally ?

- Monsieur Adams était très abîmé, lundi soir. J'ai essayé de prendre de ses nouvelles, mais il est injoignable. En avez-vous, mademoiselle Atcock ?

Mon sourire de circonstance s'est un peu plus amplifié, malgré tout, j'ai bien senti que j'avais viré au blanc neige.

- Non... Désolée. Peut-être est-il chez lui, mais il ne décroche pas son téléphone volontairement ?

Pendant qu'elle me considérait en silence, ses paupières se sont à demi fermées pour mieux m'observer.

- Croyez-vous ?

J'avais les jambes en coton. Un interrogatoire musclé du MI5 ne m'aurait pas autant impressionnée.

- Peut-être...

- Il n'y est pas.

Donc, elle était allée voir par elle-même... Rien d'étonnant, Sally me faisait penser à une dominatrice capricieuse à qui on aurait retiré son jouet favori. Eh bien, je peux vous certifier que j'étais plutôt rassurée d'apprendre que Terrence l'avait mis en sécurité quelque part.

- À moins qu'il ne soit parti quelques jours pour se reposer ? Je ne sais pas..., ai-je suggéré tout en prenant un air sérieux.

Pendant un instant, j'ai mis de côté le fait qu'elle me faisait peur pour noyer le poisson.

C'était important qu'elle croie que je n'avais aucune idée de ce qui se tramait.

J'avais tout intérêt à ce qu'elle s'imagine que j'étais une de ces imbéciles se plaisant à faire courir des bruits dans pareille situation. A priori, ça ne coïncidait pas vraiment avec l'image qu'elle devait avoir de moi, mais tant pis. J'étais bien placée pour savoir qu'on ne connaît jamais vraiment les gens. Alors j'ai continué dans ma lancée.

- Entre nous, ai-je annoncé, sur le ton de la confidence, sa dernière conquête doit aimer les corps à corps sanglants. Parce que bon, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je parierais que ce sont des coups de griffes qu'il a reçus dans le dos. À moins qu'il n'ait fait des galipettes dans les ronces !

Il m'a semblé voir ses lèvres trembler.

Sally, qui était bien plus grande que moi, s'est penchée pour me regarder, droit dans les yeux.

- Si vous le voyez ou l'avez au téléphone avant moi, auriez-vous la gentillesse de lui demander de me passer un coup de fil, s'il vous plaît ?

J'ai souri de toutes mes dents.

Ce  
19

- Mais bien sûr ! Chez vous ou au salon ?

J'avais mis tellement d'intérêt dans ma question qu'elle m'a semblé être prise au dépourvu.

Elle a battu plusieurs fois des cils avant de me répondre.

- Au salon, bien entendu. Il rouvre jeudi matin. J'aurais un renseignement à lui demander.

J'ai posé la main sur son avant-bras comme si je comprenais toute l'importance du service qu'elle me demandait.

- Je n'y manquerai pas, Sally.

Miss sorcière de l'ouest a levé un sourcil avant de se forcer à sourire.

- Je vous remercie. À bientôt, mademoiselle Atcock.

Puis elle s'est éloignée.

Je n'ai pas attendu pour me réfugier dans ma voiture prenant soin de bien fermer toutes les portières.

Il me paraissait évident que je n'avais absolument pas réussi à la convaincre d'être étrangère à l'évaporation de Greg. Sous ses airs de ne pas y toucher se cachait une créature fourbe et dangereuse. Elle calculait tout. Le plus angoissant, c'était que je la connaissais depuis quelques années et qu'elle m'avait toujours donné l'impression d'être une petite chose fragile que la société n'avait pas aidée à s'épanouir. On dit que le monde appartient aux naïfs.

Peut-être. Mais apprendre à quel point je manquais de discernement n'était pas pour me rasséréner.

J'ai démarré et j'ai subitement décidé que j'avais envie d'un énorme pot de glace Cookie dough de chez Ben & Jerry's. Par chance, il y avait une boutique à Bath. Il me faudrait au moins ça pour oublier les tragiques événements de ces derniers jours. En évoquant la crème glacée, j'ai pensé à Stan et à ce que Daphnée m'avait suggéré de faire ; aller lui parler.

soir, après ma glace, j'irais.

C'est comme ça que pour la deuxième fois en moins d'une semaine, je me suis retrouvée à prendre la route pour aller à *La fièvre du samedi soir*. Il fallait croire que je commençais à affectionner l'endroit. C'est surtout que pour une raison obscure, je tenais absolument à ce que Stan soit au courant que mon père était un entre-deux. Enfin, je voulais lui dire moi-même, il le savait sûrement déjà. Si elle était là ce soir, je souhaitais aussi annoncer à Tracy que je connaissais son secret - pour information, il m'avait fallu pas moins de deux jours pour réussir à prononcer le mot obizuth sans j'écortcher. Tout naturellement, ce sont les *Ozieboo*, qui me venaient à l'esprit. Ce qui, à mon grand dam, n'était pas tout à fait la même chose.

*La fièvre du samedi soir* était ouverte tous les jours, sauf le dimanche. Mais en semaine, elle fermait beaucoup plus tôt. C'était l'occasion pour les habitués de venir y boire un verre au calme. Comme la porte n'était pas verrouillée et qu'il n'y avait aucun videur, je suis entrée et j'ai marché tout droit vers la salle principale.

À première vue, il n'y avait personne à part Tracy derrière le bar, accompagnée de Stan et Mario assis devant une bouteille de tequila.

Comme Jeliel n'était pas dans les parages, Mario avait retiré sa colerette et ouvert quelques boutons de sa chemise noire. Les cheveux en bataille, le front légèrement plissé, je lui ai trouvé un air soucieux et je me suis dit' qu'il était peut-

être bien déjà au courant de quelque chose. Non seulement je ne me suis pas trompée, mais en plus, il n'était manifestement pas le seul.

? Tu es venu nous annoncer une bonne nouvelle, j'espère ? m'a lancé Stan sans même se retourner pour savoir à qui il avait affaire. L'obizuth qui te persécute a été décapitée ? Si ce n'est pas le cas, je me ferai un plaisir de vous arranger ça.

S'il pouvait ne pas en rester une seule, j'en serais particulièrement heureux.

Alors, vous n'aurez qu'à me dire de qui il s'agit.

Puis, il a bu son verre cul sec.

Waouh...

J'ai observé Tracy du coin de l'oeil, elle n'a pas réagi. Alors je me suis approchée d'eux, l'estomac noué.

- Non. Je n'ai aucune nouvelle de ce genre.

- Pourquoi es-tu là, petite chatte ? Sûrement pas pour le plaisir. Quel dommage !

- Assieds-toi, m'a offert Mario en tirant un tabouret de bar entre lui et Stan.

J'ai posé mes clefs de voiture sur le comptoir avant de me hisser entre eux.

J'ai détaillé Stan. Son pantalon de cuir noir, son blouson, ses bottes et ses cheveux légèrement emmêlés donnaient l'impression qu'il revenait tout juste d'une petite virée à moto.

Ah, et il avait rasé son bouc.

Il m'a observée à son tour avant de se resservir un verre. Il semblait



réellement sur les nerfs et je me suis demandé si ça avait un rapport avec l'obizuth.

Je me suis raclé la gorge et j'ai fixé Tracy avec un mélange de compassion, d'inquiétude et d'effroi.

- J'aimerais te parler, Tracy.

Elle s'est accoudée devant moi de telle façon que son visage était tout proche du mien, un sourire maquillé de rouge plaqué sur ses lèvres.

- Salut, Feli. Tu veux qu'on parle jupons ? Je suis quasiment certaine que Stan et Mario en savent bien plus que moi sur la question !

- Eh bien, pas tout à fait, je... En privé ?

- En privé ! a-t-elle continué sur le ton de la plaisanterie. Voyons, nous sommes presque en famille, tu connais tout le monde ici, parle librement !

Ça m'en a quand même bouché un coin. À quoi jouait-elle ? Elle devait pourtant bien se douter du sujet que je souhaitais aborder. Stan allait sûrement entrer dans une colère noire. Je me suis vraiment demandé s'il fallait que je prenne ce risque.

- Eh bien, je.

- Vas-y ! m'a-t-elle encouragée en s'efforçant de sourire. Je suis tout ouïe.

Elle m'a lancé le regard de quelqu'un qui savait pertinemment ce qu'elle faisait. Bien que je discernais sans mal le voile d'appréhension caché derrière ses yeux. Mais pourquoi voulait-elle donc que je crache tout devant Stan ?

Elle a immobilisé ses paupières et légèrement fait bouger son menton. Elle m'invitait réellement à le faire !

- Très bien.

J'ai avalé ma salive, la gorge soudain très sèche.

- Greg nous appris que tu étais une obizuth et...

Ça n'a pas fait un pli. Stan a pulvérisé le verre à téquila qu'il avait dans la main.

Tracy s'est jetée en arrière, faisant se fracasser une série de flûtes à champagne qu'elle n'avait pas encore rangées.

- Qu'est-ce que tu as dit ? m'a jeté Stan qui n'était pas certain d'avoir bien compris.

- Oookay ! On ne va pas s'énerver, est intervenu Mario, mi-figue, mi-raisin.

Il s'est mis debout devant Stan pour contrer sa réaction. Lequel avait sauté de son tabouret, prêt à en découdre.

Tracy était tétanisée. Elle observait Stan comme s'il était le diable en personne.

Elle en avait peur et, un court instant, je me suis mise à regretter de ne pas m'être écoutée.

Pas un mot n'était nécessaire à Stan pour qu'on comprenne qu'il était hors de lui. Il restait parfaitement immobile, mais ses yeux jetaient des éclairs en direction de Tracy. J'ai eu l'impression que c'était uniquement parce qu'il avait eu de l'affection pour elle qu'il ne lui sautait pas à la gorge.

- Je... je..., a bredouillé cette dernière.

Coincée derrière le bar, elle m'a fait penser à un animal pris au piège.

J'essayais de croiser son regard pour lui montrer à quel point j'étais désolée, mais pas une seconde elle n'a tourné la tête vers moi. Elle était hameçonnée à Stan.

- Tu prends tes affaires et tu t'en vas, a-t-il tranché d'une voix monocorde. C'est ça, ou je te fends le crâne.

J'ai dû devenir aussi blanche qu'un cachet d'aspirine. Il n'avait pas du tout l'air de plaisanter.

- Oh là, oh là... Il est hors de question qu'elle s'en aille, est intervenu Mario.

Jusqu'à nouvel ordre, le patron ici, c'est moi, pas toi, l'ami ! Donc tu ravales ta haine et tu laisses ma serveuse tranquille.

J'ai bien cru que Stan allait s'étrangler.

- Tu te fous de moi ?

- Absolument pas. J'ai pris seul la décision de l'embaucher, je prendrai seul celle de la virer, si besoin. À moins que tu ne me donnes la preuve du contraire, Tracy ne m'a jamais posé un seul problème et à toi non plus.

Stan était ulcéré.

- C'est une putain de sorcière ! Une putain d'obizuth ! Tu sais ce que ça représente pour moi, tu le sais ! a-t-il rugi à m'en percer les tympans.

- Je le sais, a répondu calmement Mario. Et pour ta gouverne, j'étais parfaitement au courant de sa particularité.

Tracy s'est un peu plus collée aux étagères, incapable de faire un autre geste.

Le poing de Stan s'est abattu sur le verre du comptoir, le faisant éclater en étoile.

- Traître !

J'ai vu les traits de Mario afficher une telle surprise que ça ne laissait rien présager de bon.

Il a dangereusement étréci les yeux, en même temps qu'il contractait sa mâchoire. Il semblait être dans un état de colère encore plus grand que celui de Stan.

- Tu veux bien répéter ? a-t-il articulé à son tour en avançant la tête vers Stan pour le fixer de plus près.

Lequel n'a rien répondu. Ils se sont affrontés du regard avec tant de férocité que j'ai compris que ça risquait de mal tourner. Je sentais déjà les énergies négatives onduler autour d'eux. J'ai reculé de trois pas avec prudence, hésitant entre prendre mes jambes à mon cou et les supplier de se calmer.

Mario s'est redressé pour faire partir en morceaux sa chemise noire impeccablement repassée. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'il avait gardé une de ces ignobles chaînes en or rococo, souvenir de ses folles années de liberté.

- Maintenant ! a-t-il hurlé en levant les bras en croix. Fais-le, maintenant, si c'est ce que tu penses ! Et tu iras pourrir en enfer en héros pour avoir tué un ange !

Vas-y !

Stan a donné l'impression d'avoir reçu une gifle. Il a poussé un rugissement féroce, puis il a disparu sans prévenir.

J'étais souflée.

On a mis plusieurs secondes avant de nous ressaisir.

- Je... je suis désolée, a bredouillé Tracy.

- Non, c'est moi, ai-je renchéri, faute de mieux. J'ai cru que tu voulais que je le dise.

- C'est ce que je voulais.

- Mais, pour...

Je me suis arrêtée tout net en sentant un point désagréable me marteler le côté droit, juste au-dessus du pli de l'aine. J'ai dû faire une drôle de tête, parce que Mari s'est approché pour me poser la main sur l'épaule.

- Est-ce que ça va ?

Un spasme un peu plus aigu m'a fait grimacer de douleur.

- Non, pas vraiment...

- Tracy ! Donne-lui un verre d'eau !

Je l'ai bu en trois gorgées, puis c'est passé.

- Mieux ? s'est enquis Mario.

J'ai pris une inspiration hésitante avant de répondre.

Je ne me sentais vraiment pas bien. Ça ressemblait à une crise d'appendicite, sauf que j'avais déjà été opérée plusieurs années avant. Aucune chance pour que ça arrive encore.

- J'ai l'impression que ça recommence...

Cette fois, je me suis carrément pliée en deux. C'était insupportable.

- Mais qu'est-ce que tu as ?

- Je... je ne sais pas, ai-je gémi en serrant les dents. C'est... c'est comme si on m'enfonçait un clou dans le flanc.

Tracy a fait le tour pour venir vers moi et m'observer.

- La douleur est-elle diffuse ?

J'ai relevé la tête en grimaçant. C'était en train de se calmer, je ne ressentais plus qu'une vague gêne.

- Non. Précise et... Oh ! Ça revient !

Le point de côté s'est fait si violent, que j'ai eu envie de vomir. J'ai couru à travers la salle pour rejoindre les toilettes. Là, je me suis jetée sur une cuvette et j'ai rendu tout ce que j'ai pu.

Pas grand-chose, je dois bien l'avouer, à part quelques cuillères de glace, je n'avais rien mangé depuis le petit-déjeuner, j'étais trop contrariée. Puis le point de côté m'a de nouveau élançé, plus fort, plus net, plus vif. Cette fois, j'ai hurlé, tombant à genoux sur le carrelage. Je me suis prostrée sur moi-même en me tenant le ventre.

Tracy est arrivée derrière moi et m'a aidée à sortir de la cabine. J'étais tellement sonnée que quand elle m'a allongée à même le sol, je n'ai pas émis la moindre protestation.

- C'est ce que je pense ? a demandé Mario.

- Oui, a répondu Tracy en se frottant les mains comme pour les chauffer.

- De quoi parlez-vous ? ai-je grincé entre mes dents. Ça fait un mal de chien !

J'aurais pu comparer la douleur à un marteau-piqueur qu'on aurait actionné pour me perforer par à-coups.

Quand Tracy a posé ses paumes sur mon ventre, elle a eu un mouvement de recul pour m'observer avec étonnement. Mon héritage génétique avait dû la frapper de plein fouet. Et pendant ce temps, j'ai bien cru que j'allais ruer comme un âne qu'on essaierait de monter. La sensation de ses mains anormalement chaudes sur moi était intolérable, même à travers mes vêtements. J'ai tenté de la repousser, mais en vain. Mario s'est emparé de mes poignets pour les positionner au-dessus de ma tête tandis que Tracy s'asseyait à cheval sur mes cuisses afin de m'empêcher de bouger. Je me suis débattue de plus

belle

- Reste tranquille ! m'a ordonné Mario. Tracy essaye de t'aider.

Je n'avais pas assez mal pour ne pas réussir à me contrôler, et suffisamment pour décider de leur faire confiance. J'ai tâché de me calmer, j'ai pris une profonde goulée d'air et j'ai attendu en serrant les dents.

Tracy a proféré des mots totalement incompréhensifs pour moi. Un charabia avec des roulements de « r » répétitifs. En même temps, elle faisait glisser ses paumes sur mon corps, du cou jusqu'au bas-ventre. Il n'a pas fallu trente secondes pour que je me sente mieux et j'aurais donné la lune à Tracy pour ça.

Lorsque Mario a vu que je me détendais, il m'a lâché.

Puis Tracy s'est tue. Elle m'a observée un court moment pour s'assurer que tout allait bien. Enfin, elle s'est redressée afin de se mettre à genoux.

- Tu reprends vite, m'a-t-elle fait remarquer en souriant après coup.

Ah oui ? Eh bien, je peux vous dire que pour rien au monde je n'aurais pris le risque de me mettre debout, la tête me tournait bien trop.

- J'ai fait ce que j'ai pu, mais la magie est puissante. Ça peut recommencer.

- La magie ?

Elle a faiblement remué le menton.

J'ai laissé échapper un long soupir malgré moi.

- J'ai croisé Sally ce soir, avant de venir. Elle voulait savoir où était Greg. Vous êtes au courant de l'histoire, n'est-ce pas ?

Mario m'a confirmé que oui.

- Et où est-il ? a voulu s'assurer Tracy.

- En sécurité, ai-je répondu sans vouloir donner trop de détail.

- Il sera entre de bonnes mains quand je prendrai le relais ! nous a informées Mario.

Vu le ton employé, il était évident qu'être redevenu un ange ne l'avait pas conduit à apprécier davantage ses semblables. Je me suis d'ailleurs interrogée.

Combien de temps était-il resté un entre-deux pour qu'une telle animosité subsiste ? C'est là que j'ai réalisé que je ne connaissais rien du tout de Mario, le type qui nous avait sauvé la peau, à Daphnée et moi.

Je me suis brièvement massé la nuque en geignant.

- Je crois que j'ai mal au cœur.

- C'est normal, m'a rassurée Tracy. L'utilisation des dagydes provoque toujours cette sensation. Ça ne va pas durer.

- Les dagydes ?

- Ce sont des poupées magiques qui servent à jeter des sorts.

J'ai pris un air atterré. En fait non, je l'étais vraiment.

- Une poupée vaudou ? Avec des aiguilles et tout et tout ?

- C'est ça. Sauf que ce n'est pas vraiment du vaudou, mais de la magie noire ancestrale.

Les poupées sont constituées de cire et portent un cheveu, un morceau d'ongle, de peau ou une goutte de sang appartenant à celui qui est visé. On pique la poupée et il souffre à l'endroit de la piqûre.

Et cette garce de Sally n'avait eu qu'à récolter mes cheveux au salon de coiffure ! Bon sang, depuis combien de temps préparait-elle ce coup-là ?

Plus ça allait et plus j'étais en colère. Finie l'empathie pour la pauvre Sally timide et renfermée. Tout ce que je voulais, c'était qu'elle soit exilée sur une autre planète, là où elle ne pourrait plus nuire. En d'autres termes, qu'on la zigouille !

- Calme-toi, s'est moqué Mario qui m'observait, on sent que ça bouillonne dans ta petite tête. On va gérer ça.

- Mais qu'est-ce qu'elle me veut ?

- Elle a peur que tu l'empêches d'accomplir le rituel, a soupiré Tracy avec un sourire franchement crispé.

Ah oui, la fameuse cure de jeunesse !

- Et comment croit-elle que je vais m'y prendre ? Elle sait qui je suis ? Je ne sais pas faire sortir de lapin de mon chapeau, moi !

- En ayant une plus grande influence sur Greg qu'elle en a. La source doit être consentante, pour que ça fonctionne.

- Mais il n'est pas consentant du tout !

- Disons qu'elle l'aide un peu...

Grâce aux incantations qu'avait entendues Nathalie, et aux aphrodisiaques, peut-être...

- Elle a utilisé un coq et du sang de bouc, contre moi.

- C'est logique. Avec le coq, elle te donnait un avertissement. Mais elle a aussi sûrement jeté un sort d'éloignement, dans le but de te passer l'envie d'approcher Greg. Et le sang de bouc, elle l'a utilisé comme sacrifice en l'honneur de Satan afin que le sort soit renforcé. Elle voulait t'embrouiller l'esprit, provoquer des cauchemars et t'obliger à penser à autre chose que Greg. Ce n'est pas ce que les obizuths savent faire de plus méchant pour protéger leurs proies, tu sais.

Par chance, elle avait raté son coup. J'étais toujours là; et encore plus déterminée à sauver la peau de mon ami! De fait, Sally aurait pu opter pour une solution plus efficace et plus radicale. Non pas que je désirais subir le même sort que Nathalie. C'était une simple constatation. Et cette fois, je n'ai pas pris la peine de me demander pourquoi ses petites magouilles n'avaient pas fonctionné sur moi. Je devais sûrement cette prouesse à mon père.

- Et la poupée ?

- Là, c'est parce qu'elle est vraiment en colère.

Génial... Et elle devait vraiment l'être, parce que pour le coup, ça marchait très bien !

- Pourquoi as-tu tenu à te révéler à Stan, Tracy ?

Elle m'a offert un sourire triste.

- Il fallait bien qu'il le sache un jour ou l'autre. C'était le moment.



Mario s'est redressé pour se mettre debout.

- C'est un type bien, Tracy, et il a de bonnes raisons pour détester les obizuths.

Je vais lui parler.

Mario a tendu la main pour lui frôler la joue. Il y avait mis tant de tendresse que je n'ai pu m'empêcher d'avoir les yeux qui piquent. Les émotions de la soirée m'avaient rendue plus sensible que d'habitude et j'étais épuisée.

- Merci, a-t-elle soufflé.

- Ce n'est rien. Rentre chez toi. Je vais demander à Hélène de te remplacer et Dimka ne devrait plus tarder.

Hélène était l'autre serveuse de *La fièvre* et Dimka était celle qui s'occupait habituellement du bar en semaine.

- Tracy ! l'ai-je hélée avant qu'elle ne s'en aille. Merci pour tout.

Elle a eu un sourire gentil.

- Si vous avez besoin d'aide. Je ne suis pas loin.

Mario a acquiescé en silence, puis Tracy est partie.

J'ai essayé de me relever, la tête me tournait horriblement.

- Doucement. J'appelle les filles et je te ramène chez toi, a décrété Mario.

- J'aurais aimé parler à Stan.

Mario m'a tendu la main pour m'aider à me mettre debout.

- Ce n'est pas ce soir que tu le feras, trésor. Il ne se montrera pas. Allez, viens. Je vais rester chez toi jusqu'à demain. Ensuite, Dupont et Dupond prendront le relais.

Terrence et Stephenie. C'était... presque ça.

Je me suis quand même inquiétée de savoir quoi faire si les douleurs revenaient.

Mario a eu un de ces regards énigmatiques que je ne connaissais que chez Stan.

- Laisse faire l'artiste, je suis un peu magicien.

J'ai relevé la tête en haussant un sourcil, perplexe.

n a tous nos petits secrets ! On y va !

Ça faisait un moment que je me tournais et me retournais sous ma couette sans réussir à trouver le sommeil. Alors j'ai repoussé les draps pour me lever. Il était à peine cinq heures.

Les effets du sale tour de Sally n'étaient pas encore passés. J'ai été prise d'une nausée épouvantable. J'ai terminé aux toilettes alors que je n'avais pas plus mangé la veille au soir.

Et ça m'avait fait le coup pendant tout le trajet du retour, si bien que Mario, qui conduisait ma voiture, avait dû s'arrêter plusieurs fois au bord de la route. Je maudissais cette sorcière !

J'ai revêtu ma robe de chambre en satin bleu et je suis descendue pieds nus dans la cuisine pour me faire un thé. J'ai été toute surprise d'entendre que la bouilloire était déjà en action.

Je suis entrée dans la cuisine, Mario était en train de préparer des toasts et le petit-déjeuner était déjà quasiment installé sur la table.

- Tu as eu du nez, ai-je souri en m'asseyant. J'aurais dû me réveiller plus tard.

- Disons que j'ai des siècles d'entraînement. C'est difficile de me surprendre.

Mario avait troqué sa tenue de curé contre une paire de jeans et une chemise à carreaux, rouge. Avec ses cheveux mi-longs, il m'a vaguement fait penser à un trappeur du Grand Nord.

Entre nous, je le trouvais bien plus sexy comme ça.

Il a déposé un mug de thé devant moi.

J'ai fait une drôle de tête quand j'ai vu qu'une branche de romarin baignait à l'intérieur d'un liquide brunâtre ne m'inspirant pas le moins du monde.

- C'est une mixture à base de cannabis.

J'ai levé un sourcil, j'ai cru qu'il plaisantait.

Il m'a fait un sourire en coin plein de mystère.

- Pas si difficile à trouver et ça aide à combattre les nausées, les vomissements...

- Hum..., ai-je grommelé, en humant l'odeur qui n'avait rien d'engageant. Tu maîtrises l'art des décoctions ?

- Des siècles à fréquenter les sorcières en tout genre.

- Des siècles ?

Il s'est emparé d'un toast avant de mordre dedans.

- J'étais sous les ordres de Stan.

- Oh, tu as également vécu le massacre des enfants ?

Si Mario a été surpris que je sois au courant de cet épisode, il n'en a rien fait remarquer.

- Oui. Et pour répondre à la question que tu vas finir par me poser, je suis devenu un entre-deux parce que j'ai approuvé à deux cents pour cent ce qu'il a fait. Je lui ai montré ma loyauté, mon soutien et je l'ai suivi.

Je saisisais mieux la raison pour laquelle il n'avait pas aimé que Stan l'accuse d'être un traître.

- Aujourd'hui, tu es redevenu un ange malgré toi.

- C'est la vie, petite.

J'ai porté la tasse à mes lèvres pour boire une ou deux gorgées. C'était absolument mauvais, fort et amer.

- Stan était un archange ?

Il a secoué la tête.

- Sitaël était plus que ça. Il faisait partie des Puissances.

Comme j'ai froncé les yeux parce que je ne comprenais pas, Mario a eu un geste bref de la main pour battre l'air.

- L'angéologie est très chiant à raconter. En gros, ce sont ceux qui combattent les démons, le mal infini envers et contre tout et qui donneraient leur vie pour Dieu, *bla, bla, bla...*

- Et toi, qu'étais-tu ?

Les lèvres en avant, lâchant du nez un soupir presque désespéré, Mario m'a fait l'effet de quelqu'un de totalement blasé.

- Un sous-fifre. Dieu aimait Sitaël d'un amour particulier, il croyait en lui plus qu'en n'importe quel autre d'entre nous. En bref, je n'étais rien.

- Et Dieu l'a quand même éloigné ?

- Ouais... Lui et Mehiel.

- Mehiel ?

- C'était l'archange de l'équipe. Le plus proche de Stan, son ami, son frère, *etc, etc*.

- Celui à qui appartient la mèche de cheveux dans son bureau ?

- C'est ça.

- Qu'est-il devenu ?

- Rien de bon. Bois, ça va refroidir.

- Est-ce que ça a un rapport avec la haine que voue Stan aux obizuths ? ai-je insisté.

Il s'est calé au fond de sa chaise. Il m'a dévisagée un instant sans rien dire, le visage fermé.

J'ai bien cru qu'il ne me répondrait pas. Puis il a longuement soupiré.

- Elles lui ont pris Mehiel.

- Comment ça, « pris » ?

- Une obizuth a tendu un piège à Mehiel, l'obligeant à tuer un ange pour devenir un démon.

C'est ce qu'on appelle un coup vache.

- Comment avez-vous appris qu'il s'agissait d'une obizuth ? Personne

n'est en mesure de les reconnaître.

- Dieu lui-même a fait remettre un paquet à Stan, s'est renfrogné Mario. Il contenait les cheveux de Mehiel et un morceau de parchemin sur lequel était écrit « Obizuth » en alphabet thébain.

Dès le départ, j'avais compris que quelque chose clochait avec ce cadre, mais je n'avais sûrement pas imaginé que Stan avait souffert au point d'en faire une relique. Ça m'a fait mal au cœur. Par ailleurs, si je comprenais tout l'intérêt du parchemin, je ne saisisais pas encore la raison pour laquelle les cheveux de Mehiel s'étaient retrouvés là. Qui les lui avait coupés, etc.

- Stan n'a rien pu faire pour empêcher ceci ?

- Non. Mehiel n'a pas demandé d'aide, il n'a pas appelé. Stan a ressenti la terreur et la colère de Mehiel jusque dans ses tripes, au moment même où le bras de celui-ci s'est abattu sur l'ange. Ça l'a rendu fou. Mais c'était trop tard.

Mon ventre s'est doucement serré.

- Parle-moi de ces sorcières.

- Tu as vraiment décidé de me harceler, hein ? Je vais finir par regretter d'avoir passé la nuit en ta compagnie.

J'ai bien failli m'étrangler.

- Ta mauvaise interprétation de la situation n'a pas intérêt à traverser ces murs, l'ai-je averti. Ça pourrait me mettre très en colère.

- Et pas que toi, a-t-il grommelé dans sa barbe.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en comprenant l'allusion.

Mario était bel homme, dragueur, avec un pouvoir de persuasion à la hauteur de sa nature, mais il n'était absolument pas ma tasse de thé, hélas. Sans quoi, j'aurais peut-être effectivement poussé le bouchon en démontrant à Stan qu'il faisait fausse route avec moi.

Même si j'étais en total désaccord avec ça, Stan croyait dur comme fer que j'allais lui tomber dans les bras et baver de soumission devant lui pour l'éternité.

De fait, il avait certainement pris soin de le faire savoir autour de lui.

Lien ou pas, il était quand même bien loin du compte. J'étais ce qu'on appelle un électron libre.

Mario s'est tartiné un deuxième toast, il s'est resservi du thé, puis il a commencé à me parler des obizuths.

- Elles remontent à l'époque sumérienne, quelque chose comme le début du deuxième millénaire avant notre ère. Les premières sont apparues en Mésopotami après un pacte avec Lilith, l'épouse de Satan.

- Quel genre de pacte ?

- Le genre qui prolonge ta vie si tu fais régulièrement des offrandes à Lilith. Je m'explique. Avant d'être des sorcières, elles étaient des femmes parfaitement normales, toutes issues d'un petit village frappé par une malédiction. Chacune mourait mystérieusement à l'âge de quarante-deux ans. Certaines femmes du village ont fini par se mettre d'accord.

Elles ont invoqué le démon, Dieu lui-même refusait d'entendre leurs prières.

- C'est vrai ? me suis-je étonnée.

- Totalement.

Ça avait l'air de sérieusement l'agacer.

À la longue, j'avais appris que Dieu avait ses petites manies, comme celle de ne jamais rien dévoiler de ses plans à ses troupes. Et à cause de ses cachotteries, les anges désertaient les rangs. Il n'avait rien compris ! Pour un peu, je me serais presque senti l'âme syndicaliste.

- Comme tu le sais sûrement déjà, Lilith est aussi la reine des succubes et elle affectionne particulièrement les jeunes hommes.

J'ai hoché la tête, mais en réalité, jusqu'alors, je n'en avais aucune espèce d'idée.

- Elle leur a donc proposé le deal suivant : elle allongerait leur espérance de vie quand elles coucheraient avec des jeunes hommes.

- Et aspireraient leur jeunesse, ai-je complété à sa place. Elles font ça toute leur vie ?

Ça m'en aurait quand même bouché un coin. Il fallait avoir une sacrée

forme pour coucher comme on boirait de l'eau pour survivre.

- Non, n'a-t-il pu s'empêcher de sourire. À chaque fin de cycle, elles rechargent les batteries en utilisant plusieurs hommes, avant d'être à sec. Comme ça, elles sont tranquilles pour vingt, trente, quarante ans. Tout dépend de l'âge qu'elles avaient au moment du premier rituel. C'est lui qui définit la durée du cycle. En gros, si ton obizuth a trente ans, elle doit se renouveler tous les trente ans avant la date anniversaire.

- Avec plusieurs hommes ?

- Ouais. Comme il faut beaucoup de rapports sexuels pour y arriver et qu'un seul homme s'épuiserait avant la fin du rituel, elles en choisissent trois ou quatre.

- Terrence a dit que ça pouvait prendre des mois.

- C'est ça, parce qu'elles ne savent pas vider un corps en une seule fois.

- Et au final, elles ne vieillissent plus ? Que se passe-t-il si elles ne peuvent pas aller jusqu'au bout d'un rituel ? Elles meurent ou elles vieillissent normalement ?

- Si elles ne se sont pas régénérées avant la date limite, couic ! Moralité, tu dois pas mal perturber ta sorcière pour qu'elle s'évertue à t'éloigner. Il est fort possible que la fin de son cycle soit proche.

La seule réaction que j'ai eue, c'est de gonfler les joues en haussant les sourcils.

- À part Tracy, tu en as déjà rencontré ?

- Non. Les obizuths sont presque un mythe pour la plupart. Peu nombreux sont ceux qui en ont déjà vu. Pour la survie de leur espèce, elles ne sont reconnaissables par personne, ça fait partie du pack de départ. Leur pouvoir de dissimulation est parfait.

- Presque, ai-je fait remarquer en me disant que si ma coiffeuse n'avait pas griffé Greg de la sorte, on n'en serait pas là. Le poids des années n'a pas rendu Sally très maligne, si tu veux mon avis.

- Tout juste.

- Que leur a demandé Lilith en échange ?

C'était de la pure curiosité de ma part, car j'avais cru comprendre que

chez les démons, on n'a jamais rien sans rien. La reine des succubes avait bien dû leur demander une ou deux bricoles,

- L'âme de leurs victimes. Les obizuths doivent en appeler aux démons nécrophages afin qu'ils dévorent les corps et ingurgitent l'âme.

- Oh, je vois...

Dans ce cas, c'était sûrement Sally qui avait festoyé à Bristol, et une autre fois à Bath...

- Elle a aussi exigé leur première fille née. L'aînée des filles naît obizuth et perpétue la lignée des sorcières.

- Encore faut-il qu'elles aient des filles...

- Elles en ont toujours, a-t-il affirmé, fataliste. Et elles sont belles, manipulatrices, ensorcelantes... L'attraction sexuelle qu'elles dégagent quand elles sont en chasse est infaillible.

Là-dessus, rien à dire. Sally et Tracy étaient deux femmes magnifiques.

D'ailleurs, plusieurs questions m'ont traversé l'esprit à leur sujet. Si les obizuths étaient une communauté aussi secrète qu'on le dit, comment se faisait-il que Sally et Tracy ne se soient jamais vues ? Elles ne devaient pas être si nombreuses que ça... Parce qu'à bien y réfléchir, Tracy n'avait pas vraiment donné l'impression de la connaître - à moins qu'elle n'ait volontairement gardé l'information pour elle, Greg avait bien dit qu'elle ne se considérait pas comme l'une des leurs, mais comment pouvait-elle prendre parti pour lui alors qu'elle avait besoin de suivre les mêmes règles que les autres pour survivre ? Avait-elle décidé de ne pas suivre le chemin de ses semblables et mourir avant quarante ans ? Et enfin, je ne comprenais toujours pas pourquoi c'était devenu si important pour elle de révéler son identité à Stan. Ça faisait des mois qu'elle bossait pour lui, elle aurait pu se réveiller plus tôt. Remarquez, elle savait peut-

être qu'elle avait moins de chance de se faire zigouiller en ma présence, allez savoir. Cette fille était un vrai mystère. Surtout quand on sait que jusque-là, je l'avais trouvée parfaitement normale.

- Mario, comment as-tu su, pour Tracy ?

- Je ne l'ai pas su avant que Terrence ne m'en parle.



Mes yeux se sont écarquillés tout grand.

- Mais... tu as dit à Stan...

- Je sais ce que j'ai dit à Stan !

- Alors, pourquoi ?

Vu la manière dont il me fusillait du regard, il n'avait pas l'intention de me le dire.

- Tu es tombée du lit, ma parole ! s'est écriée Daphnée qui venait juste d'entrer dans la cuisine. Je me suis levée une heure plus tôt et... Oh ! Mario...

Elle avait l'air de quelqu'un qui pensait vraiment que j'avais passé la nuit avec lui. Moi, en robe de chambre, et lui avec les cheveux ébouriffés, je ne pouvais même pas lui faire le coup du « ce n'est pas ce que tu penses ! ».

- J'ai eu quelques soucis, hier soir, Mario a été sympa, il m'a ramenée.

Elle a haussé un sourcil, sceptique.

- Et il est resté ici ?

- Oui.

Dans la mesure où elle savait qu'il était capable de faire une glissade éclair pour rentrer chez lui, elle ne devait pas bien comprendre pourquoi il était encore là.

Elle l'a regardé de haut pour l'observer avec méfiance, la lèvre inférieure boudeuse juste comme il faut.

- Tu es toujours aussi belle au réveil, lui a-t-il glissé de sa voix la plus charmeuse.

- Mouais... et toi, tu ressembles à un bûcheron ! Vous avez vraiment couché ensemble ?

Au lieu de démentir, Mario lui a fait un clin d'œil !

Je me suis levée pour ranger ma tasse au lave-vaisselle et j'ai annoncé que j'allais me doucher. J'expliquerais à Daphnée les derniers événements de ma vie trépidante, plus tard !

- Ben dis donc, ça t'a sacrément rendue malade ! s'est étonnée Daphnée en me regardant sortir des toilettes.

C'était la troisième fois que j'allais vomir depuis que nous étions arrivées à la boutique.

- Tu as mal ?

J'ai secoué la tête.

- Hier, j'ai lu dans le journal que Nathalie serait inhumée aujourd'hui, tu vas y aller ?

J'ai levé sur elle des yeux presque sans expression. Avec tout ça, j'avais oublié la suite logique des choses : une messe, un enterrement, des tas de visages attristés, une femme qu'on ne verrait plus jamais... Je détestais cette situation, je détestais qu'elle soit morte et je détestais être impliquée dans cette histoire !

- En tant que président de l'Association des Commerçants, Hanz va s'y rendre.

Tu devrais l'accompagner.

- Je ne sais pas si je veux y aller...

- Pour quelle raison, Feli ? Je comprends que toute cette histoire te perturbe, mais même si tu ne la connaissais pas beaucoup, tu l'aimais bien.

- Oui, mais.

Je n'avais pas intégralement mis Daphnée au parfum. Par exemple, elle ne savait pas que c'était Sally qui était responsable de la mort de Nathalie, ni même que celle-ci était une obizuth, ou une sorcière tout court. Je me disais que moins elle en saurait, moins elle prendrait de risque. Donc pour elle, il était parfaitement logique que j'aille à cet enterrement pour soutenir l'équipe du salon de coiffure. Et puis, il y avait Jennifer Tramisot... Juste pour elle, je ne me suis pas sentie de dire non.

J'ai longuement soupiré.

- C'est à quelle heure ?

- Quinze heures.

- Ok. Si Hanz est d'accord, j'irai.

John Hanz m'a demandé de partir un peu plus tôt. Je devais aller chez le fleuriste récupérer la gerbe de fleurs qu'il avait commandée au nom des commerçants de Bath. Nous nous sommes retrouvés à l'église vers quinze heures quarante-cinq.

Je n'avais jamais vu de cérémonies funéraires avec autant de policiers au mètre carré, tous là pour repérer le meurtrier - la meurtrière - s'ils le pouvaient.

J'ai ratissé l'église des yeux, je n'y ai pas vu Sally, elle n'avait pas osé venir... et Greg n'avait pas l'air d'être là non plus. Terrence avait dû vouloir qu'il ne prenne aucun risque. J'ai déposé la gerbe parmi toutes les autres et j'ai rejoint mon patron dans les rangs du milieu.

Il y avait beaucoup de monde. La plupart des gens faisaient partie des commerçants, ou bien des clients du salon de coiffure. Quant à la famille de Nathalie, je ne l'avais jamais vue.

Jennifer n'était pas encore là. J'en avais une boule gigantesque au ventre d'imaginer ce qu'elle pouvait ressentir en ce moment. Elles se connaissaient depuis des années. Elles avaient étudié ensemble à l'école de coiffure et avaient monté leur affaire bille en tête, bien déterminées à y arriver.

- J'espère que ça ne va pas durer longtemps ! a grommelé Hanz en se penchant vers moi.

Parfois, cet homme était sans cœur. Il observait la foule avec une impatience manifeste, montrant à quel point il avait mieux à faire que d'être ici.

Heureusement, j'avais l'air d'être la seule à le remarquer, tout le monde était concentré sur ce qui allait suivre.

Subitement, l'assemblée s'est plongée dans un silence, mortuaire tout à fait de rigueur, on aurait entendu une mouche voler. Les porteurs de cercueils venaient d'entrer, suivis des proches de Nathalie.

Mon coeur s'est retrouvé au bord des lèvres quand j'ai vu Jen se tenir fermement au bras de Sally pour ne pas défaillir. J'ai dû devenir tellement blanche, que Hanz a posé la main sur mon épaule en se penchant vers moi.

- Tout va bien, mon petit ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette.

Je l'ai regardé, les yeux exorbités d'effroi.

- Je... c'est...

Juste avant de répondre, mon regard a croisé celui de Terrence. Je ne l'avais pas remarqué, il s'était mis en retrait, appuyé à une colonne en pierre. Il me fixait comme pour me dire de rester tranquille et que tout était sous contrôle. Il était évident qu'il n'allait pas sauter sur Sally devant tout le monde, mais je n'ai pas pu m'empêcher de me demander ce qu'elle faisait encore en liberté, quel était le plan...

- Oui, tout va bien, monsieur Hanz, c'est l'émotion, sans doute.

Il m'a tapoté la main amicalement.

- La vie est injuste, mon petit, la vie est injuste...

J'ai regardé Sally passer devant moi avec la furieuse envie de lui arracher les yeux. Sous son chignon strict et sa tenue noire et vieillotte, qui aurait cru que se cachait un être absolument démoniaque, une créature que l'appétit sexuel transformait en mante religieuse ?

La pauvre Jen était effondrée, loin de se douter que la meurtrière de son amie l'enveloppait de sa plus fourbe affection. J'ai été prise d'une envie de lui arracher les yeux publiquement.

Dès que les porteurs ont déposé le cercueil devant l'autel et que les proches se sont installés aux premiers rangs, une musique funèbre s'est élevée de l'orgue derrière nous. C'est exactement à ce moment-là que j'ai décroché, je n'étais plus du tout connectée à ce qui se déroulait devant moi. Je haïssais être ici, j'étouffais.

Nous sommes sortis une heure plus tard pour gagner le cimetière de Haycombe en voiture.

J'avais pris la mienne, car il était prévu que je récupère Daphnée au magasin à dix-sept heures. À ma totale stupéfaction, c'est Hanz qui me

l'avait suggéré avant que je n'aille chercher les fleurs. Il était dans son bonjour. Daphnée et moi étions supposées terminer une heure plus tard.

Il n'y avait pas grand-chose à dire sur cet enterrement. Il ressemblait à tous les autres. Mais juste avant la mise en terre, Sally est allée jusqu'à lire un texte qu'elle avait écrit en l'honneur de Nathalie. J'ai été tellement secouée par sa fourberie et son vice, que j'ai bien failli partir avant la fin. Je suis restée pour n'éveiller aucun soupçon, mais je devais être blanche comme un linge. Les nausées me reprenaient.

Pas une seule fois Terrence n'est venu vers moi. Sans doute pour brouiller les pistes et ne pas donner l'impression à Sally que j'étais beaucoup plus impliquée que ce qu'elle croyait.

Nos regards ne se sont même plus croisés de toute la cérémonie. J'aurais pourtant eu envie de me jeter dans ses bras pour me cacher dans le creux de son épaule et goûter à la sécurité qu'il savait m'apporter, parfois.

- Elle va tellement me manquer ! s'est exclamée Jen en pleurant à chaudes larmes.

J'en ai eu l'estomac tout retourné. Si bien que lorsqu'est arrivé le moment de présenter nos condoléances aux proches de Nathalie, et plus particulièrement à Jen, je me suis exécutée avec sincérité et j'ai filé sans attendre. Au risque de me mettre à vomir sur les pierres tombales, je ne pouvais pas rester une minute de plus ici. Mais cette saleté de Sally m'a rattrapée juste avant que je n'atteigne ma voiture.

- Mademoiselle Atcock, c'est gentil à vous d'être venue.

Quand elle m'a regardée droit dans les yeux, j'ai cru; qu'elle était en train de me jeter un autre sort. Je me suis débrouillée pour fixer le milieu de son front et adopter une attitude décontractée.

- C'était bien normal, ai-je répondu avec mon air le plus mielleux. Nathalie était une chouette fille.

- Oui, a soupiré Sally de telle manière qu'on l'aurait vraiment crue sincère, elle va terriblement nous manquer.

J'ai jeté un coup d'œil derrière son épaule pour voir si je connaissais potentiellement quelqu'un que j'aurais pu héler afin qu'elle me fiche la paix.

Que dalle ! Hanz était parti encore plus vite que moi.

- Vous n'avez toujours aucune nouvelle de Greg ?

Tiens, tiens... hier, elle l'avait appelé par son nom de famille. La sorcière commençait à s'impatienter et ce n'était pas son sourire forcé qui allait me contredire.

- Non, aucune.

Et pour une fois, c'était parfaitement vrai, mais elle n'en a pas cru un mot. Son regard s'était posé sur moi avec une telle détermination, qu'un bref instant, j'ai eu l'impression qu'elle lisait en moi comme dans un livre ouvert. La tension est subitement montée entre nous.

- Je me trompe peut-être, mais j'ai le sentiment que si vous en aviez, vous ne me le diriez pas, mademoiselle.

Quelle perspicacité ! Qu'étais-je supposée répondre ?

J'ai opté pour la vérité partielle.

- Écoutez, Sally. J'imagine que vous avez dû lui laisser plusieurs messages ? Si malgré tout il ne vous a pas fait signe, c'est qu'il n'en a pas envie. Comme je vous l'ai dit hier, si je le croise ou si je l'ai au bout du fil, je lui rapporterai que vous avez essayé de le joindre.

Au début, j'étais fière de ma petite tirade, puis j'ai cru voir ses muscles tressauter sur sa joue, du coup, j'en ai perdu le peu d'assurance que j'avais.

Je n'ai jamais été une grande comédienne à part quand il s'agit d'afficher un ou deux sourires de complaisance, comme au magasin, par exemple. Là, c'était toute autre chose et je ne m'en sortais pas très bien.

Elle me considérait avec tant d'hostilité que l'angoisse montait aussi sûrement que le mercure d'un thermomètre posé sur une fenêtre en plein soleil. J'ai regardé tout autour de moi dans l'espoir d'apercevoir Terrence en train de nous épier en douce. Rien. J'ai senti la panique s'insinuer de la pointe de mes pieds à la racine de mes cheveux. Ma langue est devenue sèche comme un morceau de bois mort.

- Enfin... Ce que je voulais dire, c'est que...

- J'ai très bien compris ce que vous vouliez dire, mademoiselle Atcock.

La pluie commençait à tomber, ça m'a refile un coup de fouet, me donnant par la même occasion le prétexte idéal pour ne pas prolonger cette conversation.

- Pouah ! Quel temps ! Je suis désolée, je dois partir, ce n'est pas bon pour mon brushing. Au revoir, Sally.

J'avais pourtant les cheveux noués en queue de cheval...

Elle n'a pas répondu et n'a pas bougé d'un centimètre pendant que je lui tournais le dos pour marcher vers ma voiture. Mais juste avant que je n'ouvre la portière, elle m'a interpellée.

- Mademoiselle Atcock, vous n'êtes pas trop malade, ces jours-ci ? Je vous trouve toute pâle.

*Saleté ! Je passe mon temps à rendre mes tripes et mes boyaux et c'est entièrement de ta faute !*

Au lieu d'exprimer le fond de ma pensée, je me suis efforcée de lui offrir un visage radieux - un de ceux dont j'avais le secret pour tromper mon monde -, mais avec la pluie qui commençait à me mouiller sévèrement et à me faire cligner des yeux, je ne devais pas être très convaincante.

- Non, pas du tout, Sally, je vais très bien.

- Dans ce cas méfiez-vous, il y a de mauvais virus intestinaux qui traînent en ce moment. Un mal de ventre; qui vous cloue au lit est si vite arrivé. Prenez bien soin de vous, mademoiselle.

*Garce !*

Je l'ai vue sourire en coin avant de s'éloigner. J'étais prévenue, elle allait recommencer...

Restait à savoir quand. Si elle suivait le même mode opératoire que d'habitude, ce serait dans la soirée.

Mais le lendemain matin, toujours rien. Et pas le jour d'après non plus. Si bien que le vendredi est arrivé avec l'impression qu'elle m'avait fichu la paix.

C'était à mon tour de prendre un week-end de trois jours et j'avais bien l'intention de recharger les batteries, pour peu qu'on m'en donne l'occasion.

J'avais trouvé Hanz plutôt conciliant, toute cette semaine, ignorant volontairement mes longs moments d'inattention - et Dieu sait que j'en avais eu.

Il aurait fallu avoir des peaux de saucissons devant les yeux pour ne pas se rendre compte que quelque chose clochait chez moi. Je devais absolument me ressaisir sous peine de me retrouver sans travail, la patience de mon patron avait ses limites, de bien courtes limites.

Depuis l'enterrement, je n'avais pas reçu un seul coup de fil de Terrence, Greg ou Stephenie et je leur avais bien rendu. Ça m'a fait du bien de faire un break, et puis je me suis rassurée en me disant que s'il était arrivé quelque chose de grave, ils m'auraient prévenue.

Quant à Stan, il était peut-être encore en train de boudier dans son coin.

Comme je n'avais rien de prévu en particulier, je pensais que s'il ne pleuvait pas trop, je pourrais en profiter pour passer un coup d'aspirateur dans ma voiture, me faire une manucure et flâner devant la télévision pendant que ça sécherait.

J'ai revêtu un tee-shirt à manches longues, une salopette et une bonne paire de chaussettes. J'ai avalé un petit-déjeuner en vitesse et, parée pour la toilette trimestrielle de ma Corsa, j'ai récupéré l'aspi, puis je suis *sortie dans la cour*. Vu l'état du ciel, j'avais intérêt de me dépêcher, ça n'allait pas tarder à craquer.

J'ai allumé bien fort la radio et j'ai appris que la veille, une nouvelle disparition avait eu lieu dans les environs de Bath, un jeune homme de vingt-quatre ans. La population commençait à se demander quel vent de folie pouvait bien souffler, ces temps-ci. Il faut dire qu'il ne se passait jamais grand-chose par ici, mais depuis bientôt deux mois, entre les assassinats d'Ulrich et les jeunes gens volatilisés, il y avait de quoi défrayer la chronique.

Ça ramenait donc le nombre de meurtres à trois. Une pensée pas très chrétienne m'a traversé l'esprit. Je me suis dit qu'avec un peu de chance, la dernière victime *était morte* à la place de Greg, que Sally avait enfin eu sa dose complète de DHEA et qu'elle ne viendrait pas le déranger avant les quarante prochaines années, quand il serait trop vieux pour l'intéresser.

Je n'ai pas eu le temps d'approfondir ma théorie. En me baissant pour passer l'aspirateur sous le siège, un point de côté est venu me titiller l'abdomen. J'ai tâché de me convaincre que j'avais fait un mouvement



trop brusque, j'ai attendu un peu que ça se tasse, mais comme la douleur - encore faible, malgré tout - s'est installée en continu, j'ai compris, au bout du compte, que Sally jouait à la poupée et qu'elle ne tarderait pas à s'acharner un peu plus dessus. Bon sang, ce que je détestais cette femme !

J'ai complètement arrêté ce que je faisais pour me diriger vers la maison et téléphoner à Tracy. Mais j'ai finalement réalisé que ça ne servait à rien, elle n'était sûrement pas à *La fièvre* un vendredi matin.

La sensation devenait de plus en plus inconfortable.

Je n'ai pas attendu pour me jeter sur le téléphone et joindre Terrence. Je suis tombée sur son répondeur.

- Salut, c'est Feli. Il y a comme une urgence. Je sais que tu dois être occupé avec l'affaire du dernier meurtre, mais si tu pouvais me rappeler au plus vite. Au mieux, me retrouver chez moi J'attends.

C'est surtout que je ne pouvais rien faire d'autre.

J'ai passé un deuxième coup de fil, à Stephenie cette fois. Ça n'a pas été plus concluant.

J'ai commencé à paniquer parce que j'avais joué presque toutes mes cartes.

Il me restait bien le numéro de *La Fièvre*, mais pas celui du GSM de Stan, lequel n'était sûrement pas coincé dans son bureau à cette heure-ci. J'ai été prise d'un rire nerveux. Il faisait tout ce qu'il pouvait pour m'allonger dans son lit et il n'avait pas été fichu de me permettre de le contacter en cas d'envie subite de ma part. Bon sang, s'il pouvait lui prendre l'idée de me rejoindre maintenant. Pour le coup, je me suis surprise à prier silencieusement qu'il arrive sans prévenir.

J'ai passé en revue toutes les solutions qui s'offraient à moi et j'ai pensé à Greg.

Il avait sûrement celui de Tracy ! Je l'ai composé, l'espoir encore assez vif et...

rien. Le répondeur m'informait qu'il était saturé, que je ne pouvais laisser aucun message. J'avais vraiment la guigne ! J'ai finalement appelé *Le plaisir des sens* en demandant à parler à Daphnée, Comme je ne voulais pas trop l'inquiéter pendant qu'elle travaillait, je me suis contentée d'aller à l'essentiel. J'ai pris une profonde inspiration pour

ne pas donner l'air d'avoir mal, et j'ai attendu qu'elle arrive.

- Salut, Daphnée, aurais-tu le numéro de portable de Mario, s'il te plaît ? Ou même celui de Stan, j'ai besoin de leur parler.

- Tu n'as pas le numéro de Stan ? s'est-elle étonnée.

- Non. Et celui de Mario ?

- Désolée, ma grande. Je ne l'ai jamais eu.

- Tony l'a peut-être ?

Je l'ai entendu émettre un petit rire enfantin.

- C'est pour tout de suite ? Non, parce que, comment te dire les choses sans être trop brutale ? Tu vois, il n'est pas trop en forme à cette heure-ci, il est disons... comme mort ! Évidemment...

- Il y a un problème ?

Finalement, j'ai joué la carte de la sécurité.

- Écoute, je crois que ça me reprend. Le mal de ventre, la poupée aux aiguilles, etc.

- Oh merde ! Feli, ça va aller ?

- Honnêtement, je ne sais pas trop ! Je vais attendre que ça passe, avec un peu chance, ce n'est pas ce que je crois.

Pour mon bien-être, il ne fallait quand même pas trop que je compte dessus !

- Je te téléphone dans quinze minutes pour savoir ! m'a-t-elle annoncé.

Pendant ce temps, j'essaye d'appeler Stan ou Mario. Et ce soir, j'annule mon rendez-vous avec Tony.

- Quant à toi, tu branches ton portable pour avoir de la batterie et surtout, tu restes à côté ! Je veux pouvoir te joindre, compris ?

Une vraie mère...

- Compris.

J'ai raccroché et j'ai fait ce qu'elle m'a demandé, tout bien comme il

faut. J'ai posé le téléphone sur la table basse, puis je me suis allongée sur le canapé avec un plaid sur les cuisses et j'ai attendu.

Une heure plus tard, je me tordais de douleur.

La douleur venait, partait, puis revenait. Ça n'en finissait plus. Je me faisais l'effet d'une femme sur le point d'accoucher. *Contraction, toutes les trois minutes ! Inspirez, expirez !*

- Que ça s'arrête ! ai-je hurlé comme une folle.
- Mais tes désirs sont des ordres, a subitement raillé la voix grave de Stan.
- Je te préviens, je ne suis pas à prendre avec des pincettes ! J'ai mal !
- Oh, les pincettes ne m'intéressent pas le moins du monde, trésor, je peux largement te prendre sans.

Derrière lui, il y avait Tracy, et rien que pour cette raison, je me suis retenue de ne pas l'envoyer sur les roses. Tracy allait pouvoir me soulager en un rien de temps. Ils avaient dû glisser pour arriver aussi vite. Tracy était toute fraîche, elle semblait supporter ce genre de déplacement bien mieux que moi.

- Daphnée t'a laissé un message ? ai-je demandé à Stan en serrant les dents de douleur.
- Non.
- Alors comment ?

J'ai vu ses yeux briller d'une lueur particulière.

- Tu as demandé à ce que je vienne.

Même dans la douleur, j'en suis restée bouchée bée.

- Ne bouge pas, m'a sommée Tracy en apposant ses mains sur mon ventre. Tu as toujours mal au même endroit ?

Je me suis retenue de crier quand une pointe plus vive est venue m'enflammer l'abdomen.

- J'ai l'impression d'avoir mal partout.

Elle venait tout juste de débiter son charabia, qu'une chaleur diffuse s'est répandue le long de mon corps, m'enveloppant d'un sentiment de

sécurité extraordinaire. J'aurais presque pu m'endormir. La dernière fois, elle n'avait pas réussi à me calmer aussi vite. Que c'était bon !

Je lui aurais baisé les pieds pour la peine.

Au bout de quelques longues minutes pendant lesquelles je ne serais sortie pour rien au monde de mon cocon, Tracy s'est relevée. Avec un sourire gentil, elle a repoussé de mon front quelques cheveux humides de transpiration.

- J'imagine que ça va mieux ?

- Bien mieux, ai-je murmuré. Merci.

Je me suis redressée en prenant appui sur mes coudes. La tête me tournait légèrement, j'ai fait attention de ne pas aller trop vite en voulant me rasseoir. Il était préférable que je reste couchée sagement encore un peu.

- Que faut-il faire pour que ça s'arrête définitivement ? Ça ne peut pas continuer ainsi.

- Détruire la poupée. Je n'ai fait que t'envelopper d'un sort d'apaisement et de protection, mais celui-ci ne durera sûrement pas. La magie noire utilisée est puissante. Je te l'ai déjà dit, je ne fais pas le poids.

- Elles aiment jouer. Elles jouent toujours. Mais quand celle-ci tombera entre mes mains, moi aussi je m'amuserai follement avec elle. Longtemps. Très longtemps, a déclaré Stanislas avec une voix qui promettait encore bien davantage.

Tracy s'est concentrée sur la pointe de ses chaussures. D'une certaine façon, même si ça ne la concernait pas directement, elle ne devait pas pouvoir faire autrement; que de s'imaginer à la place de Sally. Parce que Stan n'eri voulait pas exclusivement à cette dernière, mais à toute les obizuths réunies. J'avais l'impression qu'il était prêt à combattre chacune d'entre elles. De fait, Tracy ne devait pas dormir sur ses deux oreilles et je pense sincère» ment qu'elle avait raison de se méfier. En attendant, et i très égoïstement, j'avoue que j'étais ravie de constater qu'il s'était retenu de l'étrangler, sans quoi, c'est lui que j'aurais massacré de m'avoir privé d'une si bonne guérisseuse. Stan avait fait venir Tracy ici en urgence, sans se préoccuper de ses propres états d'âme et je n'oublierais pas de l'en remercier.

La porte de la maison a claqué d'un coup. Terrence est entré, talonné par Greg.

- Nous sommes devenus inséparables, a-t-il ironiquement lancé quand il a vu que j'étais étonnée qu'ils soient ensemble.

Discrètement, Tracy s'est reculée pour lui laisser la place avant de se jeter dans les bras de Greg. Il a ouvert des yeux tout surpris.

- L'homme qui tombe à pic ! a sifflé Stan à Terrence.

Celui-ci lui a lancé un regard assassin, mais il n'a rien rétorqué. Il s'est plutôt concentré sur moi.

- Ça va aller ?

- Oui. Tracy s'est occupée de moi.

Il s'est assis sur le bord du canapé, à mes côtés, avant de se tourner pour la dévisager.

- Je vous remercie.

Si je n'avais pas été couchée, je crois bien que je serais tombée sur les fesses.

Terrence disait rarement merci, et quand il le faisait, ce n'était sûrement pas avec ce ton d'extrême reconnaissance.

Mes joues se sont enflammées malgré moi. J'ai jeté un regard en coin à Stan, il avait parfaitement noté l'étrangeté de la situation, lui aussi, et au lieu de sourire en se moquant, comme à son habitude, il avait haussé un sourcil, revêtant la plus grande perplexité.

J'étais tellement mal à l'aise, que j'ai vite trouvé un sujet à mettre sur le tapis.

Greg, on allait parler de Greg.

- Elle te cherche, l'ai-je prévenu en me redressant pour m'asseoir correctement.

Il s'est installé sur l'un des fauteuils pendant que Tracy partait en direction de la cuisine.

Un peu surprise, je l'ai suivie du regard.

- je sais.

- Elle n'est pas prête de le trouver, m'a rassuré Terrence. Nous bougeons tout le temps.

- Elle est absolument furieuse, nous a avertis Tracy en revenant avec un verre d'eau, qu'elle m'a tendu.

- J'ai cru m'en rendre compte.

Je me suis tenu le ventre en grimaçant.

Cette garce vicieuse avait même attendu mon jour de congé pour me faire une vacherie.

- J'ai bien peur qu'elle ne cède pas, a-t-elle ajouté.

Stan a jeté un œil à Tracy.

- Elle cédera.

Terrence a subitement laissé filer un rire si moqueur, qu'on s'est tous tournés vers lui.

- Ce coup-ci, c'est toi qui as un temps de retard, mon vieux ! C'est une des trois primales, elle était là aux origines des obizuths.

Tracy a écarquillé des yeux effarés.

Eh bé ! C'est qu'il en avait appris, des choses, en peu de temps ! Greg avait décroché le pompon !

- Et ça les rend invincibles ? a ironisé Stan.

- Non, Mais elles ont toutes pactisé avec Satan pour obtenir sa protection. Ce sont les démons constituant son armée qui veillent au grain, tu piges ?

- Je pige, l'ange.

Il a fait une minuscule pause avant d'ajouter :

- Les démons t'effraient.

J'ai roulé des yeux, la partie de ping-pong venait de commencer. Je souligne au passage que de par son statut d'entre-deux, Stan ne

pouvait pas mourir de la main d'un démon, alors cet idiot pouvait fanfaronner sans prendre trop de risque.

Terrence lui a jeté un de ces regards sournois laissant présager une réplique peu sympathique. J'en ai serré les fesses d'avance.

- Ce n'est pas moi qui ai fui le ciel pour ne plus avoir à les affronter..., *l'entredeux*.

Terrence venait peut-être de toucher la corde sensible, mais ça ne semblait pas l'angoisser le moins du monde. Ça aurait dû, pourtant, car Stan ne donnait pas l'impression d'apprécier la petite plaisanterie. La fureur glaciale et menaçante qu'il cachait sous ses cils était effrayante.

Mince, j'aurais vraiment préféré qu'il dise quelque chose. Stan était le genre d'homme dont les silences ne laissaient jamais rien présager de bon.

- Écoutez, est intervenue Tracy qui sentait aussi bien que tout le monde que la tension allait atteindre un niveau critique, les primales s'amusaient avec la magie noire comme un enfant avec un hochet, c'est connu. Je sais bien que vous êtes immunisés contre les sorts, mais Greg et Feli, non. Il va falloir la jouer serré !

Au moins, Greg n'était plus à portée de main. Évidemment, ça n'empêcherait pas Sally de le manipuler à distance, mais comme Terrence était là pour dissuader M. Bulldozer de bouger une oreille, tout irait pour le mieux. En tout cas, pour le bien-être de ma santé mentale, c'est ce dont j'essayais de me convaincre.

Comme Stan et Terrence ne s'étaient pas lâchés des yeux, Tracy a continué dans sa lancée.

- Il y a autre chose que vous devez savoir à propos de Sally.

Elle avait réussi à les intéresser. Leurs deux regards ont convergé vers elle.

- On est peut-être capable de passer les ans en aspirant la jeunesse d'hommes forts et en bonne santé, mais pendant toute la durée d'un cycle, notre corps reste fragile. Nous pouvons tomber malades et mourir comme n'importe qui.

Sauf qu'on dirait bien que Sally est différente. Pour retarder le rituel complet, j'ai concocté une potion que Greg lui a fait ingurgiter en



douce. Elle devait obliger Sally à perdre de sa vigueur au moment de leurs rapports. Rien n'y a fait.

- Comment t'y es-tu prise ? l'a interrogé Stan, visiblement très intéressé par ses talents d'herboriste.

- J'ai utilisé une décoction de feuilles de grande ciguë, de racines d'aconit et de mandragore,

Stan a laissé filer un sifflement admiratif.

- De quoi tuer un cheval ! Elle est coriace.

C'est que notre Sally semblait avoir plus d'un tour dans son sac.

- Plus que ça, a annoncé Greg d'une voix monocorde. Lundi matin, je lui ai donné à boire tout le flacon.

Tracy a eu un hoquet de surprise.

- Hey, toi ! J'étais d'accord pour la ralentir, pas lui faire passer l'arme à gauche !

Greg a haussé les épaules.

- Elle est encore là, non ?

J'ai quand même demandé à Greg quelle idée de génie il avait eue pour réussir à lui faire avaler un poison ni vu, ni connu.

- Avant le sexe, elle boit toujours un verre de vin, m'a-t-il expliqué d'un ton laconique.

J'étais stupéfaite, Sally n'était pas née d'hier, elle aurait pu s'en rendre compte.

- Tu as pris un gros risque.

- Pas plus qu'en couchant avec elle.

Soit...

- Ça aurait dû la tuer, a grommelé Tracy. Comment est-ce possible ?

Personne n'a su quoi répondre.

J'ai quand même remarqué que Stan et Terrence plissaient les yeux

d'un air soucieux, et je parierais que ce n'était pas parce que Tracy s'était trompée dans les dosages. J'aurais donné cher pour connaître le fond de leu pensées.

Je me suis mise à observer Tracy qui nous faisait toutes ces révélations. Ellemême étudiait Greg avec un regard que je trouvais sans expression.

- Pourquoi aides-tu Greg ? Pourquoi m'aides-tu, moi ai-je demandé de but en blanc.

Je ne voyais toujours pas ce que ça pouvait personnellement lui apporter. '

Elle a piqué un fard, irrésistiblement attirée par le bout de ses doigts.

- Parce que je l'aime bien et... qu'il t'aime bien.

C'était à peu près ce que nous avait dit Greg lorsque Terrence lui avait posé la question. M'est revenu en mémoire le coup de fil qu'il avait reçu la fois où j'étais allée chercher mon portefeuille chez lui. J'avais remarqué sa voix coulante de gentillesse quand il parlait à son interlocutrice. Il s'agissait de Tracy, à coup sûr.

J'étais bien tentée de me dire que les flèches de l'amour avaient frappé ces deux-là.

Mais Greg avait plutôt le profil du voyageur solitaire, et Tracy, pour une raison que je n'aurais su expliquer, je ne la voyais pas du tout avec lui.

- Comme c'est mignon ! a raillé Stan. Es-tu sûre que tu ne veux pas te le réserver pour plus tard ? Tu es encore jeune, mais tôt ou tard, tu auras besoin de prolonger ta vie, non ?

- C'est ça, ton plan, Tracy ?

J'avoue que je n'avais pas été retorse à ce point, mais je devais bien reconnaître que ça se tenait. Cupidon n'avait peut-être rien à voir là-dedans, après tout.

- Non ! s'est-elle écriée, à la limite de la colère. Je n'ai aucune intention de me renouveler. Aucune, vous comprenez ? Pour quelle raison traverserais-je les siècles ? Pour regarder mourir ceux que j'aime aussi sûrement que je mourais en me retrouvant seule ?

Toutes les femmes de ma famille ont accepté leur sort, je ne suis pas différente d'elles ! Je ne suis pas différente !

Elle a fait une courte pause en soufflant comme un bœuf, mitraillant du regard Stan et Terrence.

- Pour autant, ne comptez pas sur moi pour vous aider à répandre le sang chez les miens ! Je ne souhaite la mort de personne !

- Mais tu tolères que d'autres tuent, a insisté Stan. Je n'ai aucune confiance en toi, Tracy l'obizuth.

Il y allait fort, mais elle ne s'est pas démontée davantage.

- Et qu'est-ce que je pourrais faire d'autre, à ton avis ? Je n'ai pas décidé de notre sort à toutes. Ce sont les primales qui ont pactisé, pas moi ! C'est dans le sang de chacune.

Survivre ! Elles ne désirent que survivre ! Et faute de ne pouvoir les convaincre du contraire, je veux sauver la vie de Greg. Vous, qu'allez-vous faire pour lui ?

a-t-elle accusé Stan et Terrence en les toisant toujours aussi féroce. Et toi, Greg, c'est ce que tu crois ? Que je te tends un piège ?

Elle tremblait de tous ses membres.

- Doucement, a chuchoté Greg en se levant pour l'entourer de ses bras. Je n'ai jamais rien imaginé de la sorte. Je te suis reconnaissant pour ce que tu fais.

Elle a eu un sourire qui semblait porter tout le soulagement du monde. Puis elle s'est tournée vers Stan, l'air déterminé.

- Je me fiche que tu aies confiance en moi ou pas, Stanislas l'entre-deux. Seul Greg compte !

Stan a fait mine d'applaudir.

- Quelle plaidoirie, quelle histoire touchante... Mais je vais surtout faire quelque chose pour l'aider *elle*, les a-t-il avisés en me montrant du doigt. S'il s'en sort, tant mieux, sinon...tant pis.

C'est exactement dans ce genre de moment que j'avais envie de le découper en menus morceaux.

- La générosité des entre-deux sera toujours un exemple pour moi, a raillé Terrence avec un mépris non dissimulé. Greg a déjà notre protection, a-t-il rassuré.

J'ai vu que Stan avait haussé un sourcil.

- Nous ?

- Les soldats divins. Les seuls qui méritent d'être à droite de Dieu.

Stan a théâtralement aboyé de rire avant de croiser les jambes loin devant lui.

- Pour le moment, l'ange, tu es surtout en dessous et tu ferais mieux de ne pas espérer une promotion trop rapidement, tu tomberais de haut. Remarque... tu ne prends pas trop de risque, tu es déjà au plus bas de l'échelle !

J'ai senti une énergie tout à fait négative, pour ne pas, dire dangereuse, s'échapper de Terrence. Il allait se jeter' sur Stan d'une minute à l'autre.

Oubliant que je n'étais pas très vaillante, je me suis levée d'un bond pour constituer un barrage entre eux. Quand on connaît ma taille et mon poids par rapport à eux, on ne trouve pas la métaphore très saisissante, mais ça suffirait sûrement à les empêcher de s'étriper.

- Veuillez nous excuser, Stan et Terrence vont m'accompagner dehors.

Maintenant !

J'ai agrémenté l'information d'un coup d'œil appuyé aux principaux intéressés.

Ils m'ont suivie sans sourciller. J'ai marché d'un pas vif jusque vers le pré de M.

Graham et je me suis tournée vers eux, gonflée à bloc par la colère.

- Vous êtes vraiment obligés de faire un étalage de testostérone ? Qui vous a donné à croire que ma maison était une basse-cour pour coqs de combats ?

Terrence s'apprêtait à ouvrir la bouche pour dire quelque chose.

- Je n'ai pas terminé ! Greg a des problèmes, de gros problèmes. Stan, si tu n'es pas en mesure de décupler ton extraordinaire générosité à

quelqu'un d'autre que moi dans cette affaire, n'hésite pas à aller te faire voir ailleurs, parce qu'en plus, tu peux toujours courir pour que je te fasse un remboursement en nature.

On se passera de tes services Terrence... je... je n'ai rien à te dire sur ce coup-là, mais tu es prévenu !

Pire qu'un gamin, il a eu la tête de celui à qui on aurait remis le diplôme de premier de la classe.

- Vous êtes insupportables !

- C'est pour ça que tu m'aimes, petite chatte.

J'ai pincé la bouche et gonflé les narines. J'étais sur le point de recracher une insanité à Stan qu'il n'aurait pas été prêt d'oublier. Puis subitement, j'ai repensé à ma mère en me disant qu'elle aurait détesté m'entendre parler comme un charretier. Je me suis abstenue et je leur ai fait signe de me raccompagner dans le salon. Ils m'ont suivie.

Eh bien, même après ça, je ne savais toujours pas si Stan avait décidé d'être gentil ou pas.

Tracy m'avait laissé un petit carré de tissu contenant des plantes protectrices et apaisantes.

Je l'avais encore dans la main quand tout le monde est parti, vers treize heures.

Elle m'avait recommandé de le garder avec moi, à même la peau, je l'ai donc calé dans mon soutien-gorge.

J'ai déposé un message sur le portable de Daphnée pour la rassurer et lui dire de ne pas annuler son week-end avec Tony pour moi, puis je suis montée m'allonger un moment. Tout ceci m'avait épuisée.

Je n'ai pas pris la peine de me déshabiller, j'avais la flemme de le faire. J'ai tiré les rideaux, je me suis couchée sur mon lit et j'ai rabattu le plaid sur mes jambes.

J'ai fermé les yeux sans penser réussir à m'endormir aussi vite que je l'aurais voulu. Il y avait tellement de choses à réfléchir, à éclaircir. J'avais découvert une autre face cachée de cette vie que l'homme pense si bien maîtriser. J'étais encore sous le coup des dernières révélations. Mon esprit débordait d'images et d'informations bien trop difficiles à mettre de côté.

En plus de la garde rapprochée des trois primales qui aurait empêché les anges de ratatiner Sally avec facilité, Tracy nous avait expliqué qu'elle ne détenait aucun moyen de les aider à retrouver les deux autres. La communauté était tellement secrète, que lorsqu'un rassemblement avait lieu - et ils étaient très rares -, les sorcières étaient toutes systématiquement masquées et camouflées sous des capes à capuche, histoire de garder leur identité confidentielle. Ainsi, personne ne savait qui était qui et connaissait encore moins l'endroit où chacune vivait. Manifestement, seules les primales se côtoyaient, logique, elles étaient toutes originaires du même village.

Les obizuths étaient très bien organisées. Tracy nous avait appris que les primales dirigeaient un réseau mettant à disposition une liste de jeunes hommes à prendre.

L'organisation était très bien menée. Les proies étaient triées sur le volet, sélectionnées selon des critères bien précis : groupe sanguin, quotient intellectuel, santé, endurance physique, etc.

Elle nous avait également informés que toutes les sources de jeunesse ne possédaient pas la même qualité. Une obizuth qui aurait absorbé la vie d'un corps malade se retrouverait à son tour dans un sale état. Elle devait donc veiller à faire le bon choix, et pour ça, elle pouvait compter sur Sally et ses copines. Aussi, le principe était simple : les obizuths des quatre coins du monde passaient commande en échange d'un copieux salaire.

Apparemment, les primales avaient à leurs trousses une horde d'enquêteurs spécialisés en affaires surnaturelles. Ils en avaient tous après leur fameuse liste, particulièrement intéressante pour les besoins sanguins de leurs clients -vampires, goules et autres créatures de la nuit -mais personne n'avait encore réussi à leur mettre la main dessus.

Toute cette histoire m'a quand même laissée grandement dubitative. Les primales avaient su cacher leur identité pendant trois millénaires et subitement, Sally faisait preuve d'imprudence au point d'être percée à jour en moins d'une semaine. Je me suis dit qu'il devait y avoir sacrément urgence pour qu'elle ait pris autant de risques. Son cycle allait peut-être se terminer plus tôt qu'on ne l'imaginait.

J'ai fermé les yeux et j'ai tâché d'oublier Sally pendant un moment. Le sachet de plantes fonctionnait tellement bien que j'ai fini par m'endormir. Quand j'ai émergé, il n'était pas loin de seize heures trente. Je n'avais pas fait de sieste aussi longue depuis des années et j'étais parfaitement requinquée. Je me suis redressée pour bâiller et m'étirer comme un chat. J'ai été coupée dans mon élan par Stan qui m'observait tranquillement depuis le fauteuil au fond de la pièce. Momentanément privée d'air, j'ai dû tousser plusieurs fois pour me reprendre.

- J'ai toujours pensé que t'appeler petite chatte t'allait comme un gant.

J'ai résisté à l'envie de lui envoyer brutalement tous mes oreillers à la figure.

- Stanislas, je ne voudrais pas te paraître grossière, mais tu n'as rien à faire ici.

Il a ouvert de grands yeux innocents.

- J'ai sûrement dû me perdre en chemin.

Finalement, j'étais plutôt contente d'avoir eu la bonne idée de garder mes vêtements, tant son regard me parcourait avec une sensualité éloquente.

- Et si tu me disais ce que tu veux ?

Il a eu un petit sourire gêné de gamin attrapé sur le fait.

- Tu sembles aller mieux.

- J'allais déjà mieux quand tu es partie tout à l'heure. Que veux-tu, vraiment ?

Je l'ai observé un instant. Il avait pris le temps de se changer, troquant son jean impeccablement coupé contre son éternel pantalon en cuir. Il portait aussi un tee-shirt noir dont il me tardait de voir l'écriture au dos - il y en avait toujours une. Quant à ses magnifiques cheveux, ils étaient noués en un genre de longue natte sur le côté qui m'a laissée songeuse tant le tressage m'a paru compliqué.

- Mène-moi à elle.

En remarquant ses yeux luisants d'une certaine excitation, il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre qu'il me demandait de lui présenter Sally Sullivan.

Bonne idée ? Mauvaise idée ? Je n'étais franchement sûre de rien. Ah si, juste d'une chose, en réalité. Avant de prendre une décision, je voulais m'assurer qu'il n'allait pas la zigouiller devant tous les clients du magasin. Il m'a alors certifié qu'il serait aussi sage qu'un nouveau-né dans son berceau.

- Penses-tu que ce soit bien utile ?

- Que je sois sage ? m'a-t-il taquinée. Oui, Feli, je pense qu'il est judicieux que je la rencontre. Maintenant, prépare-toi.

Je l'ai observé d'un air perplexe.

Pour atténuer le fait qu'il venait plus ou moins de me donner un ordre, il a souri de ses belles et étincelantes dents blanches. Je l'ai considéré pendant quelques secondes, puis j'ai soupiré en lui faisant signe de m'attendre ailleurs que dans ma chambre. Manifestement très satisfait, il est sorti avec une courbette et un petit rictus conquérant au coin des lèvres.

*God save the Queers.*

C'est ce qu'il y avait écrit sur son tee-shirt.

Nous nous sommes garés pas très loin du salon de coiffure un peu



avant dix-sept heures trente. J'avais fait vite, *Nat & Jen* fermait toujours plus tôt, le samedi. Il nous restait tout juste une demi-heure. Plus, si on nous accordait une petite rallonge horaire.

- Attends, m'a ordonné Stan au moment où je m'apprêtais à sortir. Restons incognito.

- Incognito ?

Comment voulait-il que j'entre au salon incognito ? Tout le monde me connaissait !

- Je ne peux pas y aller comme ça, a-t-il ajouté en me montrant ses vêtements.

Il comptait enfiler un masque de Zorro ? Je l'ai regardé en haussant un sourcil.

- Stan, je ne vois pas où tu veux en...

J'ai poussé un cri à la minute même où je me suis retrouvée à côté de quelqu'un qui n'était plus lui. À sa place se tenait une petite bonne femme à la longue chevelure de jais et aux yeux chocolat doucement bridés. Quant aux vêtements, ils avaient changé aussi ; minijupe, bottes et décolleté plongeant. À

part les cheveux, plus rien ne ressemblait à Stan.

- Ne me refais jamais un coup pareil ! l'ai-je averti en sortant de la voiture.

J'étais encore toute tremblotante. Cependant, ce n'était pas la première fois qu'il se transformait devant moi. Quelques semaines auparavant, il avait pris l'apparence d'une vieille dame pour m'empêcher de pénétrer dans une église.

J'avais eu la frayeur de ma vie.

- Juré ! a-t-il éclaté de rire.

Jamais promesse ne m'a parue si peu convaincante.

Lorsque nous sommes entrés dans le salon, j'ai de suite été assommée par l'atmosphère lourde et triste qui y régnait. Le silence en était assourdissant, il n'y avait même pas le bruit d'un sèche-cheveux. Les clients, déjà peu nombreux pour un vendredi, ne semblaient pas oser dire un mot. Les pauvres ne pouvaient pas compter sur l'écran plat,

diffusant habituellement des clips toute la journée, pour alléger l'ambiance. Lui aussi était en deuil. Je me suis avancée, comme si je marchais sur des œufs.

Puisqu'il fallait bien justifier notre présence ici, nous avions décidé que Stan/Lily/Mary/Norah, ou peu importe le nom qu'il avait choisi, venait pour s'y faire rafraîchir les pointes. Il avait bien manqué la syncope quand je lui avais suggéré l'idée d'une nouvelle coupe de cheveux. Alors juste les pointes. Il y veillerait.

La tête qu'a faite Sally Sullivan quand elle nous a vus entrer valait son pesant d'or. Elle s'était sûrement imaginé que j'étais encore en train de me rouler en boule dans un coin. Raté !

Je me suis accroché un beau sourire aux lèvres, faisant mine d'ignorer qu'elle venait de faire trois pas en arrière pour aller se cacher dans l'arrière-boutique.

C'est Julien, le coiffeur embauché il y avait quelques mois, qui est venu nous accueillir.

- Bonjour, mademoiselle Atcock ! Déjà de retour pour une petite coupe ?

Il s'efforçait d'avoir l'air avenant. Mais son chagrin se voyait comme le nez au milieu de la figure. Son visage si lumineux en temps ordinaire était comme éteint. Il semblait très secoué par la mort de Nathalie. À en croire la manière dont il évitait de me regarder dans les yeux, on aurait dit qu'il s'attendait presque à ce que j'en parle, parce que c'était sûrement ce qu'avait fait une quantité effroyable de clients avant moi. Mais je n'ai pas abordé le sujet, je n'y ai même fait aucune allusion.

- Bonjour, Julien. Non, ce n'est pas pour moi, c'est pour mon amie Candy.

Mais d'où avais-je bien pu sortir un prénom pareil ? Un léger coup d'œil à ma voisine m'a montré qu'elle était très amusée par ce nouveau nom de baptême.

- Je sais que nous arrivons au dernier moment, mais ça ira ? ai-je demandé en papillonnant des cils.

Les regards de Julien et donc euh... de Candy-Stan se sont croisés, rendant Julien tout chose sans que j'en saisisse la raison. Puis, j'ai vu que le visage de ma nouvelle copine affichait un sourire dévastateur.

- Ah oui !e... oui. Pas de problème. Mademoiselle, a-t-il balbutié en s'adressant à Candy-Stan, qu'est-ce que vous voulez que je vous fasse ?

Si j'avais été aussi tordue que Stan, j'aurais juré que cette petite phrase innocente avait un double sens. Mais Julien était bien trop gay pour avoir eu l'idée d'avoir ce genre de bon mot avec une femme. Même si, manifestement, l'envie de faire des choses avec Julien avait déjà effleuré l'esprit de notre charmant entre-deux.

- Candy, appelez-moi, Candy, l'a invité ce dernier avec un sourire encore plus éblouissant. Juste un ou deux centimètres et un massage du cuir chevelu. Mais uniquement si c'est vous qui me le faites !

*Allo, Julien ? Julien ? Voilà, on a perdu Julien !*

Le pauvre devait se demander pourquoi une femme lu faisait autant d'effet, tout à coup.

J'ai refilé un coup de coude discret à Candy-Stan.

- Sois gentil, tu veux ?

- Je gère, petite chatte, je gère.

J'ai levé les yeux au ciel et secoué brièvement la tête en voyant qu'il était outrageusement fixé sur les fesses de Julien - qu'il avait très jolies, je dois bien l'avouer. Rondes et toutes en muscles.

- On n'est pas là pour lui, tu te rappelles ?

- Jalouse, m'a-t-il murmuré à l'oreille.

- Dans tes rêves !

Il a émis un petit rire de gorge tout à fait agaçant tout en me prenant subtilement le bras pour m'inviter à me tourner vers la gauche.

- C'est elle ?

Sally marchait vers nous avec toute la grâce d'un bâton de gendarme, les pieds aussi lourds que du plomb.

- Han, han. Par pitié, ne tente rien, c'est compris ?

Il a fait mine d'être très surpris.

- Moi ? Je suis un ange !

- Était, Stan, était...

- Tu chipotes, petite chatte. Calme-toi, je voulais juste voir à quoi elle ressemble, c'est fait ! Mais maintenant qu'on est là, laisse-moi me faire caresser par ce charmant jeune homme.

Et il s'est éloigné pour rejoindre Julien.

Comme Sally venait à ma rencontre, j'ai improvisé quelque chose en y mettant toute la bonne humeur hypocrite dont j'étais capable.

- Bonjour, Sally ! Je suis venue avec une amie. Elle veut un massage du cuir chevelu. Je lui ai bien dit que vous étiez la meilleure au monde pour ça, mais elle tient absolument à ce que Julien s'occupe d'elle. Je crois qu'elle aime bien les Français, ai-je ajouté avec un clin d'œil complice.

J'avais peut-être parlé un peu trop vite pour quelqu'un de parfaitement à l'aise, mais elle n'a pas eu l'air de remarquer quoi que ce soit.

- Bonjour, mademoiselle Atcock. Ça ne fait rien. Julien est un très bon masseur, m'a-t-elle répondu d'une voix tendue à l'extrême.

- Alors tant mieux, mais elle ne sait pas ce qu'elle perd ! Je vais bouquiner un peu en les attendant.

Je me suis installée confortablement et j'ai attrapé un magazine féminin qui traînait sur la table basse. J'ai bien senti que Sally suivait mes faits et gestes d'un œil suspicieux, je l'ai tout bonnement ignorée *pour* paraître la plus naturelle possible.

Le salon était très bien fait. Il y avait un petit espace aménagé de plusieurs fauteuils permettant aux clients de patienter quand il y avait trop de monde. En général, on nous offrait du thé et des gâteaux secs. Chez *Nat & Jen*, on bénéficiait d'un vrai service et ma foi, de coiffeuses psychopathes aussi.

D'une oreille distraite, j'ai écouté les ragots mondains que Julien et Stan partageaient, si bien que mon magazine ne m'était plus d'aucune utilité. J'étais totalement stupéfiée par leurs connaissances sur la vie des stars. J'imaginais pourtant bien mal Stan éplucher la presse people pendant ses temps de loisirs.

Ok, une vision furtive de lui en train de feuilleter *Hello* dans les

toilettes m'a traversé l'esprit. J'ai souri.

Candy-Stan s'est fait bichonner pendant dix bonnes minutes. Quand Julien a commencé à lui essorer les cheveux, elle a fait mine de grogner pour exprimer son contentement.

- Mmm, c'était si bon... Je reviendrai vous voir, Julien. Il faut qu'on s'habitue l'un à l'autre. Et la prochaine fois, ce sera encore meilleur.

Le pauvre Julien était si perturbé que ses joues ressemblaient à deux tomates bien mûres. Il s'est maladroitement essuyé les mains et a invité Candy-Stan à s'installer sur l'un des fauteuils devant les miroirs. Je me suis levée pour le rejoindre et m'asseoir à côté de lui, enfin d'elle. Je m'y perdais.

- Je m'en occupe. Merci Julien.

Nous nous sommes tous les deux retournés sur Jennyfer Tramisot. À ma grande surprise, elle avait déjà repris du service.

- Bonjour, Felicity, m'a-t-elle saluée avec un sourire poli, mais effacé.

- Bonjour, Jen. Comment allez-vous ?

Je me serais donné des gifles ! Quelle question stupide, stupide, stupide !

- C'est encore un peu tôt pour répondre.

- Oui je... Bien sûr, je suis désolée.

Je ne savais vraiment pas quoi dire d'autre.

Jen s'est tournée sur Candy-Stan, un sourire nettement plus marqué sur les lèvres.

- Mon Dieu ! Je manque horriblement de civilité. Je ne vous ai pas saluée, mademoiselle ! Veuillez m'en excuser.

- Vous êtes toute pardonnée.

- Qu'avez-vous prévu ? Une coupe ?

- Juste les pointes, a gentiment bougonné Candy-Stan.

C'en est suivi le rituel habituel des coiffeurs. Jen a entrepris de lui

démêler soigneusement les cheveux, puis elle les a impeccablement lissés au peigne pour pouvoir les égaliser correctement. J'ai bien compris, au regard de Stan, qu'il était particulièrement anxieux. Mais en jetant un œil par terre, j'ai vu que Jen ne lui en avait pas coupé plus de deux centimètres.

- Brushing ? lui a-t-elle demandé en s'emparant du sèche-cheveux et d'une grosse brosse ronde.

Stan a eu l'air si surpris que je me suis retenue pour ne pas rire. Son côté macho venait de prendre une sacrée claque.

- Je vais vous épargner ce travail, madame, a-t-il décrété d'un ton révérencieux.

Le séchoir allumé, Jen a souri en faisant passer l'air chaud dans sa longue chevelure, glissant doucement ses doigts fins entre les mèches de Stan qu'il avait magnifiques, lourdes et soyeuses, j'étais comme hypnotisée par les mouvements de Jen. Quand les longueurs ont été sèches, elle s'est occupée de les remettre en place avec une brosse.

- Ça fait vingt-cinq ans que je n'ai pas vu des cheveux pareils, a-t-elle dit d'un air pensif. J'étais toute jeune coiffeuse. Le temps passe si vite...

Stan a doucement levé les yeux pour la regarder à travers le miroir.

- Vous ne faites pas votre âge.

Je ne pouvais que confirmer. Physiquement, Jen ne donnait pas l'impression de travailler depuis si longtemps. Ceci dit j'ai quand même hoqueté de stupéfaction. Stan n'était pas réputé pour sa diplomatie, c'est certain, mais bon sang, on n'avait pas idée de complimenter une femme en lui rappelant, par la même occasion, que ce n'était plus une jeunette !

Jen a eu un petit sourire de côté, j'en ai conclu qu'elle n'était pas vexée le moins du monde.

- Que faisiez-vous avant d'être coiffeuse ? a aussitôt demandé Stan sans perdre de vue un seul de ses gestes.

- J'étais modèle et photographe pour une chaîne de salons de coiffure français. C'est comme ça que j'ai pris le virus ! a-t-elle spontanément lancé avec un petit rire discret.

Ce qui au fond, était loin de me surprendre. Avec ses cheveux bruns et ses grands yeux noirs, Jen avait une beauté exotique qui ne laissait pas indifférent.

Elle avait dû avoir un succès fou en étant plus jeune et si ça se trouve, peut-être encore maintenant. Hey ! Mais...

attendez une minute...

J'ai coulé un regard à Stan en prenant un air ahuri.

En début d'année, à l'occasion de l'anniversaire de Jen, le salon avait fait une opération coup de poing en proposant une coupe gratuite aux dix premiers clients, et à; moins cinquante pour cent aux dix suivants. Je m'en souvenais parfaitement, ça tombait un vendredi. J'en avais profité pour me faire couper les cheveux. Jen avait tout juste quarante ans ! Comment diable aurait-elle pu être ' photographe professionnelle à l'âge de quinze ans ? On venait de tomber sur un os !

- Vous êtes splendide, ce n'est pas surprenant, a minaudé Candy-Stan en gardant un self-control indémontable.

Un instant, Jen a eu le regard typique d'une femme fatale et conquérante. J'en étais malade !

J'ai bien essayé de ne pas montrer que quelque chose clochait, mais je n'y suis pas parvenue. Je me tortillais sur ma chaise comme si des dizaines d'insectes avaient envahi mon pantalon.

Jen s'est tournée vers moi pour m'observer avec une attention toute calculée.

- Tout va bien, Felicity ?

- Parfaitement bien ! ai-je tâché de me ressaisir.

En jetant un œil de côté, j'ai vu que Sally ne perdait pas une miette de la scène.

J'aurais donné cher pour savoir ce qu'elle était en train de préparer. Ce qu

'elles allaient préparer.

- C'est terminé ! a annoncé Jen.

Stan s'est levé pendant que Jen lui retirait son peignoir de protection. Puis elle a posé la main sur son avant-bras en le fixant bien droit dans les yeux

- Julien va vous encaisser. N'hésitez pas à revenir, mademoiselle, je serais...

ravie de vous revoir.

- Moi de même.

Puis Candy-Stan lui a renvoyé un sourire féroce carnassier avant d'ajouter :

- Bientôt.

Ça sonnait comme une promesse ou je ne m'y connaissais pas ! Sans un mot de plus, mon entre-deux s'est dirigé vers le comptoir pour payer sa note et nous sommes sortis sans un regard en arrière.

- Comment a-t-elle pu faire une bourde pareille ? me suis-je exclamée alors que nous avions parcouru plusieurs mètres.

- Elle l'a fait exprès.

J'ai levé bien haut les sourcils.

- Mais pourquoi ?

- Elle voulait que je le sache, a-t-il ajouté.

?-- Que tu le saches ? Mais elle n'a aucune idée de qui tu es !

Stan a eu un petit sourire mystérieux.

- Crois-moi, elle en a une, au contraire.

- Mais... comment ?

- Chaque chose en son temps, petite chatte. Chaque chose en son temps.

On est arrivés devant ma voiture, Stan m'a proposé de conduire à ma place.

J'étais tellement perturbée, que je n'ai eu aucune envie de refuser. J'ai maladroitement cherché les clés dans mon sac avant de les lui lancer.



- Que va-t-on faire ?

Stan m'a offert un clin d'œil rusé.

- Nous amuser.

J'ai fait la moue. Je n'étais pas sûre que ce qui allait venir serait forcément très drôle.

- Mais d'abord, allons dîner. J'ai faim.

Et jusqu'à ce qu'on arrive devant le restaurant, il ne s'est pas départi de son sourire

Trente-cinq minutes plus tard, nous sommes arrivés devant un bistrot français du centre-ville de Bristol que Stan connaissait bien. Il était encore un peu tôt pour dîner, mais j'avais faim, monstrueusement faim. Avec les nausées rémanentes de ces derniers jours, j'avais si peu mangé que mon estomac criait au scandale.

Nous avons été installés en terrasse par une serveuse que Stan impressionnait manifestement beaucoup. Elle roulait des yeux et battait des cils dès qu'il ouvrait la bouche pour parler. Il fallait s'attendre à ce genre de réaction, lorsqu'on était en sa compagnie, car Stan possédait une aura spectaculaire.

Pendant des millénaires, il avait eu le temps de la peaufiner à sa guise, si bien que même une souris aurait été capable de tomber sous son charme.

Nous avons passé commande, ensuite, mon chevalier servant s'est appuyé confortablement contre le dossier de sa chaise pour m'observer avec une intensité toute stanesque. J'ai soutenu son regard sans ciller pendant un moment, puis je me suis arrêtée de respirer. Le lien fonctionnait toujours aussi bien et crépitait dans mon ventre. Son emprise sur moi était forte, très forte. Mais je l'étais également, et bien plus que je ne l'aurais cru. Après quelques secondes passées à me battre contre cette intrusion, j'ai cligné des cils en repensant aux derniers événements.

- Jennifer Tramisot. Je n'en reviens pas. Jen ! Jamais je n'aurais imaginé une seule seconde qu'elle...

- Parlons de toi, m'a-t-il interrompue.

Sur ces mots, sa voix s'était faite rauque et grave. Il a tendu la main devant lui et m'a frôlé la joue du bout des doigts. Il s'est attardé sur la courbe de ma mâchoire, puis il s'est écarté pour poser le coude sur la table. Je l'ai suivie des yeux en me disant que... ma foi, son contact sur ma peau ne m'avait pas déplu, qu'il ne me déplaisait pour ainsi dire jamais.

- Tu es si surprenante.

J'ai eu un petit soupir silencieux.

J'allais de surprise en surprise, ce n'était pas tout à fait la même chose. C'est ma vie qui était étonnante, pas moi.

- Je ne crois pas.

- Si, tu l'es.

J'ai haussé les épaules avec indifférence.

- Selon quel point de vue ?

- À ton avis ?

Ou comment avoir l'art de répondre à une question par une autre.

Mes yeux se sont rivés à ses iris indigo pour l'observer silencieusement, jusqu'à ce qu'enfin, cette fois-ci, je me laisse aller à un profond soupir.

- Je déteste avoir à le dire, mais je ne suis pas tout à fait comme tout le monde.

- C'est ce que tu penses ?

- C'est ce qu'on sait, toi et moi, ai-je répliqué du tac au tac.

- Et que crois-tu que je sache, petite ? m'a-t-il questionnée sans montrer le moindre signe d'ironie.

- Mon père était un entre-deux et si personne ne t'en a jamais donné la preuve irréfutable, tu t'en doutais déjà.

Cette fois, il a souri.

- C'est exact.

- Maintenant, si tu me demandes quel effet ça me fait je te répondrais que ça ne va pas changer la face du monde, ai-je avancé d'un ton égal.

- Mais tu en tires quelques avantages.

- Que j'échangerais volontiers contre un retour à la normalité, n'en doute pas une seule seconde !

Son sourire s'est transformé en rictus moqueur.

- Et perdre ainsi l'unique occasion de m'avoir rencontré ?

- Han han. C'est peut-être là tout l'intérêt, au contraire.,

- Tu te bas contre des moulins à vent, petite chatte. Tu te forces à me repousser, alors que tu as autant envie de te donner à moi que moi je désire te prendre Il était certain d'avoir raison et il avait raison, hélas. Il n'y avait pas grand-chose à jeter chez Stan. Il m'avait d'ailleurs toujours fait penser à un buffet des meilleures choses à manger. Et ce buffet-là, je l'avais à portée de main, je n'avais qu'à me servir. Mais dans mon intérêt, et quelle que soit la force de mon appétit, il était indispensable que je compte les calories avant de passer à table. Stanislas était pire qu'un bloc de foie gras aux truffes noires : c'était beaucoup trop cher et ça restait sur les cuisses !

- Tu sais que j'ai raison, a-t-il insisté, les yeux brillants.

J'ai haussé les épaules.

- Ça ne change rien au fait que j'aurais mieux fait de ne jamais croiser ta route.

- Moi, je ne le regrette absolument pas.

Du nez, j'ai expiré en souriant.

Stan m'a fait un clin d'œil complice.

- Qui t'a dit pour ton père ?

- Terrence.

Il n'a rien ajouté, il s'est perdu dans la contemplation de son verre vide.

- J'ai aussi entendu parler Dieu, une fois, ai-je annoncé, soudainement.

Très furtivement, il m'a semblé lire quelque chose qui ressemblait à de la tendresse dans son regard. Je me suis bien vite convaincue qu'il ne s'agissait que d'un peu de compassion à l'égard de ma drôle de vie.

- Et toi, Stan, entends-tu toujours Dieu ?

- Oui, a-t-il répondu d'une voix contenue.

- Vous vous parlez ?

- Je n'ai rien à lui dire.

Le reflet dans ses yeux s'étaient transformé en glace et malgré ma curiosité, mon petit doigt me soufflait que ça ne m'était pas forcément destiné.

La serveuse est arrivée avec une bouteille de vin choisie par Stan.

- Château Margaux 1996, nous a-t-elle avisés. Mademoiselle, je vous fais goûter ?

J'ai acquiescé par politesse. Je n'y connaissais strictement rien en vin et n'aurais su certifier si celui-ci était à la hauteur des attentes de Stan ou pas.

J'en ai bu une gorgée. Des arômes de fleurs sauvages, de cassis, de cerise, de chêne et de terre m'ont envahi agréablement le palais, me faisant frissonner de plaisir.

- C'est bon ? a murmuré Stan tandis que la serveuse remplissait son verre.

- Très.

- Je vivais à Paris dans les années quarante, a-t-il dit en portant le vin à son nez pour en humer le bouquet. C'est, selon moi, le pays qui produit les meilleurs vignobles au monde.

- C'est ce qu'on dit. Es-tu resté en France longtemps ?

- Disons que j'ai eu le temps de voir quelques têtes tomber, m'a-t-il répondu sur le ton de la plaisanterie.

- Quand es-tu arrivé en Angleterre ?

Son visage s'est de nouveau assombri en moins de temps qu'il en faut pour le dire.

- Il y a quelques années, peu près la disparition d'un ami cher.

- Mehriel ? ai-je spontanément demandé alors que je n'étais même pas supposée connaître son prénom.

Il a eu l'air tellement surpris, que je me suis crue dan l'obligation de m'expliquer.

J'ajoute au passage que j'étais très étonnée d'apprendre que ledit Mehriel était mort récemment. Je m'étais mis en tête que ça faisait des siècles.

- Mario m'a raconté, pour lui.

- Il parle trop.

- Je voulais comprendre pourquoi tu détestes autant les obizuths.

- Et maintenant, tu es plus avancée ?

Sa remarque avait cinglé comme un coup de fouet dans l'air.

- Eh bien, je...

- Tu aurais pu me le demander directement.

- Tu m'aurais répondu ?

J'avais un sérieux doute.

- Oui.

J'en doutais encore...

Les plats que nous avons commandés nous ont été servis, constituant un véritable changement d'humeur chez Stan. C'était surprenant. Ses yeux se sont mis à scintiller de satisfaction.

- Le premier gros plaisir à être dans la peau d'un humain, c'est ça ; la nourriture, a-t-il apprécié en goûtant une bouchée de cœur d'artichaut. Le deuxième, je dirais que ce sont les femmes. D'ailleurs, elles sont comme les artichauts, le meilleur se trouve sous les p...

- Je crois que j'ai saisi la métaphore, l'ai-je interrompu en pouffant.

Ce qui l'a fait rire franchement, et pour une raison qui m'était obscure, ça m'a fait du bien.

- Et j'aime être un homme ! a-t-il clamé en levant son verre pour que nous trinquions. À toi, ma petite moitié d'entre-deux !

- À moi ! l'ai-je suivi en souriant.

J'avais tout un tas de problèmes qui n'attendaient qu'à être réglés. Pourtant, lorsque nous avons quitté le restaurant, un peu plus de deux heures plus tard, je les avais complètement oubliés. Ma vie manquait singulièrement d'espace détente, ces dernières semaines. Alors j'étais reconnaissante à Stan de m'avoir facilité les choses, écoutant ce que j'avais à lui dire sur mon père sans en faire tout un plat.

Finalement, la soirée aurait pu être presque parfaite, si seulement trois démons n'étaient pas en train de nous attendre à côté de ma voiture.

- Je t'avais bien dit qu'on s'amuserait, s'est esclaffé Stan en faisant un arrêt au milieu du trottoir.

Ah c'est sûr, ça allait être drôle avec cette brave Feli qui se mettrait sûrement à hurler d'une seconde à l'autre. Mon Dieu ce qu'ils étaient laids ! Ils étaient tellement vilains que j'ai presque eu pitié d'eux. Mi-bouc, mi-homme, mi-mouche, ils marchaient sur des sabots et leurs visages - si tant est qu'on puisse appeler ça comme ça - étaient déformés par une trompe aspirante, de longs crocs et d'horribles yeux de mouche. Je ne saurais faire mieux comme description. Ah si, ils avaient les jambes couvertes de poils, ils étaient nus et ce n'était pas particulièrement beau à voir. Mais je peux vous dire que si j'étais alarmée par leur excroissance éléphanterresque à ramasser des cacahuètes par terre, ce n'est pas ce qui m'inquiétait le plus. Ce qui m'horrifiait, c'était de savoir que Stan ne prendrait sûrement pas le risque de renvoyer tout ce petit monde en enfer, à ses dépens. De fait, je me demandais bien comment nous allions pouvoir nous en tirer.

Stan a quand même sorti les crocs. Et au sens propre. Ses longues canines m'ont complètement subjuguée tant j'avais perdu l'habitude de le voir avec. C'est un bêlement de chèvre malade qui m'a tirée de ma contemplation - et même après, j'en étais toujours à me demander comment j'avais pu me laisser distraire dans un moment pareil. On a vu débarquer trois nouveaux démons derrière nous. Mais c'est qu'ils sortaient tous du même moule, ma parole ! J'aurais été incapable d'en dissocier un seul. Ah si... au temps pour moi. Celui qui venait de se matérialiser à l'instant était plus grand, plus musclé, plus

impressionnant et potentiellement plus dangereux que les autres. J'allais me trouver mal. Mais j'ai quand même eu l'esprit de me dire qu'heureusement, les choses étaient bien faites. La rue était vide et aucun humain n'était capable de les voir. Au pire, on aurait aperçu cette folle de Feli immobilisée sur le trottoir, les yeux exorbités par une menace invisible.

- Sitaël ! s'est exprimé ce dernier d'une voix forte.

Voilà. Leur chef, ça ne faisait aucun doute. Il était le plus moche de tous aussi, soit dit en passant. Il avait des canines inférieures retroussées et longues comme un doigt, ainsi qu'un groin écrasé en guise de nez. J'aurais bien dit qu'il avait quelque chose du cochon sauvage, mais ça n'aurait pas rendu hommage à la race porcine.

- Azazel ! a répondu Stan, dont la bonne humeur était manifeste. Que me vaut l'honneur d'un tel déploiement ?

- L'humaine ! a simplement répliqué le cochon-démon en me pointant de l'index, avant de ramener violemment le poing sur son cœur.

*Moi, vouloir elle ! Oh bon sang !*

J'ai vu Stan blêmir imperceptiblement.

Quant à moi, jusqu'à ce jour, je n'avais encore jamais eu conscience d'avoir des poils dans le dos. Eh bien là, ils se sont manifestés en se redressant tous d'un coup ! J'ai bien failli me laisser aller à mes plus primaires besoins. Galvanisée par la peur, je me suis accrochée à Stan comme un naufragé à une bouée.

Stan a claqué la langue avec un demi-sourire.

- *Tut tut tut...* Nous allons avoir un problème, Azazel. L'humaine est à moi.

C'était la seconde fois qu'il affirmait un truc pareil à mon sujet. La première, ça m'avait considérablement dérangée. Bizarrement, ce soir, je n'avais absolument pas l'intention de revenir dessus. D'ailleurs, j'ai relevé le menton bien haut comme pour confirmer ses dires.

Malheureusement, la méthode d'intimidation de Stan n'a pas du tout fonctionné, les démons ont tous éclaté d'un rire gras, glaireux et malodorant.

- L'humaine appartient au prince de l'enfer ! a hurlé le chef.

Et les autres ont renchéri avec un cri de guerre angoissant. Vous voyez le haka ?

Ça, mais puissance dix.

Je n'ai pas pu prendre le temps d'analyser le sens profond de ce que voulait dire « L'humaine est au prince de l'enfer », une salve d'énergie pure provenant de Stan est allée s'abattre sur Azazel, lequel s'est effondré au sol. Mon cœur s'est emballé. Le corps secoué comme sous le coup de décharges électriques puissantes, j'ai bien cru que le démon était mort. Mais il a finalement gigoté les mains. Puis le tumulte a commencé. Les cinq autres ont hurlé, grogné et bavé de rage. Ils ont fait une belle montée de sang. Leur crâne chauve est devenu rouge violacé, les veines de leurs muscles se sont gonflées à éclater et leurs crocs se sont allongés encore plus. Je n'avais jamais rien vu d'aussi répugnant et menaçant.

*Oh Seigneur ! Oh Seigneur !*

Quand ils se sont avancés en resserrant le cercle qu'ils formaient autour de nous, un petit cri strident est sorti de ma gorge, me paralysant définitivement de terreur. J'allais mourir ! Je n'arrivais pas à penser à autre chose.

Subitement, Stan est passé derrière moi et m'a attrapée par la taille avec une telle force, que j'ai eu l'impression de sentir craquer mes côtes. J'avais même un mal de chien à respirer.

- Accroche-toi et ne me lâche sous aucun prétexte.

Tiens, j'avais déjà entendu cette phrase quelque part.

Je me suis *cramponnée* à lui de toutes mes forces, le cœur au bord des lèvres et les jambes en coton.

Juste avant que nous ne glissions, comme à travers un brouillard nocturne, j'ai cru apercevoir les silhouettes de Stephenie et Terrence. Ils allaient se battre féroceement et j'ai sincèrement eu peur pour eux. Quant aux démons, j'aurais juré que l'un d'eux avait eu le temps de me toucher.

Hélas, je n'avais pas rêvé. Quelle n'a pas été ma surprise de voir que je n'avais absolument pas atterri au bon endroit. Stan n'était plus là,



c'était puant, suffoquant de chaleur et... rouge.

Mon Dieu, c'était rouge !

Je me retrouvais en enfer pour la deuxième fois de ma vie et j'étais terrifiée. J'ai été prise d'une peur panique telle, que de tout petits vaisseaux étaient en train d'éclater sur mon front.

Azazel se tenait en face de moi et riait à s'en faire exploser la rate. Quand il s'est approché, par réflexe, j'ai eu la force de faire un bond en arrière.

- Ne me touchez pas ! Ne... ne me touchez pas !

En reculant, je me suis cogné les fesses sur un de ses petits copains. Je suis devenue hystérique. J'ai hurlé aussi fort que je le pouvais.

- Staaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaan!

- Pas assez rapide ! a clamé Azazel en laissant sortir de sa bouche un filet de fumée noire et nauséabonde.

Puis une ombre noire est passée devant nous.

- Pas assez malin !

Quel soulagement quand j'ai vu mon entre-deux préféré se matérialiser pour me serrer contre son grand corps. Il ne s'est pas attardé. À peine arrivé, il nous a fait déguerpir d'ici.

Jamais je n'avais eu aussi peur de toute ma vie.

Il m'a fallu un petit moment d'adaptation pour reprendre mes esprits et comprendre où nous avions posé les pieds. C'est *Gimme Gimme Gimme* hurlant dans les enceintes, qui m'a mise sur la voie. Nous étions juste à côté.

C'était insupportable, je haïssais cette musique. Il n'était pas vingt et une heures et *La fièvre* grouillait déjà de monde. À croire que tous les fans de disco avaient peur qu'on leur vole leur place sur la piste.

C'est quand j'ai essayé de faire un mouvement pour m'éloigner de tout ce bruit que je me suis rendu compte que Stan me serrait toujours aussi fort.

- C'est bon, maintenant, tu peux me lâcher.

Il n'a pas bougé. Alors, j'ai doucement détaché ses doigts de ma taille pour me dégager. Tout juste libérée, il m'a de nouveau encerclée, mais côté face, cette fois.

Sa main droite s'est avancée pour aller ramasser les gouttes de sang qui perlaient encore sur mon front, il l'a portée à ses lèvres en fermant les yeux. Puis j'ai senti une chaleur diffuse se répandre dans mes veines et j'ai compris qu'il m'avait soignée. En levant les yeux pour le remercier, j'ai croisé les siens qu'il avait déjà baissés sur moi. La bouche ouverte, il m'a donné le sentiment d'être sur le point dire quelque chose, mais je faisais une grossière erreur.

Il haletait.

Ses doigts se sont calés entre ma nuque et mes cheveux, ils se sont crispés, il a abattu ses lèvres sur les miennes. Je n'ai rien vu venir.

Stan m'avait déjà embrassée, seulement, je ne m'en souvenais pas. Mais subitement, tout m'est revenu en mémoire. La ruelle, la chambre d'hôtel, ses bras, sa bouche, son odeur, son corps, ses mains sur moi, sa douceur, son sexe...

Tout, je me rappelais de tout et c'était bon - l'expérience de ma vie à en croire les vibrations qui me secouaient le bas du ventre.

Son baiser, je n'aurais voulu m'en priver pour rien au monde. Il avait quelque chose de sauvagement désespéré et de tellement viril. Le buste en avant, la tête rejetée en arrière et les bras le long de mon corps, j'ai eu la vague illusion d'être en train de m'offrir à lui. J'ai fermé les yeux, j'ai entrouvert les lèvres et je me suis laissé emporter par cette sensation étrange que je ne m'appartenais plus.

C'est exactement là que le DJ a décidé de changer de musique. *Endless Love*.

La piste s'est vidée en quelques secondes. Il fallait qu'on tombe en plein quart d'heure américain ! Quel mauvais timing ! Le changement était trop brutal pour qu'il ne nous sorte pas de la merveilleuse torpeur dans laquelle nous étions.

Aux premières notes, Stan s'est détaché de moi, comme à regret.

- Viens, m'a-t-il dit en me tirant par la main.

Quand j'ai compris qu'il se dirigeait vers les appartements du dessus, j'ai été prise de panique.

- Stan, non. Attends ! Je ne pense pas que...

- Ne prends pas cet air effarouché, petite chatte. Je n'en ai pas après ta vertu.

Même si celle-ci est particulièrement provocante, a-t-il grommelé.  
Nous devons parler.

C'est que ça allait finir par devenir une habitude !

Nous sommes passés devant le bar, Tracy revenait juste avec un plateau de bouteilles vides. Sa surprise en nous voyant ensemble ne nous a pas échappé.

Aux dernières nouvelles, j'étais supposée me reposer toute la soirée, pas de crapahuter avec Stan. J'ai d'ailleurs croisé les doigts pour qu'on ne voit ni Daphnée, ni Tony ou même Jeremy. Je n'avais pas du tout envie de leur expliquer ce que je faisais là. Stan a mis un tour de clé dans la serrure et quelques secondes plus tard, nous étions en train de frapper à la porte du bureau de Mario. Il était là.

- Je suis au courant, nous a-t-il dit avant que l'un de nous deux n'ouvre la bouche.

- Terrence et Stephenie ? ai-je demandé.

- Tout va bien, m'a-t-il assuré. Ils seront ici d'une minute à l'autre.

- Mon Dieu, mais que me voulaient tous ces démons ?

- Ça, j'aimerais bien le savoir ! a sifflé Stan. Azazel en personne !

- Qui est Azazel ?

- Le grand messager de Satan, le porte-enseigne de son armée, son plus fidèle serviteur.

Il ne se déplace jamais si la mission n'est pas importante, petite, m'a expliqué Mario.

- C'est en rapport avec ma visite express chez lui ?

Je me souvenais parfaitement de la tête qu'il avait faite en me voyant débarquer. Pas que je connaissais son profil habituel, mais sa surprise avait suffi à me mettre sur la voie. Une moitié d'entre-deux, ça l'intéressait peut-être assez.

- C'est possible. Et en attendant d'en savoir plus, quelqu'un devra assurer ta sécurité, m'a avertie Stan en me regardant droit dans les yeux. Plus question que tu sortes sans escorte.

Il n'était absolument pas en train de plaisanter, ni même de me faire une proposition que j'aurais pu refuser. C'était un fait, je n'avais pas mon mot à dire.

- Très bien, ai-je acquiescé consciente que je n'avais pas trop le choix. Qui ?

- Moi.

J'ai sauté au plafond. Terrence venait juste de faire son apparition. J'avais beau commencer à avoir l'habitude qu'ils surgissent sans prévenir, jamais je ne me ferais à leurs arrivées surprises.

- C'est moi qui te servirai de chaperon, a répété Terrence avec un faible sourire.

- Tout le temps ?

J'étais curieuse de savoir de quelle manière il s'y prendrait. Le travail, les courses, le yoga... Ça allait être pratique ! Le jour, la nuit...

- Mais... Oh mon Dieu ! me suis-je écriée en découvrant l'état dans lequel Stephenie et lui étaient.

Il avait tous les deux le visage, le cou, ou les bras couverts de brûlures. Et pas des brûlures qu'on fait disparaître à coup de Biafine, hein, de vraies brûlures de guerrier. Des cloques, de la peau à vif, flétrie et déjà carbonisée... J'ai été prise d'un vertige, Mario m'a rattrapée de justesse pour me faire asseoir sur une chaise.

- Allez, respire, petite. Ils en ont vu d'autres.

C'est Stephenie qui avait pris le plus. Elle avait le cou et la moitié du visage complètement ravagé, il lui manquait même quelques mèches de cheveux. Et quand j'ai enfin vu l'état des avant-bras et des mains de Terrence, je me suis dit que plus jamais il ne pourrait s'en servir.

J'en avais les larmes aux yeux.

- Ne t'affole pas, chérie, a fait l'effort de plaisanter Stephenie en prenant place sur un fauteuil. Nous n'avons juste pas pris soin de faire un tour chez le carrossier avant de venir. On va vite se retaper, se faire

beaux et briser de nouveaux coeurs !

J'ai réussi à me convaincre de ne pas prendre cette dernière remarque pour moi.

J'étais bouleversée, fourbue et psychologiquement fatiguée, j'aurais pu dire des horreurs.

Au lieu de ça, j'ai lâché le soupir le plus profond de l'univers et je me suis tournée vers Terrence.

- Rentrons.

Bien moins qu'un ordre, c'était une supplication. Je ne voulais plus parler, je ne voulais plus savoir, je ne voulais plus comprendre. Si c'était possible, il fallait que tout ça s'arrête, même pour une nuit, une seule. J'ai croisé le regard de Stan, mais je n'ai pas eu la force de réfléchir à ce qu'il était en train de penser. Son visage était simplement celui de quelqu'un qui était profondément désolé pour moi et ça m'a fait du bien.

- Pas un mot sur ce qui s'est passé ce soir, a-t-il dit à l'attention de tout le monde (mais surtout pour Terrence et Stephanie en qui il n'avait aucune confiance), À personne.

Ils ont tous acquiescé, moi y compris.

Terrence s'est approché pour me soulever en douceur de ma chaise et me prendre dans ses bras. Les miens se sont enroulés autour de son cou, ma tête s'est calée sur son épaule et nous sommes partis.

J'éprouvais un sentiment de lassitude tel, que j'étais persuadée de ne plus jamais avoir envie de sortir de mon lit. Je ne parvenais pas à dire que tout finirait par s'arranger. Ok, Greg était en sécurité et il le serait jusqu'à ce que cette affaire avec les obizuths soit réglée, mais moi, j'avais réussi à me retrouver dans le collimateur de Satan en personne. Ce n'était pas rien ! Je ne croyais pas avoir déjà vécu quelque chose d'aussi grave - la mort de ma mère mise à part, quand j'avais compris qu'elle était partie pour de bon.

Terrence s'était occupé de demander au grand chef, la protection de ma maison, de ma voiture, de celle de Daphnée, et de mon lieu de travail, afin qu'aucun démon ne puisse venir m'y attaquer. Mon Dieu, on était en pleine production hollywoodienne !

Dans mon esprit, je me disais que j'avais dû faire quelque chose de très mal dans une vie antérieure pour que des trucs pareils m'arrivent. Sauf qu'à tout bien y réfléchir, ce n'était pas ma faute du tout.

De quelle manière tout avait commencé, déjà ? Ah oui, c'est ça, un rencard de Daphnée.

Non, une histoire d'amour, de sexe, ou peu importe, entre ma mère et un entredeux. Mais Daphnée m'avait quand même entraînée dans cette boîte de nuit.

En bref, je n'avais rien demandé à personne et j'en voulais à la terre entière.

En dépit de mon humeur massacrate, je me suis assise sur le bord de mon lit avec l'intention de me lever. Je me suis caché le visage dans les mains et je me suis frotté les yeux.

J'étais exténuée. J'ai senti que si je ne me mettais pas debout maintenant, j'allais basculer en arrière pour m'enrouler dans ma couette et dormir encore cent ans.

*Allez, bouge-toi, ma vieille !*

Je suis descendue en pyjama, pieds nus, les cheveux pas coiffés. La vérité, c'est que je me fichais comme de ma dernière chemise de ce à quoi je pouvais ressembler. Daphnée n'était pas là pour me faire de

remarque et Terrence avait intérêt à ne rien dire du tout. D'ailleurs, c'est moi qui suis restée muette en m'arrêtant tout net devant la porte grande ouverte de la cuisine. Terrence s'affairait à préparer un brunch pour un régiment.

- Qui va manger tout ça ? ai-je finalement demandé en pénétrant dans la pièce.

- Toi.

Vu le ton employé, il ne m'est pas venu à l'esprit une seule seconde de dire non. En m'alimentant aussi peu, j'avais bien dû perdre deux ou trois kilos, cette semaine. Ça n'avait échappé à personne. Il était plus sage que j'avale quelque chose. Je me suis donc attablée sans faire de commentaire.

Terrence portait un sweat-shirt à manches longues, si bien que je ne voyais que le dos de ses mains. Les brûlures n'avaient pas encore complètement disparu.

J'en étais malade.

- Comment vont tes blessures ?

- Mieux.

Il a déposé un mug de thé chaud, une assiette de baked beans, de champignons et d'œufs brouillés devant moi, ainsi qu'un toast grillé. J'ai commencé à manger du bout des lèvres.

- Merci. Raconte-moi ce qui s'est réellement passé, hier soir. Pourquoi avez-vous été brûlés de la sorte ?

Il s'est assis pour m'accompagner.

- Nous nous sommes battus contre des démons pyromorphes. Des durs à cuire, sans mauvais jeu de mots.

J'ai baissé la tête pour triturer ma tranche de pain du bout des doigts.

- Je suis désolée...

Je ne voulais pas faire celle qui s'apitoie sur son sort, mais je me sentais vraiment coupable.

- Ne le sois pas. C'est mon job.

- Alors merci d'avoir fait ton job, ai-je ajouté avec sincérité.

Puis je me suis arrêtée là, je savais que Terrence n'aimait pas les déversements d'émotions, alors que j'en étais pleine et que ça ne demandait qu'à sortir.

- Jennifer Tramisot est une obizuth. Peut-être même une primale, si ça se trouve.

Il a relevé le nez de sa tasse pour me regarder, l'air surpris.

- C'est quasiment elle qui nous l'a appris.

Alors je lui ai parlé de notre petite visite au salon de coiffure. Au fur et à mesure que je racontais, le visage de Terrence se décomposait, un peu comme s'il prenait conscience d'un détail important.

- Toi aussi, tu penses qu'il s'agit d'une primale ?

- Hum..., a-t-il distraitement répondu.

- Tu ne trouves pas tout ça étrange ? Cette histoire est beaucoup trop simple.

Elle s'est jetée dans la gueule du loup après avoir pris soin de cacher son identité pendant des siècles.

- Stan affirme que c'était intentionnel et qu'elle voulait qu'il le sache. Mais pourquoi lui, spécifiquement ?

Terrence ne m'écoutait pas, il avait l'esprit ailleurs.

- Terrence ?

Il m'a regardée.

- Stanislas a perdu un ami dans une sombre affaire.

Une obizuth était impliquée et c'était il y a vingt-cinq ans.

- Oh, Mehriel... Mais c'est bien sûr !

C'était tellement sorti du cœur que ç'aurait dû le faire rire, mais il m'a plutôt considérée en plissant le front, tout surpris que je connaisse l'histoire.

- Et voilà ! me suis-je exclamée en levant les paumes au ciel. Je



comprends mieux la satisfaction de Stan en quittant le salon. Mais je ne saisis toujours pas pourquoi elle a choisi de le mettre sur la piste.

Il a secoué la tête. Il n'en savait rien.

- Au moins, ça fait une obizuth que tu n'auras pas à passer toi-même à la moulinette, ai-je déterminé avec un mouvement d'épaules.

Il a levé un sourcil d'étonnement avant d'émettre un petit rire du nez.

- Quel pragmatisme !

- Je me demande bien ce qui a poussé Mehiel à tuer cet ange.

- Ce ne serait pas la première fois qu'un entre-deux décide de faire ce choix, a-t-il éludé.

J'ai secoué le menton de droite à gauche.

- Mais non. Stanislas et Mario sont convaincus que l'obizuth lui a tendu un piège. Tu as bien dû entendre parler de ça, toi aussi.

Il a hoché la tête sombrement.

Mais pourquoi ? Et comment ? Ce n'est pas que c'était fondamentalement important, pour moi, de le savoir, mais je pensais que ça nous aiderait tout de même à y voir plus clair. Puis m'est revenue en mémoire la manière dont Jen s'est dénoncée.

- Les cheveux !

- Quoi, les cheveux ?

- Pendant que Jen coiffait Stan, elle lui a dit qu'elle n'avait pas vu de tels cheveux depuis vingt-cinq ans.

- Et ?

- Dans le bureau de Stan, il y a un cadre contenant une tresse qui appartenait à Mehiel.

Je sais que Dieu la lui a fait remettre quand il est devenu un démon.

- Donc ?

- Donc, quand j'ai demandé à Stan pourquoi il l'avait, il m'a répondu

que c'était parce que Mehiel était tombé amoureux. Or, les cheveux lui ont été transmis tout de suite après le drame, avec un morceau de parchemin sur lequel était écrit « obizuth ».

Terrence a secoué la tête.

- Mais si, écoute ! Et si Mehliel était tombé amoureux de Jen ? Ok, ça n'explique toujours pas les motivations qui ont poussé ma coiffeuse à lui tendre un piège, mais c'est possible, non ?

Comme il ne répondait rien, j'ai continué à exposer ma petite théorie.

- Elle aurait pu l'envoûter, l'ensorceler, pour qu'il soit attaché à elle et qu'il tue l'ange par amour.

- Impossible, Feli. Les sortilèges ne fonctionnent pas sur les gens comme nous.

J'ai réfléchi encore un peu.

- Dans ce cas, l'aurait-elle fait chanter en menaçant de tuer celle qu'il aimait ?

Les entre-deux peuvent au moins tomber amoureux, non ? ai-je un tantinet ironisé, Alors, tu en penses quoi ?

Son regard s'est assombri en un rien de temps. Il m'a observée avec une telle intensité, une telle chaleur, que j'ai bien cru que j'allais m'embraser et faire flamber toute la cuisine.

- Tu y es presque...

J'ai froncé les sourcils.

- Terrence ?

- Quel âge as-tu Feli ?

Comme il le savait déjà, je me suis demandé pourquoi il me posait la question.

- Bientôt vingt-quatre ans, pourquoi ?

- Mehiel est tombé ici, en Angleterre, dans le comté du Somerset, il y a vingt-cinq ans.

Il a ensuite fait une très courte pause avant de reprendre.

- Pour une femme.

J'ai eu l'impression d'avoir du sable dans l'oeil.

Bath se trouve dans le Somerset et ma mère avait justement attrapé la maladie des neuf mois il y a vingt-cinq ans, ce qui, en toute logique, faisait de Mehiel mon père. Waouh... Je ne peux pas vous affirmer que cette révélation ait été un choc cataclysmique pour moi - j'avais eu trop de surprises du même genre ces derniers temps -, mais quand même, ce type de nouvelle a le chic pour faire tourner votre lait en eau de javel.

- Vous le savez tous depuis longtemps ?

Car je me doutais bien que Terrence n'était pas le seul à avoir fait cette génialissime petite déduction.

- Depuis qu'on a la preuve que ton père était un entre-deux. Ça ne pouvait être que lui.

- Stanislas le sait, lui aussi ?

Un éclair est passé dans ses yeux.

- Évidemment.

Pas si évident que ça, non. Aucune de ses réactions ne m'aurait permis de cerner quoi que ce soit. Il l'avait joué fine. À la fois, comme dit le proverbe, ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces, c'est lui qui vous les enseigne. Stan avait eu des millénaires pour perfectionner sa méthode de bluff, tromper son monde et réussir à faire passer du pipi de chat pour un verre de jus de pommes. Je n'y avais vu que du feu. Mais je m'occuperais de fouiller dans ma mémoire pour trouver les indices qui m'étaient passés sous le nez, plus tard. Je n'arrivais plus à réfléchir. Il y avait tant de questions qui me venaient à l'esprit, que mon cerveau commençait à se sentir à l'étroit.

- Ça va aller ? s'est assuré Terrence avec prudence.

- Je suppose que oui.

En fait, non.

J'ai regardé ma tasse de thé avec dégoût, les nausées revenaient. J'avais besoin de me retrouver seule.

- Je te prie de m'excuser, Terrence, je n'ai pas vraiment faim. Je vais me retirer dans ma chambre un moment.

Il n'a rien ajouté. Il s'est contenté de me sourire faiblement. Il avait de la compassion et ça ne m'a pas fait plus plaisir que ça. Je ne voulais pas qu'on me voie comme quelqu'un à qui il arrive toutes les tuiles du monde. Je ne voulais plus faire une seule découverte de ce genre.

Cette fois, j'en étais sûre, je voulais me cacher dans mon lit et ne plus jamais en sortir. Et c'est comme ça que je suis revenue à la case départ.

Stanislas est arrivé chez moi en fin de journée alors que je ne l'attendais pas.

C'est Terrence qui est venu me réveiller pour m'en informer - passer mon après-midi à dormir m'avait semblé être la meilleure chose à faire. Il n'était pas nécessaire de lui demander ce qu'il faisait là, c'était Terrence lui-même qui avait dû prendre l'initiative de lui dire de venir.

Je me suis levée, vaseuse et assommée par un mal de crâne comme un lendemain de fête, encore en pyjama et toujours pas lavée. Je lui ai suggéré de faire patienter Stan quelques minutes et je suis allée me glisser sous une bonne douche.

J'ai opté pour une tenue confortable - un jean, un pull fin bleu marine et une paire de ballerines de même couleur. J'ai laissé libres mes cheveux mouillés et je suis descendue rejoindre le meilleur ami de mon... père.

À ma grande surprise, j'ai constaté que Terrence n'était pas dans les parages, qu'il s'était éclipsé pour mieux nous permettre de parler. Quand on sait qu'il détestait que je sois seule avec Stan ne serait-ce que quelques minutes, on pouvait considérer ça comme un net progrès.

Stanislas m'attendait debout devant l'une des fenêtres du salon. Il était de dos et regardait dans le jardin. J'ai remarqué qu'il avait noué ses cheveux exactement comme ceux de Mehiel dans le cadre. Ça m'a fait quelque chose.

- Je ne voulais pas que tu l'apprennes, a-t-il murmuré.

- Pour quelle raison ? Tu aurais dû me le dire.

- Tu as affirmé toi-même que savoir que ton père était un entre-deux n'allait pas changer la face du monde. Est-ce différent, maintenant que tu connais son nom ?

- Je ne sais pas, ai-je répondu sincèrement.

Ces dernières semaines, j'avais appris tellement de choses d'un coup, que je n'avais pas eu l'occasion de tout digérer correctement. J'avais suivi le mouvement, sans me poser plus de questions. Maintenant, il était temps que je m'arrête pour réfléchir. Pour chercher des explications.

- Accompagne-moi dehors, m'a-t-il proposé.

J'ai accepté parce qu'il me semblait que rester enfermée dans cette pièce avec lui à parler de mon père allait me faire mourir d'asphyxie.

Nous sommes sortis et nous avons commencé à marcher silencieusement sur le chemin qui longeait le pré de M. Graham. Quand nous sommes arrivés au bord de la route qui mène à Bath, Stan a offert que nous continuions jusqu'au bosquet, un peu plus loin, là où s'écoulait une petite rivière. Il nous a à peine fallu cinq minutes pour l'atteindre. Nous nous sommes assis sur des rochers et j'ai attendu.

- C'était un gars bien, a commencé Stan.

Je me suis nerveusement passé la main sur les yeux.

- C'est ce que tu veux faire, Stan ? Me rassurer ? Me dire à quel point c'était un ami remarquable, fidèle et droit ? Qu'il aurait adoré me connaître et à quel point il a aimé ma mère ? Que tu le regrettes et combien je ne dois pas être effrayée par ce qu'il était ? Toute ma vie on m'a appris à le détester, pourtant, je m'étais fait une idée de lui, à défaut d'avoir une image. Petite, en secret, je l'ai imaginé comme un héros et j'espérais qu'un jour, il viendrait me voir, qu'il démontrerait à tout le monde qu'ils s'étaient trompés. Et mon Dieu, j'ai vingt-quatre ans et avant ces événements, il m'arrivait encore d'y penser, les rares jours où je retirais la carapace autour de mon cœur, où je le mettais à nu. Parce que le reste du temps, je le voyais comme un salaud qui a laissé tomber ma mère, qui nous a abandonnées toutes les deux et qui n'a pas voulu de moi ! Je me suis cramponnée à cette idée pour éviter de souffrir en me convainquant qu'il ne me méritait pas. Et je me suis trompée ! Je me suis trompée...

Ma voix s'est étranglée. J'ai bien failli éclater en sanglots, mais j'ai réussi à me retenir en me mordant les lèvres.

- Ton père était un héros, a soufflé Stan avec tant de douceur dans les mots que c'en était insupportable.

- Mais c'était un entre-deux. C'est un démon ! Que suis-je supposée faire de ça ?

Que suis-je vraiment ? À moitié humaine, à moitié démon, à moitié ange ?

Quoi, Stanislas ? Qu'est-ce que je suis ?

J'ai vu que Stan déplaçait son bras pour l'enrouler autour de mes épaules en me serrant contre lui. Dieu ce que ça m'a paru étrange. J'ai presque eu la sensation d'être avec mon meilleur ami - alors que je n'en ai jamais eu, du reste.

- Tu es la recette idéale pour se rapprocher de la perfection, trésor. Se rapprocher, seulement, car la perfection ultime, c'est moi !

- Idiot ! ai-je fini par pouffer.

- *Parfaitement* idiot, je te prie.

J'ai attrapé un caillou par terre et je l'ai jeté dans la rivière.

- De quel chantage a-t-il été victime ?

Stan s'est détaché de moi pour m'imiter en lançant une pierre dans l'eau.

- Je n'ai jamais réussi à le savoir précisément. Mais il a été question de ta vie et de celle de ta mère.

Mon cœur s'est serré.

- Tu penses lui soutirer des informations ?

C'était un coup pour rien. Il me paraissait évident qu'il ne réglerait pas ses comptes avec Jen sans lui laisser le temps de lui expliquer le pourquoi du comment. Mais allait-il seulement réussir à la faire parler ?

- Je n'en suis plus à penser, petite chatte, m'a-t-il répondu avec un demi-sourire qui cachait plein de promesses morbides. Elle aura le choix entre cracher le morceau et mourir rapidement, ou se taire et passer l'arme à gauche dans de longues et atroces souffrances.

La coupable n'était sûrement pas une enfant de chœur, mais en comparaison, Stan était le diable personnifié. Je me suis surprise à espérer qu'elle parle sans résister.

- C'est pour quand ? ai-je simplement demandé.

- Bientôt.

Et il n'ajouterait rien de plus sur le sujet.

Stan se tenait de profil, j'en ai profité pour l'observer discrètement. Comment en étions-nous arrivés là, lui et moi ?

- Mon... père. (Ce mot est parfois plus difficile à prononcer que l'on croit) Mon père est-il responsable de notre rencontre ? Enfin, je veux dire... Il a souri.

- J'ai compris ce que tu voulais dire, Felicity. Ton père et moi étions unis par un lien comme il en existe peu entre les anges. Un lien si puissant, que rien n'aurait jamais pu séparer nos âmes. Il aurait donné sa vie pour moi et moi, je lui aurais offert la mienne sans l'ombre d'une hésitation. Quand il est mort sur cette terre et dans les cieux, mon âme s'est scindée en deux. Le vide, le néant, c'est tout ce qu'il restait de l'autre moitié. Tu portes en toi une bribe infime de ce qu'il avait entre Mehiel et moi. Petite, regarde-moi...

C'est ce que j'ai fait.

- Je t'ai marquée parce que je n'ai tout simplement pas pu m'en empêcher.

- Et c'est là que tout a commencé, ai-je murmuré en souriant malgré moi. Les gènes que nous avons en commun ma tante et moi, ma moitié d'entre-deux...

Tout a contribué à attirer les vampires nouveau-nés.

Il a eu un rire léger.

- Voyons, ne sois pas si réductrice, petite chatte ! Tu nous attires tous. Anges, démons, vampires... Tu n'as que l'embarras du choix !

- Plus d'embarras que de choix !

Ses yeux brillaient d'une belle lueur.

- Tu lui ressembles tellement. Comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte plus tôt ?

- Tu veux dire physiquement ? Comment était-il ?

- Il était beau. Mais pas aussi beau que moi ! a-t-il plaisanté. Tu ne lui ressembles pas du tout physiquement, mais tu as quand même quelque chose.

Je ne savais pas trop comment le prendre. J'étais vilaine, mais mon cas n'était pas désespéré ? J'ai dû faire une drôle de tête, parce qu'il a souri d'un air furieusement malicieux.

- Si tu doutes de l'effet que tu peux faire, petite chatte, regarde plutôt comme tu me rends joyeux.

Mes yeux ont suivi le mouvement de sa tête. Il s'était baissé pour regarder son entrejambe en riant.

Je me suis forcée à garder mon calme.

- Que va-t-il se passer, maintenant que tu sais ?

- Tu veux savoir si notre petit marché court toujours ? Et comment ! Ne crois pas que je vais essuyer l'ardoise aussi facilement !

Ça m'a fait sourire. Sourire vraiment.

- Allez, rentrons, a-t-il décidé. Ton ange va croire que j'ai fini par t'honorer dans les buissons.

- M'honorer ?

J'en ai eu un hoquet qui ne semblait pas vouloir s'arrêter. Sa plaisanterie ne méritait tout de même pas que je meure étouffée ! Au début, Stan riait de ma réaction. Ensuite, son rire s'est effacé pour faire place à l'effroi. J'étais bel et bien en train de m'étouffer.

2e'étouffais avec mon propre sang.

J'ai eu un mal fou à comprendre ce qui était en train de se passer. J'avais la sensation d'être dans un grand huit, qu'on me trimbalait d'un lieu à l'autre et c'était très désagréable. Je crois bien que Stan glissait avec moi dans ses bras, sans trouver l'endroit où il voulait vraiment s'arrêter.



- Nom d'un chien, Mario, où es-tu ?

- Laisse tomber le curé et fouille dans le bureau !

C'était la voix de Terrence. J'ai senti que Stan me déposait finalement sur une banquette, un lit, ou un divan. Impossible d'avoir seulement la force d'ouvrir les yeux pour vérifier. La seconde d'après, je les entendais mettre tout en vrac avec énergie.

- Je l'ai !

L'un des deux pianotait sur un téléphone portable.

- Ton adresse ! a ordonné Stan. Elle vomit du sang !

Ce n'était plus vraiment le cas, mais il y avait quand même urgence. Les pics de douleurs qui allaient et venaient, et me mettaient l'estomac en bouillie, ne m'ont laissé aucun doute quant à leur origine : Sally.

Et le petit tour de manège a recommencé. Pas très long, heureusement, j'ai compris que nous avions posé les pieds chez Tracy.

Les anges et les démons étaient capables de trouver n'importe qui sans adresse, mais pas les obizuths qui avaient été dotées du don de camouflage.

Personne n'était en mesure de les reconnaître, donc de les rejoindre instinctivement si elles n'en émettaient pas le souhait.

J'étais heureuse que Tracy ait été employée à *La fièvre du samedi soir*, sans quoi, Stan n'aurait jamais obtenu ses coordonnées afin qu'elle m'aide.

- Doucement..., couchez-la ici.

Un autre haut-le-cœur est venu me secouer le thorax par à-coups. Je n'ai finalement pas vomi, mais j'ai hurlé de douleur. C'était comme si une main invisible s'était glissée dans mon ventre pour me brûler les entrailles.

- Merde, c'est très violent, cette fois...

J'ai réussi à ouvrir les yeux sur Tracy, et pendant que je le pouvais encore, je lui ai montré du doigt l'endroit exact où j'avais mal.

- Je vais tâcher de te soulager. Essaie de rester calme.

Facile à dire ! J'avais la respiration aussi heurtée que si on me donnait des coups de poing dans l'abdomen. Tracy m'a calé un coussin sous la nuque et, les paupières fermées, j'ai essayé de me concentrer.

- Que vas-tu lui faire ? a demandé Stan avec brusquerie.

Il ne lui faisait toujours pas confiance, pourtant, c'est à elle qu'il était venu réclamer de l'aide. Remarquez, c'était peut-être la seule sorcière efficace qu'il avait sous la main.

- Qu'est-ce que tu fais ? a-t-il répété d'un ton beaucoup plus colérique.

- Une incision. Je dois prendre un peu de son sang pour préparer la potion qu'elle boira.

J'ai rouvert les yeux d'un coup. Elle tenait une minuscule fiole et un scalpel dans les mains. J'ai préféré ne pas trop me poser de questions quant à la raison pour laquelle elle en possédait un, mais je me suis vaguement dit que j'espérais qu'il soit stérilisé. Savait-on jamais où ce machin-là avait traîné.

- Ça va marcher ? s'est assuré Terrence.

Je sentais à sa voix combien il était anxieux, mais il pouvait rhabiller son inquiétude, sur un ring, la mienne l'aurait mise K.O. en moins de deux.

- Je vais tout faire pour.

*Allez, Feli, qu'importe la méthode, seul le résultat compte !*

Je me suis laissé convaincre par cette bonne vieille maxime et j'ai fermé les poings.

- Ne bouge pas.

Ce que j'ai eu bien du mal à faire. Les spasmes abdominaux étaient toujours aussi agressifs. Je n'avais qu'une envie, me plier en deux et hurler.

Tracy s'est doucement emparé de mon poignet droit dans l'intention de m'ouvrir les veines. C'était le moyen le plus sûr pour faire couler mon sang proprement vous allez me dire, il n'empêche que j'ai serré les fesses comme jamais. Je sentais la transpiration sur mon front glisser lentement le long de mes tempes et mon nez. Par automatisme, je suis allée la ramasser du bout de la langue quand elle a atteint le

coin de mes lèvres. Le goût salé m'a tellement écoeurée que j'ai dû me retenir pour ne pas cracher au visage de Tracy et la faire dérapier.

Elle a coupé.

La douleur a été bien trop furtive pour que je m'en souvienne. Ma guérisseuse a introduit mon sang dans la fiole avant que Terrence ne vienne refermer la plaie.

On a vu disparaître Tracy dans une pièce, pour revenir très rapidement avec ladite préparation. Je l'ai bue sans rechigner, mais c'était très mauvais - j'aurais même juré qu'il ne s'agissait que d'hémoglobine pure. Elle a apposé ses mains sur mon ventre en proférant des incantations dans sa langue inconnue et, Dieu soit loué, je me suis sentie tellement mieux que j'ai esquissé un sourire.

- Là, a-t-elle murmuré en épongeant mon front avec un linge. Repose-toi, maintenant.

Elle n'a pas eu besoin de me le répéter. J'étais épuisée, à bout de forces. Je me suis endormie si vite, que je n'ai même pas eu le temps de la remercier.

Un vent de panique manifeste régnait lorsque je me suis réveillée pour la troisième fois de la journée. Le lecteur DVD affichait dix-neuf heures trente, j'étais toujours chez Tracy.

Terrence et Stanislas bougeaient en tous sens et brassaient l'air en faisant de grands gestes.

D'après ce que je comprenais, Mario n'avait pas encore montré le bout de son nez et ce n'était pas normal - il répondait toujours aux appels de Stan, toujours.

Apparemment, Jeliel n'avait pas non plus de nouvelles et ça, c'était carrément plus inquiétant. Un ange ne vit pas aux crochets de son archange, mais il reste perpétuellement en contact spirituel et psychique avec lui. Là, zéro réception.

Nada. La ligne était coupée.

- Il se passe quelque chose, a grogné Stanislas qui ne pouvait cacher sa contrariété. Il faut que je vérifie.

- Attends, lui a suggéré Terrence. Tu ne sais même pas où aller. Laisse-moi me renseigner.

La situation devait vraiment être grave, parce que Stan n'a pas jugé bon de le contredire.

J'ai vu que mon ange s'approchait de la fenêtre. À en croire son attitude corporelle - il s'était rendu parfaitement immobile - et la concentration intégrale dans laquelle il était plongé, il s'apprêtait à parler au big boss. Pas besoin de vous expliquer que je n'avais pas du tout envie de me retrouver mêlée à ça. Je me suis heureusement souvenue qu'il suffisait que je ne le regarde pas pour ne rien percevoir de la conversation. Quant à Stanislas, il a tout bonnement quitté la pièce.

Je me suis redressée avec peine pour m'appuyer contre le dossier du divan et m'asseoir correctement.

- Ça va ? s'est assuré Tracy en me faisant passer un verre d'eau.

Je l'ai bu d'une traite, j'étais assoiffée.

- Je crois. Qu'y a-t-il ?

- Stan et Terrence ont ressenti une énergie démoniaque importante alors que Mario ne donne pas de signe de vie. Il a peut-être des ennuis.

*À moins que les démons me cherchent*

C'était le pompon !

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser que tout pouvait avoir un rapport avec mon géniteur.

Ils avaient le père et ils voulaient peut-être aussi la fille. Pour quelle raison, je n'étais pas en mesure de le savoir et encore moins de l'imaginer, mais je le sentais comme ça.

- *La fièvre !* a glapi Terrence en sortant de sa léthargie, et si fort, que j'ai sursauté violemment.

Stan a pénétré dans le salon comme une flèche tandis que Tracy, horrifiée, se couvrait la bouche d'une main.

- À cette heure-ci, les habitués commencent à arriver, s'est-elle écriée. Vous ne pouvez pas laisser faire ça !

Stan et Terrence ont échangé un regard. Ils étaient d'accord, ils allaient y aller.

- Je m'occupe d'elle, leur a promis Tracy sans qu'ils aient besoin de dire un mot. On ne bouge pas d'ici.

J'étais sur le point d'ouvrir la bouche pour leur faire remarquer que vu mon état, ils pouvaient partir tranquilles. J'étais absolument certaine de ne pas avoir bougé de cinq centimètres à leur retour. Mais pouf ! Ils avaient déjà disparu.

Tracy est aussitôt venue s'asseoir à côté de moi.

- C'est arrivé souvent ?

- Une descente de démons à *La Fièvre* ? Jamais, m'a-t-elle répondu. Ils évitent l'endroit, en général. Stan et Mario n'aiment pas les ennuis et avec les démons, il y en a toujours.

- Ils sont combien ?

- Aucune idée.

Ça me turlupinait drôlement. Que leur prenaient-ils, tout à coup ? Pourquoi maintenant, pourquoi *La Fièvre* alors qu'ils n'y avaient jamais posé les sabots ?

Ils ne pensaient tout de même pas me trouver là-bas ? Mon esprit s'est mis à divaguer furieusement, au point que je me suis imaginé qu'ils en avaient après la queue de cheval de mon père. J'ai pensé que c'était parfaitement ridicule, j'en ai fait part à Tracy.

- Peut-être qu'Azazel n'a pas apprécié de se prendre une dérouillée par Stan ?

a-t-elle suggéré sans certitude.

Non. Il y avait quelque chose qui n'allait pas.

Je me souvenais très bien de ce que m'avait dit Terrence au sujet d'Ulrich.

C'était le soir où il avait kidnappé Daphnée chez nous, alors que Terrence et moi étions dans le jardin. Il avait dit qu'un démon savait se rendre imperceptible s'il le voulait et qu'un ange ne pouvait pas le repérer comme ça. Pour autant, Stan et Terrence avaient bel et bien senti la présence des démons, et avant même que Dieu ne glisse une info précise à Terrence. Pourquoi ne pas se camoufler et agir en douce ? La surprise n'en serait que plus éclatante. Et puis, oh ! Minute-Le

souffle court, j'ai dévisagé Tracy.

- Comment sais-tu qu'il s'agissait d'Azazel ?

Pas besoin de vous rappeler que Stan avait expressément demandé à ce que personne n'en parle. Tracy n'aurait jamais dû être au courant de ce détail. De l'altercation tout court ! Sauf si Azazel lui-même l'avait informée de notre petite altercation. Une remontée acide a envahi ma bouche.

J'ai jeté un œil autour de moi, prise par un malaise grandissant. Mon cœur battait à une allure de dingue.

Tracy a levé la tête afin de m'observer avec un regard que je ne lui connaissais pas, un regard froid, hostile et calculateur.

- Il fallait bien qu'ils puissent te récupérer sans encombre.

Puis elle a souri.

Mon sang n'a fait qu'un tour. C'était un piège !

Mille questions se sont alors bousculées au portillon, mais je n'en ai retenu qu'une seule. Qu'avais-je bien pu lui faire pour qu'elle décide d'être complice de mon enlèvement ?

Seigneur, je *n'* avais rien vu venir, je ne m'étais pas méfiée d'elle une seconde !

- Toi ? Mais.

Elle a eu un éclat de rire diabolique.

- C'était facile. Tellement facile de tous vous emmener là où je voulais.

Je n'ai pas su quoi répondre à ça.

J'aurais pu me flageller d'avoir été aussi stupide, sans compter que j'avais d'excellentes raisons d'être en colère. J'aurais bien aimé qu'on m'explique pourquoi les quatre anges expérimentés qui me tournaient autour n'avaient jamais émis le moindre doute quant à la bonne foi de Tracy ? Après tout, c'était leur job de fouiner. Le mien, c'était d'être humaine, naïve et imparfaite ! Et dire que je ne connaissais même pas le motif de sa trahison. C'était comme si, dès le départ, le piège était destiné à se refermer sur moi. Et Greg, là-dedans ? Si par malheur je venais à apprendre qu'il était de mèche depuis le début, je le tuerais

de mes propres mains !

Tracy m'a regardée avec un petit air moqueur que je n'ai pas supporté.

- Salope ! ai-je juré de toutes mes forces. On te faisait confiance !

Tous non... D'ailleurs, je saluais le discernement de Stan. Ce dernier m'avait paru extrêmement obtus à son sujet, finalement, il avait eu tellement raison.

En représailles, je me suis pris une gifle qui a failli me laisser sur le carreau, mais j'étais bien trop furieuse pour me rappeler que j'étais encore trop faible pour répliquer. Comme elle était toujours assise à côté de moi, j'ai sauté à cheval sur ses genoux pour lui empoigner les cheveux et lui secouer la tête dans tous les sens. Je n'ai pas vu son poing droit jaillir entre nous. Il s'est écrasé sur ma mâchoire, me projetant en arrière. Je suis allée m'effondrer sur le sol, évitant de justesse le coin de la table basse. Tracy s'est jetée sur moi pour me maintenir les bras le long du corps. C'était peut-être un poids plume, mais elle m'avait totalement immobilisée.

- Ne m'oblige pas à te calmer par la douleur, gamine, m'a-t-elle avertie.

- Gamine ? *Je* suis plus vieille que toi !

Ce n'était pas le moment de chipoter sur quelques années d'écart, mais c'est tout ce que j'avais trouvé à répliquer. Tracy avait à peine vingt-deux ans.

- Parce que tu as vraiment cru que j'étais une toute jeune obizuth ? Comme tu es naïve, Felicity. Tellement naïve que ce n'en est même pas drôle ! Je suis une primale !

Une source de chaleur inattendue est subitement venue se répandre dans la pièce, m'empêchant de répliquer quoi que ce soit. Comme Tracy était toujours couchée sur moi, c'est vite devenu insupportable. J'ai bien essayé de me tortiller pour qu'elle me lâche, il n'y a rien eu à faire.

- Voilà un accueil pour le moins intéressant, a sifflé un timbre sépulcral.

L'humaine est-elle prête ?

J'ai cru défaillir quand j'ai vu que Satan en personne avait fait son

apparition.

Azazel avait dû se prendre une sacrée tôle pour que le chef décide de faire le sale boulot lui-même. Pour l'occasion, le grand pontife du mal avait revêtu un pagne sommaire. C'était déjà ça.

- Oui, maître, a répondu Tracy avec véhémence en s'agenouillant devant lui.

Maître ? Que lui avait-il promis pour qu'elle me fasse un coup pareil ? S'il s'imaginait que j'allais me prosterner devant lui de mon propre chef, il pouvait toujours courir !

- Lève-toi.

J'ai plissé les yeux d'hésitation. Puis quand j'ai vu les siens s'enflammer, j'ai obéi, la tête haute. Je pensais bien que Satan était le genre de type qui n'aimait pas qu'on le contrarie.

- Je tiens quand même à vous dire que Je ne vous suivrai pas de mon plein gré !

Il a souri. Dieu qu'il était beau ! Sans un cheveu sur le caillou et avec deux petites cornes sur le sommet du crâna, c'était malgré tout le mec le plus sexy que je n'avais jamais vu. Même Stan ne possédait pas la moitié de son énergie sexuelle.

- Approche, m'a-t-il ordonné d'une voix si onctueuse que j'en ai perdu tous mes moyens.

Son bras s'est tendu vers moi, je n'avais plus qu'à mettre ma main dans la sienne et... Waouh ! Par tous les saints ! C'est ce que j'ai fait. Ses yeux d'or auraient persuadé un esquimau d'acheter des bacs à glaçons.

- Brave petite.

Je ne me suis pas sentie brave du tout, mais petite, oui. Très, très petite. Aïe, aïe, aïe...

j'étais mal.

L'instant d'après, on s'était volatilisé.

2 voilà. Cette fois, j'étais cuite.

Satan m'a servi de taxi.



Il m'a déposée et il est reparti.

J'ai bien dû passer une minute la bouche ouverte à tenter de comprendre.

Toutefois, je peux vous garantir que même si ce petit déplacement n'aurait rien de bon, mon soulagement n'a pas été des moindres.

Je me suis gratté la tête et j'ai regardé autour de moi.

J'étais dans une chambre à coucher de toute beauté -quoiqu'un peu trop rose à mon goût - et tellement spacieuse qu'il en aurait tenu deux comme la mienne.

Par réflexe, j'ai jeté un œil à travers la fenêtre. Le jardin était immense et entretenu avec soin, mais surtout, il ne me disait rien du tout.

J'étais en train d'essayer d'analyser la situation lorsque la porte s'est ouverte pour laisser place à Sally. Là, c'était à ne plus rien y comprendre !

Satan travaillait pour ma coiffeuse ? J'aurais pourtant juré, après la petite démonstration de Tracy ce soir, que c'était tout l'inverse.

- Je vais éviter de vous demander si vous avez fait bon voyage, mademoiselle Atcock.

Car je sais, par habitude, qu'il aura été bien trop rapide pour vous en faire une idée. Je suis absolument ravie que vous n'ayez montré aucune résistance, vous savez. Le grand maître aime les gens calmes et obéissants.

- Avais-je bien le choix ? ai-je sèchement rétorqué. Satan est votre maître ?

Depuis quand ? Je viens plutôt d'avoir l'impression que c'est lui, le larbin !

La mâchoire de Sally a tressauté, mais elle a parfaitement gardé son calme.

- Il est l'époux de notre bienfaitrice, Lilith. Nous les honorons autant l'un que l'autre.

Satan nous rend quelques menus services en échange de deux ou trois bricoles.

- Que votre histoire est passionnante, Sally. Qu'attendez-vous de moi ?  
Et où suis-je ?

- Vous êtes chez moi.

Elle a plongé la main dans une des profondes poches de sa veste pour en sortir un téléphone. J'ai été prise d'un fou rire nerveux.

- Vous voulez que je passe un coup de fil afin d'avertir tout le monde que je suis chez vous et qu'il ne faut surtout pas qu'on s'inquiète ?

Sally a souri.

- Vous avez toujours eu beaucoup d'humour, mademoiselle Atcock, et un sens de la répartie que j'ai souvent admiré.

Elle a doucement pianoté sur les touches avant de me tendre le combiné.

- Appuyez sur « ok » et dites-lui de venir.

J'ai levé les deux sourcils de stupéfaction.

- Greg ? Vous avez demandé à Satan de m'amener ici pour que je téléphone à Greg moi-même ? Vous êtes complètement cinglée, Sally !

Ses yeux m'ont lancé des éclairs.

- Ne discutez pas. Faites-le !

J'ai secoué la tête.

- Je n'en ai pas l'intention. De plus, il n'est pas suffisamment idiot pour se jeter dans la gueule du loup.

Comme j'y mettais de la mauvaise volonté, Sally a commencé à se fâcher. Elle a puisé dans sa seconde poche et m'a montré une minuscule poupée constituée de cire et de paille.

- Pas très ressemblant, ai-je lâché tout à trac.

- Mais particulièrement efficace.

Comme pour mieux me prouver ce qu'elle avançait -et comme si je ne le savais pas déjà - elle a planté une aiguille à l'intérieur et l'a fait tourner lentement. Je me suis aussitôt pliée en deux, me tenant l'abdomen des deux mains. Je ne voulais pas lui faire le plaisir de

geindre, je me suis retenue d'émettre le moindre son.

Mais nom d'un chien ! Pourquoi choisissait-elle systématiquement le ventre ? Un pied pour changer ? Une main ? Une oreille ? Quel manque d'originalité !

- Le ventre est le point central de la femme, m'a-t-elle expliqué comme si elle avait lu dans mes pensées. C'est là qu'elle prend naissance et c'est de là qu'elle sort avant de donner la vie à son tour.

*Non ? Sans blague ?* Elle détenait le scoop du siècle !

Et pendant son très inintéressant cours de biologie, je souffrais le martyr au point que j'étais tombée à genoux sur le sol.

- Faire mourir quelqu'un par le ventre est une méthode horriblement longue et répétitive, m'a-t-elle informée en tournant davantage sur l'aiguille. Combien de fois vous ai-je déjà touchée, mademoiselle Atcock ?

- Allez vous faire foutre ! ai-je réussi à cracher.

- Allons, allons, faites un effort. Combien ?

Combien, combien ! Je n'étais pas vraiment en état de réfléchir, là !

- Trois... trois fois, ai-je finalement répondu.

En levant les yeux sur elle, j'ai vu qu'elle claquait la langue en secouant la tête.

- Eh non. Seulement deux. Tracy s'est entièrement occupée de la dernière. Un mimétisme à s'y méprendre, vous ne trouvez pas ? C'était violent, j'espère ?

J'ai réprimé un gémissement de douleur, pendant que Sally laissait filer un petit rire vicieux.

- Donc, deux fois. Ce qui veut dire que... ça ne fait que commencer. Prête ? Je suis en pleine forme. Allons-y.

L'aiguille s'est un peu plus enfoncée, ce coup-ci, j'ai hurlé.

- Un simple coup de fil et vous serez libérée.

- Non ! Vous voulez le tuer, le vider !

- Toujours à dramatiser pour des bricoles ! Ce que la race humaine est ennuyeuse.

- Mais vous l'êtes aussi.

- Humaine ? Non, mademoiselle Atcock, vous faites erreur. Il y a bien longtemps que j'ai perdu toute trace d'humanité. Maintenant, soyez raisonnable. Dites-lui de venir et soyez convaincante.

Elle m'a tendu le téléphone et un morceau de papier sur lequel était annotée son adresse.

- Non. Vous n'avez qu'à faire le sale boulot vous-même. Ce n'est peut-être pas ce qui vous a frappé le plus, chez moi, mais sachez que je suis têtue.

Particulièrement quand la vie d'un de mes amis est enjeu.

- J'en prends note. Maintenant, assez plaisanté !

Subitement, c'était comme si mon cœur se contractait.

Chaque inspiration était douloureuse. J'étais assaillie de crampes qui m'empêchaient de prendre de l'air. J'ai eu tellement mal que je suis tombée en arrière, me cognant violemment la nuque sur le coin de lit.

Coup du lapin. J'ai perdu connaissance. Et c'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver.

Je ne sais pas exactement au bout de combien de temps j'ai repris mes esprits, mais j'avais les poignets attachés au radiateur par de ridicules menottes à fourrure rose. J'avais mal au crâne.

Un gémissement rauque a attiré mon attention, il provenait du lit. Greg était allongé, nu comme au premier jour, les membres écartés et attachés aux quatre coins du lit.

Il était supposé être en sécurité dans un lieu que seuls 278 les anges connaissaient, je me suis vraiment demandé de quelle manière Sally avait réussi la prouesse d'en découvrir l'endroit. Greg n'avait quand même pas été idiot au point de venir tout seul ?

- Greg ? Greg ? ai-je chuchoté. Est-ce que ça va ?

Il n'a pas bougé.

- Greg !

En réussissant à me redresser un peu, j'ai vu qu'il semblait complètement drogué. Les yeux mi-clos, il était en totale admiration devant les délicates volutes qui décoraient le plafond.

La porte s'est ouverte sur Sally et Jen. Il ne manquait plus que la troisième Gorgone et le trio infernal serait au complet. Parce qu'il va de soi que c'était de ça qu'il s'agissait, d'une petite association séculaire et efficace.

- Felicity, m'a morigénée Jen, il aurait été tellement plus confortable que vous soyez encore endormie. Seriez-vous, vous-même, un peu voyeuse ?

J'ai tourné la tête vers Greg en refusant d'admettre ce qu'elle venait d'insinuer.

Sally était dans une tenue qui ne cachait rien de son corps, ni de ses intentions.

Elle portait une courte nuisette en soie bleue transparente et un ensemble culotte/soutien-gorge en dentelle, éclatant de blancheur. Dommage qu'elle se soit parée de fausses griffes à chaque doigt, elle aurait presque réussi l'exploit d'être raffinée, sinon.

- Prépare-toi, lui a ordonné Jen.

Jen était la chef, le grand gourou. Ça ne m'a pas surprise plus que ça, finalement. Cette femme avait toujours été discrète, mais autoritaire, avec un charisme de dingue. Il n'était pas rare que Nathalie s'efface devant elle quand celle-ci montrait son désaccord.

Sally s'est approchée de Greg, une minuscule fiole à la main. Elle en a fait sauter le bouchon pour le poser délicatement sur la table.

C'en est suivi un rituel ancestral. Sally s'est enduit l'intérieur des poignets, le creux du cou, et l'arrière des oreilles avec ce qui me semblait être de l'huile parfumée. Ensuite, elle a fait passer la fiole sous le nez de Greg, celui-ci s'est immédiatement agité ou poussant un soupir béat. Son sexe, jusque-là flasque et endormi, s'est réveillé d'un coup.

J'aurais parié qu'un millier de femmes seraient disposées à tuer pour avoir sa recette aphrodisiaque.

Ma salive a fait un aller-retour dans ma gorge quand j'ai vu qu'elle se

mettait à califourchon sur lui. Greg était plus que prêt.

J'ai secoué les mains contre la tuyauterie, espérant que le bruit l'aide à se ressaisir. Que dalle, Sally avait repoussé sa petite culotte du bout des griffes et Greg était déjà en action. Jen est arrivé derrière eux pour doucement caresser le dos de Sally. La pauvre avait besoin d'encouragement, vous comprenez.

Écœurée, j'ai détourné les yeux en agitant encore plus fort les poignets.

- Ça suffit ! a grondé Jen en venant vers moi.

Les mains bien à plat devant mon visage, elle a parlé dans une langue sifflante qui ne voulait strictement rien dire pour moi. Ma tête s'est mise à tourner et finalement, je me suis retrouvée, le dos plaqué contre le mur, sans pouvoir faire le moindre geste. Dans mon champ de vision, le bassin de Sally allait et venait sur Greg. J'avoue qu'elle m'en a bouché un coin.

Elle s'y était prise comme une chef, il était déjà en train d'agiter les jambes sous le coup de la jouissance. Sally rejetait la tête en arrière en bougeant toujours aussi énergiquement, pendant que Greg grognait comme une bête sauvage.

Enfin, elle a feulé de plaisir. Puis, sans prévenir, elle a levé le bras droit pour lui labourer le torse. Preuve que Sally savait faire montre d'originalité. Remarquez, avec les mains attachées, Greg aurait quand même eu du mal à se redresser pour lui offrir son dos. D'ailleurs, embué par les joies de l'orgasme, il n'a pas réagi.

- Encore ! a sommé Jen avant que Sally se redresse. Tu n'as plus beaucoup de temps !

Ah non, ça allait bien comme ça ! L'odeur de sexe qui régnait me donnait des haut-le-cœur.

Un petit coup de fiole sous le nez et hop ! Greg était de nouveau opérationnel.

Ça s'est passé encore trois fois, j'ai cru que ça n'en finirait jamais. Là où j'ai vraiment commencé à paniquer, c'est quand Greg est devenu tout gris. Il prenait toujours autant son pied, ça ne faisait aucun doute, mais c'était comme si sa peau se desséchait doucement. La révolte qui a sévi en moi était tellement puissante que j'ai réussi à sortir de l'immobilité dans laquelle Jen m'avait coincée.

- Laissez-le ! ai-je hurlé de toutes mes forces, en cognant de plus belle les menottes contre le radiateur.

Ce qui a eu le mérite de déstabiliser Sally qui s'est arrêté de bouger pendant quelques secondes.

- Continue ! a rugi Jen comme en transe, ignorant même que j'étais en train de faire un boucan de tous les diables.

Sally s'est remise à se balancer, avec plus d'énergie encore. Elle était insatiable.

- Vite, plus vite ! hurlait Jen, hystérique.

Et Sally qui se transformait en machine !

Greg a poussé un souffle d'animal en détresse. Il n'en pouvait plus. J'aurais pu étouffer d'horreur.

Par pitié, il n'allait pas partir comme ça !

Dieu n'avait pourtant pas souvent exaucé mes prières. Or, ce soir-là, il m'a entendue. La porte de la chambre a volé en éclats. Stan est entré, décomposé par la colère. Mais au lieu de se jeter sur elle pour l'empêcher d'atteindre son but, il s'est approché de moi pour faire sauter mes menottes en un rien de temps.

Tout ce ramdam n'a pas perturbé Sally. Elle poursuivait sa petite affaire et bougeait furieusement le bassin.

Ni une ni deux, je me suis élancée sur elle pour la faire basculer. Nous sommes tombées toutes les deux par terre, emportant Jen avec nous. Stan n'avait plus qu'à se baisser pour faire son marché. Il a d'ailleurs empoigné une primale dans chaque main.

À peine consciente de ne plus être sur sa victime à le vider, Sally n'a eu aucune réaction, elle ressemblait à une poupée de chiffon. Quant à Jen, qui était sortie de sa transe, elle est restée d'un calme olympien. Et Greg, ma foi, la petite mort ne l'a pas vraiment tué. Il respirait encore.

- Tu es arrivé quelques secondes trop tôt, Sitaël, a commenté Jen, un sourire au coin des lèvres. Sally ne va pas survivre. Le dernier rituel doit toujours se terminer.

Toujours.

Ah ça, c'était plutôt pas de bol !

Au passage, entendre Jen appeler Stan par son prénom d'ange m'a fait écarquiller les yeux, mais peut-être pas plus qu'entendre qu'elle se fichait royalement du sort de Sally.

Stan a lâché Sally avec dégoût. Elle s'est effondrée sur le sol, à bout de force.

Puis il a refermé sa grande main autour du cou de Jen, sans vraiment serrer.

- L'immortalité est un don précieux, tu ne penses pas, Sitaël ? a-t-elle repris d'une voix lente. Tellement précieux, qu'on serait prêt à tout pour l'obtenir.

- Tuer pour vivre éternellement.

Stan et moi, on s'est retournés d'un coup sec.

Personne n'avait entendu Tracy entrer, probablement catapultée par un démon. Un rapide coup d'œil circulaire m'a d'ailleurs permis de voir qu'il ne s'était pas attardé dans le coin.

À propos de Tracy, je ne me suis pas dit un seul instant que sa présence ici était de la pure folie. Au contraire, j'étais convaincue qu'elle ne prenait pas le risque de se retrouver nez à nez avec Stan pour rien. Mais pourquoi, on ne tarderait sûrement pas à l'apprendre.

J'avais également remarqué que Stan n'avait pas l'air surpris outre mesure de la trahison de sa serveuse. Je crois que la vérité était qu'il ne s'en souciait absolument pas. Tout ce qui avait de l'importance pour lui, c'était de régler ses comptes avec Jen. Mais comme ça, en tant que spectatrice, je me suis dit qu'il confondait vitesse et précipitation. Je sentais que quelque chose allait de travers. J'attendais le fin mot de l'histoire avec appréhension.

- Tracy ! Tu tombes à point nommé, lui a-t-il annoncé avec un petit sourire démoniaque.

Regarde bien, parce qu'après, ce sera ton tour.

Il a serré si fort sur la gorge de Jen qu'on a entendu un craquement sinistre. Elle s'est effondrée sur le sol, inerte. Je peux vous dire que ça m'a remuée de voir Stan tuer quelqu'un aussi froidement. Enfin « tuer ». C'est ce que je pensais, parce que cinq secondes plus tard, Jen



ouvrait les yeux. Elle s'est redressée en riant à gorge déployée.

Je crois que Stan aurait préféré mourir plutôt que montrer qu'il était surpris. Il est resté de marbre alors que tous mes poils s'étaient hérissés.

- Est-ce que tu commences à comprendre, beau Sitael ? L'âme d'un entredeux en échange de l'immortalité, tel était le marché. Satan est généreux, il demande si peu de choses.

Mais ne sois pas triste. Ton cher Mehiel n'était rien.

Et pendant que Stan était encore en train de digérer cette odieuse révélation, Tracy s'était doucement glissée derrière moi. Si je ne l'ai pas vu arriver, j'ai parfaitement senti la seringue qu'elle venait de planter dans mon cou. J'ai hurlé.

Tracy s'est reculée avant même que Stan ne me rattrape pour m'éviter de tomber.

Le poison était particulièrement efficace. J'en percevais déjà les effets, même très faiblement. Mon cœur battait plus fort, plus vite. J'allais vite être à bout de souffle, fatiguée comme si j'avais couru un marathon.

Stan s'est tourné vers Tracy, prêt à la tuer. Car si Jen était immortelle, j'étais à peu près certaine que Tracy ne l'était pas encore. Je commençais tout juste à comprendre l'enjeu de toute cette mascarade.

- Si j'étais toi, je ne ferais pas ça, Sitael, l'a averti Jen d'une voix calme. Seule Tracy connaît l'antidote à ce poison. Son cœur va battre de plus en plus vite et pouf ! Arrêt cardiaque !

- Que veux-tu ? a-t-il grondé, fou de rage.

Tracy s'est sereinement assise sur le fauteuil situé dans un coin de la pièce en croisant les jambes, puis son visage s'est illuminé d'une âpre excitation.

- Ton âme.

Au même instant, de l'autre côté de la porte, Mario est apparu entouré de plusieurs démons pyromorphes.

Ma respiration s'est coupée quand j'ai cru qu'il s'agissait de l'ange à abattre, afin que Satan offre la vie éternelle à Tracy. Mais je n'étais pas

au bout de mes surprises. Mario a souri en nous regardant, puis il s'est adressé à Stan.

- Nous voilà au bout du chemin, mon frère. Le moment de choisir ta nouvelle 2<sup>e</sup> est arrivé.

Avoir la mâchoire plus bas que terre, voilà une expression que je n'avais jamais physiquement expérimentée jusqu'à ce jour. Mario s'est avancé vers nous d'un pas nonchalant et décontracté. Sur le moment, je me suis persuadée que je n'avais pas saisi ce qu'il venait de dire - après tout, j'étais bien mal en point.

Peut-être avait-il annoncé que tout était réglé ? Qu'il avait convaincu les pyromorphes d'emporter avec eux les trois sorcières, que tout était bien qui finissait bien et que Stan pouvait aller là où bon lui semblait ?

Non, non, non... Ce n'était pas du tout ce qu'il avait dit.

Je me suis arrêtée de réfléchir, indécise.

J'étais un appât, ça, je l'avais parfaitement intégré. Mais Mario ? En théorie, il était l'ange à sacrifier non ?

Non ?

Je ne savais plus quoi comprendre. Tout du moins, j'avais peur de saisir ce qui se déroulait sous mes yeux.

- Mario ?

La voix de Stan s'était élevée, aussi perplexe que l'étaient mes pensées.

- Ma nouvelle route ?

Mario s'est approché de moi pour me frôler la joue.

- Ta précieuse Feli va mourir et tu n'as qu'un seul moyen de la sauver.

Parfaitement synchro, Jeliel a fait son apparition dans son corps d'enfant, ficelée comme un saucisson et scrupuleusement surveillée par un démon bien plus impressionnant que les autres. On commençait sérieusement à être à l'étroit et ça commençait tout aussi sérieusement à sentir le roussi.

- Allez, mon vieux, ne fais pas cette tête et vois le bon côté des choses.

Ta vie d'entredeux a duré suffisamment longtemps pour t'être fait d'agréables souvenirs.

Tracy avait trahi Stan, la belle affaire, elle ne lui était rien, mais, Mario... Mario !

L'expression du visage de Stan à ce moment-ci était triste, tellement triste... Ça faisait peine à voir.

Malgré toutes les difficultés que j'avais à respirer, et malgré l'épuisement qui me gagnait, la révolte qui sévissait en moi m'a donné la force de repousser violemment la main de Mario qui s'attardait sur mes cheveux.

Lequel a souri en me toisant de haut.

- Quel chat sauvage ! Je me suis toujours demandé ce que tu lui trouvais. Ah, mais si, bien sûr... Mehiel, elle porte son sang. Ce brave Mehiel...

Mon cœur s'est comprimé davantage lorsque j'ai vu la douleur couler sur le visage de Stan comme de l'acide sur la peau, et le défigurer. Il était méconnaissable.

Aucun « pourquoi », n'est sorti de sa bouche, mais tout dans ses yeux criait l'incompréhension qui s'était emparée de lui.

Ça a fait rire Mario.

- Le revirement de situation t'échappe, on dirait, mon frère. Moi qui te pensais d'une intelligence digne de la mienne,

- Viens-en au fait, a grincé Stan qui se contenait pour ne pas exploser.

- Je vais faire simple. J'en ai assez d'être ton larbin.

- Tu ne l'as jamais été, Mahasiah.

Ce dernier a éclaté de rire.

- Rien que l'utilisation de ce prénom prouve le contraire ! Tu t'es toujours cru au-dessus de tout le monde. Et c'est de sa faute à *Lui* ! L'arrogance, l'orgueil, la colère, il te pardonnait tout. Tout ! Alors que nous, il nous punissait ! Il t'a tout donné ! Il veille même encore sur toi ! Ah, le beau, le magnifique Sitaël... Mais pourquoi t'aime-t-il à ce point ?

- Il t'aime aussi, Mahasiah, a murmuré Jehiel d'une voix brisée.

- La ferme !

Une gifle violente est venue s'écraser sur le visage poupin de l'archange. J'ai sursauté comme si je l'avais reçu moi-même.

Mes yeux ont croisé les siens, dont le regard débordait de détresse. Elle était maintenue par des liens qui semblaient lui brûler la peau et l'empêchaient de faire quoi que ce soit pour se libérer, se défendre ou même glisser.

Même si je ne devais pas me fier aux apparences et que Jeliel était un archange puissant, voir une enveloppe charnelle si frêle et délicate être malmenée de la sorte m'a scandalisée au plus haut point.

- Tu ne sais pas ce que tu racontes ! Quand, m'a-t-il demandé de revenir à lui ?

Quand ? Quand, a-t-il eu envie de me parler ou d'entendre seulement ma voix ?

Jamais !

Il s'est tourné vers Stan en renâclant de fureur.

- Mais il te parle à toi alors même que tu ne lui fais pas l'honneur de lui répondre !

Je suis redevenu un ange et il ne m'a pas accueilli à bras ouverts, il m'a ignoré !

L'enfant prodige, ce sera toi !

Stan le fixait avec une ardeur effrayante. Jamais je ne l'aurais cru capable d'autant de maîtrise.

- Parce qu'il savait, Mahasiah... Parce que tu es sournois.

- Et pas toi, peut-être ? Te crois-tu si parfait, Sitaël ? Tu bernes ton monde, tu triches, tu profites et prends comme bon te semble !

- Mais je ne lui ai jamais menti, Mahasiah. Je ne reviendrai jamais sur ma décision, ni pour mon propre intérêt, ni pour le sien. Je suis un entre-deux et je le resterai. Il le sait.

Mario a tapé des mains pour applaudir lentement.

- Bravo, Sitael. Tu es un bon sujet. Continue donc à croupir sous ton éternelle insatisfaction. Parce que tu l'es, ne me mens pas ! Il n'y a personne pour te prendre sous son aile. Moi, j'ai trouvé quelqu'un de meilleur à servir.

- Tu donnerais ton âme au diable ? Tu penses être protégé, choyé par lui ? Bon Dieu, Mehesiah, tu n'as pas pu devenir aussi con !

- Mon âme ? Mais je l'ai déjà donnée, vieux frère, il y a vingt-cinq ans ! Mes ambitions ne sont pas nouvelles, il m'a fallu des siècles pour les mettre en place, chercher les instruments qui me seraient utiles (ses yeux se sont tournés vers les obizuth). T'écraser en te volant ce que tu avais de plus cher, ça, c'était un coup de génie ! Du grand art pour éviter de me transformer en démon moi-même ! Elles ont tout fait à ma place. Et si aujourd'hui tu fais le mauvais choix, je referai la même chose sans hésitation !

Et il m'a lancé un regard appuyé.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les anges ont la dent dure ! Mario aura mis des centaines d'années à préparer sa vengeance. Il était même redevenu un ange dans le seul but de dissimuler toute trace de trahison.

Je n'ai pas vu le coup partir. Une puissante boule d'énergie venait de s'écraser en plein dans l'estomac de Mario. Stan s'est ensuite jeté sur lui, à l'ancienne. Ses poings s'abattaient sur son visage à une telle vitesse que je les voyais à peine passer. Le sang giclait de partout et ce n'était pas beau à regarder. Tracy et Jen veillaient à ne pas bouger une oreille.

Pendant ce temps, j'ai jeté un œil à Greg. Il allait vraiment falloir faire quelque chose pour lui, et rapidement. Il n'avait pas l'air bien. Moi, non plus remarquez.

Toujours assise sur le lit, je m'efforçais de prendre de très petites inspirations.

J'avais dû recevoir une sacrée dose d'adrénaline pour que mon cœur batte si fort. D'adrénaline et d'une myriade d'autres choses.

J'avais des bouffées de chaleur insupportables. Je ne savais pas trop à quelle vitesse le poison ferait effet, mais j'espérais bien que Stan réglerait le problème en urgence.

Trois démons se sont interposés entre Stan et Mario, envoyant tous en

même temps une salve de feu en direction de Stan. Il a littéralement été projeté contre le mur derrière lui. Il ne s'y est pas endormi pour autant. Malgré l'affreuse brûlure sur son torse et qui fumait encore, Stan s'est relevé pour faire face à son meilleur ennemi.

- Tu as tout manigancé ? Depuis le début ?

Mario qui trouvait la situation très drôle s'est une fois de plus laissé prendre par le rire.

- Oui. Tout ! Mehiel, la femme qu'il aimait, l'enfant quelle portait. Tout, je savais tout !

Mes années de patience pour découvrir ses faiblesses, ses craintes, ses pires angoisses, ont été récompensées.

- Et son âme ne t'a pas suffi, tu veux la mienne ! Pourquoi seulement maintenant ? a demandé Stan, les mâchoires serrées par la haine.

Mario m'a regardée avec un petit sourire vicieux.

- Pour laisser mûrir l'appât, Sitaël. Eh non, tu te trompes, ton âme ne m'intéresse pas vraiment. La disparition de Mehiel t'a suffisamment brisé pour que je sois satisfait.

- Alors que veux-tu ?

- Moi ? Je ne veux rien. C'est Satan qui t'exige près de lui. C'était le deal. Il me prenait sous son aile et m'élevait au rang que je mérite si je trouvais le moyen de lui offrir l'âme des entre-deux qu'il convoitait le plus : Mehiel et toi.

Aujourd'hui, j'ai de quoi te convaincre (il m'a montrée du doigt) et j'ai l'outil (il a désigné Jeliel avec dédain). Il n'y a plus qu'à. Je t'en prie, tu sais comment t'y prendre.

Cette fois, c'est Stan qui a éclaté de rire.

- Tu penses vraiment que je vais accepter de me faire rôtir les joyeuses en enfer pour rendre immortelle cette salope de sorcière et te permettre de devenir le nouveau range -tige de Satan ? Si l'espoir fait vivre, là, mon ami, tu es déjà mort !

Mario a fait mine de ne pas être concerné par cette bonne tirade bien masculine et pour le moins visuelle. Il s'est tourné vers moi pour me désigner du plat de la main.

- *Tut tut tut*, Sitaël. C'est pour elle que tu vas le faire. Pour quelle ne meure pas.

Stan a secoué la tête de gauche à droite, lentement.

- Mahasiah, Mahasiah... elle va mourir. Aujourd'hui, demain, dans dix ans ou vingt ans... qu'est-ce que ça change ? Une poignée d'années ne m'est rien. Tu as trop présumé de mon attachement pour elle. Sans rancune, Feli, a-t-il dit à mon attention avec un clin d'œil.

Ah c'est sûr, il me fallait au moins ça pour réussir à calmer mes palpitations, tiens!

Quant à Mario, ça ne l'a même pas fait blêmir. Rien.

- Tu bluffes mal, mon frère et très mal.

Alors Mario s'en est pris à ma petite personne. En une seconde, il était devant moi et m'agrippait par la gorge, me soulevant de terre comme si je ne pesais pas plus lourd qu'une plume. Je me suis débattue, mes pieds ne touchaient plus le sol, j'allais étouffer pour de bon.

- Eh bien, dans ce cas, soyons francs, a décrété Stan d'une voix neutre. Les hostilités peuvent commencer. Moi le premier !

J'ai compris qu'il s'était élancé sur Tracy qu'on n'entendait plus depuis un moment, quand Mario m'a subitement lâchée en hurlant en chœur avec Jen.

- Nonnnnnnnnnnn!

Tracy gisait par terre, en deux morceaux.

- Dommage, mais tu as perdu !

Et comme pour appuyer sa petite conclusion, il lui a décoché un coup de poing extraordinaire dans la mâchoire.

Mario a pulvérisé la cloison séparant la chambre du salon. La violence du choc n'a fait que l'exciter et c'était réciproque. Ils savaient parfaitement qu'ils ne pouvaient se tuer l'un et l'autre, mais ils avaient quand même bien l'intention d'en découdre.

- Tuez-la ! a hurlé Mario à l'attention des quatre démons.

Mon sang s'est glacé. J'ai bien cru qu'il parlait de moi. Ce qui était ridicule en soit, car a priori, j'étais déjà en route pour rencontrer la

grande faucheuse - ce qui n'était pas pour m'enchanter. Sauf qu'il ne s'agissait pas de cette brave Feli, mais de Jeliel, et comme les démons sont vicieux par nature, ils n'avaient pas l'intention de faire ça vite fait bien fait.

Pendant que Stan et Mario s'adonnaient à un corps à corps violent, s'offrant toute leur haine à coups de poing, les pyromorphes ont commencé à torturer Jeliel avec des pointes de feu.

Leurs mains se transformaient en pics enflammés et s'enfonçaient dans sa peau ça et là. Elle hurlait. Je n'ai pas trouvé mieux que de ramper difficilement vers un vase par miracle épargné, pour le leur lancer en pleine figure. Ça les a à peine chatouillés.

- Petite garce ! Tu vas y avoir droit, toi aussi !

Jen s'est jetée sur mon dos pour empoigner ma gorge à deux mains. Je me suis laissé tomber sur le côté et concentrant ce qu'il me restait comme force, je lui ai envoyé mon genou dans le ventre. Immortelle ou pas, elle l'a senti passer !

Elle s'est pliée en deux dans un braillement de douleur, mais je n'étais pas dans une meilleure disposition. Définitivement à bout de souffle, je me suis effondrée sur le dos pour respirer par faibles à-coups, la tête tournée vers Jeliel.

Son état était de plus en plus critique. Elle n'arrivait plus à crier alors que les démons lui transperçaient le dos, le ventre et les jambes avec des sabres de feu. C'est quand j'ai cru que tout était fini pour elle que le miracle est arrivé.

Terrence et Stephenie sont apparus dans la pièce. Terrence était devenu comme fou. Un cri qu'on aurait entendu de l'autre côté de la Terre est sorti de sa gorge. De toute ma vie, je n'avais rien entendu d'aussi terrifiant, j'étais statufiée. Même Mario et Stan avaient arrêté de se battre, stupéfiés par un tel déchaînement. Un à un, Terrence les a tous massacrés. Aucun n'a résisté, pas même le plus solide d'entre eux. Et je peux vous dire que Stephenie ne s'est pas avisée d'intervenir pour l'aider. Dans sa rage, je crois qu'il l'aurait tuée aussi, s'il en avait été capable.

Totalement morte de peur. Jen la ramenait moins. Elle était prostrée près du corps agonisant de Sally.

À peine cinq minutes plus tard, Terrence avait fait le ménage. Il ne restait rien, pas un seul petit morceau de démon. Rien, à part un chaos



impressionnant dans toute la maison. C'est là que je me suis rendu compte que malgré la tornade Terrence, je n'avais toujours pas changé de pièce, sauf qu'elle n'avait plus rien d'une chambre.

Dans un parfait silence, on a vu Jeliel dont les liens de feu étaient tombés comme par magie, se redresser pour se mettre debout, face à Terrence. À

quelques centimètres l'un de l'autre, les bras le long des cuisses et parfaitement immobiles, ils se regardaient, comme statufiés. Le contraste entre leurs deux corps était stupéfiant. Jeliel était si petite. Subitement, une longue traînée d'étincelles s'est extraite de chacun d'eux avant de s'élever en vagues se cherchant, s'évitant, puis se soudant l'une à l'autre en une lumière éclatante.

Je n'avais aucune idée de la raison d'une telle manifestation, mais il venait de se passer quelque chose d'important.

Alors que tout ce petit monde reprenait doucement conscience de la réalité, une épaisse fumée noire a envahi la pièce. Mon cœur, qui battait déjà aussi vite qu'une locomotive à plein régime, m'a semblé accélérer davantage la cadence. Je savais, j'étais sûre, je sentais qu'il allait faire son apparition.

Et ça n'a pas manqué. Satan s'est matérialisé au milieu du salon. Personne n'a osé bouger à part Jen qui s'est jetée à ses pieds pour les embrasser

- Maître ! Maître !

Le regard vide d'émotion, Satan s'est approché du corps étêté de Tracy. Il a bousculé son buste de la pointe du pied avant de secouer le menton comme s'il ne tolérait pas ce qu'il venait d'arriver. Puis il s'est tourné pour observer Mario. Les yeux dorés de Satan, pourtant froids comme la mort, auraient liquéfié n'importe qui de terreur. Mario tremblait.

- Maître... je...

Satan lui a coupé la parole en ouvrant grand la bouche pour feuler et cracher un filet de fumée noire.

- Je déteste la médiocrité, a-t-il dit d'une voix calme. Et tu es médiocre, Mahasiah.

En moins de temps qu'il n'en faut pour compter jusqu'à deux, Satan avait empoigné Jen par les cheveux et Mario par l'épaule, enfonçant dans sa chair ses griffes redoutables.

Mario s'est agenouillé avec un hurlement de douleur.

Puis Satan a pénétré le regard de Stan de ses yeux avides.

- Nous nous reverrons, petit. Bientôt.

Pouf ! Ils se sont évaporés dans un nuage de soufre.

Presque instantanément après le départ de Satan, j'ai commencé à avoir de sérieuses hallucinations sous l'effet du poison. Quand Stephenie et Stan sont tombés à mes pieds pour contrôler mon état, je les voyais en triple, en quadruple. Je crois même que je me suis mise à les compter à voix haute.

- Éloignez-vous, vous aller finir par m'étouffer ! me suis-je lamentée.  
Du vent, du vent !

Et je me voyais faire de grands gestes devant eux.

- Alors ? a demandé Terrence en s'approchant de nous.

Stephenie m'a palpée un peu partout. Et quand elle a passé la main sur mes seins, j'ai eu la présence d'esprit de me dire que j'étais bien contente que ce soit elle qui m'examine et que je la remerciais.

- C'est bon. L'effet du poison est très lent.

Elle a posé sa paume sur mon front et doucement, une merveilleuse sensation de calme est venue me saisir.

- Tu es une dure à cuire, gamine, a murmuré Stan.

La torpeur était en train de me prendre, mais pas encore assez vite. Je me sentais suffisamment la force de répliquer, même si je le faisais à la manière de quelqu'un qui avait bu un peu trop.

- Toi ! Je ne te parle plus ! Tu as dit que tu te moquais complètement de moi.

- C'est que ça devait être vrai, m'a-t-il raillée en riant sourdement.

- Hey ! Toi..., réponds à ma question. Tu as raconté que tu avais les cheveux de mon père parce qu'il était tombé amoureux. Eh ben, tu n'es

qu'un menteur ! Tu ne savais encore rien pour ma mère.

- Quelle prise de conscience majeure en cette heure aussi tardive, s'est-il gentiment moqué. C'était ce que nous nous étions toujours dit, Mehiel et moi, que si un jour nous tombions amoureux, nous nous couperions les cheveux.

Je me suis surprise à grogner comme un dormeur perturbé dans son sommeil.

- L'amour peut damner les saints, petite.

Maintenant, mon cerveau marchait vraiment au ralenti. Je me demandais même si je n'avais pas imaginé cette phrase.

Juste avant de m'endormir pour de bon, j'ai eu le temps de lui poser une dernière question dans un balbutiement qu'il a pourtant parfaitement compris.

- ... déjà eu les cheveux courts ?

Il a éclaté de rire.

h non, gamine. Et ce n'est pas près d'arriver !

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'affaire avait été rondement menée. Jen et Mario avait parfaitement orchestré le plan qu'ils s'étaient fixé.

Seule immortelle parmi les primales, Jen avait tout fait pour que sa protégée suive le même chemin qu'elle. Mario s'était donc occupé d'embaucher Tracy afin d'attirer la confiance de Stan et de s'infiltrer ni vu, ni connu. Son salaire devait être la vie éternelle promise par Mario, dûment rétribuée par Satan.

De son côté, Jen veillait au grain. Mais Sally, dont elle se fichait apparemment complètement, avait constitué le petit raté de l'histoire. Il n'avait jamais été question qu'elle fasse partie du plan, mais par un heureux hasard, c'était le moment pour elle de se renouveler.

Malencontreusement, elle avait choisi le mauvais numéro : Greg. Il était devenu son obsession, sa quête, mais aussi son seul espoir de survie puisqu'elle ne désirait que lui. Elle voulait qu'il soit celui par qui le prolongement de sa vie serait scellé, le dernier maillon d'un rituel morbide. Pas de bol, il s'agissait d'un ami !

Est entrée en scène Tracy. La raison pour laquelle elle avait vendu la mèche à Greg n'était sûrement pas pour ses beaux yeux. Elle l'avait fait parce que Jen s'était aperçu que Greg était une de mes connaissances. Elle savait pertinemment que tôt ou tard, ça poserait un problème.

Donc elle avait choisi de se faire passer pour la gentille, au cas où. Et effectivement, Sally avait sérieusement foiré en cherchant à m'impressionner avec sa sorcellerie. Sans quoi, elle n'aurait mis la puce à l'oreille de qui que ce soit, Mario, Jen et Tracy auraient continué à œuvrer en secret. Sa pire bétise a quand même été le meurtre de Nathalie. Si elle ne l'avait pas tuée, Terrence ne s'en serait jamais mêlé. Car je suis à peu près sûre que pour éviter d'avoir l'air dingue, Greg n'aurait avoué à personne ce qui lui arrivait pour rien au monde et j'aurais peut-être fini par laisser tomber.

Cyniquement, je me suis attristée que Sally ait passé l'arme à gauche aussi tôt, je n'avais même pas eu le temps de la remercier pour son heureuse bêtise.

Afin de rattraper le coup, un plan machiavélique s'était monté contre moi pour permettre à Mario et Tracy de parvenir à leurs fins. Il s'agissait d'utiliser les débordements de Sally pour que Tracy me soigne et attire nos bonnes grâces.

Quant à la présence de Jen dans ma vie, ce n'était pas non plus un hasard.

C'est elle qui faisait le lien entre Mario et moi. Elle me surveillait depuis des années. Elle avait choisi le moment opportun afin que Stan et moi nous rencontrions, et ce, sous l'instrumentation de Mario qui avait organisé son rendez-vous avec Daphnée. Vous connaissez la suite...

Après les multiples bétises de Sally, Jen avait finalement décidé de se révéler à Stan. Elle se doutait que le pot au rose serait très vite découvert et il fallait la jouer fine, l'attirer dans un piège. Elle et Mario avaient alors préféré sortir la carte de la sécurité en mettant en place un autre plan : faire croire que Satan lui-même en avait après moi. Oh, je ne prétends pas que je n'intriguais pas Sa Seigneurie infernale, mais au bout du compte, il se moquait de mon existence comme d'un poison mortel dans son verre. C'est Stan qu'il voulait, rien que lui.

Cependant, j'avoue que me livrer en personne aux obizuths m'avait sacrament impressionnée, Tracy, je lui aurais donné le Bon Dieu sans confession. Elle avait tout prévu, jusqu'au moindre détail. Par

exemple, nous divulguer quelques précisions sur le fonctionnement des obizuths, leur vie, le réseau,.. Tout avait été dit pour nous mettre en confiance. Qui aurait fait de telles révélations s'il n'avait été blanc comme neige ? C'est comme le poison que Greg avait fait ingurgiter à Sally, ça n'en était pas un. Il s'agissait d'une pure mise en scène pour renforcer la crédibilité de Tracy. Sally n'avait jamais été si puissante que ça. De même que le sang que Tracy m'avait ponctionné dans son appartement n'avait jamais eu pour but de m'apaiser, mais d'appeler son maître par le biais d'un rituel satanique.

Elle avait été grandiose, il faut bien l'avouer, mais Mario, Jen et Sally aussi ; des champions dans l'art de l'illusion. Sauf que je m'en étais sortie et ils étaient tous morts... ou presque.

Stephenie m'avait sauvé la vie, trois jours plus tôt. Bien sûr, ils l'avaient tous fait à leur manière, mais c'est elle qui avait extrait le poison de mon corps. Elle ne pensait pas pouvoir y arriver, car un ange ne pouvait jamais annuler un sortilège et ses conséquences. Sauf que par chance, il n'y en avait eu aucun, Tracy s'était contentée de m'injecter un mélange à base de digitaline. Ça aurait dû me tuer.

Je me suis redressée pour tapoter les coussins et m'appuyer contre la tête de lit.

C'était la première fois, depuis que j'étais rentrée chez moi, que j'avais le courage de bouger un peu plus qu'en me tournant à droite ou à gauche.

J'étais si fatiguée que je n'étais plus bonne qu'à rester couchée.

- Comment vas-tu, ce matin ? m'a demandé Stephenie en entrant dans ma chambre avec Daphnée.

J'ai pris le verre d'eau quelle me tendait et je l'ai bu d'une traite avec un comprimé de paracétamol.

- Comme si j'étais passée sous un train.

- Des nausées ?

J'ai secoué la tête.

- Ça pourrait revenir, m'a-t-elle avertie.

Tant que je ne mangeais rien, ça ne risquait pas. J'appréhendais d'ailleurs le moment où je devrais monter sur la balance. Je craignais

d'être descendue sous la barre des cinquante-cinq kilos.

- Tu as meilleure mine, m'a doucement dit Daphnée en s'asseyant à côté de moi. Tu nous as fait peur, Feli. Par pitié, même si ton karma est vraiment pourri, ne me refais jamais un coup pareil, promis ? Tu me manquerais bien trop, ma vieille.

J'ai fermé les yeux en souriant.

- Je ferai de mon mieux.

Je n'arrivais pas à définir ce qui m'épuisait le plus. Ce que je venais de vivre ou le fait que tout était terminé et qu'il me faudrait de longues semaines pour tout oublier.

- Qu'est devenu Mario ? a demandé Daphnée.

- Il a vendu son âme au diable. Satan décidera de ce qu'il fera de lui. Je n'aimerais pas être à sa place, a-t-elle simplement répondu.

La situation n'avait bien sûr rien de drôle, mais je n'ai pu m'empêcher de rire nerveusement. Satan allait lui faire passer un sale quart d'heure et on n'en entendrait sans doute plus jamais parler. Mais dans le cas contraire, je n'étais pas particulièrement préparée à le voir revenir sous la forme d'un démon.

Puisqu'on entrait dans le vif du sujet, il y avait bien deux ou trois points que j'aurais souhaité éclaircir, moi aussi.

- Pourquoi Dieu a-t-il laissé Mario réintégrer les rangs en sachant ce qui se tramait ?

Elle a eu un long soupir d'archange blasé.

- Aussi dingue que ce soit pour nous tous, Dieu a un plan pour chacun. Toute chose est utile.

Il avait peut-être un plan, mais cette histoire n'en était pas moins la plus compliquée, que j'avais eu à vivre. Pour ce qui est des choses utiles, ok, tâchons de rester positifs. J'avais enfin découvert qui était mon père alors que ça me rongeaient depuis vingt-quatre ans. Stan avait soulevé le voile sur le sacrifice de son ami et appris qu'un traître gravitait autour de lui depuis des lustres. Cerise sur le gâteau, il s'était retrouvé parrain malgré lui.

- Je n'en reviens encore pas, a soupiré Daphnée en secouant le

menton. Je n'aurais jamais cru qu'il puisse être aussi fourbe. Il avait l'air si sympa. Bon sang, la prochaine fois, c'est le ciel qui nous tombera sur la tête !

- Je me demande toujours pourquoi Satan voulait mon père, et pourquoi il tient à posséder Stan, maintenant.

J'ai croisé les bras et j'ai attendu que Stephenie m'explique.

- Il cherche à remplir ses rangs de démons de valeurs, de démons fidèles entre eux. Car l'enfer est perfide, nul ne peut jamais se fier à un autre. Satan affectionne particulièrement les entre-deux, sans doute parce qu'il en était un lui aussi, il y a fort longtemps. Sache que s'il leur offre des pouvoirs, c'est pour mieux les appâter, les attirer à lui. Mais il n'a jamais été beau joueur, les attendre indéfiniment n'est pas dans ses projets. Tous les moyens sont bons pour les prendre contre leur gré et en faire des démons redoutables. Mahasiah a réussi un coup de maître, jamais personne n'avait encore pensé à impliquer des obizuths en négociant leur immortalité auprès de Satan.

Stephenie s'est interrompue et m'a dévisagée en silence.

- Mehriel n'était pas un mauvais type.

Vu la manière dont elle détestait les entre-deux, ça devait particulièrement lui coûter de me le dire.

En faisant le point sur tout ça, il y a une remarque que je me suis tristement faite.

Je ne verrais jamais mon père. J'ai rangé mon rêve de petite fille dans un coin de ma tête, j'ai fermé la porte à double tour et j'ai jeté la clé. Puis je me suis tournée vers Stephenie.

- Comment va Greg ?

Elle m'a souri.

- Mieux. Il ne se remettra jamais complètement, mais s'en sortira.

Indépendamment du fait qu'il avait été à deux doigts d'y passer et que son corps lui faisait l'effet d'être celui d'un vieillard, son orgueil de mâle intelligent en avait pris un sacré coup.

Comme nous tous, il n'avait rien vu venir, mais pire encore, il s'était sérieusement attaché à Tracy et ça, il ne le digérait pas.

- Et Jeliel ?

- Elle se retape. D'ici quelques jours elle pourra se remettre en minijupe.

J'ai froncé les sourcils.

- En minijupe ?

- Son enveloppe a changé, m'a-t-elle dit en me regardant fixement.

- Ils sont de nouveau ensemble ?

Stephenie a hoché la tête sans dire un mot.

Je n'avais pas vu Terrence depuis les derniers événements. Jeliel était en piteux état, il était resté près d'elle. Tout était parfaitement normal. C'est comme ça que devaient se finir les choses.

J'ai fermé les yeux pour prendre un grand bol d'air.

- Ils le méritent..., ai-je murmuré.

Et je le pensais. Sincèrement.

Je supposais qu'il n'allait pas complètement disparaître de ma vie, mais Terrence allait me manquer. Beaucoup me manquer.

Stephenie a doucement repoussé la mèche de cheveux qui barrait mon front.

- Tu devrais essayer de dormir. Tu en as encore besoin.

J'ai ouvert les paupières pour la regarder.

- Merci, Stephenie.

Elle m'a glissé un clin d'œil complice.

- Je t'en prie.

Elle est sortie de la pièce à pas de velours, puis juste avant de tirer la porte, elle s'est tournée vers moi.

- Au fait, il y a quelque chose que je ne dois pas oublier de te dire. Je te préviens, les anges sont de mauvais poil.



- Eh bien... Vas-y, je t'écoute.

- Ton stérilet, c'est vraiment de la camelote.

Sur ce, elle a refermé derrière elle.

J'ai levé les yeux sur Daphnée qui avait porté la main à ses lèvres. J'ai baissé la tête et je me suis regardé le ventre comme si je le voyais pour la première fois.

*Oh, merde !*